LARSA

TRAVAUX DE 1985

Sous la direction de Jean-Louis Huot

Éditions Recherche sur les Civilisations

"mémoire" n° 83

LARSA

Travaux de 1985

LARSA
Travaux de 1985

sous la direction de
Jean-Louis Huot

Contributions de :
L. Bachelot, C. Castel, D. Charpin, J.-L. Huot,
M. Lebeau, O. Lecomte, R. Neef,
V. Pardo, A. Rougeulle, J. Suire

Bibliothèque de la
Délégation Archéologique
Française en Iraq
n° 5

Centre de Recherches
d'Archéologie Orientale
Université de Paris I
n° 7

URA n° 8 du CRA du CNRS

Editions Recherche sur les Civilisations
Paris 1989

« Mémoire » n° 83

Secrétariat et saisie du texte : Victoria Pardo de Castéja, Université de Paris I
et Délégation Archéologique Française en Iraq

ISSN 0291-1655
ISBN 2-86538-198-6

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© Éditions Recherche sur les Civilisations 1989
ADPF
9, rue Anatole de la Forge, 75017 PARIS

SOMMAIRE

Résumé 9

Avant-propos 11

J.-L. HUOT. — Les travaux de 1985 à Larsa 13

M. LEBEAU. — Note sur les lointaines origines de Larsa 17

J.-L. HUOT, A. ROUGEULLE, J. SUIRE. — La structure urbaine de Larsa. Une approche provisoire 19

L. BACHELOT, C. CASTEL. — Recherches sur la ziggourat de Larsa 53

V. PARDO. — Le sondage sur la face sud-est de la ziggourat 79

O. LECOMTE. — Fouilles du sommet de l'E.babbar (1985) 83

O. LECOMTE. — Un dispositif de fermeture des vases à l'époque hellénistique 149

R. NEEF. — Plant Remains from Archaeological Sites in Lowland Iraq : Hellenistic and Neobabylonian Larsa 151

J.-L. HUOT. — Le meurtre de Humbaba. A propos du relief L.85.7 de Larsa 163

J.-L. HUOT. — Scène de culte sur un bol de pierre de Larsa 175

D. CHARPIN. — Les découvertes épigraphiques de la campagne 1985 à Larsa 185

D. CHARPIN. — Données nouvelles sur l'histoire de Larsa 191

RÉSUMÉ

Cet ouvrage présente les principaux résultats de la onzième campagne de fouilles à Larsa, qui s'est déroulée durant l'automne 1985.

L'étude des niveaux néobabylonien et hellénistique du sanctuaire de l'E.babbar a été achevée. Non loin de là, la ziggurat a été l'objet de quelques sondages. Enfin, l'ensemble de la surface du site a été examiné en prélude à l'analyse d'un quartier urbain qui sera soumis à un examen approfondi dès la prochaine campagne.

Les travaux effectués à *Oueili* seront publiés dans un prochain volume.

This book presents the main results of the excavations carried out during the autumn of 1985 at Larsa (11th season).

Investigations were concluded on the Neobabylonian and Hellenistic levels of the E.babbar sanctuary, while a few soundings were carried out on the nearby ziggurat. A survey of the surface of the site was undertaken as a first stage towards the investigation of an urban quarter planned for the next season.

The work at *Oueili* will be published in a next volume.

Dieser Band bietet die wichtigsten Ergebnisse der im Herbst 1985 durchgeführte Grabungen in Larsa (elfte Kampagne).

Wurden die Untersuchungen der neubabylonischen und hellenistischen Schichten des Heiligtumes E.babbar beendet und auf der nahegelegenen Ziggurat einige Sondagen durchgeführt. Ein Survey des gesamten Siedlungsgeländes schliesslich bereitete die ab der nächsten Kampagne geplante detaillierte Untersuchung eines ausgewählten Stadtviertels vor.

Die Resultate der Ausgrabungen in *Oueili* werden in einen bald zu erscheinenden Bande veröffentlicht.

AVANT-PROPOS

Comme précédemment [1], il m'a semblé préférable de publier sans trop attendre les résultats des travaux de la mission archéologique française à Larsa. Il convient de remercier ceux qui ont permis la réalisation de cet ouvrage, et en premier lieu Philippe Guillemin, alors sous-directeur des Sciences sociales et humaines à la Direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques du ministère des Affaires étrangères et son successeur, Marie-Pierre de Cossé Brissac, M. le Directeur de l'ADPF et les Editions Recherche sur les Civilisations. Sans l'appui financier du ministère des Affaires étrangères, le résultat de nos efforts n'aurait pu être mis à la disposition du public.

Pour 1985, comme pour les campagnes précédentes, la Commission des recherches archéologiques à l'étranger auprès du ministère des Affaires étrangères a proposé que ce ministère subventionne la quasi-totalité du fonctionnement de la mission, et Philippe Guillemin a suivi nos travaux avec la plus grande attention. Le solde a été financé grâce à l'emploi d'une partie des modestes crédits accordés à l'URA 8 du CRA du CNRS.

La onzième campagne à Larsa s'est déroulée du 28 septembre au 7 décembre 1985. La mission archéologique française était composée, outre le chef de mission signataire de ces lignes, de l'équipe suivante : les chantiers furent dirigés par L. Bachelot (CNRS), O. Lecomte (CNRS), V. Pardo (université de Paris I) et C. Castel (étudiante de l'université de Paris I); les relevés architecturaux ont été assurés par P. Anselm (architecte de la Délégation archéologique française en Iraq); H. David (étudiante de l'université de Paris I) a exécuté la majeure partie des travaux de dessin; J. Suire (CNRS) a dessiné la plupart des objets de l'inventaire, assuré les travaux photographiques et organisé le relevé topographique des repérages de surface, dans le cadre d'un programme d'analyse de la surface du tell de Larsa conduit par A. Rougeulle (pensionnaire scientifique de la Délégation archéologique française en Iraq), avec son aide; du 21 octobre au 14 novembre, R. Neef (Biologisch-Archaeologisch Instituut, université de Groningen) rejoignait la mission et effectuait les prélèvements botaniques; enfin, B. Rumeau assurait l'intendance.

En ces temps difficiles, notre mission bénéficia du soutien sans faille de la direction générale des Antiquités d'Iraq, que nous tenons à remercier chaleureusement en la personne du Dr. Mu'ayyad Sa'id Damerji, président de l'Organisation d'Etat pour les Antiquités et le Patrimoine. Le directeur général pour la région sud, Dr. Abd el Sattar el Azzawi a suivi, comme à l'accoutumée, nos efforts avec bienveillance et amitié. Il nous avait assigné, comme représentant de la direction générale des Antiquités, Sd. Khiath Jihad Jayyed qui sut de bien des façons contribuer au bon déroulement de nos travaux. La mission française fut honorée, le 17 octobre, de la visite de M. le Président Mu'ayyad Sa'id Damerji et de M. le Directeur Abd el Sattar el Azzawi. Ils purent juger, en demeurant avec nous toute une journée, de nos difficultés comme de nos espoirs. La mission garde un souvenir chaleureux de cette marque d'estime appréciée.

---

1. Voir J.-L. Huot, *Larsa et 'Oueili, Travaux de 1983*, Ed. ERC, Paris, 1987, où l'on trouvera la bibliographie antérieure. Les travaux effectués à Oueili en 1985 seront publiés dans un volume ultérieur.

Comme à chacun de nos séjours, le soutien amical des représentants diplomatiques français à Baghdad fut une des causes du succès de la mission. Il convient de remercier vivement en premier lieu M. l'Ambassadeur de France auprès de la République d'Iraq, Maurice Courage, et M. le Conseiller culturel et de coopération technique, Yves Béton. Ce m'est un agréable devoir, au seuil de ce livre, de remercier également les autorités iraquiennes de la région de Nasriyeh qui, comme à chaque campagne, surent aplanir les difficultés innombrables suscitées par la vie au désert d'une communauté de dix-huit personnes, particulièrement dans les circonstances du moment. En premier lieu, nous bénéficiâmes de l'appui de M. le Mohafaz de Nasriyeh (province de Dhu Qar), qui voulut bien s'intéresser à nos travaux. A sa demande, M. le Caimacam de Shatra intervint en de nombreuses occasions pour faciliter notre tâche. Grâce à eux, et l'on devine l'importance de ce point, l'approvisionnement régulier de notre mission en eau potable par camion citerne se déroula sans encombre. Je ne veux pas oublier non plus de mentionner Sd. Haddad 'Obeid 'Abd el-Nabi, garde des Antiquités de la région de Shatra, qui nous a servi de garde et de guide comme à chacun des séjours de la mission française depuis près de vingt ans.

En 1985, le climat ne fut pas des plus cléments. Le mois d'octobre fut régulièrement ponctué par les vents de sable habituels, vieux compagnons des fouilleurs de Larsa, qui interrompirent souvent nos travaux dès les premières heures du jour. Comme en 1983, d'ailleurs, la fouille avait d'abord porté sur la maison de l'expédition, qu'il fallut dégager au bulldozer des dunes qui l'entouraient complètement. La pluie faisait son apparition dès le 2 novembre, ce qui n'empêcha pas nos collègues anglais J. Blake, J. et R. Killick et T. Clayden de nous rendre amicalement visite le 4 novembre, ce qui rompait agréablement la monotonie des jours. A partir du milieu de novembre, la pluie gêna régulièrement nos voyages en ville, sans pour cela faire disparaître les vents de sable...

Ces difficultés d'ordre météorologique n'entamèrent pas la ténacité ni la bonne humeur des membres de l'équipe, qui purent mener à bien la totalité des programmes prévus à Larsa (quarante jours de fouille). C'est à leur détermination inébranlable que la campagne de 1985 dut son succès. Que tous et chacun trouvent ici l'expression de mes remerciements les plus amicaux.

J.-L. Huot
Professeur à l'université de Paris I (Panthéon-Sorbonne)
Directeur de la Délégation archéologique
française en Iraq

LES TRAVAUX DE 1985 À LARSA

Jean-Louis HUOT*

Durant la onzième campagne de fouilles à Larsa, en 1985, nos travaux se sont orientés dans des directions en partie différentes de celles que nous avions suivies jusqu'ici. Tout en poursuivant l'exploration de l'ensemble religieux de l'E.babbar, cette fois-ci dans le secteur de la ziggurat et en achevant l'analyse des niveaux néo-babylonien et hellénistique du sanctuaire, nous avons pu engager d'autres recherches dans un domaine nouveau, celui de la structure urbaine du site, en prélude à l'exploration d'autres secteurs de la ville.

Durant sept campagnes, nos travaux ont été concentrés sur la colline de l'E.babbar, le point culminant du tell, c'est-à-dire sur le temple du dieu Shamash. Evitant la dispersion des efforts, nous avions dégagé de vastes pans de cet ensemble dont l'histoire est le reflet de celle de la cité tout entière. En 1983 nous dégagions le petit temple néo-babylonien qui surmontait les ruines kassites du sanctuaire. Nous mettions aussi au jour des niveaux d'époque hellénistique en suivant la vie tardive du temple depuis le 4è siècle av. J.-C. jusqu'au début du premier. O. Lecomte présentait, à la suite de ses recherches, l'image d'un sanctuaire détruit brutalement en cours d'activité. Il convenait donc d'achever l'étude de ces niveaux hellénistiques qui affleuraient quasiment à la surface du tell. Mais il ne pouvait être question de poursuivre l'analyse de l'E.babbar aux époques antérieures au premier millénaire. J'écrivais, à la fin de la campagne de 1983 que « la hauteur de conservation des murs, tant à l'époque kassite qu'à l'époque néo-babylonienne, interdit de pousser plus avant (les) recherches au cœur de l'E.babbar ». En revanche, on pouvait compléter horizontalement notre connaissance du sanctuaire. En effet, au nord-est de l'E.babbar proprement dit, au-delà des cours I et III de l'ensemble religieux, s'étend le vaste domaine de la ziggurat. Il pouvait être intéressant de s'y attacher quelque temps.

Les travaux sur la ziggurat furent, avouons-le, un peu décevants. Repéré depuis longtemps, cet énorme bâtiment n'avait pratiquement jamais fait l'objet de fouilles. En 1976 nous avions donné [1], grâce à l'observation et au relevé de traces au sol après forte pluie et séchage différentiel, un plan plus correct du bâtiment qui restituait à l'ensemble religieux de Larsa l'intégralité de son développement. Au pied de la colline de l'E.babbar où les niveaux kassite, néo-babylonien et hellénistique sont les dernières étapes d'une histoire beaucoup plus longue, s'étend en effet depuis la pièce 9 de la cour I jusqu'à la porte nord-ouest de la ziggurat, un énorme ensemble construit le long d'un seul axe, qui s'allonge sur 275 m. Les différences de module (la ziggurat et sa cour, et la grande cour III, sont beaucoup plus amples que la cour I et les bâtiments qui l'entourent) laissaient supposer une histoire plus compliquée qu'on ne l'estimait de prime abord. On avait ramassé jadis quelques briques inscrites au nom de Hammurabi dans le secteur de cette ziggurat. De plus, si Nabonide nous apprend, dans un long texte, qu'il a restauré l'E.babbar (du matériel daté de son règne a été retrouvé dans le sanctuaire, par exemple le fragment de stèle inscrit à son nom retrouvé en 1983, remployé comme crapaudine à époque plus tardive), nous n'avions trouvé, dans le temple de l'E.babbar proprement dit, que peu de traces des travaux ordonnés par ce roi. On ne connaît guère que le carrelage dit « oblique » dégagé cette année par O. Lecomte. Le temple néo-babylonien de l'E.babbar est l'œuvre, pour l'essentiel, de

* Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne).

1. J.-L. Huot et collab. « Larsa, Rapport préliminaire sur la septième campagne à Larsa et la première campagne à Tell el'Oueili (1976) », *Syria*, t. LV, 1978, p.183-223.

Nabuchodonosor et l'on peut estimer que l'activité architecturale de Nabonide a porté principalement sur la ziggurat et non sur le sanctuaire de l'E.babbar où les réfections de Nabuchodonosor ont suffi. Bref, il semblait nécessaire de déplacer notre effort vers la ziggurat. Deux buts étaient assignés à ce chantier. D'une part assurer par quelques vérifications ponctuelles l'exactitude du plan de 1976 et tenter d'obtenir des éléments de datation absolue (L. Bachelot et C. Castel). D'autre part, essayer, en un point précis, d'avoir un aperçu des moyens d'accès aux étages (V. Pardo). Ces buts ne furent atteints qu'en partie.

L'énormité des structures (les fondations atteignent parfois cinq mètres de hauteur) paraît nécessiter des efforts disproportionnés. Il faudrait plusieurs campagnes et des moyens mécaniques notables, pour obtenir une vision claire de l'histoire d'un tel bâtiment. De plus, les éléments de datation absolue ont quasiment fait défaut. Mais le schéma chronologique proposé jadis à titre d'hypothèse n'a pas été infirmé. Il y a toutes chances pour que le bâtiment d'origine soit de Hammurabi et l'état final de Nabonide. Mais le détail de l'évolution reste peu clair et les preuves épigraphiques manquent cruellement. L. Bachelot, C. Castel et V. Pardo rendent compte ci-après du déroulement des travaux et résument les résultats auxquels ils ont pu, malgré tout, parvenir.

Sur le sommet du tell de l'E.babbar, O. Lecomte a mené à terme, à peu de chose près, l'exploration de la colline entreprise en 1981. Dans le sanctuaire proprement dit, trois pièces ont été fouillées (20, 21 et 26). Sur la façade orientale du temple, une section de la face du *kisu* a été dégagée. Enfin, à l'extérieur du temple, deux bâtiments, insérés entre le *kisu* et le mur « ovale » de Nabuchodonosor, appelés ici « maisons hellénistiques » ont été dégagés. Partout, l'extension exacte des travaux (et des déprédations) de K. Loftus a pu être estimée. Grâce à ce chantier où — une fois encore — le matériel recueilli est presque exclusivement céramique, une stratigraphie relative a été établie depuis l'époque de Nabonide jusqu'au premier siècle av. J.-C. Certes, à cette époque, Larsa est loin d'avoir l'importance politique ou économique qu'elle avait au début du second millénaire ! O. Lecomte le souligne avec raison, « elle ne doit d'exister qu'à son sanctuaire et ne survit probablement qu'à travers lui ». Le pouvoir est alors concentré dans la grande voisine et rivale Uruk. Mais l'E.babbar, de la période néo-babylonienne à la fin de la période hellénistique, est toujours en activité. Dans les pièces de ce sanctuaire « transparaît la permanence de la spécificité culturelle mésopotamienne qui ne sacrifie qu'en surface aux apports étrangers » (O. Lecomte). Par-delà l'austérité des analyses stratigraphiques et céramiques et en grande partie grâce à elles, ce n'est pas là le moindre des résultats que nous devons à ce chantier.

A côté de ces travaux de fouille, nous avons exploré un nouveau domaine, celui de la structure urbaine de la ville. Parrot l'avait abordé en 1933 en cherchant à dater les vestiges affleurant à la surface du tell par des sondages multiples. Mais les résultats de ces efforts n'ont pour ainsi dire jamais été publiés. Jusqu'en 1985, nous avions volontairement laissé de côté cette recherche pourtant indispensable. En l'absence de tout document cartographique précis tiré de l'analyse de photographies aériennes prises à basse altitude, il paraissait hasardeux de s'y attacher. Pouvait-on cependant négliger cette mine de renseignements alors que de nombreux bâtiments — malheureusement presque tous pillés durant les années trente — affleuraient à la surface ?

La situation s'est débloquée en 1985. Certes, les documents photographiques aériens rigoureux sont toujours indisponibles, pour des raisons qui ne sont que trop claires. En revanche, je dois à l'amitié d'H. Gasche d'avoir retrouvé la trace de quelques diapositives prises par G. Gerster, sans doute peu après 1970. L'ignorance où nous sommes de leurs caractéristiques techniques nous a interdit d'en tirer une traduction cartographique. En revanche, elles furent le point de départ d'un examen systématique et attentif de la surface du tell, mené à bien par l'opiniâtreté d'A. Rougeulle et J. Suire. On trouvera ici l'essentiel de nos premières constatations. Par-delà cette analyse de la structure urbaine du site, l'examen de ces photographies et surtout du terrain qu'elles représentent conduira à une réorganisation de nos programmes. Après quatorze années de travail, durant sept campagnes successives, sur l'architecture religieuse monumentale de Larsa, nous orienterons nos efforts, dès 1987, vers un quartier de la cité. Sans

le travail de prospection qui fut mené pendant deux mois sur le terrain à partir de ces diapositives, cette orientation n'aurait pas été possible.

Un résultat secondaire de cette prospection de la surface du tell a été, incidemment, la trouvaille de deux documents iconographiques intéressants dont je rends compte rapidement. Il s'agit d'un vase rituel ornementé, malheureusement incomplètement préservé et d'une plaquette de terre cuite donnant la représentation complète du meurtre d'Humbaba par Gilgamesh et Enkidu.

La stratégie suivie durant cette campagne de 1985 ne pouvait, on s'en doute, conduire à des trouvailles épigraphiques nombreuses. C'est pourquoi D. Charpin a jugé bon, à côté du petit rapport sur les rares textes recueillis durant la fouille, d'adjoindre des données nouvelles sur l'histoire de Larsa, dont on appréciera l'importance pour notre connaissance de l'ancienne capitale.

Par la diversité des centres d'intérêt, notre campagne est sans doute de transition. Des programmes déjà anciens s'achèvent. Des centres d'intérêt nouveaux se dégagent. Mais la richesse du site est grande. L'exploration archéologique régulière de Larsa ne fait que commencer. Sur un tel chantier, plusieurs missions pourraient travailler parallèlement, si l'on avait le temps, les moyens et les hommes. Le problème principal à affronter est peut-être celui de la définition des priorités.

NOTE SUR LES LOINTAINES ORIGINES DE LARSA

Marc LEBEAU*

En 1968, André Parrot annonçait la découverte en surface du site de Larsa d'un tesson de style Hajji Mohammed, caractéristique de la culture Obeid 2 en basse Mésopotamie[1]. Cette trouvaille lui permit d'estimer que l'origine de la cité remontait au Ve millénaire avant notre ère.

Nous avons le plaisir de proposer à présent une origine encore plus lointaine pour les débuts de l'occupation humaine à Larsa. En effet, lors de la campagne de 1983, Joël Suire, membre de la mission, recueillit en surface près du pied de la butte de l'E.babbar un tesson qui lui parut ressembler à ceux du site de Tell el-'Oueili que d'autres membres de l'équipe fouillaient en ce moment.

Ce tesson (fig.1, a) est sans conteste de la période Obeid 1. Sa pâte fine et très claire, la qualité de la conservation de la peinture et surtout son décor sont typiques de la phase Eridu.

Fig. 1 : Tessons trouvés en surface à Larsa.

Nous l'avons reproduit près d'exemplaires de gobelets provenant de Tell el-'Oueili, éloigné de Larsa d'à peine quelques kilomètres (fig.2, a,b,c,d). Le décor est presque identique, en tout cas d'une très grande similarité.

Il s'agit d'une combinaison d'un motif composé de triangles pleins accolés et de lignes horizontales parallèles. Ce décor peut également être lu en négatif, en considérant que l'effet voulu, par le procédé de la réserve, est de faire apparaître en blanc soit une ligne brisée, soit des losanges accolés. A Eridu, cette formule décorative est très largement attestée durant la phase Obeid 1 (niveaux XVIII-XV)[2].

Cette découverte fortuite fut confirmée en 1985 lorsque l'un des archéologues fouillant la ziggourat ramassa près de la surface un autre tesson manifestement de style Obeid 1 (fig.1, b). Ce tesson au décor sophistiqué (triangles accolés, lignes parallèles et motif en échelle) peut être comparé à un fragment provenant d'Eridu (niveau XVII)[3].

---

* Les illustrations de cette note ont été réalisées par Güdrün Anselm-Eriksson.

1. André Parrot, Les fouilles de Larsa. Deuxième et troisième campagnes (1967), in *Syria*, 45 (1968), p.220 et fig.13.

2. F. Safar, M. Ali Mustafa et S. Lloyd, *Eridu*, Bagdad, 1981, p.213, fig. 99,9 (niveau XVIII); p.211, fig. 98,14 (niveau XVII); p.203, fig. 94,3 (niveau XVI) et p.199, fig. 92,26 (niveau XV).

3. F. Safar, Mohammed Ali Mustafa et S. Lloyd, *Eridu*, Bagdad, 1981, p.211, fig. 98, 26.

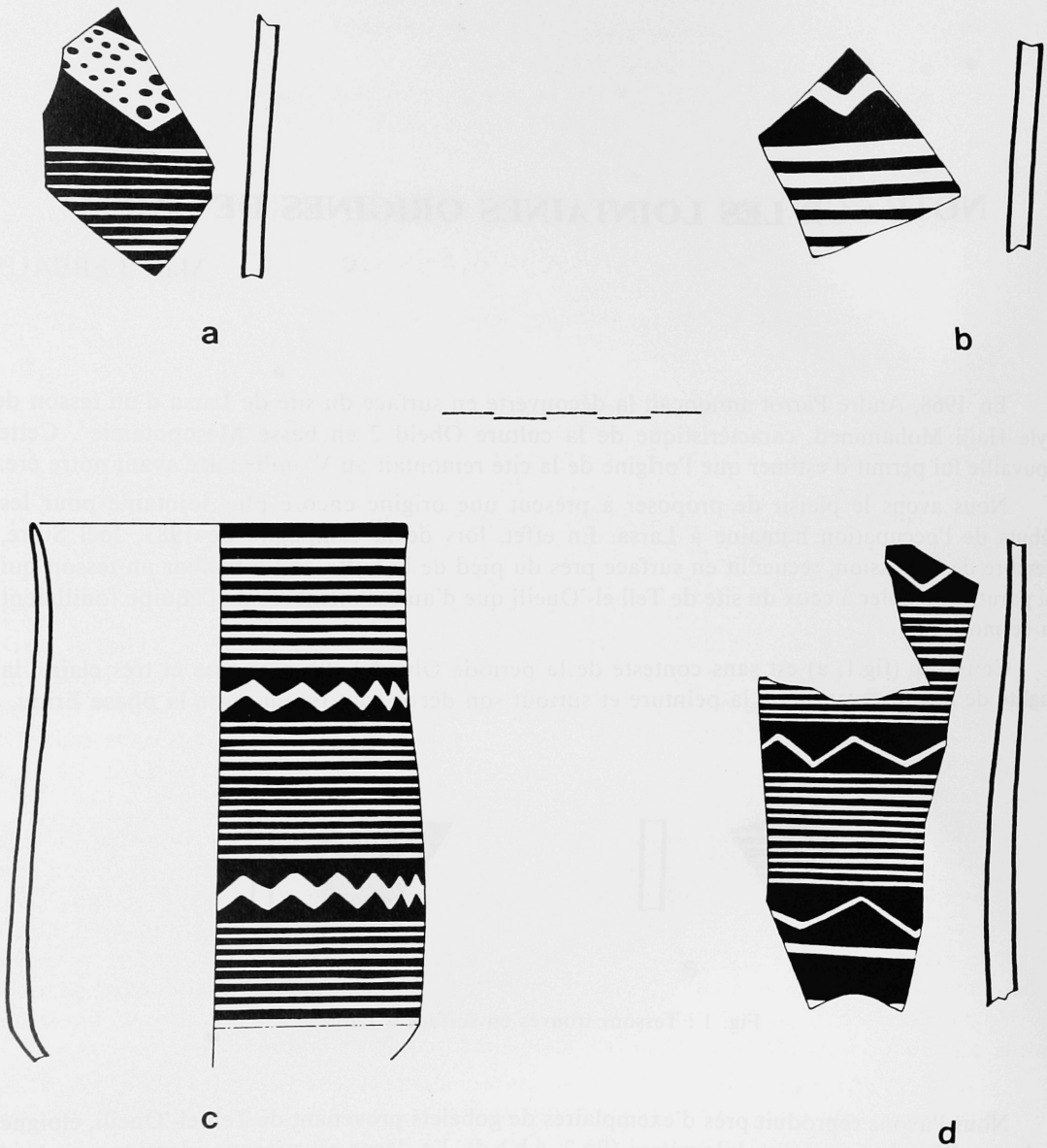


Fig. 2 : Fragments de gobelets Obeid 1 de Tell el-'Oueili.

Nous avons ainsi la preuve d'une implantation contemporaine de l'Obeid 1 au cœur même de la future cité de Larsa (E.babbar et ziggourat). Les origines du site peuvent donc remonter au milieu du sixième millénaire.

Nous pensons très sincèrement que ce point méritait d'être mentionné.

LA STRUCTURE URBAINE DE LARSA

Une approche provisoire

Jean-Louis HUOT*, Axelle ROUGEULLE** et Joël SUIRE*** [1]

Depuis longtemps, la mission de Larsa pressentait qu'il y avait beaucoup à apprendre d'une simple prospection de surface. Il n'était pas difficile, en effet, de se rendre compte que de nombreuses constructions affleuraient et qu'un relevé attentif pouvait être très fertile. Mais l'absence de documents photographiques aériens décourageait singulièrement toute velléité de travail dans cette direction. Confronté à un site aussi vaste, l'archéologue désespérait d'aboutir à des résultats fiables s'il était livré à lui-même, sans un contrôle photographique solide. Bien plus, il semblait déraisonnable de consacrer, à une époque où le temps et l'argent sont rares, de très longues heures à des relevés de surface, alors qu'un document aérien aurait pu fournir une manne de renseignements en un instant. C'est pourquoi, désireux de ne pas mettre la charrue avant les bœufs, la mission de Larsa avait toujours écarté de son programme toute tentative d'analyse du site et avait concentré ses efforts, depuis 1974, sur une archéologie de type monumental, l'exploration de la colline de l'E.babbar.

Les documents photographiques aériens existent. Qu'il suffise de rappeler, à titre d'exemple, que la publication d'H. de Genouillac consacrée à Tello s'ouvre par une vue aérienne du site [2] dont l'équivalent pour Larsa n'est pas disponible actuellement. R. McC. Adams, dans son ouvrage fondamental *The Uruk Countryside,* signale avoir utilisé des vues photographiques aériennes prises par la KLM en 1961-1962 [3]. Malgré de multiples tentatives, ces documents n'ont jamais été mis à notre disposition et semblent avoir disparu. On comprendra aisément que, dans les circonstances actuelles, il est impossible d'avoir accès à tout document photographique aérien récent. La situation est identique pour les documents photographiques anciens.

Malgré des affirmations répétées [4], les images issues du procédé LANDSAT, que quiconque peut se procurer, sont à trop petite échelle pour être utiles. Nous les avons, mais il ne pouvait être question d'en tirer une analyse de la surface du site de Larsa ni de son environnement immédiat. Le lancement du satellite français SPOT ouvre de nouvelles perspectives. Mais les premiers documents, à l'heure de la rédaction de ce rapport, ne sont pas disponibles.

---

* Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne).

** Délégation Archéologique Française en Iraq.

*** URA 8 du CRA du CNRS.

1. Comme tout travail archéologique, l'étude présente résulte d'un effort collectif. On peut cependant préciser la part de chacun. J.-L. Huot, ayant obtenu communication des photographies, a tenu à consacrer une part notable des efforts de la onzième campagne de fouilles à Larsa à leur exploitation. Il a fixé les buts, dégagé les moyens et revu la rédaction finale de ce rapport. A. Rougeulle et J. Suire, après avoir défini la tactique qu'ils comptaient mettre en œuvre, ont collaboré sur le terrain en menant la prospection à bien pendant un mois. La conception topographique du travail, les relevés et rendus graphiques sont de J. Suire; l'interprétation archéologique, les croquis particuliers, la conception et la rédaction du rapport interne qui forme la matière de cet article sont l'œuvre d'A. Rougeulle.

2. H. de Genouillac, *Fouilles de Tello*, t.1, Paris, 1934, Pl. I*.

3. R. Adams et H. Nissen, *The Uruk Countryside*, Chicago, 1972, p.X et note 3, p.4; R. Adams, *Heartland of Cities,* Chicago, 1981, p.28.

4. R. Adams, *Heartland of Cities,* Chicago, 1981, p.33 et 35, fig.6, p.34.

Fig. 1 (Georg Gerster/Rapho)

En attendant, un heureux concours de circonstances a permis de jeter quelques jalons provisoires et c'est le résultat de leur exploitation durant la onzième campagne de fouilles qui est présenté ici. Six photographies aériennes de Larsa ont été la base d'une recherche de surface extensive et empirique, dont les résultats sont suffisamment intéressants pour qu'on les communique sans trop tarder et sans attendre leur exploitation future sur le terrain[5]. Prises sans doute lors d'un survol des principaux sites archéologiques entre Baghdad et Basra, ces photographies sont, à l'origine, des diapositives. Elles ont été reproduites en tirage noir et blanc pour l'utilisation sur le terrain, ce qui implique une certaine perte d'information. Il s'agit de deux vues obliques générales de l'ensemble du site, à l'exception des bordures ouest et sud, deux vues presque verticales de la partie nord-est, une vue oblique du secteur de la ziggurat et du palais de Nur-Adad, une vue oblique rapprochée de ce palais (fig. 1 à 7). Ces clichés sont excellents, mais on ne dispose d'aucune information technique à leur sujet telle que la date de survol, le type d'objectif, la focale, l'altitude et l'angle de prise de vue. *Il est donc impossible de recaler directement sur un plan, par des techniques appropriées, les structures apparaissant sur les clichés.* Dans ces conditions, on a utilisé le plan topographique actuellement disponible, malgré ses imperfections.

D'après l'état d'avancement des fouilles, ces photographies ont été prises entre 1970 et 1974. Si l'on tient compte de l'orientation des ombres, elles auraient été prises un matin.

Sur ces clichés apparaissent clairement de très nombreuses structures, formant des ensembles dont l'analyse permet de se faire une idée de l'organisation de la ville antique. Il convient d'abord de décrire ces structures, puis de tenter de les analyser.

1. LES STRUCTURES OBSERVÉES

La prospection de surface fondée sur l'étude des vues aériennes a permis de repérer au sol et d'individualiser un certain nombre de structures de types divers, assez apparentes pour faire l'objet de mesures.

1.1. Les bâtiments

Ils apparaissent sur les photographies aériennes sous forme de groupes de taches blanches limitées par des lignes sombres, chaque groupe s'inscrivant dans une forme géométrique simple, généralement un rectangle, lorsqu'il s'agit d'un bâtiment individualisé. Certains secteurs du site sont couverts d'un grand nombre de ces taches claires, sans que celles-ci s'organisent en groupes bien définis. Il s'agit d'un habitat dense de type *souq*, très difficile à préciser en surface.

Cinquante-huit bâtiments (de B1 à B 58) ont été repérés au sol. Très apparents, en général, sur les vues aériennes, ils se présentent à la surface sous la forme d'un amas rectiligne de fragments de briques et de petits tessons, parfois de quelques briques en place (murs), délimitant des espaces rectangulaires sableux en légère dépression (pièces) (fig.8). Cet aspect est dû, sans doute, au pillage de ces bâtiments par les fouilleurs clandestins qui ont œuvré de manière intensive sur le site durant les années trente. Si c'est le cas, les bâtiments intacts pourraient être invisibles, aussi bien sur les photographies qu'à la surface.

---

5. Les photographies sont l'œuvre de Georg Gerster, dont on sait le talent. Leur existence nous a été très amicalement signalée en 1984 par notre collègue H. Gasche, qui savait que notre mission ne disposait pas de documents du type de ceux que la mission de tell ed-Der peut heureusement utiliser. C'est à son amitié que nous devons le renseignement initial. Qu'il en soit ici vivement remercié. De même, la mission a bénéficié de l'aide de M. l'Abbé J. Starcky et de M. Grosset, directeur de l'Agence photographique Rapho, à Paris. Cette agence, en accord avec G. Gerster, a mis à notre disposition, à partir des diapositives de G. Gerster, les excellents documents en noir et blanc publiés ici, qui ont été le fondement de notre travail sur le terrain.

Fig. 2a (Georg Gerster/Rapho)

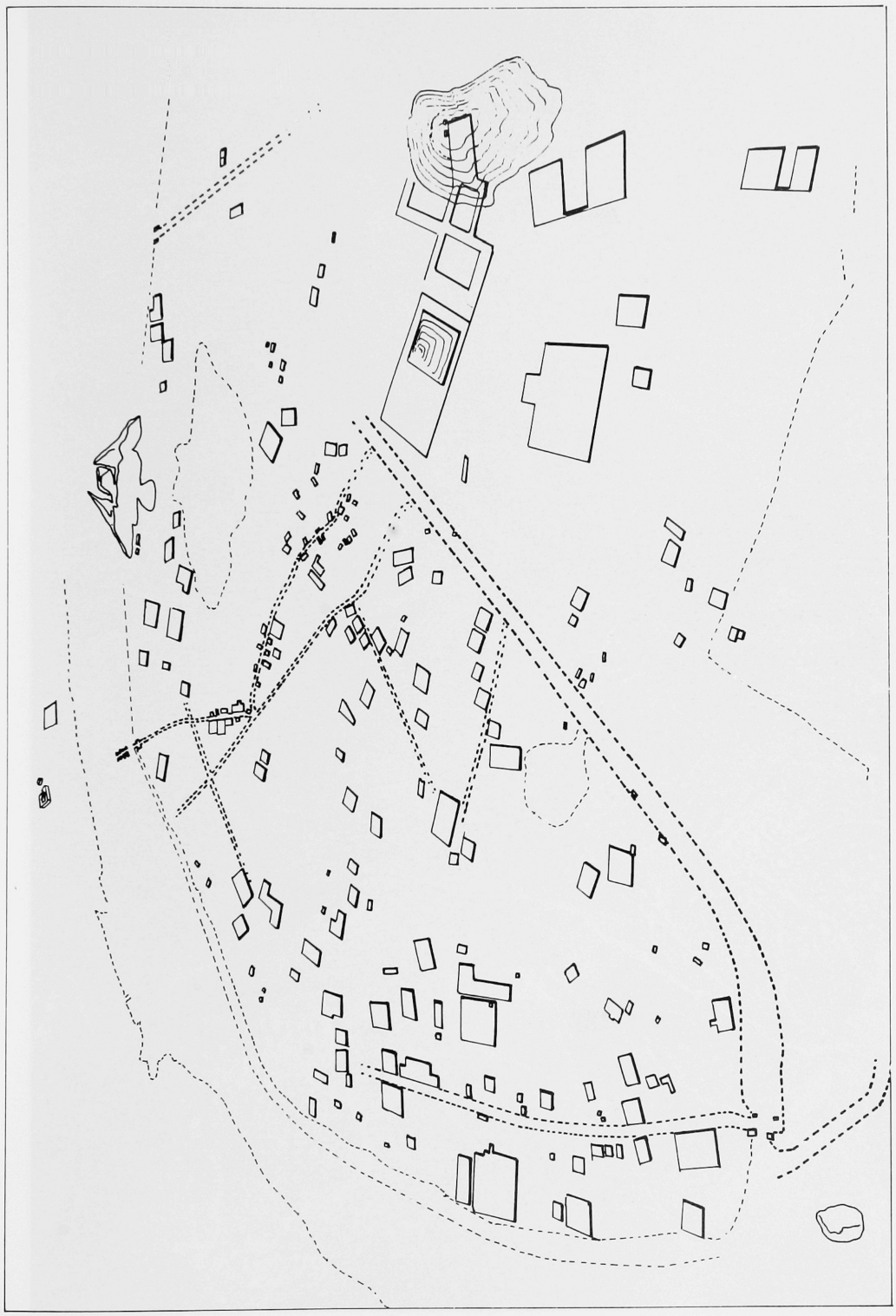


Fig. 2b

Fig. 3a (Georg Gerster/Rapho)

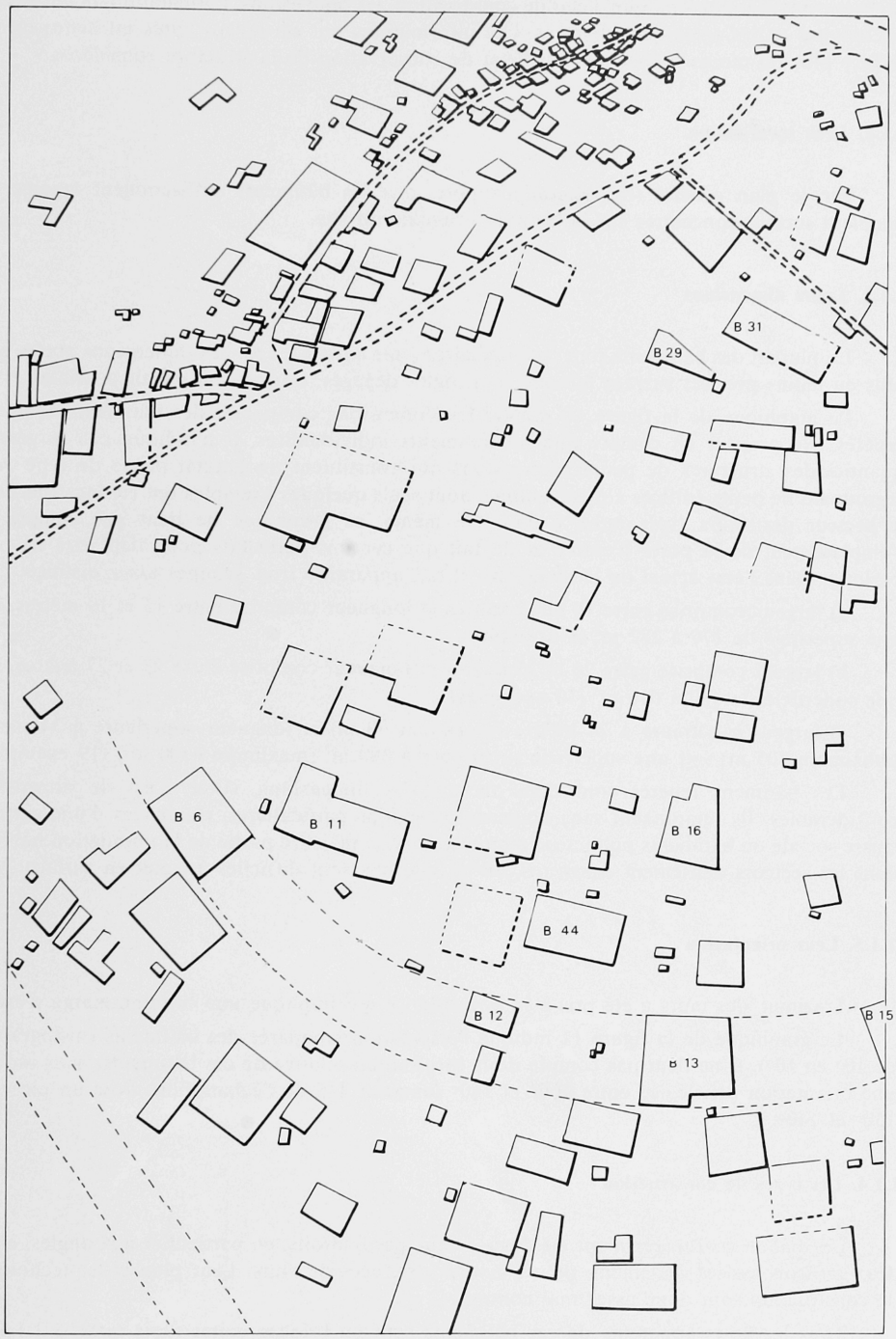


Fig. 3b

Tout bâtiment repéré au sol a fait l'objet d'une fiche indiquant la localisation précise d'un angle par relevé topographique, l'état de conservation, les dimensions, l'orientation, la dimension des briques et des remarques diverses. Ces informations ont été notées après un nettoyage de surface plus ou moins poussé suivant l'état de conservation de la structure considérée.

1.1.1. Leur localisation

Sur le plan général (fig.9a), on n'a porté que les bâtiments suffisamment repérés. Ils semblent surtout concentrés sur la bordure orientale du site.

1.1.2. Leurs dimensions

La plupart des bâtiments sont rectangulaires (voir *infra*, § 1.1.4). Les dimensions notées sont plus ou moins précises suivant le nombre d'angles dégagés, trois quand c'était possible.

Le graphique de la figure 10 montre les dimensions comparées des bâtiments complets repérés. Ne prenant en compte que les bâtiments individualisés, il n'indique pas la grande quantité des structures de petites dimensions qui constituent un habitat dense de type *souq* regroupant de petits édifices à pièce unique, dont seuls quelques exemples ont été localisés dans le secteur des fours (voir *infra*, § 2.8). De même, ce graphique ne tient pas compte de l'emplacement de la porte d'entrée et du fait que certains bâtiments pourraient être de plan barlong. Dans l'état actuel de la recherche, il fait apparaître trois groupes assez distincts :

a) largeur comprise entre 10 et 15 mètres et longueur comprise entre 15 et 19 mètres, soit une superficie de 170 à 282 m^2 (8 exemples).

b) largeur comprise entre 20 et 25 mètres et longueur comprise entre 23 et 27 mètres, soit une superficie de 480 à 610 m^2 (10 exemples).

c) largeur supérieure à 24 mètres (maximum 60 m) et longueur supérieure à 34 mètres (maximum 105 m) soit une superficie supérieure à 880 m^2 (maximum 6300 m^2) (19 exemples).

Les bâtiment repérés sont donc de grandes dimensions, si ce n'est de dimensions considérables. Ils remplissent sans doute des fonctions particulières, résidences d'une certaine classe sociale ou bâtiments publics ou administratifs, la majeure partie de la population habitant dans les secteurs densément construits, où les maisons sont difficiles à isoler en surface.

1.1.3. Leur orientation

L'azimut des murs a été pris à la boussole, ce qui implique une certaine marge d'erreur.

Le graphique de la figure 11 indique l'orientation comparée des bâtiments (histogramme de 10° en 10°). Il ne tient pas compte de la localisation relative de ces bâtiments, mais indique une orientation privilégiée entre 100° et 160° (environ 4/5 de l'échantillon) avec un pic entre 130° et 140°.

1.1.4. Les types de construction

Les bâtiments repérés n'ont été dégagés que par endroits, en particulier aux angles, et sur deux ou trois assises seulement, pour s'assurer des faces de murs. Leur plan et les techniques de construction sont donc assez mal connus.

Tous les murs apparents de ces bâtiments sont en briques cuites (voir *infra*, § 1.1.5), à l'exception d'un bâtiment (B 33) en briques crues, apparu après une pluie, et d'un autre, (B 50) sans doute en briques crues parementées de briques cuites, seules conservées. Ce dernier avait une fonction particulière (*infra*, § 2.5). Dans le cas des murs en briques cuites, il est difficile de

Fig. 4 (Georg Gerster/Rapho)

dire s'il s'agit de véritables murs ou de soubassements destinés à supporter une superstructure en briques crues. De nombreux bâtiments sont conservés seulement sur une faible hauteur, mais d'autres, conservés sous forme de buttes, présentent des murs intérieurs préservés beaucoup plus haut que les murs périphériques (B 44 par exemple : environ 2 mètres de dénivellation). Parfois l'ensemble en briques cuites semble posé sur une terrasse en briques crues (B 48, B 49, B 13, fig.12). Ailleurs (« portes » B 1, B 17, B 25), il s'agit de massifs pleins en briques cuites.

L'épaisseur des murs varie de 0,60 à 1,20 m. Elle est souvent identique, qu'il s'agisse des murs extérieurs ou des murs intérieurs. Les briques sont rouges, souvent dégradées par l'érosion, ou jaunes, souvent vertes et trop cuites, à la limite du raté de cuisson.

Seuls les bâtiments B 33 (en briques crues) et B 48 (en briques cuites) étaient assez apparents pour permettre un relevé complet (fig.13). D'autres ont fait l'objet d'un plan schématique approximatif (fig.14 et 15). Dans la plupart des cas, les limites des murs étaient trop imprécises pour être relevées. Il semble, cependant, que la majorité des bâtiments aient été construits suivant un plan à pièces allongées périphériques (B 4, 5, 6, 27, 48, etc.). La présence d'un espace central privilégié n'est pas toujours attestée, cet endroit étant souvent couvert de déblais de pillage. Il existe cependant en B6 et B 48. La maison en briques crues (B 33, fig.13) est d'un type différent : murs plus épais ou plus minces, parfois courbes, pièces irrégulières. Il ne semble pas que l'on soit ici en présence d'un bâtiment semblable à ceux en briques cuites, mais mieux conservé, dans l'hypothèse de superstructures en briques crues sur des soubassements en briques cuites. Il s'agit plutôt d'un type de structure différent, dont d'autres exemplaires pourraient être repérés ultérieurement, après des pluies. Certains se laissent déjà deviner sur les photographies aériennes.

1.1.5. Dimensions et formats des briques (fig. 16)

Aucune datation, absolue ou relative, n'est disponible pour ces bâtiments qui n'ont fait l'objet ni de sondages, ni de ramassages de surface. Une tentative a été faite grâce aux dimensions des briques, dans l'espoir de faire apparaître des groupes caractéristiques, sur le plan de la datation ou sur tout autre plan. Ces mesures ont été prises sur une quinzaine de briques pour chaque bâtiment, briques en place lorsque c'était possible, briques de surface dans le cas contraire.

Divers formats apparaissent ainsi clairement (sans tenir compte de l'épaisseur) :

— briques de format 1/1, de dimensions variant entre 25 et 36 cm (les dimensions d'une même brique peuvent différer d'environ 1 cm). On peut répartir ce format en deux groupes assez nets :
  — briques entre 25 et 29 cm;
  — briques entre 32 et 35 cm.

Ce type de briques se retrouve sur de nombreux bâtiments, mais, sauf quelques exceptions, en petit nombre. Il s'agit peut-être de briques de récupération.

— briques de format 1/2; on peut répartir également ce format en deux groupes, correspondant aux deux groupes du format 1/1 :
  — briques de 24,5 à 27,5 cm de longueur;
  — briques de 31 à 33 cm de longueur.

Ces véritables demi-briques sont très rares. Elles ont été retrouvées seulement sur six bâtiments, en association avec d'autres formats.

— briques de format 2/3, ce rapport pouvant légèrement varier. Cet ensemble se divise également en deux groupes :
  — briques de longueur variant entre 21 et 30 cm, la majorité se situant entre 22 et 28 cm. La majeure partie des murs des bâtiments repérés est construite à l'aide de briques de ce format;
  — briques de longueur variant entre 31 et 35 cm. Assez rares, elles n'apparaissent que dans quatre bâtiments.

Fig. 5 (Georg Gerster/Rapho)

Fig. 6 (Georg Gerster/Rapho)

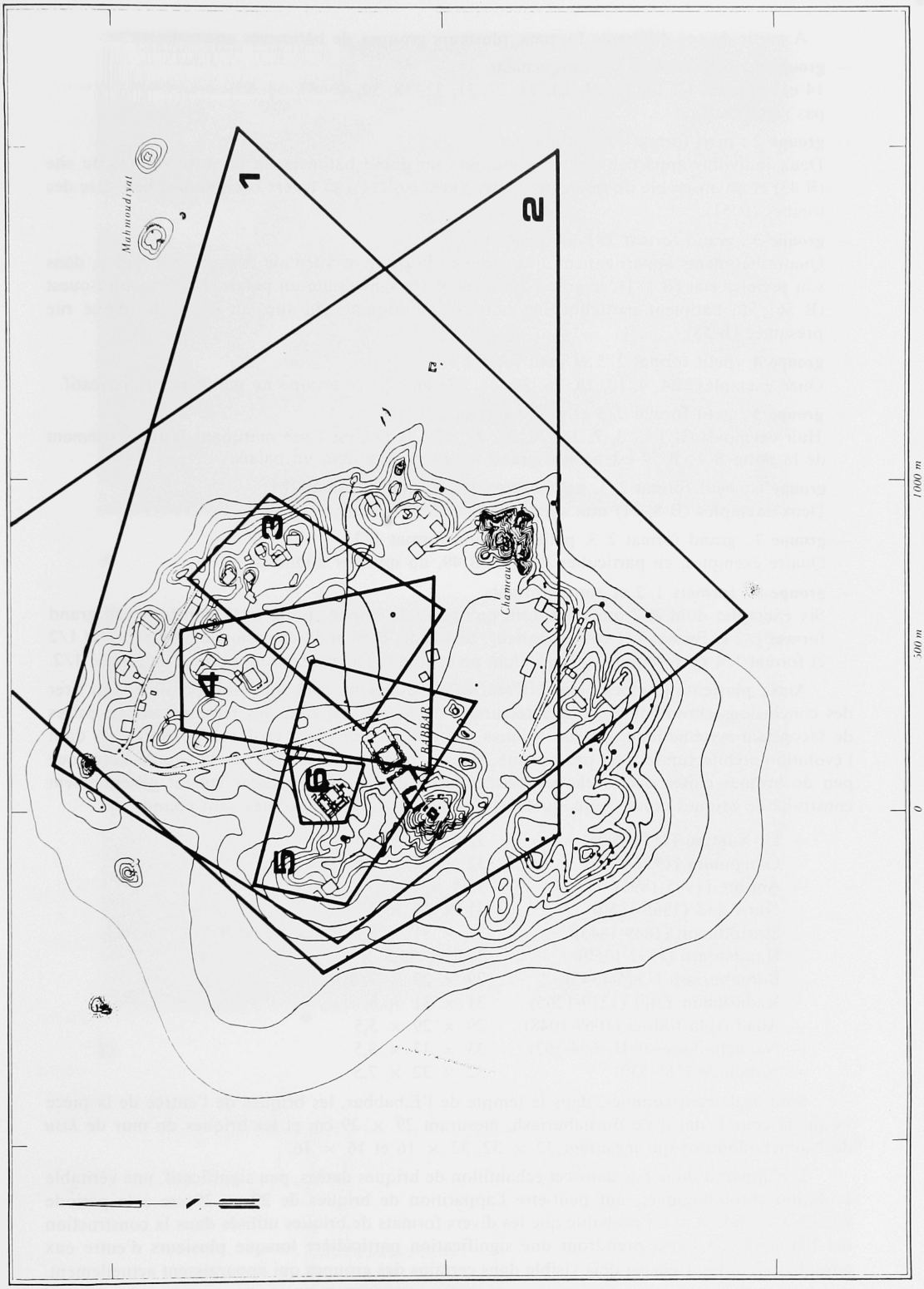


Fig. 7

A partir de ces différents formats, plusieurs groupes de bâtiments apparaissent :

— **groupe 1** : petit format 2/3 uniquement.
14 exemplaires (B 12, 19, 21, 23, 24, 27, 31, 32, 38, 39, 40, 42, 54, 55); ce groupe ne paraît pas significatif.

— **groupe 2** : petit format 1/1 uniquement.
Deux individus appartiennent à ce groupe : un grand bâtiment en bordure sud-est du site (B 43) et un ensemble de trois petites structures isolées à sa lisière occidentale, peut-être des tombes (B 51).

— **groupe 3** : grand format 1/1 uniquement.
Quatre bâtiments appartiennent à ce groupe : la porte occidentale dégagée par Parrot, dans son premier état (B 1/1); le grand bâtiment B 50, sans doute un palais; la porte nord-ouest (B 56); un bâtiment particulier en bordure méridionale du site, au débouché d'une rue présumée (B 58).

— **groupe 4** : petit format 2/3 et petit format 1/1.
Onze exemples (B4, 9, 10, 18, 26, 30, 44, 45, 46, 52); ce groupe ne paraît pas significatif.

— **groupe 5** : petit format 2/3 et grand format 1/1.
Huit exemples (B 1/2, 3, 7, 14, 20, 22, 29, 57); B 1/2 est l'état marquant le rétrécissement de la porte B 1; B 57 est un très grand bâtiment, peut-être un palais.

— **groupe 6** : petit format 2/3, petit format 1/1 et grand format 1/1.
Deux exemples (B 8, 11) non significatifs.

— **groupe 7** : grand format 2/3, petit ou grand format 1/1.
Quatre exemples, en particulier B 48 et B 49, du quartier administratif.

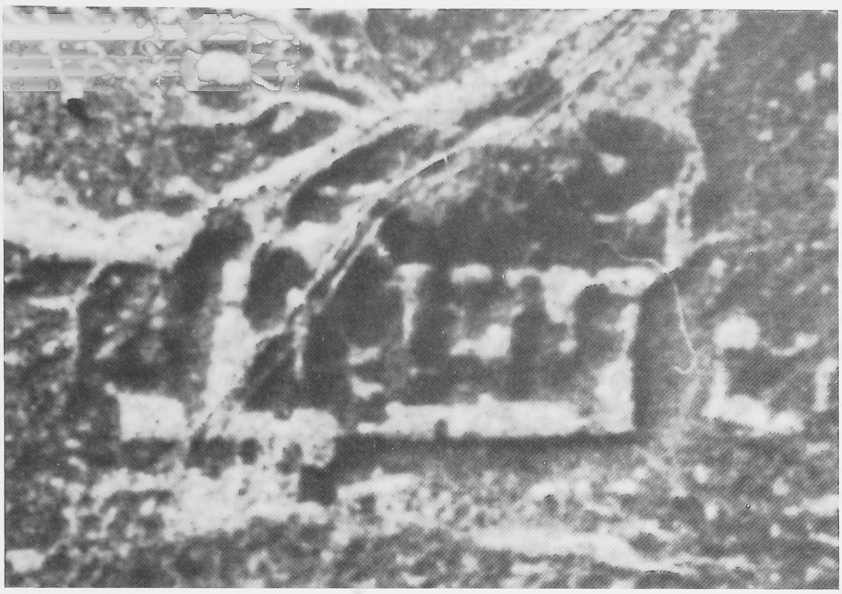
— **groupe 8** : formats 1/2 et autres formats.
Six exemples dont B 2 qui n'a fourni qu'une seule brique; porte B 17 construite en grand format 1/2 et format 1/1 correspondant; bâtiments B 56 et 53 construits en petit format 1/2 et format 1/1 correspondant; B 15, dont un seul mur est construit en briques de format 1/2.

Ainsi, plusieurs groupes bien différenciés apparaissent, sans qu'il soit possible d'en tirer des conclusions chronologiques, architecturales ou autres. En effet, les mesures ont été prises de façon peu systématique, sur des briques pas toujours en place et dans des bâtiments dont l'évolution architecturale n'est pas connue. D'autre part, on ne connaît sur le site de Larsa que peu de briques cuites datées car les bâtiments fouillés jusqu'à présent étaient généralement construits de briques crues. Seuls quelques formats de briques inscrites sont connus :

— Ur-Nammu (2111-2094)	32 × 32 × 6,5
— Gungunum (1932-1906)	32 × 32 × 6,5
— Abisare (1905-1895)	32,5 × 32, 5 × 7,5
— Nur-Adad (1865-1850)	31 × 31 × 7,5
— Sin-Iddinam (1849-1843)	31 × 31 × 8 et 32 × 32 × 9
— Hammurapi (1792-1750)	33,5 × 33,5 × 8
— Burnaburiash (1375-1347)	29 × 29 × 7/8
— Kadashman Enlil (1279-1265)	31 × 31 × 8
— Adad-Apla-Iddina (1069-1048)	29 × 29 × 5,5
— Nabuchodonosor II (604-562)	33 × 33 × 8,5
— Nabonide (555-539)	32 × 32 × 7,5

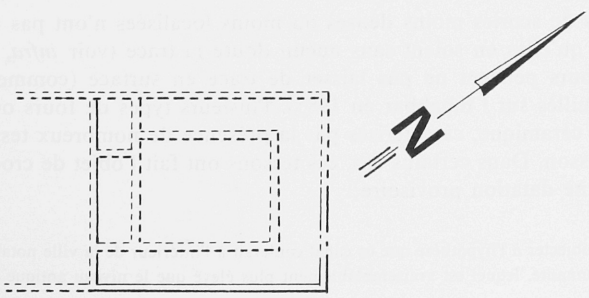
Sont également connues, dans le temple de l'E.babbar, les briques de l'entrée de la pièce 14 sur la cour I, datée de Burnaburiash, mesurant 29 × 29 cm et les briques du mur de *kisu* de Nabuchodonosor qui mesurent 32 × 32, 32 × 16 et 16 × 16.

Il n'apparaît donc pas dans cet échantillon de briques datées, peu significatif, une véritable évolution chronologique, sauf peut-être l'apparition de briques de 29 × 29 cm à la période kassite. Cependant, il est probable que les divers formats de briques utilisés dans la construction des bâtiments de Larsa prendront une signification particulière lorsque plusieurs d'entre eux auront été fouillés. Cela est déjà visible dans certains des groupes qui apparaissent actuellement.



a

b



c

Fig. 8

1.2. Les rues

Quelques « rues » (R 1 à R 8) apparaissent sur les photographies aériennes. Elles se présentent sous deux aspects principaux : de larges traînées rectilignes claires, en bordure de quartiers, ou des lignes continues, matérialisées en secteur construit par les limites des bâtiments. Beaucoup d'autres, sans doute, ne sont pas visibles. Il est possible, en particulier, que la majeure partie des ouadis d'érosion empruntent le tracé d'anciennes rues. Dans tous les cas, les rues ne sont guère apparentes en surface.

Les traînées plus claires ne se distinguent qu'après une pluie (R 1). Il semble qu'elles soient caractérisées par un matériau plus sableux, supportant une plus grande quantité de végétaux, quantité qui reste toute relative.

Les rues en milieu construit ne se distinguent au sol que dans certains cas, sous forme d'une légère déclivité entre des bâtiments. Le plus souvent, elles ne sont pas discernables au milieu de nombreux murs et de déblais de pillage. Leur tracé exact, parfois sinueux, est difficile à suivre.

Huit « rues » ont été individualisées lors de la prospection, dont six ont pu être relevées assez exactement par topographie. Leur largeur est difficile à préciser et va de deux mètres pour les rues en quartier de type *souq* jusqu'à dix mètres pour les avenues principales (?). Une telle largeur peut faire douter de la fonction de ces structures, surtout si on les compare aux rues du quartier d'Isin-Larsa à Ur. Dans cette ville, la plus grande rue mesure environ quatre mètres de large. De plus, à Ur, le tracé de la voirie est rarement rectiligne. A Larsa, l'aspect rectiligne de la « rue » R 1 et sa grande largeur doivent interdire de rejeter *a priori* d'autres hypothèses. Ne serions-nous pas en présence du tracé d'un canal urbain[6] ?

La structure de ces « rues » est également difficile à préciser. Au grattage, sous le sable de la surface, apparaît une couche constituée de très petits fragments de cailloux, de briques et de tessons (2 à 5 mm de diamètre environ), sans présence de terre. Son épaisseur n'est pas connue. En fait, plutôt que du matériau de la « rue » elle-même, ou même d'un niveau d'utilisation, il s'agit peut-être du fond de la couche sableuse qui recouvre aujourd'hui généralement ces « rues », ouadis d'érosion anciens ou encore en activité ? Un petit sondage inachevé sur le mur de la « porte » nord (B 25), en bordure de R 2, a montré une couche assez épaisse de coulures de pluie (terre litée) dont la base n'a pas été atteinte (environ 30 cm d'épaisseur reconnue).

1.3. Les fours (fig. 17)

Les fours n'apparaissent pas sur les photographies aériennes. Ils ont été repérés lors de la prospection. On a considéré comme tels les fours bien caractérisés :

— zone cendreuse avec des parois de terre cuite encore visibles. Ces fours sont en général circulaires, d'un diamètre moyen d'environ 1 mètre;
— zone montrant une forte abondance de scories répandues sur la surface.

Presque tous ces fours sont situés sur de petites buttes plus ou moins prononcées dont les pentes sont couvertes de rejets et de scories; ils sont souvent associés par deux ou trois.

Les zones de scories moins denses ou moins localisées n'ont pas été considérées comme des fours bien qu'elles en soient sans aucun doute la trace (voir *infra*, § 1.4). Par ailleurs, on sait que des fours peuvent ne pas laisser de trace en surface (comme le montrent les deux exemplaires fouillés sur l'E.babbar en 1985). Plusieurs types de fours ont été repérés :

— des fours à céramique, caractérisés par la présence de nombreux tessons et parfois par des ratés de cuisson. Dans certains cas, ces tessons ont fait l'objet de croquis sur le terrain pour permettre une datation provisoire;

6. On peut objecter à l'hypothèse que ce canal coulerait à l'intérieur de la ville notablement au-dessus du niveau de la plaine environnante, lequel est vraisemblablement plus élevé que le niveau antique.

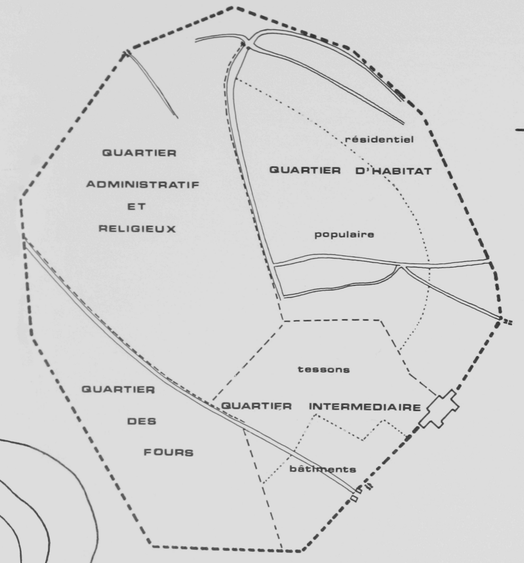


Fig. 9b : Plan schématique restitué des quartiers et des rues principales.

Fig. 9a

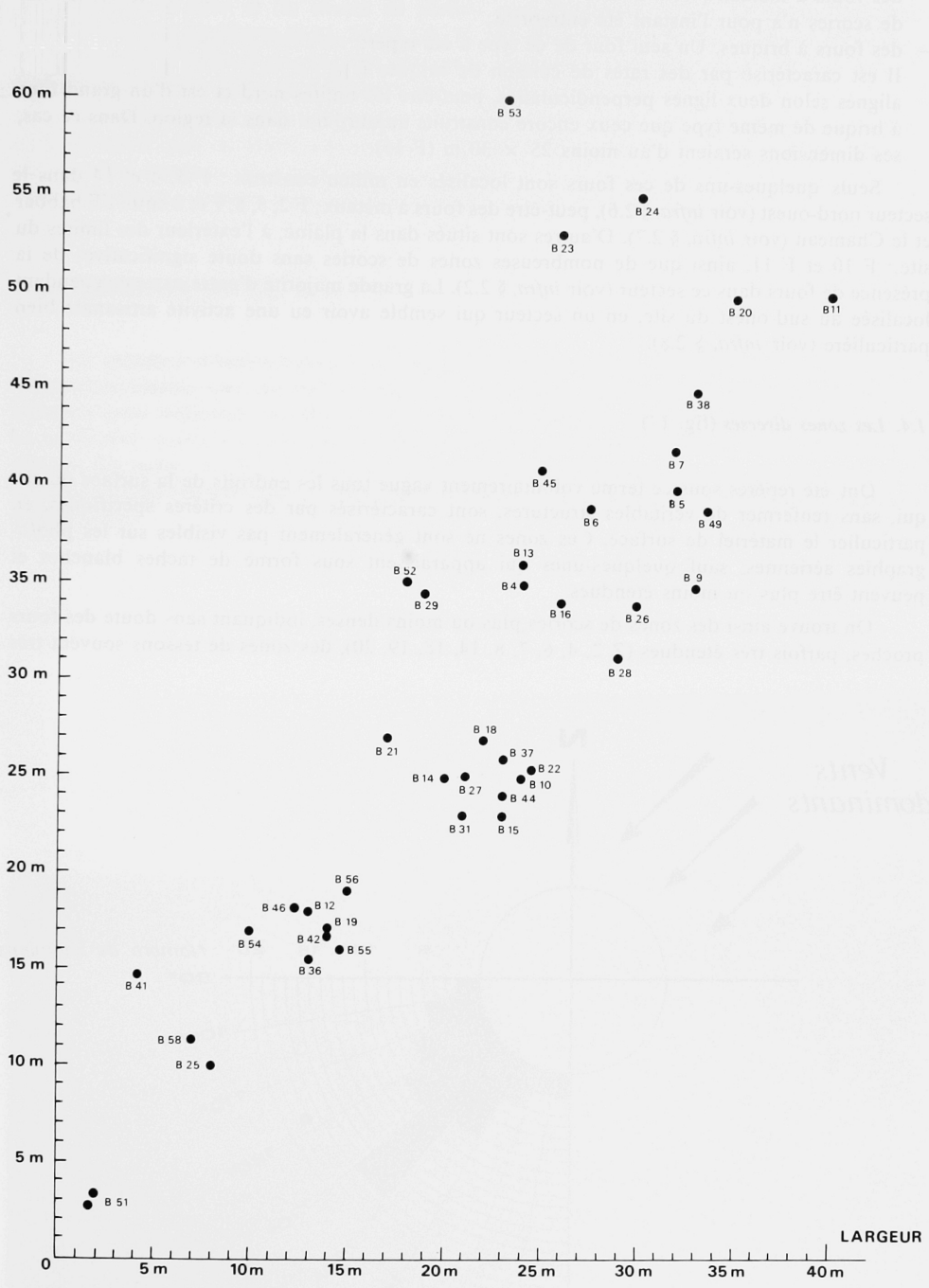


Fig. 10 : Dimensions comparées des bâtiments complets.

— des fours à métaux (?) caractérisés par des scories noires ou jaune-verdâtre. Aucune étude de scories n'a pour l'instant été entreprise;
— des fours à briques. Un seul four de ce type a été repéré, en bordure septentrionale du site. Il est caractérisé par des ratés de cuisson de briques (agglomérats de briques déformées) alignés selon deux lignes perpendiculaires, peut-être les limites nord et est d'un grand four à brique de même type que ceux encore construits aujourd'hui dans la région. Dans ce cas, ses dimensions seraient d'au moins 25 × 30 m (F 15).

Seuls quelques-uns de ces fours sont localisés en milieu construit : F 3, 4 et 14 dans le secteur nord-ouest (voir *infra*, § 2.6), peut-être des fours à métaux; F 2, 5, 6, 7 et 8 entre l'E.babbar et le Chameau (voir *infra*, § 2.7). D'autres sont situés dans la plaine, à l'extérieur des limites du site : F 10 et F 11, ainsi que de nombreuses zones de scories sans doute significatives de la présence de fours dans ce secteur (voir *infra*, § 2.2). La grande majorité d'entre eux est cependant localisée au sud-ouest du site, en un secteur qui semble avoir eu une activité artisanale bien particulière (voir *infra*, § 2.8).

1.4. Les zones diverses (fig. 17)

Ont été repérés sous ce terme volontairement vague tous les endroits de la surface du site qui, sans renfermer de véritables structures, sont caractérisés par des critères spécifiques, en particulier le matériel de surface. Ces zones ne sont généralement pas visibles sur les photographies aériennes, sauf quelques-unes qui apparaissent sous forme de taches blanches et peuvent être plus ou moins étendues.

On trouve ainsi des zones de scories plus ou moins denses, indiquant sans doute des fours proches, parfois très étendues (Z 2, 4, 6, 7, 8, 14, 18, 19, 20), des zones de tessons souvent très

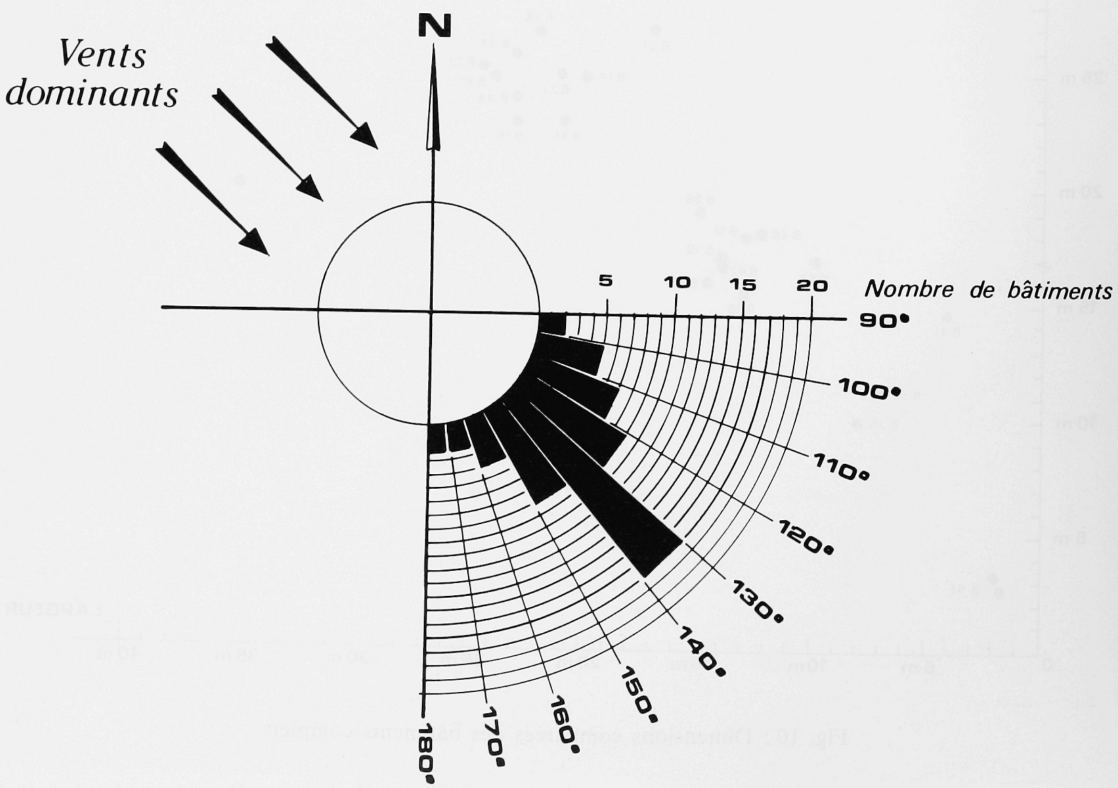


Fig. 11 : Orientation comparée des bâtiments.

vastes, peut-être des rebuts de fours (Z 3, 5, 13, 26), des zones de briques crues (Z 9, 12, 25, 27), des zones où le silex et les chutes de pierres semi-précieuses, traces d'activités artisanales spécifiques, sont abondants (Z 21, 22, 23, 28, 29, 30), des zones planes et vides dans des secteurs par ailleurs construits (Z 11, 15, 24), des zones surélevées, peut-être des bâtiments, dans des secteurs par ailleurs plats, en particulier dans la plaine autour du site (Z 1, 16, 17).

Les limites de ces zones sont difficiles à définir. Dans le cas des zones restreintes, le centre en a été relevé plus ou moins précisément, à la boussole ou par relevé topographique. Dans le cas de zones étendues, les limites ont été relevées à la boussole ou par rapport à des structures voisines. Limites, datation et fonction exactes de ces zones sont inconnues.

2. INTERPRÉTATION (fig. 9b et 17)

La tentative d'interprétation qui suit est sujette à caution. Elle ne repose que sur une prospection limitée, sans que des sondages ou des ramassages de surface systématiques aient été entrepris pour confirmer ou infirmer les hypothèses présentées. Le problème de la datation est, en particulier, crucial. Aucune chronologie des diverses structures repérées, même relative, n'est connue. De même, les fonctions de ces structures restent à préciser. En tout état de cause, il ne s'agit que d'une interprétation possible de l'organisation de la ville de Larsa telle qu'elle apparaît actuellement.

Fig. 12 . Bâtiment B13.

2.1. La plaine environnante

Les principales traces d'occupation conservées dans la plaine proche du site sont d'importantes zones de scories formant des buttes peu élevées mais qui peuvent être assez étendues. Elles sont nombreuses mais se regroupent en particulier au nord-est du tell, à environ 1 km de celui-ci (Z 18), non loin de son extrémité sud (Z 19) ou de sa limite nord-ouest (F 11). Dans ce dernier cas, on est en présence d'au moins cinq fours, peut-être des fours de potiers, installés sur une butte bien marquée, vestige probable d'une structure antérieure. Les zones Z 18 et Z 19 n'ont pas livré de four visible. L'absence de tessons dans ces secteurs indique peut-être une activité plutôt métallurgique. Une autre zone de scories (Z 20), à l'ouest du site, revêt un aspect particulier. C'est une longue bande (environ 300 × 5 m), régulièrement interrompue, de scories blanchâtres uniques sur le site.

Egalement dans la plaine, au centre de la zone de scories Z 18, se trouvent deux buttes bien marquées (Z 16 et Z 17) appelées les *Mahmudiyat*. Il s'agit de deux bâtiments dont l'un, assez bien conservé, mesure environ 45 × 37 m. Le matériel ramassé en surface est d'époque Isin-Larsa. Ces bâtiments sont peut-être liés à la zone de scories proches ou à une activité agricole.

A proximité du site, près de la bordure extérieure de la zone présumée des remparts (voir *infra*, § 2.3), on relève d'autres traces d'activités artisanales, toutes situées à l'est du tell : une zone de scories presque continue depuis le sud du Chameau jusqu'au nord-est du site, plusieurs petites zones de silex et de chutes de pierres semi-précieuses entre la pointe sud et la porte B 1 (Z 22, 28, 29, 30), un four à briques F 15 au nord-est. L'absence de tels vestiges à l'ouest du site est due sans doute à la puissance plus grande de l'érosion de ce côté, liée à une prospection moins poussée.

2.2. La topographie du site

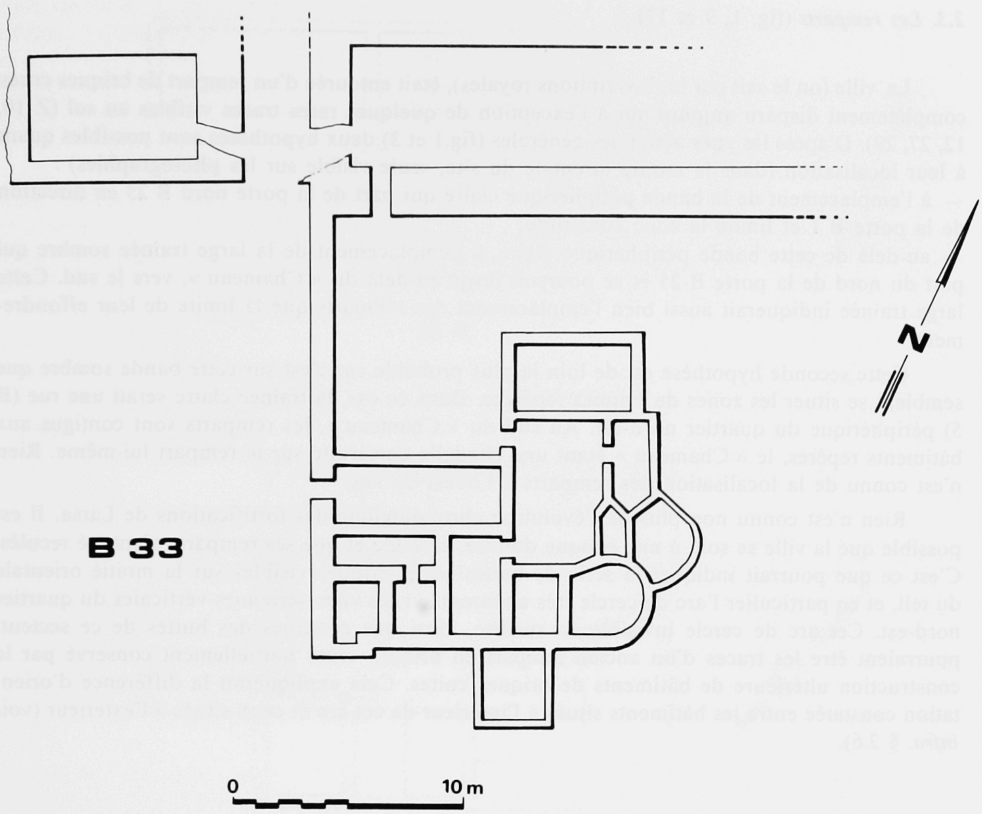
Le site de Larsa se trouve dans une plaine désertique qui pouvait, jusqu'à récemment, être inondée lors des crues de l'Euphrate. Depuis quelques années, cette région connaît un apport de sable éolien formant des dunes parfois importantes, qui désertifie ce secteur par ailleurs productif lorsqu'il est irrigué. A quelque distance au nord, à l'est et au sud du site poussent encore de petits arbustes (tamaris), dont certains pourraient souligner le cours d'anciens canaux. Les environs immédiats du site, à l'exception de quelques buttes (voir *supra*, § 2.1), paraissent vierges de toute occupation.

Le site est un tell ovale d'environ 1,750 km du nord au sud sur 1,600 km d'est en ouest, d'une superficie de 190 ha (5,1 km de périmètre), et d'une altitude moyenne d'environ 7 m au-dessus du niveau de la plaine. Les pentes sont assez marquées, en particulier dans les quadrants nord-est, sud-est et sud-ouest où la périphérie du tell est soulignée par une série de buttes culminant entre 8,5 et 11, 5 m au-dessus du niveau de la plaine. Le quadrant nord-ouest, au contraire, s'abaisse progressivement depuis le centre du site jusqu'à la plaine. Il a souffert d'une érosion particulièrement forte, étant soumis aux vents dominants, et ayant sans doute été peu construit à l'origine (voir *infra*, § 2.5).

Trois ensembles topographiques dominent le tell (fig.9a) :

— à la périphérie sud-est un ensemble de buttes très marquées appelé « le Chameau » culmine à 18,50 m. Il s'agit sans doute d'une citadelle;

— au centre du tell, deux buttes, légèrement décalées vers l'ouest, signalent le temple de l'E.babbar (22 m) et la ziggurat associée (18,20 m).



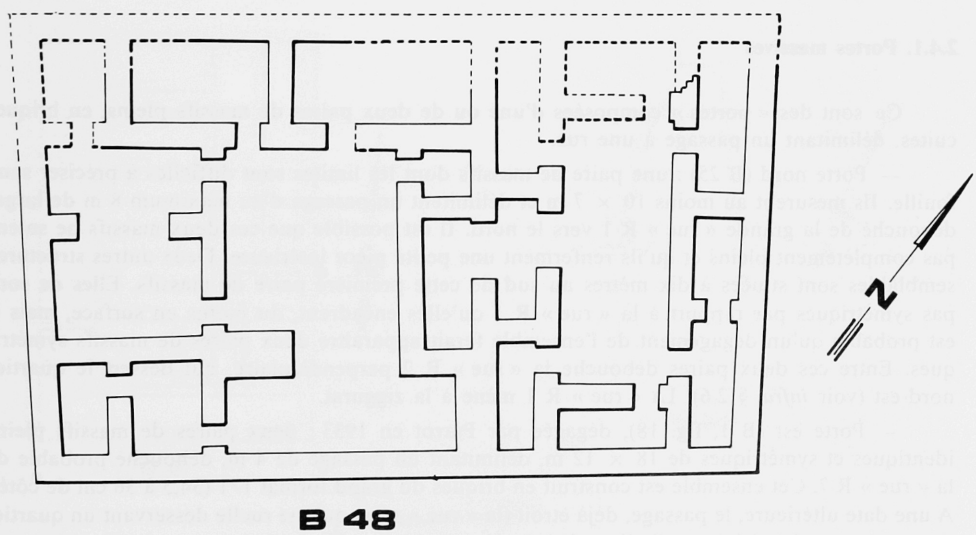


Fig. 13

2.3. Les remparts (fig. 1, 9 et 17)

La ville (on le sait par les inscriptions royales), était entourée d'un rempart de briques crues, complètement disparu aujourd'hui à l'exception de quelques rares traces visibles au sol (Z 10, 12, 27, 29). D'après les vues aériennes générales (fig.1 et 3) deux hypothèses sont possibles quant à leur localisation (dans la moitié orientale du site, seule visible sur les photographies) :
— à l'emplacement de la bande périphérique claire qui part de la porte nord B 25 en direction de la porte B 1 et limite la zone construite;
— au-delà de cette bande périphérique claire, à l'emplacement de la large traînée sombre qui part du nord de la porte B 25 et se poursuit jusqu'au-delà du « Chameau », vers le sud. Cette large traînée indiquerait aussi bien l'emplacement des remparts que la limite de leur effondrement.

Cette seconde hypothèse est de loin la plus probable car c'est sur cette bande sombre que semblent se situer les zones de briques repérées. Dans ce cas, la traînée claire serait une rue (R 5) périphérique du quartier nord-est. Au sud du « Chameau », les remparts sont contigus aux bâtiments repérés, le « Chameau » étant une citadelle construite sur le rempart lui-même. Rien n'est connu de la localisation des remparts à l'ouest du site.

Rien n'est connu non plus de l'évolution chronologique des fortifications de Larsa. Il est possible que la ville se soit, à une époque donnée, étendue et que ses remparts aient été reculés. C'est ce que pourrait indiquer la série de buttes périphériques visibles sur la moitié orientale du tell, et en particulier l'arc de cercle très apparent sur les vues aériennes verticales du quartier nord-est. Cet arc de cercle invisible en surface, ainsi que certaines des buttes de ce secteur, pourraient être les traces d'un ancien rempart en briques crues partiellement conservé par la construction ultérieure de bâtiments de briques cuites. Cela expliquerait la différence d'orientation constatée entre les bâtiments situés à l'intérieur de cet arc et ceux situés à l'extérieur (voir *infra*, § 2.6).

2.4. Les portes

Cinq « portes » d'accès à la ville ont été repérées. Ces constructions sont de deux types.

2.4.1. Portes massives

Ce sont des « portes » composées d'une ou de deux paires de massifs pleins, en briques cuites, délimitant un passage à une rue.

— Porte nord (B 25) : une paire de massifs dont les limites sont difficiles à préciser sans fouille. Ils mesurent au moins 10 × 7 m et délimitent un passage d'au maximum 8 m de large, débouché de la grande « rue » R 1 vers le nord. Il est possible que ces deux massifs ne soient pas complètement pleins et qu'ils renferment une petite pièce intérieure. Deux autres structures semblables sont situées à dix mètres au sud de cette première paire de massifs. Elles ne sont pas symétriques par rapport à la « rue » R 1 qu'elles encadrent, du moins en surface, mais il est probable qu'un dégagement de l'ensemble ferait apparaître deux paires de massifs symétriques. Entre ces deux paires débouche la « rue » R 2 perpendiculaire, qui dessert le quartier nord-est (voir *infra*, § 2.6). La « rue » R 1 mène à la ziggurat.

— Porte est (B 1, fig. 18), dégagée par Parrot en 1933 : deux paires de massifs pleins identiques et symétriques de 18 × 12 m, délimitant un passage de 4 m, débouché probable de la « rue » R 7. Cet ensemble est construit en briques du grand format 1/1 (34,5 à 36 cm de côté). A une date ultérieure, le passage, déjà étroit (la « rue » n'est qu'une ruelle desservant un quartier de type *souq*) a été réduit par l'adjonction de deux petits massifs symétriques sur les faces internes de la paire est. La largeur finale de ce passage ne dépasse plus 50 cm. Les deux ajouts sont

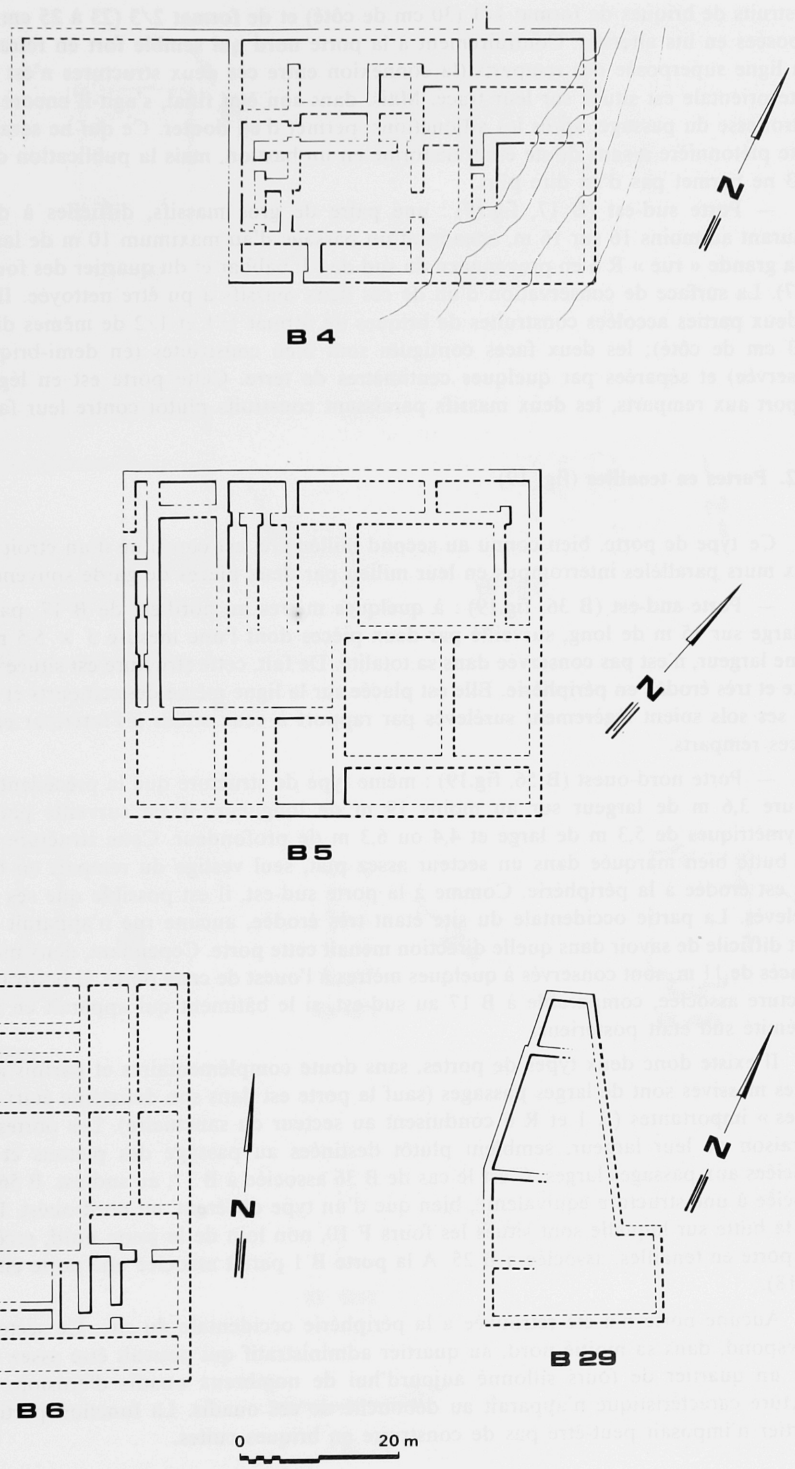


Fig. 14

construits de briques de format 1/1 (30 cm de côté) et de format 2/3 (23 à 25 cm de longueur), disposées en lits alternés. Contrairement à la porte nord qui semble fort en retrait par rapport à la ligne superposée des remparts (la connexion entre ces deux structures n'est pas claire), la porte orientale est située sur leur tracé. Mais, dans son état final, s'agit-il encore d'une porte ? L'étroitesse du passage, après les adjonctions, permet d'en douter. Ce qui ne serait plus qu'une porte piétonnière a sans doute été transformé en un bastion, mais la publication des travaux de 1933 ne permet pas d'en dire plus.

— Porte sud-est (B 17, fig.19) : une paire de gros massifs, difficiles à délimiter mais mesurant au moins 16 sur 16 m, encadrant un passage d'au maximum 10 m de large, débouché de la grande « rue » R 6 en provenance du sud de l'E.babbar et du quartier des fours (voir *infra*, § 2.7). La surface de conservation d'un de ces deux massifs a pu être nettoyée. Il est constitué de deux parties accolées construites de briques de format 1/1 et 1/2 de mêmes dimensions (31 à 33 cm de côté); les deux faces contiguës sont bien construites (en demi-briques à l'assise conservée) et séparées par quelques centimètres de terre. Cette porte est en léger retrait par rapport aux remparts, les deux massifs paraissant construits plutôt contre leur face intérieure.

2.4.2. Portes en tenailles (fig. 19)

Ce type de porte, bien connu au second millénaire, est constitué d'un étroit passage entre deux murs parallèles interrompus en leur milieu par deux pièces de garde souvent symétriques.

— Porte sud-est (B 36, fig.19) : à quelques mètres au nord-est de B 17, passage de 2 m de large sur 15 m de long, surveillé par deux pièces dont l'une mesure 5 × 5,5 m. L'autre, de même largeur, n'est pas conservée dans sa totalité. De fait, cette structure est située sur une petite butte et très érodée en périphérie. Elle est placée sur la ligne même des remparts et il est possible que ses sols soient légèrement surélevés par rapport à ceux situés à l'intérieur et à l'extérieur de ces remparts.

— Porte nord-ouest (B 56, fig.19) : même type de structure que la précédente. Le passage mesure 3,6 m de largeur sur au moins 19 m de longueur; il est surveillé par deux pièces dissymétriques de 5,3 m de large et 4,4 ou 6,3 m de profondeur. Cette structure est située sur une butte bien marquée dans un secteur assez plat, seul vestige du rempart en briques crues. Elle est érodée à la périphérie. Comme à la porte sud-est, il est possible que ses sols aient été surélevés. La partie occidentale du site étant très érodée, aucune rue n'apparaît en surface et il est difficile de savoir dans quelle direction menait cette porte. Cependant, deux murs parallèles, espacés de 11 m, sont conservés à quelques mètres à l'ouest de cette porte. Il pourrait s'agir d'une structure associée, comparable à B 17 au sud-est, si le bâtiment qui apparaît en surface à son extrémité sud était postérieur.

Il existe donc deux types de portes, sans doute complémentaires et parfois associées. Les portes massives sont de larges passages (sauf la porte est dans son deuxième état) menant à des « rues » importantes (R 1 et R 6 conduisent au secteur du sanctuaire). Les portes en tenailles, en raison de leur largeur, semblent plutôt destinées au passage des piétons et sont parfois associées aux passages larges. C'est le cas de B 36 associée à B 17, au sud-est. B 56 est peut-être associée à une structure équivalente, bien que d'un type différent, au nord-ouest. Il est possible que la butte sur laquelle sont situés les fours F 10, non loin de la porte nord, recèle également une porte en tenailles, associée à B 25. A la porte B 1 paraît associée une porte en tenailles B 2 (fig.18).

Aucune porte n'a été retrouvée à la périphérie occidentale du site. Ce secteur très érodé correspond, dans sa moitié nord, au quartier administratif qui pouvait être assez clos. Au sud, c'est un quartier de fours sillonné aujourd'hui de nombreux ouadis d'érosion, mais aucune structure caractéristique n'apparaît au débouché de ces ouadis. La fonction particulière de ce quartier n'imposait peut-être pas de construire en briques cuites.

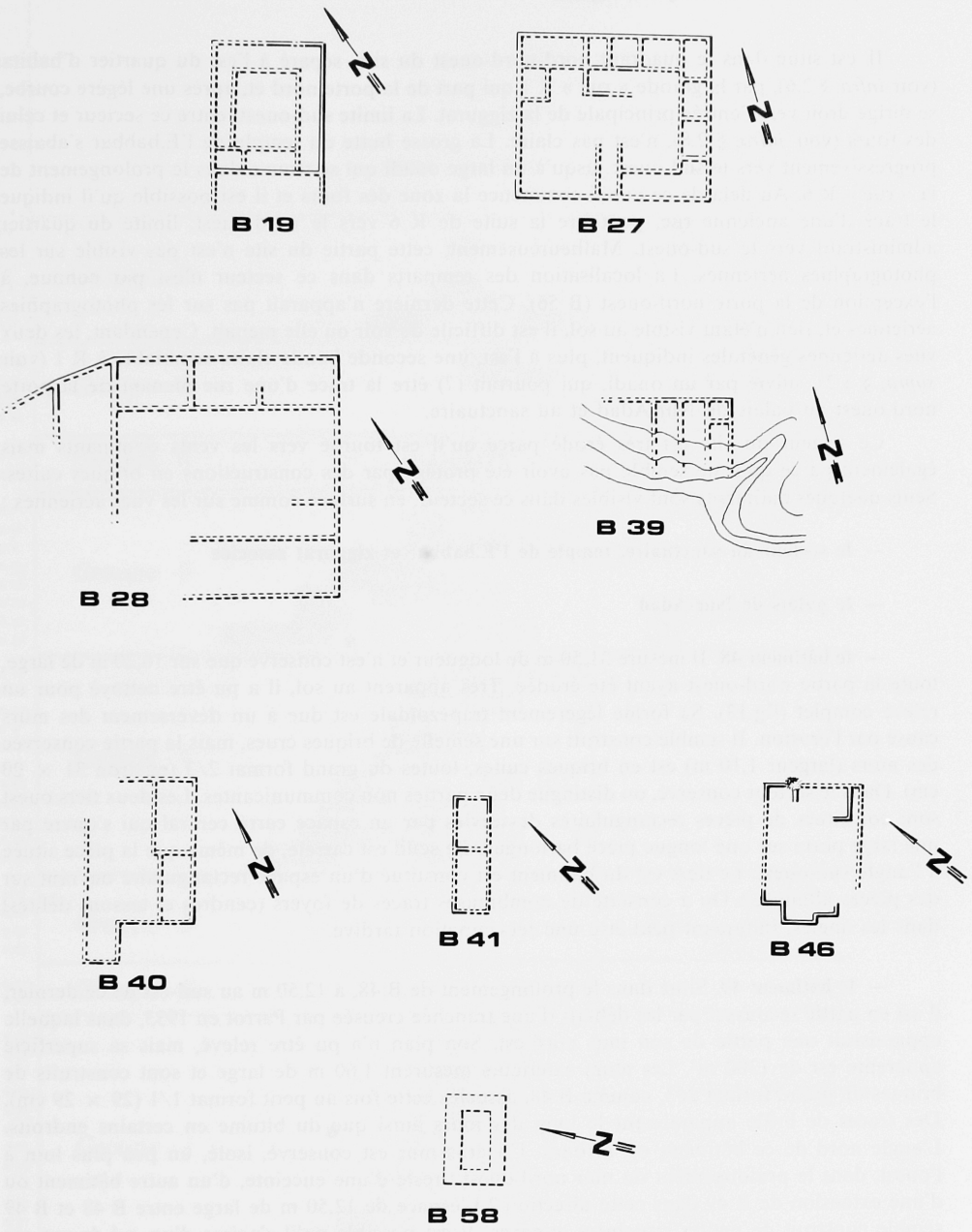


Fig. 15

2.5. Le quartier administratif et religieux

Il est situé dans le quadrant nord-nord-ouest du site, séparé à l'est du quartier d'habitat (voir *infra*, § 2.6), par la grande « rue » R 1 qui part de la porte nord et, après une légère courbe, se dirige droit vers l'entrée principale de la ziggurat. La limite sud-ouest, entre ce secteur et celui des fours (voir *infra*, § 2.8), n'est pas claire. La grosse butte du temple de l'E.babbar s'abaisse progressivement vers le sud-ouest jusqu'à un large ouadi qui se trouve dans le prolongement de la « rue » R 6. Au-delà de ce ouadi commence la zone des fours et il est possible qu'il indique le tracé d'une ancienne rue, peut-être la suite de R 6 vers le nord-ouest, limite du quartier administratif vers le sud-ouest. Malheureusement, cette partie du site n'est pas visible sur les photographies aériennes. La localisation des remparts dans ce secteur n'est pas connue, à l'exception de la porte nord-ouest (B 56). Cette dernière n'apparaît pas sur les photographies aériennes et, rien n'étant visible au sol, il est difficile de voir où elle menait. Cependant, les deux vues aériennes générales indiquent, plus à l'est, une seconde bande claire semblable à R 1 (voir *supra*, § 1.2), suivie par un ouadi, qui pourrait (?) être la trace d'une rue menant de la porte nord-ouest au palais de Nur-Adad et au sanctuaire.

Ce secteur du site est très érodé parce qu'il est tourné vers les vents dominants mais également parce qu'il ne semble pas avoir été protégé par des constructions en briques cuites. Seuls quelques bâtiments sont visibles dans ce secteur, en surface comme sur les vues aériennes :

— **le secteur du sanctuaire, temple de l'E.babbar et ziggurat associée**

— **le palais de Nur-Adad**

— **le bâtiment 48**. Il mesure 31,50 m de longueur et n'est conservé que sur 16,20 m de large, toute la partie nord-ouest ayant été érodée. Très apparent au sol, il a pu être nettoyé pour un relevé complet (fig.13). Sa forme légèrement trapézoïdale est due à un déversement des murs causé par l'érosion. Il semble construit sur une semelle de briques crues, mais la partie conservée des murs (largeur 1,10 m) est en briques cuites, toutes du grand format 2/3 (environ 31 × 20 cm). Dans le secteur conservé, on distingue deux parties non communicantes. Les deux tiers ouest sont constitués de pièces rectangulaires desservies par un espace carré central qui s'ouvre par une large porte sur une longue pièce barlongue. Le seuil est carrelé, de même que la pièce située à l'angle sud-ouest. Le tiers est du bâtiment est constitué d'un espace rectangulaire ouvrant sur des pièces allongées. On a constaté de nombreuses traces de foyers (cendres et tessons délités) dans les angles, indiquant peut-être une réoccupation tardive.

— **le bâtiment 49**. Situé dans le prolongement de B 48, à 12,50 m au sud-est de ce dernier, il est en partie recouvert par les déblais d'une tranchée creusée par Parrot en 1933, dans laquelle apparaissait une partie de son mur nord-est. Son plan n'a pu être relevé, mais sa superficie apparente est de 1300 m^2. Les murs extérieurs mesurent 1,60 m de large et sont construits de briques du grand format 2/3, comme B 48, associés cette fois au petit format 1/1 (29 × 29 cm). Des traces de brûlé apparaissent le long des murs ainsi que du bitume en certains endroits. L'angle nord de ce bâtiment est arrondi. Un gros mur est conservé, isolé, un peu plus loin à l'ouest, dans le prolongement du mur nord-ouest : reste d'une enceinte, d'un autre bâtiment ou d'une extension de B 49 dans cette direction ? L'espace de 12,50 m de large entre B 48 et B 49 semble construit de petites structures annexes. Il est possible qu'il s'agisse d'un cul-de-sac car il semble fermé au nord-est par un mur joignant les deux bâtiments.

— **le bâtiment 50.** Situé entre B 49 et l'E.babbar, à hauteur du palais de Nur Adad, c'est un grand bâtiment qui semble constitué de deux édifices, ou ailes, séparés par une cour ou espace central. Seule l'aile nord-ouest a pu être étudiée. Dressée sur une butte, elle est très perturbée par l'érosion, d'autant plus que ses murs étaient construits de briques crues parementées, vers l'extérieur, d'une épaisseur de briques cuites, seules conservées. Elle mesure environ 50 × 60 m.

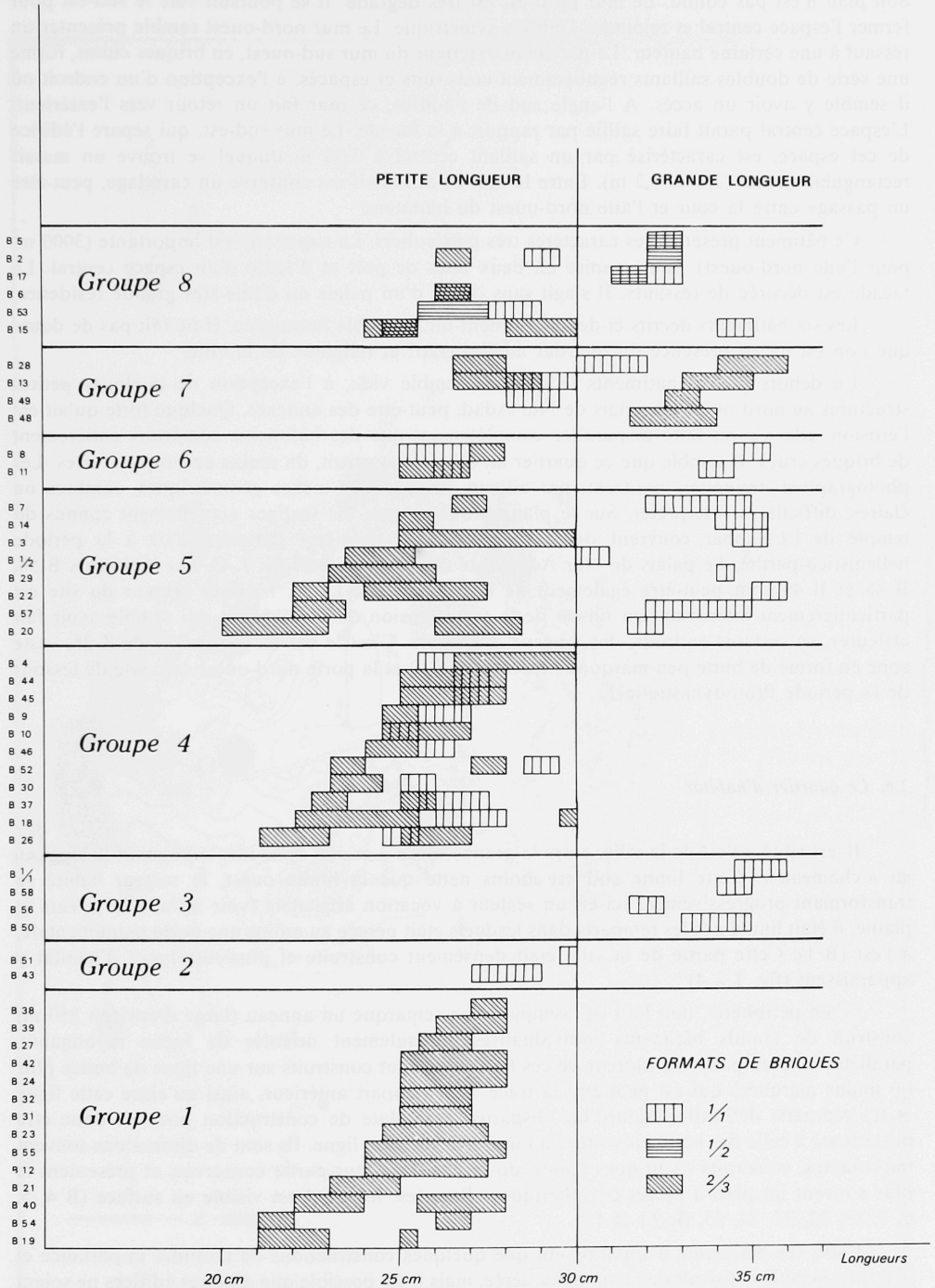

PETITE LONGUEUR
GRANDE LONGUEUR
B 5
B 2
B 17
B 6
B 53
B 15
Groupe 8
B 28
B 13
B 49
B 48
Groupe 7
B 8
B 11
Groupe 6
B 7
B 14
B 3
B ½
B 29
B 22
B 57
B 20
Groupe 5
B 4
B 44
B 45
B 9
B 10
B 46
B 52
B 30
B 37
B 18
B 26
Groupe 4
B 1/1
B 58
B 56
B 50
Groupe 3
B 51
B 43
Groupe 2
B 38
B 39
B 27
B 42
B 24
B 32
B 31
B 23
B 55
B 12
B 21
B 40
B 54
B 19
Groupe 1
FORMATS DE BRIQUES
1/1
1/2
2/3
20 cm
25 cm
30 cm
35 cm
Longueurs

Fig. 16

Son plan n'est pas connu. Le mur nord-est est très dégradé. Il se poursuit vers le sud-est pour fermer l'espace central et rejoindre l'édifice symétrique. Le mur nord-ouest semble présenter un ressaut à une certaine hauteur. Le parement extérieur du mur sud-ouest, en briques cuites, forme une série de doubles saillants régulièrement construits et espacés, à l'exception d'un endroit où il semble y avoir un accès. A l'angle sud de l'édifice, ce mur fait un retour vers l'extérieur. L'espace central paraît faire saillie par rapport à la façade. Le mur sud-est, qui sépare l'édifice de cet espace, est caractérisé par un saillant central à 1,50 m duquel se trouve un massif rectangulaire axial (2,2 × 1,2 m). Entre le mur et ce massif est conservé un carrelage, peut-être un passage entre la cour et l'aile nord-ouest du bâtiment.

Ce bâtiment présente des caractères très particuliers. La superficie est importante (3000 m^2 pour l'aile nord-ouest). Il s'organise en deux ailes de part et d'autre d'un espace central. La façade est décorée de ressauts. Il s'agit sans doute d'un palais ou d'une très grande résidence.

Les six bâtiments décrits ci-dessus forment un ensemble homogène. Il ne fait pas de doute que l'on est ici en présence du quartier administratif et religieux de la ville.

En dehors de ces bâtiments le quartier semble vide, à l'exception de quelques petites structures au nord-ouest du palais de Nur Adad, peut-être des annexes. Quelque forte qu'ait été l'érosion, elle n'a pu faire disparaître complètement que des bâtiments construits entièrement de briques crues. Il semble que ce quartier ait été peu construit, du moins en briques cuites. Les photographies aériennes montrent, par ailleurs, de grandes taches géométriques, sombres ou claires, difficiles à interpréter. Sur le plan chronologique, les vestiges actuellement connus du temple de l'E.babbar couvrent de la période de la troisième dynastie d'Ur à la période hellénistico-parthe. Le palais de Nur Adad date du 19 ème siècle av. J.-C. Les bâtiments B 50, B 48 et B 49 sont peut-être également de la période Isin-Larsa. Mais ce secteur du site est particulièrement intéressant en raison de la forte érosion qu'il a subi, et qui semble avoir fait affleurer, en certains endroits, des niveaux antérieurs. C'est le cas en particulier de Z 26, vaste zone en forme de butte peu marquée située entre F 10 et la porte nord-ouest couverte de tessons de la période Protodynastique I.

2.6. Le quartier d'habitat

Il est situé à l'est de la ville, entre la grande « rue » et une ligne idéale joignant la ziggurat au « chameau ». Cette limite sud est moins nette que la limite ouest, le secteur habité se transformant progressivement ici en un secteur à vocation artisanale (voir *infra*, § 2.7). Vers la plaine, il était limité par les remparts dans lesquels était percée au moins une porte monumentale, à l'est (B 1). Cette partie de la ville était densément construite et plusieurs types d'habitat y apparaissent (fig. 1 à 4) :

— en périphérie, non loin des remparts, on remarque un anneau (large d'environ 250 m) construit de grands bâtiments individualisés généralement orientés de façon rayonnante, parallèles aux remparts. La plupart de ces bâtiments sont construits sur une ligne de buttes plus ou moins marquées qui est peut-être la trace d'un rempart antérieur, ainsi qu'entre cette ligne et les remparts définitifs aujourd'hui disparus. Leur date de construction pourrait donc être postérieure à celle des bâtiments situés à l'intérieur de cette ligne. Ils sont de dimensions souvent importantes, construits en briques cuites, du moins dans leur partie conservée, et présentent le plus souvent un plan à pièces périphériques allongées, lorsqu'il est visible en surface (B 4, 5, 6, 7, 19, 22, 27, 54, 55, fig.14 et 15).

Entre ces bâtiments n'apparaissent que quelques constructions de moindre importance et le terrain semble construit de façon assez aérée, mais il est possible que d'autres édifices ne soient pas visibles, soit qu'ils aient été construits en briques crues, soit qu'ils n'aient pas été pillés. Cette partie du quartier résidentiel était desservie par une rue courbe, parallèle aux remparts (R 2), qui aboutissait, vers l'ouest, à la porte nord (B 25). Son tracé se perd vers l'est. Une autre rue (R 5) longeait peut-être les remparts. Elle n'est pas visible au sol, mais apparaît sur les vues

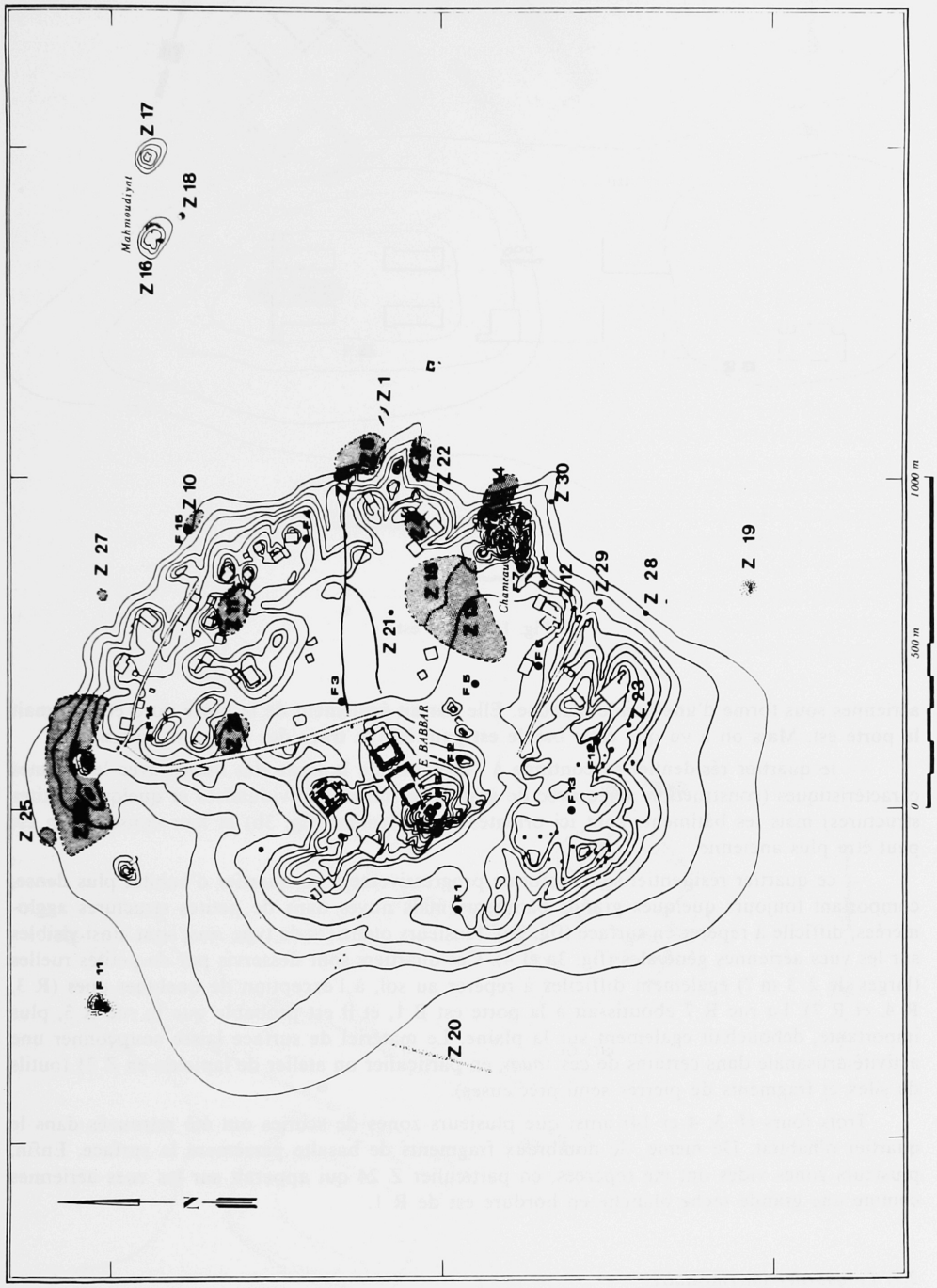

Z 17
Z 18
Mahmoudiyat
Z 16
Z 1
Z 22
Z 10
Z 30
Z 27
Z 19
Z 29
Z 28
Z 21
Chantaux
E. BABBAR
Z 23
Z 25
Z 20
N
0
500 m
1000 m

Fig. 17

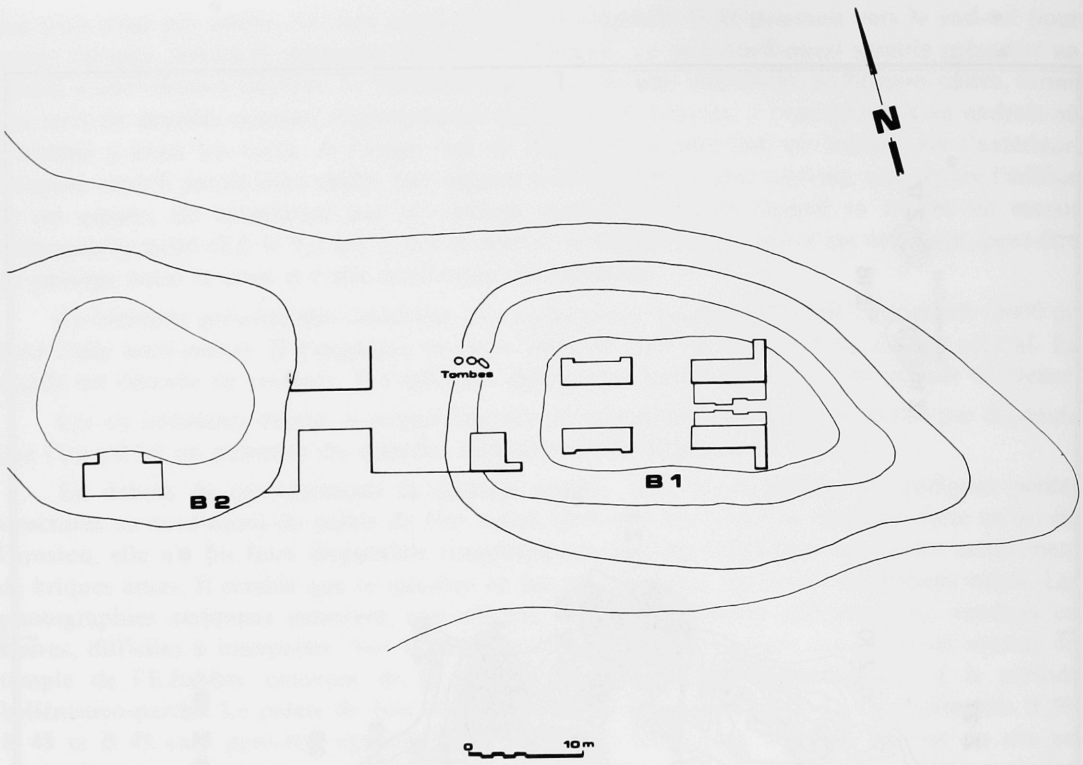


Fig. 18 : Porte est.

aériennes sous forme d'une bande blanche. Elle partait également de la porte nord et rejoignait la porte est. Mais on a vu que cette bande est peut-être la trace des remparts eux-mêmes;

— le quartier résidentiel se continue à l'intérieur de la ligne des buttes avec les mêmes caractéristiques (construction aérée avec de grands bâtiments individualisés et quelques petites structures) mais les bâtiments sont ici orientés parallèlement (fig. 3b) et leur construction est peut-être plus ancienne;

— ce quartier résidentiel se transforme progressivement en quartier d'habitat plus dense, comportant toujours quelques grands bâtiments mais noyés dans de petites structures agglomérées, difficile à repérer en surface (fig. 9b). Plusieurs quartiers de type *souq* sont ainsi visibles sur les vues aériennes générales (fig. 3a et 4). Ces quartiers sont desservis par de petites ruelles (larges de 2/3 m ?) également difficiles à repérer au sol, à l'exception de quelques-unes (R 3, R 4, et R 7). La rue R 7 aboutissait à la porte est B 1, et il est probable que la rue R 3, plus importante, débouchait également sur la plaine. Le matériel de surface laisse soupçonner une activité artisanale dans certains de ces *souqs*, en particulier un atelier de lapicide en Z 21 (outils de silex et fragments de pierres semi-précieuses).

Trois fours (F 3, 4 et 14) ainsi que plusieurs zones de scories ont été retrouvés dans le quartier d'habitat. De même, de nombreux fragments de basalte parsèment la surface. Enfin, plusieurs zones vides ont été repérées, en particulier Z 24 qui apparaît sur les vues aériennes comme une grande tache blanche en bordure est de R 1.

2.7. Le quartier intermédiaire

C'est un quartier difficile à définir, situé au sud-est de la ville entre le quartier d'habitat, au nord, et le quartier des fours, à l'ouest. Au sud-est, il est limité par les remparts dominés par

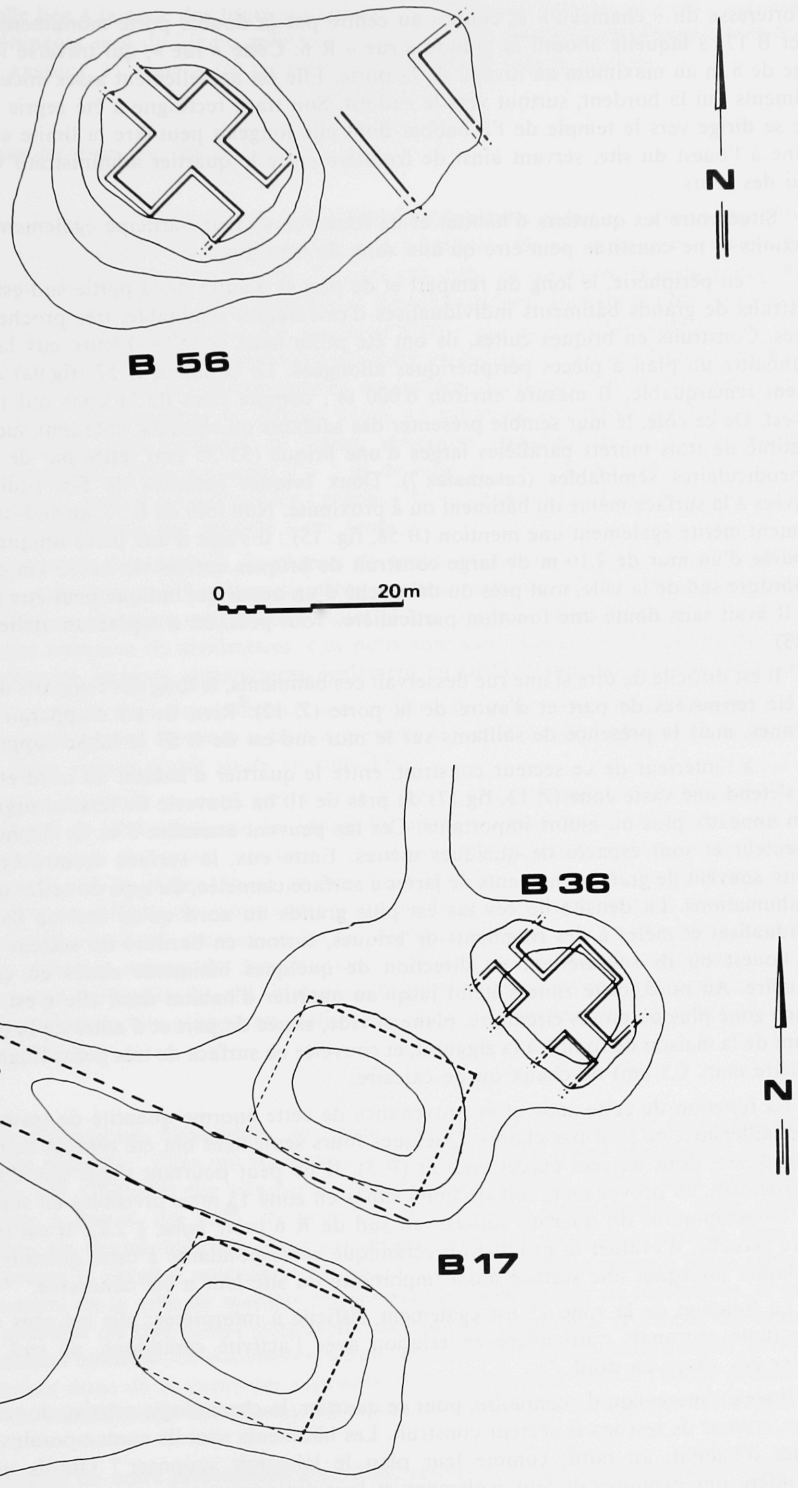


Fig. 19 : Portes.

la forteresse du « chameau » et coupés au centre par la double porte monumentale sud-est (B 36 et B 17) à laquelle aboutit la grande « rue » R 6. Cette « rue », qui traverse le quartier, est large de 8 m au maximum au niveau de la porte. Elle est actuellement assez encaissée entre les bâtiments qui la bordent, surtout vers le sud-est. Son tracé rectiligne a été repris par un ouadi. Elle se dirige vers le temple de l'E.babbar dont elle longeait peut-être la limite sud, jusqu'à la plaine à l'ouest du site, servant ainsi de frontière entre le quartier administratif et religieux et celui des fours.

Situé entre les quartiers d'habitat et de fours, ce secteur participe également de ces deux fonctions et ne constitue peut-être qu'une zone de transition :

— en périphérie, le long du rempart et de part et d'autre de la partie sud-est de R 6, sont construits de grands bâtiments individualisés d'orientation semblable, très proches les uns des autres. Construits en briques cuites, ils ont été pillés mais certains d'entre eux laissent encore reconnaître un plan à pièces périphériques allongées. Le bâtiment B 57 (fig.9a) est particulièrement remarquable. Il mesure environ 6 000 m^2, compte tenu de la cour qui le précède au sud-est. De ce côté, le mur semble présenter des saillants ou ressauts, et le mur sud-ouest paraît constitué de trois murets parallèles larges d'une brique (33/35 cm) reliés par de petits murets perpendiculaires semblables (casemates ?). Deux briques inscrites de Sin Iddinam ont été trouvées à la surface même du bâtiment ou à proximité. Non loin de B 57, au sud-ouest, un autre bâtiment mérite également une mention (B 58, fig. 15) : il s'agit d'une pièce unique (7 × 3,3 m) entourée d'un mur de 2,10 m de large construit de briques carrées de 34/35 cm de côté. Situé en bordure sud de la ville, tout près du débouché d'un ouadi qui indique peut-être une ancienne rue, il avait sans doute une fonction particulière. Tout près, on a repéré un atelier de lapicide (Z 23).

Il est difficile de dire si une rue desservait ces bâtiments, le long des remparts dont les traces ont été retrouvées de part et d'autre de la porte (Z 12). Rien de tel n'apparaît sur les vues aériennes, mais la présence de saillants sur le mur sud-est de B 57 le laisse supposer;

— à l'intérieur de ce secteur construit, entre le quartier d'habitat au nord et la rue 6 au sud, s'étend une vaste zone (Z 13, fig.17) de près de 10 ha couverte de tessons organisés en tas ou en anneaux plus ou moins importants. Ces tas peuvent atteindre 5 m de diamètre et 0,8 m de hauteur et sont espacés de quelques mètres. Entre eux, la surface montre également des tessons, souvent de grands fragments de jarres à surface cannelée, du type de celles utilisées pour les inhumations. La densité de ces tas est plus grande au nord qu'au sud où ils sont moins individualisés et mêlés à des fragments de briques, surtout en bordure du secteur construit, et qu'à l'ouest où ils se raréfient en direction de quelques bâtiments situés en contrebas du sanctuaire. Au nord, cette zone s'étend jusqu'au quartier d'habitat dont elle n'est séparée que par une zone plus ou moins circulaire, plane et vide, située de part et d'autre de la piste actuelle menant de la maison de fouille à la ziggurat, et couverte en surface de très petits fragments blancs (diamètre max. 0,5 cm) de chaux ou de calcaire.

La fonction de cette zone et la provenance de cette énorme quantité de tessons, datés du IIème millénaire, ne sont pas claires. Quelques fours seulement ont été repérés dans le quartier intermédiaire, dont un seul en cet endroit (F 5). Il ne peut pourtant s'agir que d'une zone de défournement, en provenance, soit de fours situés en zone 13 mais invisibles en surface, soit de fours contemporains du quartier sud-est, au sud de R 6 (voir *infra*, § 2.8). Il est impossible, à l'heure actuelle, d'évaluer la production céramique correspondante à cette quantité de rejets et d'expliquer pourquoi une surface aussi importante du site leur a été consacrée.

La fonction de la zone 15 est également difficile à interpréter; elle est sans doute liée à une activité artisanale particulière en relation avec l'activité céramique, au sud, ou avec le quartier des *souqs*, au nord.

Il serait intéressant de connaître, pour ce quartier, la chronologie relative de ses différentes parties, secteur de tessons et secteur construit. Les bâtiments sont-ils contemporains de ceux du quartier d'habitat, au nord, comme leur plan le laisserait supposer ? Ont-ils une fonction particulière qui expliquerait leur isolement et leur éloignement du centre de la ville ? Cette

fonction est-elle liée à la zone des fours, au sud-est, et à celle des tessons, au nord ? Les tessons comme les bâtiments sont du IIème millénaire, mais certains tessons sont d'époque Isin-Larsa, d'autres sont kassites. La zone a été en activité pendant une longue période.

2.8. Le quartier des fours (fig. 9b et 17)

Toute la partie sud-ouest du site, des pentes de l'E.babbar jusqu'à la plaine, est couverte des traces d'une intense activité artisanale liée à la fabrication de la céramique : tessons, fours, puits et maisons monocellulaires. Plus de 25 fours ont ainsi été localisés. Ils sont généralement situés sur des buttes de hauteur et de diamètre (1 à 6 m) variables, dont les pentes sont couvertes de rejets. Le four est matérialisé par des parois de terre cuite ou des drapés de four et mesure environ 1 m de diamètre. Ils sont souvent regroupés en batterie. Tous ces fours semblent être des fours de potier. D'après les tessons trouvés en surface, la plupart d'entre eux sont d'époque hellénistico-parthe, à l'exception de certains situés à l'extrémité sud-est du quartier, au sud de R 6 (IIe millénaire). Une trentaine de petites structures rectangulaires à pièce unique ont également été repérées. Elles mesurent 2 à 5 m de long et 1 à 3 m de large et sont situées à proximité des fours, mais il est difficile, en l'absence de localisation exacte, de voir si elles suivent une orientation privilégiée par rapport à ces fours.

Treize puits ont été localisés, la plupart du temps en bordure du site. Ils sont construits de briques du petit format 2/3 et leur diamètre extérieur varie de 1,20 à 1, 60 m; leur paroi est constituée d'une ou plusieurs rangées de briques et leur diamètre intérieur peut varier d'environ un mètre à une trentaine de centimètres. Ces puits sont sans doute liés à l'activité des potiers. Quelques structures annexes apparaissent également en surface, murets, bassins, canalisations.

Tout ce quartier était donc consacré aux potiers, du moins aux époques tardives. Il faut attendre des fouilles pour savoir si c'était également le cas au second millénaire ou si, à cette période, les fours étaient plutôt situés en zone 13.

Ce quartier est limité au nord par la « rue » R 6 et son prolongement vers l'ouest au pied des pentes du tell de l'E.babbar, qui les sépare du quartier administratif et religieux, à l'est par les derniers bâtiments du secteur construit du quartier intermédiaire. Aucune trace de rempart n'a été retrouvée vers la plaine. Il est possible que la ville n'ait pas été fortifiée aux époques tardives. Il est alors difficile de comprendre pourquoi la plupart des puits sont situés en bordure du tell alors qu'il aurait été avantageux de les déplacer quelque peu en direction de la plaine pour gagner plusieurs mètres de dénivellation. Des remparts existaient certainement dans ce secteur au second millénaire. Ils ont totalement disparu ou se trouvent sous le niveau des fours tardifs. Cette partie du site n'apparaît malheureusement sur aucune photographie aérienne.

*
**

Les six diapositives disponibles ont permis, on le voit, d'engranger une riche moisson d'informations nouvelles. Elles ont été surtout le point de départ d'une prospection attentive de la surface du tell. Certaines des structures commentées à l'instant étaient déjà connues. Elles avaient permis à Parrot, dès 1933, de proposer une première interprétation. Elles sont enfin cartographiées. On devine combien, grâce aux différences de couleurs de la surface, dont on sait depuis longtemps la richesse potentielle, de nouvelles photographies prises à basse altitude sur tous les quartiers de la ville de manière rationnelle, seraient fertiles en révélations. Il est sans doute peu probable qu'elles soient disponibles dans un proche avenir et c'est le cas également, on le comprendra aisément, de documents acquis par d'autres moyens (ballon captif, cerf-volant, etc.). Il convient donc de se contenter sagement de ce qu'on peut faire à l'heure présente (mai 1986, date de rédaction de ces lignes), en restant conscient qu'il s'agit de bricolage, ou de dépannage.

Les lacunes de notre information sont donc énormes. On se contentera d'en signaler une ou deux. A l'exception de nombreuses tombes signalées par Parrot lors de son premier rapport,

et des tessons de grandes jarres à paroi côtelée disséminées à la surface du tell, il n'a pas été remarqué de véritable nécropole, sauf en un endroit en bordure septentrionale du site. De plus, une telle prospection est grevée d'un défaut évident. Les structures repérées au sol sont dépourvues de contexte chronologique que seule une fouille en profondeur pourrait fournir. On sait de quelle prudence il convient de faire preuve en manipulant des ramassages de surface et, dans un premier temps, on s'est abstenu de tout travail en ce sens. La chronologie du plan de Larsa est donc à peu près inconnue. Des tessons d'époque Obeid 1 ont été ramassés en surface et l'agglomération a probablement vécu jusqu'aux environs de l'ère chrétienne, soit durant près de six millénaires. D'autre part, la surface actuelle du site résulte des effets d'une très forte érosion éolienne, dont on a jusqu'à présent sous-estimé l'ampleur. La superficie exacte de la ville aux troisième, second et premier millénaire est inconnue. Que représentent exactement les 190 ha occupés par les ruines actuelles ? On peut cependant discerner une organisation urbaine. A l'intérieur d'un rempart percé, par endroits, de portes monumentales en briques cuites, et auxquelles aboutissent des rues desservant les grands quartiers, dont les principales conduisent au centre géographique et spirituel de la cité consacré à Shamash, on voit s'ordonner des secteurs de nature différente. Au nord-ouest le quartier administratif et religieux, peu densément construit, où se dressent temples et palais. Au nord-est, un quartier d'habitat, avec les grandes résidences de la classe aisée à la périphérie et les quartiers populaires au centre. Au sud-est enfin, une zone d'activité artisanale surtout riche d'ateliers de poterie, peut-être aussi de lapicides, limitée le long des remparts par d'importants bâtiments et dominée par une forteresse de briques crues, à cheval sur le rempart. Au sud-ouest, un secteur où les fours abondent. Mais le cadre chronologique à l'intérieur duquel il faut placer ces données fait défaut.

Pour toutes ces raisons, le présent travail n'est, on l'espère, qu'une première étape. Elle est peut-être plus importante en raison des questions qu'elle soulève et des pistes qu'elle indique, qu'en raison des conclusions provisoires auxquelles nous sommes parvenus.

RECHERCHES SUR LA ZIGGOURAT DE LARSA

Luc BACHELOT * et Corinne CASTEL

On sait par la documentation textuelle que l'ensemble monumental de Larsa, dédié au dieu Shamash, comprenait, outre les bâtiments habituels, une ziggourat. Bien que très érodés, les restes de cet énorme massif sont encore visibles, puisque son sommet de conservation s'élève à une dizaine de mètres au-dessus du niveau du sol environnant. Déjà les premiers explorateurs du site en avaient repéré les limites : Loftus[1], d'abord, qui en donna une brève description et W. Andrae, qui ramena de son séjour en 1903 un relevé de la face sud-ouest des bâtiments entourant la ziggourat. Ce document qui ne fut jamais publié nous est finalement parvenu il y a quelques années seulement. En 1933 et en 1967[2] Parrot fit également quelques travaux, sur l'aile nord-ouest cette fois, du même édifice. Il ne laissa cependant qu'un relevé à petite échelle qui n'est guère exploitable. Il fallut attendre 1976 pour avoir une idée plus précise de cet imposant monument. Nous avons, à maintes reprises, fait état des conditions de visibilité particulièrement favorables qui s'étaient installées après de violentes pluies, et qui nous avaient ainsi permis d'en repérer le tracé avec une précision qui nous avait paru exceptionnelle à l'époque[3].

L'étude architecturale du monument pouvait donc être entreprise en 1985 en bénéficiant de ces informations déjà disponibles. Cependant, en cours de campagne, nous avons dû reconnaître que si les contours extérieurs de l'ensemble du bâtiment avaient été correctement appréciés en 1976, il n'en était pas de même du tracé des accès, passages et voies de circulation qui devait être corrigé[4].

Compte tenu de la taille imposante du monument (140 × 85 m) (fig. 2), il ne pouvait être question d'envisager la fouille systématique et complète de l'ensemble, un tel programme nécessitant probablement une dizaine de campagnes, comme l'exploration des autres zones de l'ensemble monumental de l'E.babbar (bâtiments délimitant la cour I et le secteur de la *cella*), représentant une surface comparable, l'avait exigé. L'ampleur d'un tel programme se justifiait d'autant moins que nous bénéficiions, en 1985, de l'acquis des campagnes précédentes, qui permettait d'établir une problématique plus limitée mais plus précise que la simple mise au jour d'un bâtiment dans son intégralité. Cette limitation volontaire n'empêchait nullement de reconnaître le prestige dont bénéficiait ce monument dans l'antiquité ni, par voie de conséquence, l'intérêt qu'il doit aujourd'hui encore susciter pour la connaissance de l'architecture religieuse du sud de la Mésopotamie au deuxième millénaire. Nous verrons d'ailleurs au moment d'amorcer

---

* URA 8 du CRA du CNRS.

1 Loftus, W. K. *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana* London 1857.

2. Parrot, A., 1933 « Les fouilles de Tello et de Senkere-Larsa, campagne 1932-1933 », Paris, *Revue d'Assyriologie,* XXX. p. 176-177. 1968, *Syria,* XLV, p. 209. 1970, *Syria,* XLVIII, p. 26, 1971, *Syria,* XLVIII, 273.

3. Huot J.-L. *et al,* 1978, « Larsa, rapport préliminaire sur la septième campagne et Tell el'Oueili première campagne 1976 », *Syria,* LV, p. 183-223.

4. On comparera la figure 1 de la présente étude et le plan publié dans Huot *et al.* 1983, *Larsa et 'Oueili, Travaux de 1978-1981,* p. 211, Paris, ERC. Les principales modifications portent sur les ailes sud-ouest et sud-est des bâtiments mais il va sans dire que nous pouvons présumer les mêmes sur l'aile nord-ouest que nous n'avons pas pu explorer cette année. Ainsi, la grande pièce centrale relevée en 1976 et donnant sur la cour III est-elle, en fait, divisée en deux. Il y a bien deux pièces (41 et 42) et non une seule. Les pièces 37, 38, 39 et 40 communiquent entre elles, ce qui n'avait pas été repéré auparavant. Les pièces 35 et 36 également. Les limites de l'espace 33 avaient été mal appréciées.

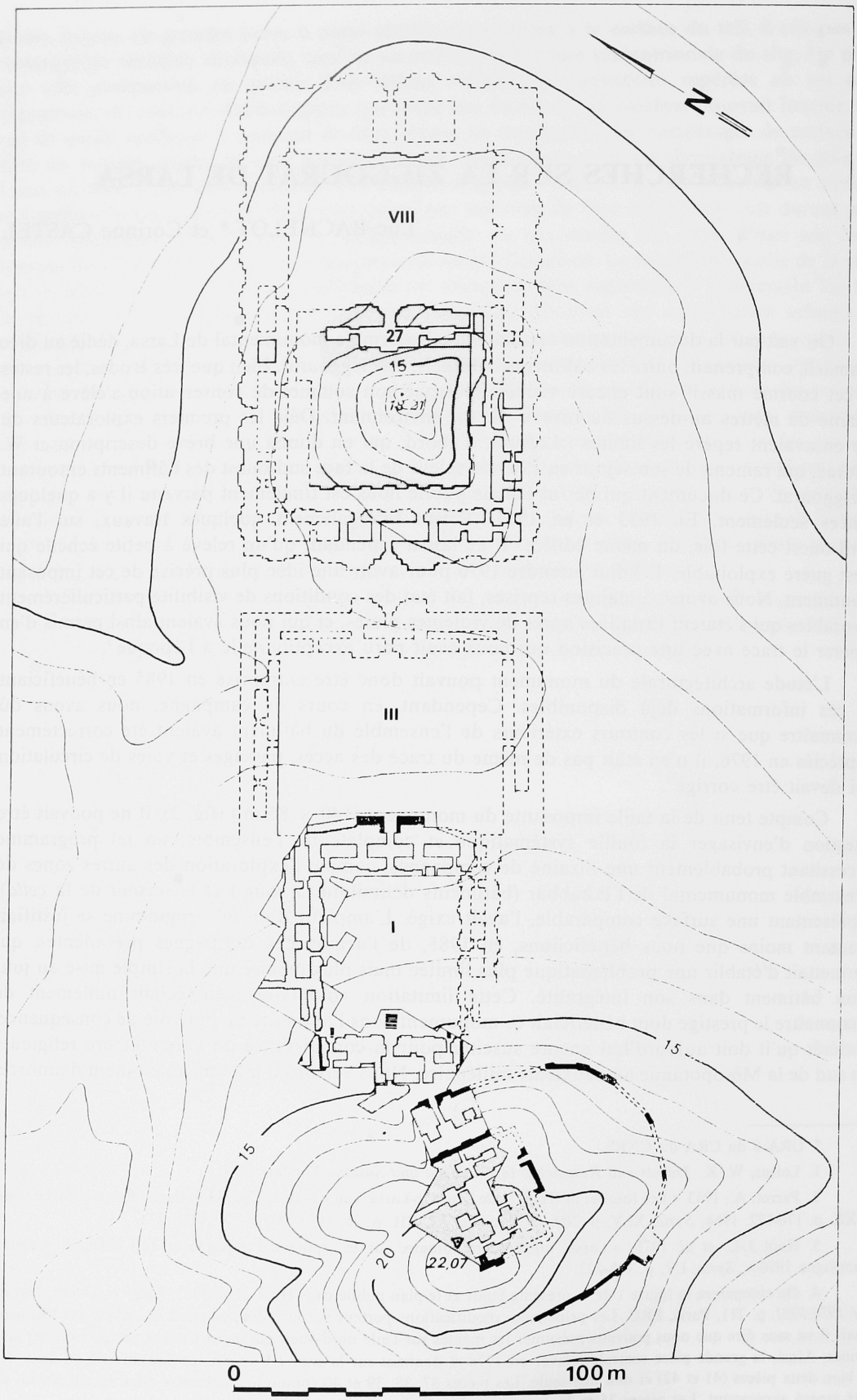


Fig. 1 : Ensemble monumental de l'E.babbar.

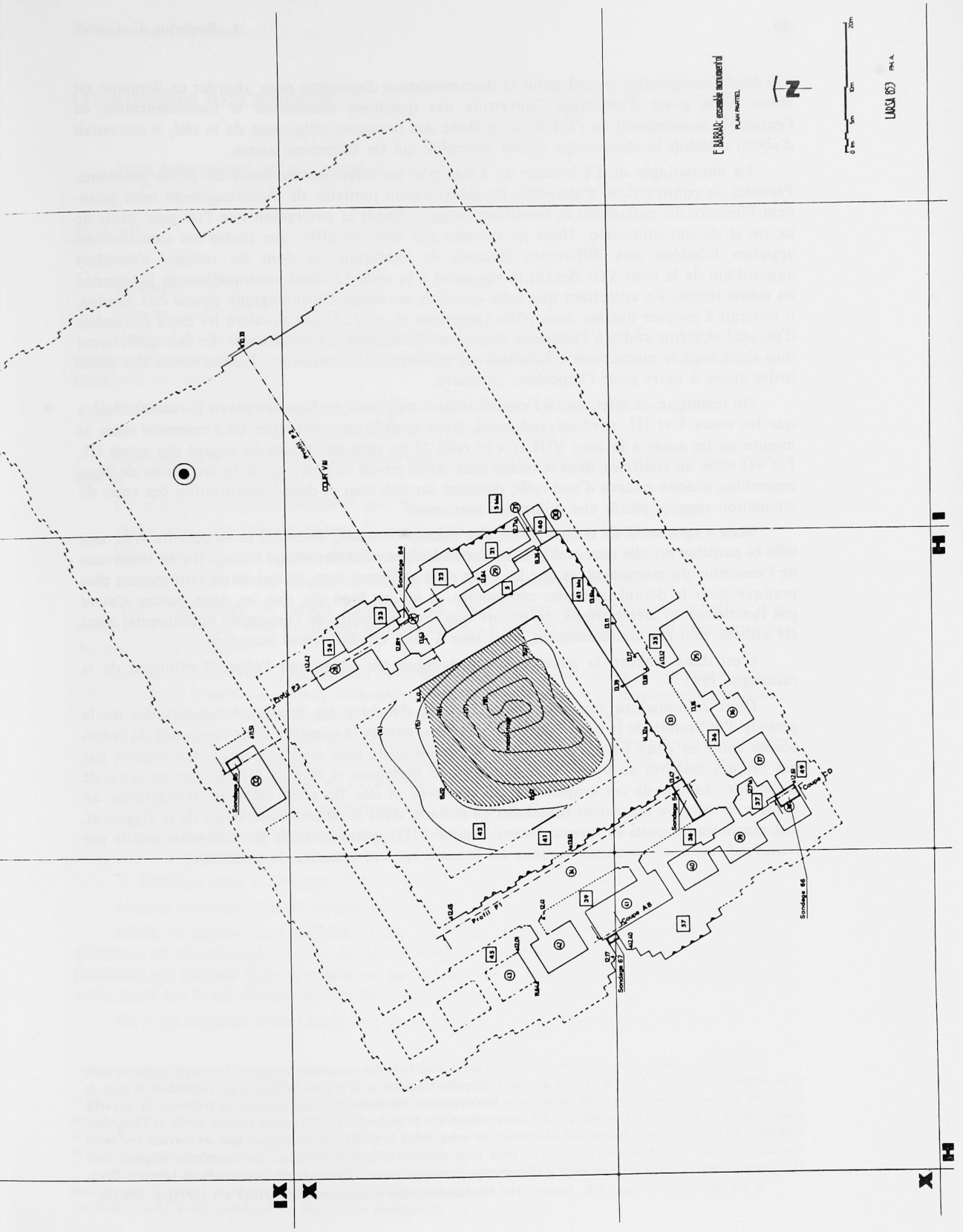


Fig. 2 : Plan général de la ziggourat.

une étude comparative à quel point la documentation disponible pour aborder ce domaine est ténue. Mais avant d'envisager l'ouverture des questions concernant le fonctionnement de l'ensemble monumental de l'E.Babbar et donc des pratiques religieuses de la cité, il convenait d'abord d'établir la chronologie de cet ensemble qui les détermine toutes.

La chronologie de l'E.babbar de Larsa n'a, en effet, jamais cessé de poser problème. Périodes de construction, d'abandon, de réoccupation partielle, de réaménagement total jalonnent l'histoire du monument et brouillent singulièrement la perception que l'on peut avoir de sa vie et de son utilisation. Nous ne sommes pas sûrs, en effet, que toutes les constructions appelées E.babbar aux différentes époques de l'antiquité, et dont les vestiges s'étendent aujourd'hui de la cour VIII devant la ziggourat à la *cella* 22, aient continuellement fonctionné en même temps. En admettant que cette question purement chronologique puisse être résolue, il resterait à prouver que les deux pôles (ziggourat et *cella* 22) constituaient les deux extrémités d'un seul et même cadre à l'intérieur duquel se déroulaient les cérémonies. Le fait qu'ils aient tous deux reçu le même nom d'E.babbar ne suffit pas à convaincre[5]. L'observation des plans invite même à opter pour l'hypothèse contraire.

On remarque, en effet, que si l'ensemble de la ziggourat est bien orienté de la même manière que les cours I et III, nord-est/sud-ouest, il ne semble pas participer de l'ensemble dans la mesure où les accès à la cour VIII et à la *cella* 27 ne sont pas placés en regard des cours III, I et VII mais, au contraire, dans le même sens. Ainsi est-on en présence de la succession de deux ensembles, chacun pourvu d'une *cella*, donnant sur une cour et dont l'organisation des voies de circulation suggère plutôt une utilisation autonome.

Mais s'agissant d'un temple dédié aux mêmes divinités, Shamash et sa parèdre Aya, une telle bi-partition est-elle concevable ? On s'attendrait en effet davantage à ce qu'il y ait cohérence de l'ensemble du monument, et que les deux *cella* se fissent face, ce qui serait évidemment plus pratique pour le déroulement des cérémonies. A moins, bien sûr, que les deux parties n'aient pas fonctionné en même temps, ou encore que les deux pôles de l'ensemble monumental aient été utilisés, non pas simultanément, mais tour à tour, en différentes occasions.

C'est donc d'abord la question chronologique qui constituait l'objectif principal de la campagne 1985.

Deux informations textuelles nous fixaient d'emblée les limites chronologiques de la période d'utilisation de la ziggourat, mais laissaient entière la question de la continuité du temps écoulé entre les deux périodes extrêmes. L'attestation la plus ancienne nous était fournie par des briques inscrites au nom de Hammurapi de Babylone et la plus récente par un texte de Nabonide. Aucune de ces briques n'a été retrouvée *in situ*. En effet, celles de Hammurapi, au nombre de cinq ou six, furent ramassées en surface, dans le secteur nord-ouest de la ziggourat, aux alentours du puits se trouvant dans la cour VIII; quant au texte de Nabonide publié par Langdon[6], aucune indication ne nous est fournie sur son contexte de trouvaille.

5. A Larsa, comme dans les autres villes où furent construits des complexes religieux, le temple porte un nom et la ziggourat un autre. Ainsi le temple de Larsa s'appelle E.babbar et la ziggourat Eduranna. Cependant le texte le plus long que nous ayons sur l'un et l'autre, une inscription de Nabonide (cf. note suivante et ci-dessous la nouvelle traduction qu'en propose D. Charpin, p. 187) nous montre que la ziggourat est considérée comme partie de l'E.babbar. Nabonide en effet dit avoir reconstruit l'E.babbar, or nous avons la preuve archéologique que ses travaux ont porté exclusivement sur le secteur de la ziggourat. Pour cette question des noms attribués aux complexes religieux voir D. Charpin 1986, *Le clergé d'Ur au siècle d'Hammurabi*, Ecole pratique des hautes études, Genève-Paris, Librairie Droz.

6. Cf. Bibliographie dans P.R. Berger : *Die Neubabylonischen Königsinschriften, AOAT* 4/1 (1973), p. 369-370.

LES DONNÉES DESCRIPTIVES[7]

AILE NORD-EST DE LA ZIGGOURAT (fig. 3)

Pièce 27[8]

Longueur : 16 m.

Largeur : 5,80 m.

Hauteur de conservation des murs : l'ensemble des murs de la pièce est érodé selon des pentes sud-ouest/nord-est et sud-est/nord-ouest. Dans le passage 27-VIII une assise de briques seulement est conservée.

Enduit : à 9,5 cm d'épaisseur, en trois couches riches en paille bien conservées.

Sol : repéré par l'arrêt net de l'enduit à l'altitude absolue de 12,81 m.

Aménagement particulier : un podium (fig. 4). Dans ses plus grandes dimensions il mesure 6,60 m × 4 m × 1 m de haut.

Ce podium est plaqué contre le mur 41.

Dimensions des briques cuites : 33 × 33 × 18 cm à 35 × 35 × 18 cm.

Liant : bitume plus mortier d'argile sur les faces visibles.

Surface revêtue d'une couche de bitume de 1 cm d'épaisseur environ.

Assise supérieure de façade constituée de demi-briques de dimensions variables dont certaines sont cassées. Pose irrégulière de cette assise. Le mortier compense cette irrégularité par des épaisseurs variables.

Aucun escalier d'accès au sommet de ce podium n'a été construit, seules quelques briques cuites dont une inscrite au nom de Nabonide, formant encore un bloc de maçonnerie, pourraient provenir d'un simple emmarchement non liaisonné au reste du podium.

Ce podium est remarquable par ses dimensions imposantes et son appareillage peu régulier par rapport aux autres podium néobabyloniens et particulièrement celui de Nabuchodonosor trouvé dans le temple sud-ouest de l'E.babbar.

Plusieurs briques inscrites permettent de l'attribuer à Nabonide.

Un sondage au pied de l'angle nord du podium a montré qu'il n'existait pas de podium plus ancien au-dessous.

— Sondage dans le passage 27-VIII n° 64.

Aucune structure sous le niveau du sol.

Mode de construction du mur 23 (fig. 5) : sont superposés de haut en bas : le mur en élévation, un remplissage de terre de 14 cm d'épaisseur sur lequel repose le sol, une assise de fondation qui dépasse d'une demi-brique par rapport à l'aplomb de l'élévation, un lit de roseau enfin, posé sur le sol d'implantation de la construction à 12,33 m.

On a pu observer dans l'angle sud de la pièce le placage du mur 5 sur le mur 41.

---

7. Pour épargner au lecteur un texte trop long nous avons volontairement présenté les données descriptives de la façon la plus concise que nous pouvions en nous contentant d'énumérer simplement les différents éléments révélés par la fouille. Nous avons commencé par les dimensions, l'état des murs, les sols, etc. Nous avons regroupé dans la rubrique « remarques » les points qui appelaient un commentaire particulier pour la compréhension d'ensemble. C'est là aussi que nous avons présenté, le cas échéant, le matériel.

8. Nous avons repris, pour la numérotation des pièces entourant la ziggourat, la suite de celle qui avait été utilisée pour la zone sud-ouest de l'E.babbar. Nous avons donc commencé par le numéro 27 (numéros inscrits dans un cercle). Par contre, nous avons numéroté les murs et les sondages de 1 à n.

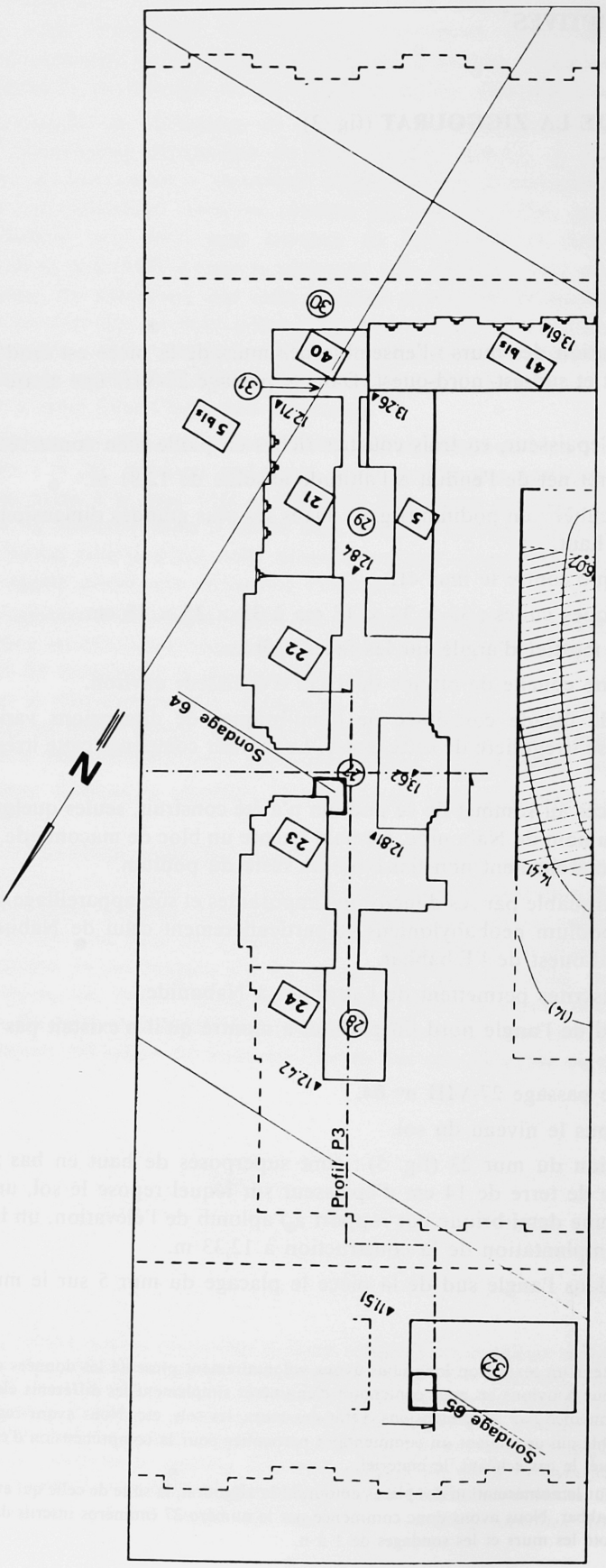


Fig. 3 : Aile nord-est de la ziggourat

Fig. 4 : Podium de la *cella* (pièce 27).

Fig. 5 : Entrée de la *cella*, mur 23.

Pièce 28

Longueur : 6,40 m.

Largeur : 3,50 m.

Hauteur de conservation des murs : une seule assise de plus en plus érodée vers le nord.

Enduit lisse et bien conservé.

Sol : repéré par arrêt net de l'enduit à l'altitude de 12,81 m environ.

Remarque : Au-delà de la pièce 28 vers le nord-ouest, absence totale de conservation des élévations; seuls subsistent les murs de fondation.

Pièce 29

Longueur : 6,50 m.

Largeur : 3,60 m.

Hauteur de conservation des murs : mur 5 : environ 0,75 m, mur 21 : environ 0,25 m.

Enduit : 7,5 cm d'épaisseur.

Sol : repéré par arrêt net de l'enduit à une altitude de 12,84 m.

Espace 30

Repérage de surface.

Remarque : Seul le parement du mur 41 bis a pu être observé car une dune de sable recouvrait le mur 35.

Espace 31

Repérage de surface.

Remarque : On a pu y observer différents placages : le mur 5 bis sur 5 et 40 sur 41 bis.

Mur 41 et massif 42

Remarque : Le mur 41 est plaqué directement contre le massif central de la ziggourat en briques rouges mal cuites (42) (fig. 6). Ce placage est attesté par la rupture d'appareil mais aussi par l'existence d'un enduit entre les deux. Le cœur rouge est attribuable à la période la plus ancienne de l'édifice et probablement au deuxième millénaire av. J.-C.

Par ailleurs, on a pu observer l'angle sud-est de ce massif ainsi qu'une partie du parement sud-ouest. On a donc pu restituer par symétrie l'ensemble de ses dimensions. (34 × 29 m).

Notons aussi la décoration à redans et doubles niches des parements du mur 41 qui pourrait laisser penser que les espaces 33 et 34 étaient à l'époque néobabylonienne à l'air libre, comme c'est le cas habituellement.

Fig. 6 : Massif de la ziggourat : placage du mur 41 sur le cœur ancien de la ziggourat.

Interprétation chronologique

Les *loci* 27 à 31 forment une unité structurale plaquée directement contre la ziggourat. Les différents sondages ont montré qu'elle ne repose sur aucun bâtiment plus ancien. Nous fondant sur le texte de Nabonide, nous considérons que les vestiges actuellement visibles datent de son règne. Les placages précédemment décrits ne sont que des états de construction et ne remettent pas en question la datation de cette zone.

Pièce 32 (fig. 3)

Longueur : 9,60 m.

Largeur : 5,30 m.

Enduit : 8 à 10 cm d'épaisseur sur les trois assises supérieures. Traces d'enduit, non lissé, jusqu'au fond du sondage.

Remarque : La face nord-ouest de la ziggourat étant beaucoup plus érodée que les autres, nous avons décidé d'y pratiquer un sondage (n° 65) pour avoir accès aux niveaux les plus profonds de la couronne de pièces entourant la ziggourat et obtenir les éléments de datation nécessaires. Notre choix se portait sur la pièce 32 située, à peu de chose près, dans l'alignement de la *cella* 27 et des pièces 28 et 29. Le sommet de conservation des murs de cette pièce se trouvait à une altitude de 11,11 m - 11,50 m soit 1,30 m au moins sous le niveau du sol néobabylonien de la *cella.*

Dans l'angle nord de la pièce 32, nous avons ouvert ce sondage sur une surface de 2 × 1,50 m. La base des murs a été atteinte à 2,40 m sous la surface actuelle. Aucun sol ni rupture

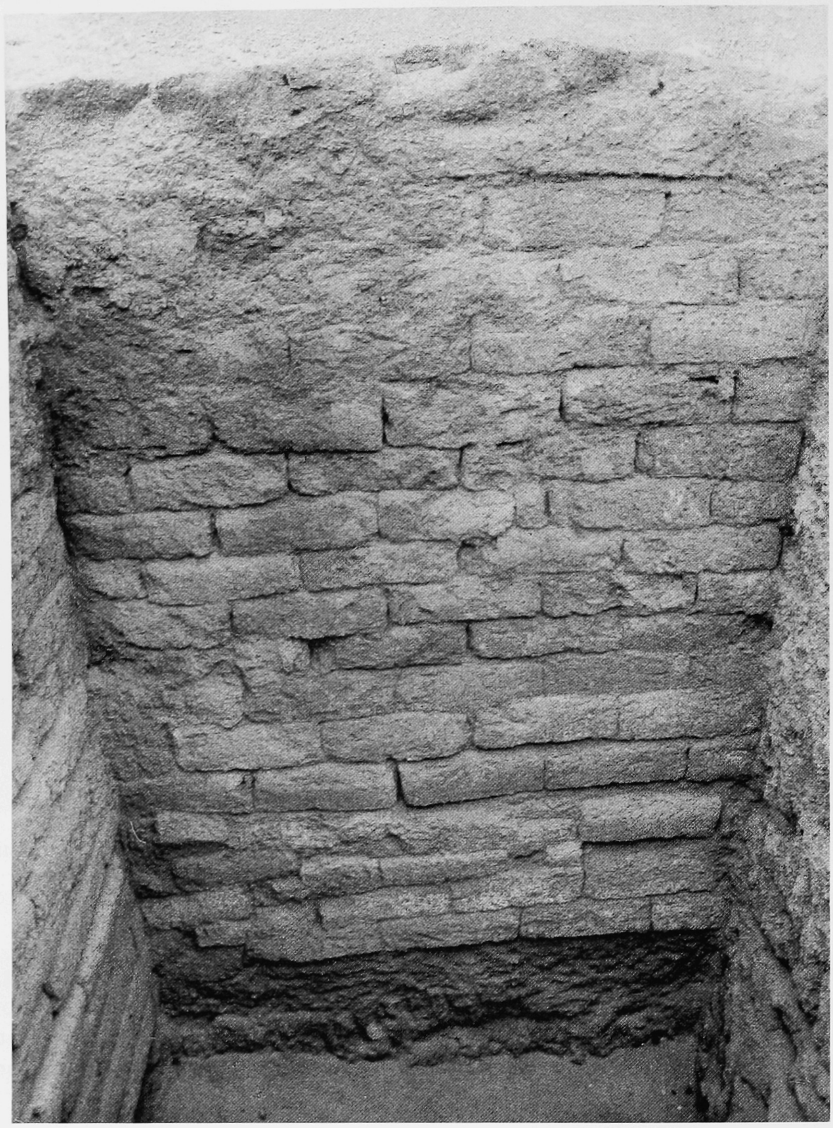


Fig. 7 : Sondage pièce 32, mur nord-est.

d'appareillage n'a été repéré. Nous avons donc été amenés à penser que les murs dégagés constituaient les fondations d'une construction antérieure au niveau néobabylonien, mais dont les sols, situés entre 12,81 m (sol néobabylonien de la *cella* 27) et 11,51 m (niveau de conservation actuel), ont disparu, suite à l'érosion très importante dans ce secteur. Il est vraisemblable qu'une telle profondeur en infrastructure était destinée à rattraper le dénivelé du terrain d'implantation. (fig. 7 et 8).

Le matériel contenu dans le remplissage de cette pièce est datable du début du deuxième millénaire, époque à laquelle on peut donc raisonnablement attribuer ces vestiges (fig. 22).

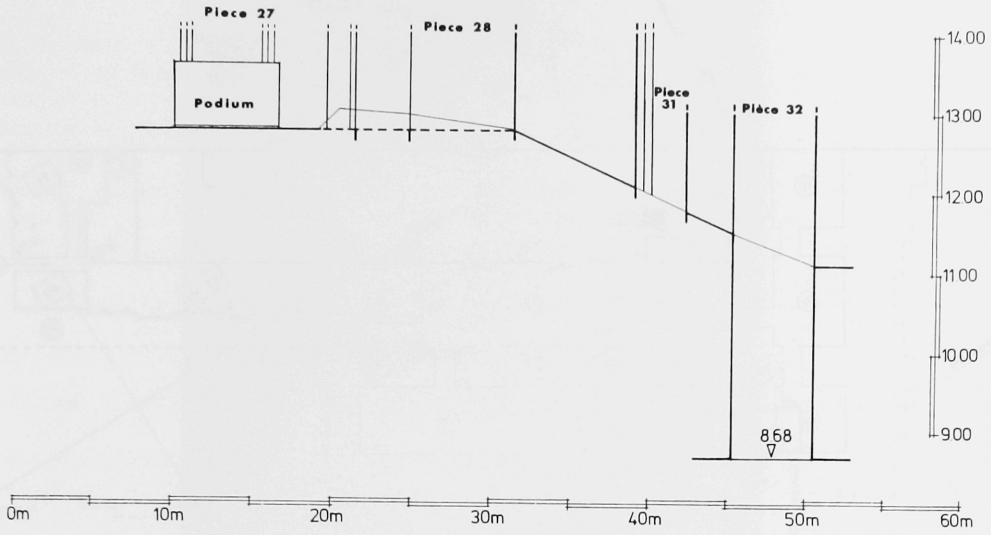


Fig. 8 Profil P3 (cf. fig. 3).

AILE SUD-EST DE LA ZIGGOURAT (fig. 9)

Espace 33

Distance entre les murs 41 bis et 38 : 24 m environ.

Largeur : 6,20 m.

Hauteur de conservation des murs : parement sud-est du mur 41 : entre 1,50 m et 0,60 m environ.

Enduit remarquablement conservé.

Sol : repéré par arrêt de l'enduit à 12,80 m.

Remarque : Le mur 41 repose à la fois sur une couche de sable et sur les angles de deux massifs distants l'un de l'autre de 1,95 m formant, semble-t-il, un passage d'un bâtiment antérieur (fig. 10 et 11). La forme lenticulaire de cette couche de sable indique qu'il ne s'agit pas d'un lit de pose mais d'une accumulation de sable occasionnée par un long abandon. Le sommet de cette couche de sable se trouve à une altitude de 12,80 m environ correspondant à l'arrêt de l'enduit et probablement au niveau du sol néobabylonien comme dans les pièces 27, 28 et 29. Par ailleurs, dans l'angle nord-est de l'espace 33 et dans l'espace 31 de la façade nord-est de la ziggourat, on a pu observer que le mur 41 bis était plaqué contre le mur 41 (fig. 9, 12 et 13).

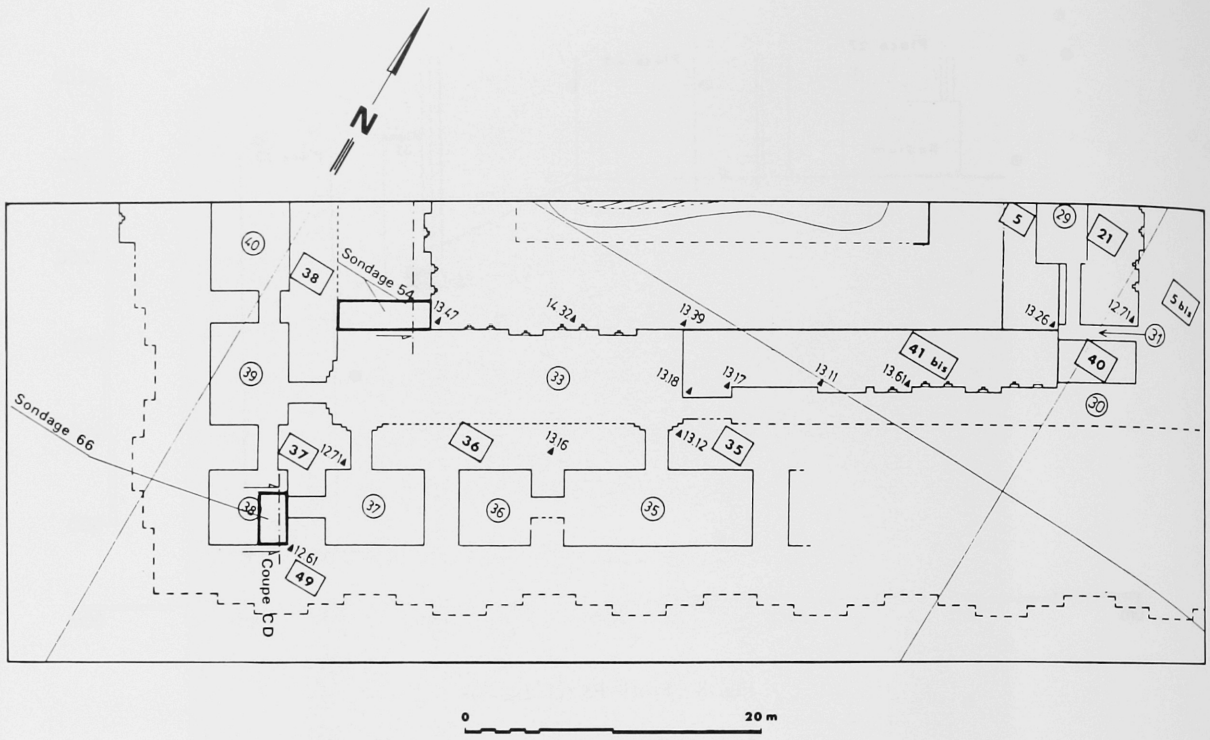


Fig. 9 : Aile sud-est de la ziggourat.

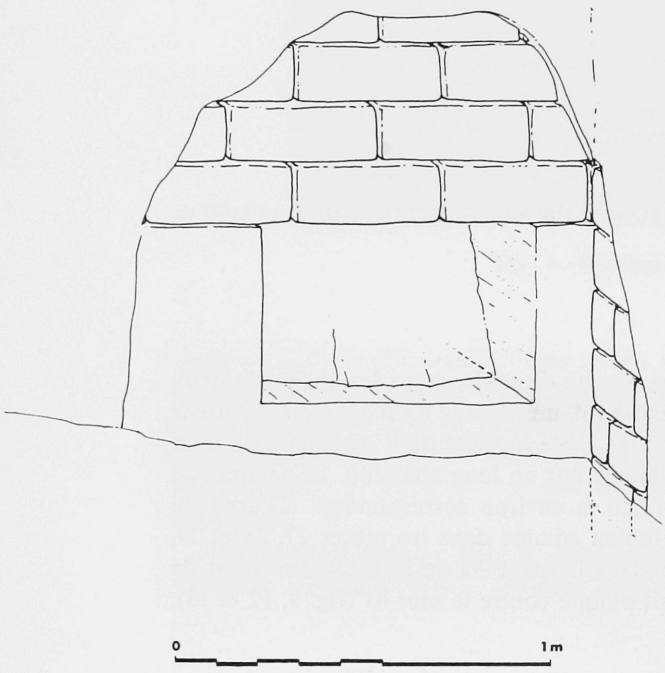


Fig. 10 : Massif antérieur au mur.

Fig. 11

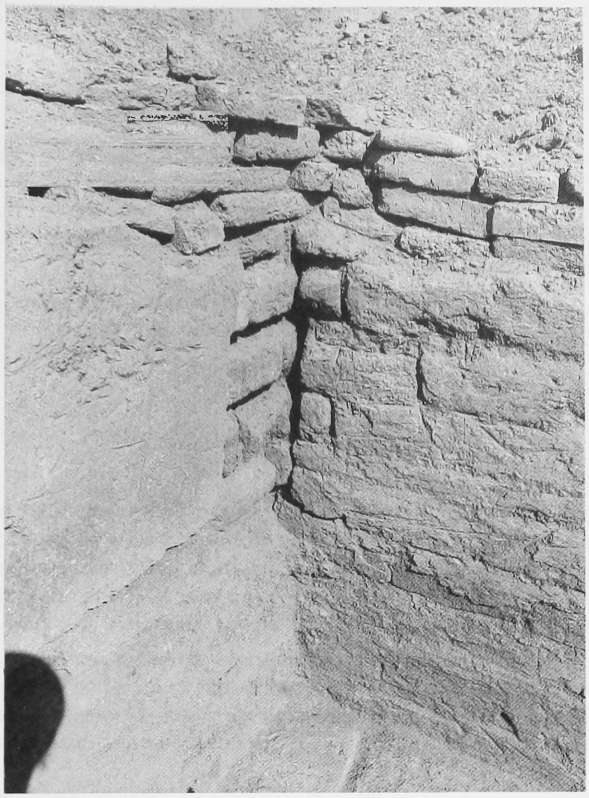


Fig. 12 : Placage du mur 41 bis contre le mur 41 dans l'angle nord-est, espace 33.

Fig. 13 : Placage du mur 41 bis contre le mur 41 dans l'espace 31, façade nord-est de la ziggourat.

Interprétation chronologique

Les deux massifs antérieurs sont probablement en relation avec le cœur ancien de la ziggourat sans que nous ayons la possibilité de déterminer plus précisément sur le plan chronologique et fonctionnel les modalités de cette relation. Nous devons donc admettre pour le mur 41 un état ancien conservé jusqu'à l'altitude de 12,80 m surmonté d'un état récent orné en façade d'une série de doubles niches.

Nous n'avons pu faire cette distinction qu'à cet endroit mais nous pouvons admettre l'hypothèse que cet état ancien se trouvait à l'aplomb du mur 41 sur tout le pourtour de la ziggourat.

Sondage 54

Parement du mur 38 de haut en bas : quatre assises recouvertes d'un enduit épais, deux assises de fondation sur un lit de roseau qui se trouve à l'altitude de 11,92 m. Ce dernier correspond vraisemblablement à une assise de réglage de la construction néobabylonienne. Elle repose directement sur un dépôt d'argile fine lité recouvrant la tête du mur ancien dont on n'a dégagé que les deux assises supérieures. La base du sondage est à 11,51 m.

Un sol situé à 12,45 m remontait de 8 cm contre le parement nord-est du mur 38. Il s'agit donc vraisemblablement d'un sol d'exposition plutôt que d'un sol d'occupation. N'ayant pu fouiller les espaces 30 et 33, il nous a été impossible de situer les éventuels emmarchements ou plan incliné destiné à rattraper le dénivelé des parties sud-ouest et nord-est du monument.

Pièce 35

Repérage de surface.
Longueur : 13 m.
Largeur : 5,10 m.

Pièce 36

Repérage de surface.
Longueur : 5,10 m.
Largeur : 5 m.

Pièce 37

Longueur : 6,80 m.
Largeur : 5 m.

Remarque : Fouille de 20 centimètres pour assurer les limites de la pièce. Pas de sol repéré.

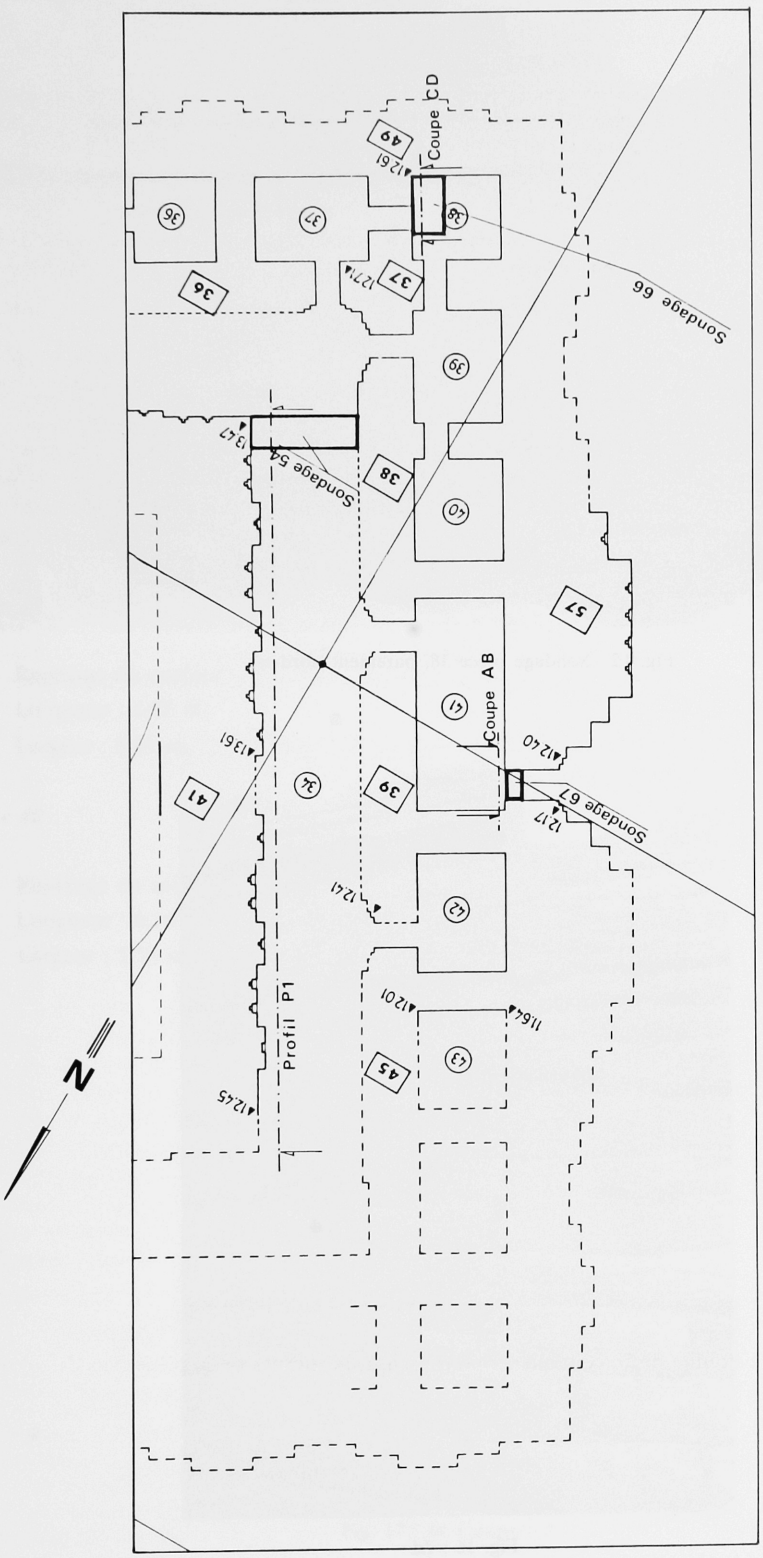


Fig. 14 : Aile sud-ouest de la ziggourat.

Fig. 15 : Sondage pièce 38, parement nord-est.

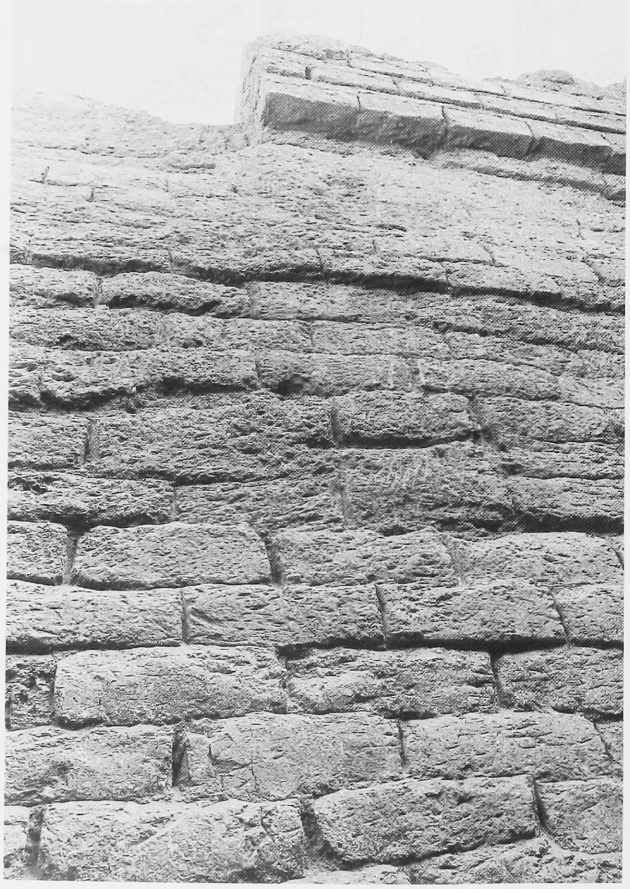


Fig. 16 : *Id.*

AILE SUD-OUEST DE LA ZIGGOURAT

Pièce 38

Longueur : 5,30 m.

Largeur : 5,10 m.

Hauteur de conservation des murs : 0,30 m environ.

Enduit : 8 à 10 cm d'épaisseur.

Sol : probablement à l'altitude de l'arrêt de l'enduit à 12,25 m.

Remarque : Sondage n° 66 angle sud-est, parement nord-est et sud-est (fig. 15, 16 et 17), de haut en bas : mur en élévation (trois assises conservées), deux assises de fondation dont le retrait de 10 cm sur le parement sud-est est comblé de sable, un lit de roseau, 30 à 40 cm de remplissage de terre qui repose sur le sommet conservé du bâtiment antérieur. Sa dernière assise est à 4,10 m du sommet de conservation de l'ensemble. Le tout est recouvert d'un enduit épais.

Matériel céramique paléobabylonien et Isin-Larsa très abondant dans la terre de remplissage (fig. 22).

Pièce 39

Repérage de surface.

Longueur : 6,85 m.

Largeur : 5,45 m.

Pièce 40

Repérage de surface.

Longueur : 6,10 m.

Largeur : 5,50 m.

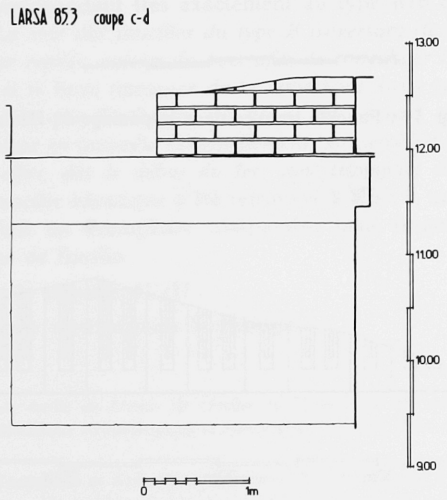


Fig. 17 : *Id.* Coupe c-d.

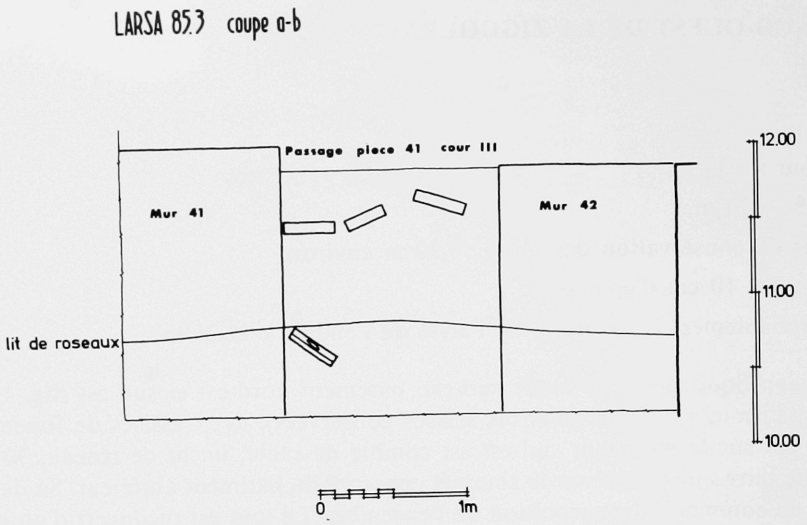


Fig. 18 : Passage 41-III, coupe a-b (cf. fig. 14).

Fig. 19 : Faucille trouvée dans le passage 41-III.

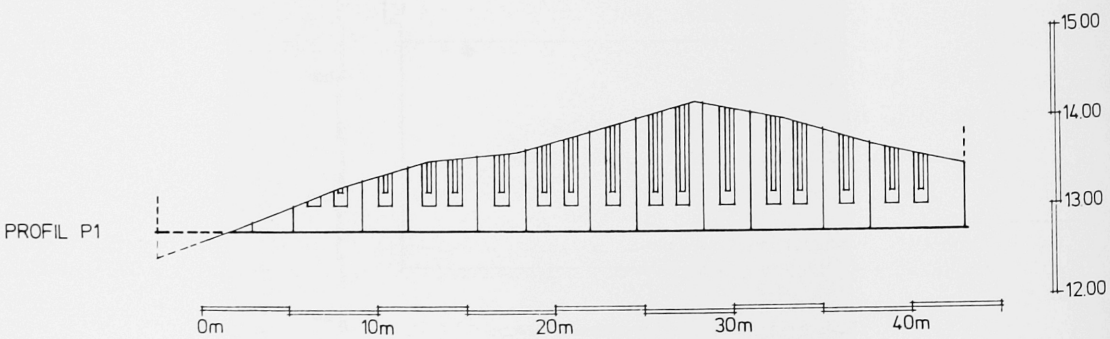


Fig. 20 : Façade sud-ouest du massif de la ziggourat, profil P1.

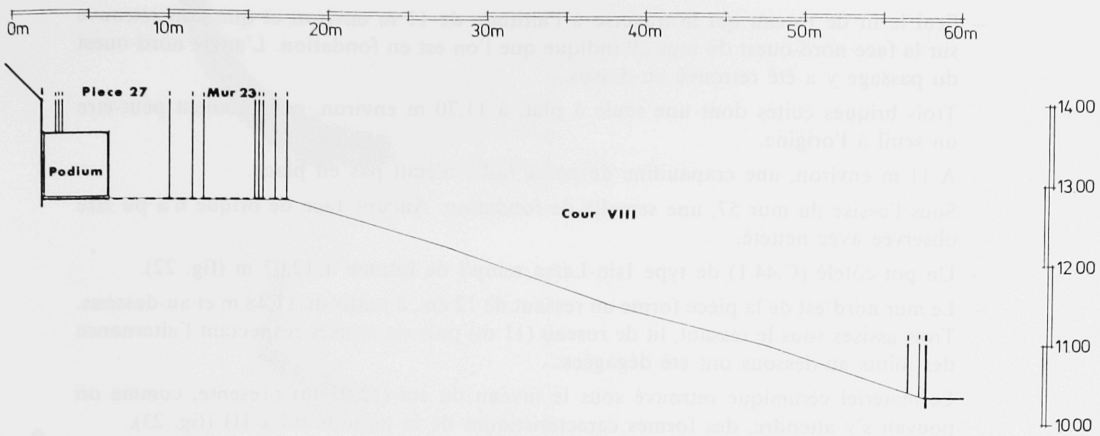


Fig. 21 : Coupe dans la pièce 27 : entrée cour VIII, profil P2.

Pièce 41

Longueur : 13,10 m.

Largeur : 5,50m.

Hauteur de conservation des murs : l'ensemble des murs de la pièce est érodé selon des pentes nord-est/sud-ouest et sud-est/nord-ouest. Dans le secteur du passage 41-III (fig. 18), une seule assise est conservée au sud-est.

Enduit : une couche de 1,50 cm à 2,50 cm.

Sol : probablement à la même altitude que dans la pièce 38, non repéré en raison du niveau d'érosion.

Remarques : On a retrouvé sur la surface, dans le passage 41-III, une faucille en bronze (fig. 19), en parfait état de conservation (longueur : 15 cm, largeur : 3,5 cm, épaisseur maximale de la lame : 0,7 cm.), correspondant très exactement au type B1b de la typologie établie par Deshayes[9] pour qui : « *La soie des faucilles du type B traversant (le manche) de part en part de son extrémité, était ensuite repliée autour du bois afin de consolider l'emmanchement* ». (*Op. cit.* 339). La faible courbure et le bout retroussé de la lame sont aussi caractéristiques de cet outil. Il est très précisément daté par Deshayes du début du second millénaire et disparaît très rapidement après. « *La faute en incombe essentiellement, me semble-t-il, à l'insuffisance manifeste de l'emmanchement. En effet, dès le début du fer, vont triompher des modes d'emmanchement nouveaux* ». (*Ibid.*) Une faucille identique a été retrouvée à Kish[10], une autre à Tell Sifr[11]. Nous avons découvert en surface un exemplaire comparable mais fragmentaire à proximité de la ziggourat, hors de la zone de fouille.

— Sondage n° 67 devant le passage 41-III :

— Aucune brique crue repérée dans le passage.

9. Deshayes J., 1960, *Les outils de bronze de l'Indus au Danube du IVe au IIe millénaire,* Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, Bibliothèque Archéologique et Historique, T. LXXI, Paris, Geuthner. T. 1, p. 39-341, n° 2745, t. II, p. 145.

10. Langdon S., 1924, *Excavation at Kish,* Paris, Geuthner. T.I, Pl. XX, fig. 5 en haut.

11. Moorey, P.R.S., 1971, « The Loftus Hoard of Old Babylonian tools from Tell Sifr in Iraq », *Iraq,* XXXIII, p. 61-87, pl. XXIII, n° 32, 33.

— Seul le lit de roseau qui le traverse à l'altitude de 11 m environ et que l'on retrouve sur la face nord-ouest du mur 39 indique que l'on est en fondation. L'angle nord-ouest du passage y a été retrouvé au-dessus.

— Trois briques cuites dont une seule à plat, à 11,70 m environ, constituaient peut-être un seuil à l'origine.

— A 11 m environ, une crapaudine de petite taille n'était pas en place.

— Sous l'assise du mur 57, une semelle de fondation. Aucune face de brique n'a pu être observée avec netteté.

— Un pot côtelé (C.44.1) de type Isin-Larsa rempli de bitume à 12,07 m (fig. 22).

— Le mur nord-est de la pièce forme un ressaut de 12 cm, à partir de 11,48 m et au-dessous. Trois assises sous le ressaut, lit de roseau (11 m) puis six assises respectant l'alternance des joints au-dessous ont été dégagées.

— Le matériel céramique retrouvé sous le niveau du sol (12,07 m) présente, comme on pouvait s'y attendre, des formes caractéristiques de la période d'Ur III (fig. 23).

— Au-delà du passage 41-III, en direction du nord-ouest, aucune élévation n'est conservée.

Pièce 42

Repérage de surface.

Longueur : 7,40 m.

Largeur : 5,30 m.

Pièce 43

Longueur : ?

Largeur : 4,80 m.

Remarques :

— Deux pots presque complets de type Isin Larsa, posés à plat, pourraient peut-être permettre de déterminer l'existence d'un sol, peu net en fouille, à l'altitude de 11,80 m. Une telle hypothèse suppose que 45 centimètres seulement séparaient le sol paléobabylonien du sol néobabylonien.

— De nombreux tessons dont certains sont peints du type Isin-Larsa (fig. 23).

— Un fragment de brique au nom de Gungunum à 20 centimètres sous la surface.

LA CÉRAMIQUE

La céramique trouvée dans les niveaux anciens de la ziggourat représente un ensemble très homogène et caractéristique des périodes d'Isin-Larsa et paléobabylonienne. Nous ne présentons donc qu'un nombre limité de dessins (fig. 22 et 23) et les *comparanda* les plus évidents.

Comparanda

fig. 22, n° 5 : AYOUB S., (1982, *die Keramik in Mesopotamien und in den Nachbargebieten*

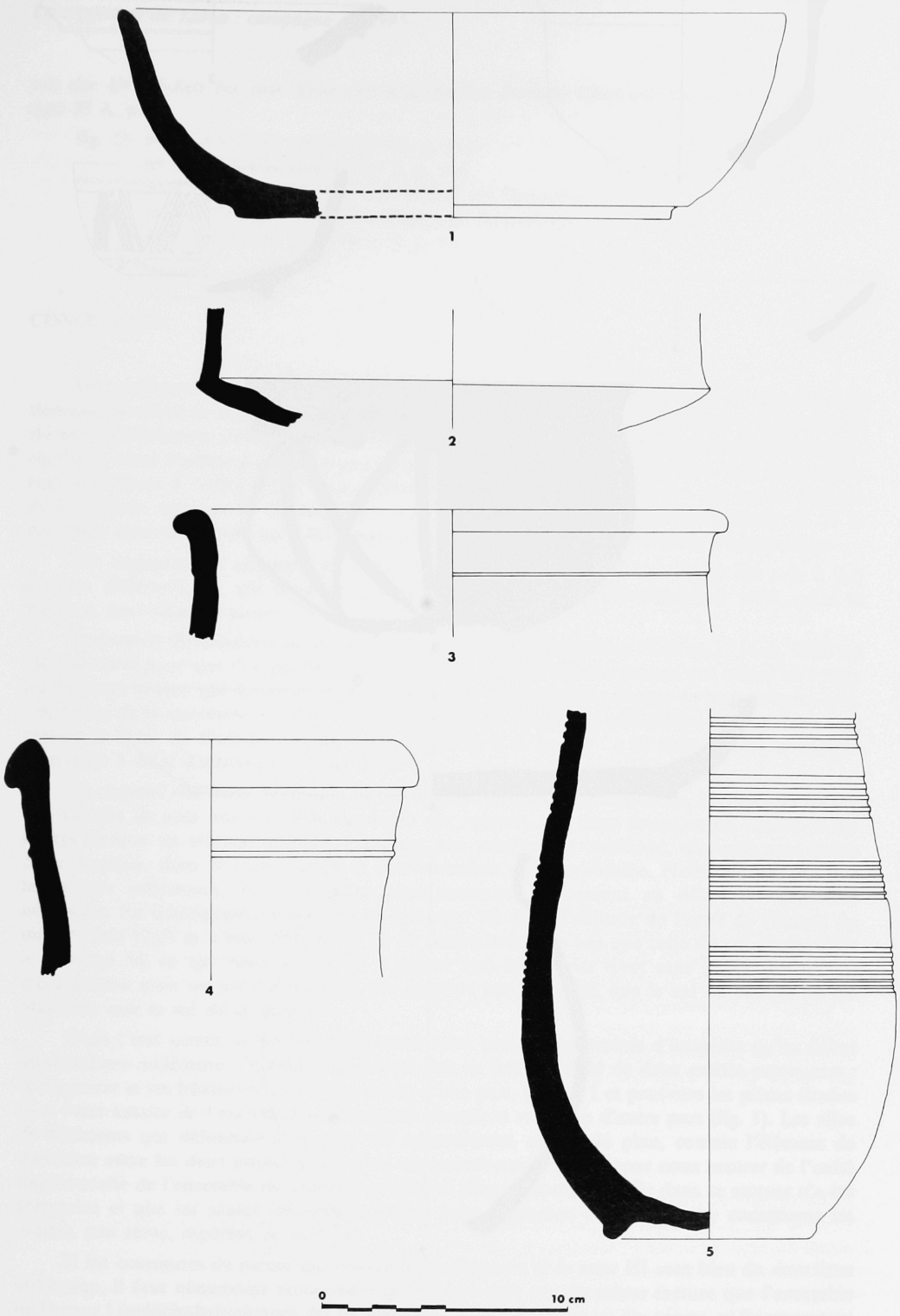


Fig. 22 : Céramique : 1 : sondage angle nord-est de la pièce 32.
2, 3, 4 : sondage pièce 38.
5 : sondage : pièce 41-III.

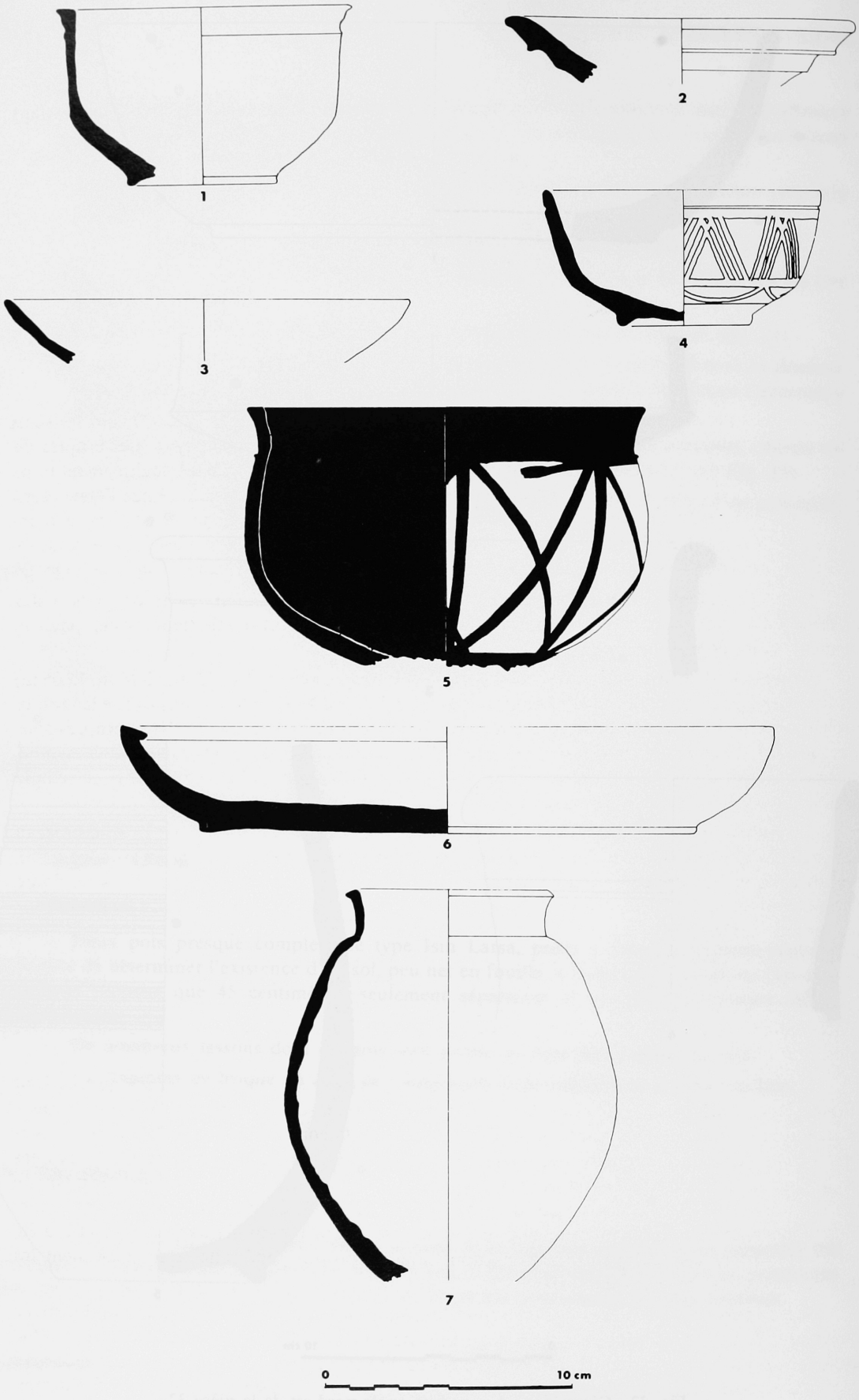


Fig. 23 : Céramique : 1,2,3 : sondage pièce 41, sous le sol.
4-7 : pièce 43.

von der Ur III-Zeit bis zum Ende der Kassitischen Periode, München Mäander Kuntsverlag) typ

18, p. 113.
n° 2 : AYOUB, type 69 n° 5, p. 116.
n° 4 : UVB XVIII, Taf. 21a, (Palais de Sînkashid).
n° 5 : UVB XX Taf. 24 a (Palais de Sînkashid).
n° 7 : AYOUB, type 14 n° 3, p. 91.

CONCLUSION

Les quelques briques de Nabonide retrouvées dans le podium de la pièce 27 sont les seuls éléments de datation épigraphiques trouvés *in situ* au cours de cette campagne. Les briques de Hammurapi le furent, comme nous l'avons déjà mentionné, en surface. Ce qui logiquement nous conduisit, ainsi d'ailleurs que la longue inscription de Nabonide, à l'hypothèse que l'état récent était à attribuer à Nabonide et l'état ancien à Hammurapi. Contrairement aux autres secteurs de l'E.babbar, celui de la ziggourat n'a livré aucun témoignage des périodes kassite et de la deuxième dynastie d'Isin, qu'il fût épigraphique ou qu'il concernât le mode d'appareillage.

Les dégagements effectués au cours de cette campagne nous ont révélé des sols à des niveaux différents, ce qui pose un problème d'interprétation chronologique resté, pour le moment, sans réponse assurée.

Le sommet de conservation des murs 35, 36 et 38 (respectivement 13,12 m, 13,16 m, 13,05 m) est trop élevé pour que l'on puisse imaginer que les néobabyloniens n'aient pas utilisé les ruines du bâtiment ancien qui dépassait d'une trentaine de centimètres le niveau de leurs propres sols. Les pièces de la couronne ont donc vraisemblablement connu une occupation néobabylonienne, comme le texte de Nabonide nous invite d'ailleurs à le penser : « Je reconstruisis ce temple semblable à celui d'autrefois », nous dit-il [12]

Le sommet des murs délimitant la pièce 38 serait donc néobabylonien. La natte de roseau sur laquelle ils sont posés et leur surplomb par rapport aux murs sous-jacents, fondés à dix mètres environ en altitude absolue, marquent une solution de continuité, d'origine sans doute chronologique, dans la construction et confirmeraient cette hypothèse. Nous considérons que les assises inférieures, nécessairement plus anciennes, remontent au début du deuxième millénaire. En conséquence nous devons envisager un sol à l'altitude de l'arrêt de l'enduit du mur 49, soit 12,25 m. Cette altitude est de 20 centimètres plus bas que celle du sol atteint dans le sondage 54, ce qui nous a conduit à penser que ce dernier n'est sans doute pas un sol d'occupation mais un sol d'exposition. On imagine mal, en effet, que le sol du couloir ait été plus haut que le sol de la pièce.

Dans l'état actuel de nos connaissances, nous sommes contraints d'imaginer qu'au début du deuxième millénaire, l'E.babbar de Larsa était en fait constitué de deux entités autonomes : la ziggourat et les bâtiments qui l'entouraient d'une part, la cour I et peut-être les pièces situées sous l'état kassite de l'extrémité sud-ouest du complexe religieux d'autre part (fig. 1). Les ailes de bâtiments qui délimitaient la cour III apparaissent, au vu du plan, comme l'élément de transition entre les deux pôles, ce qui n'est cependant pas suffisant pour nous assurer de l'unité fonctionnelle de l'ensemble monumental, d'autant plus qu'aucune fouille dans ce secteur n'a été entreprise et que les seules informations dont nous disposons sont celles que constituent les limites, peu sûres, repérées en surface.

Si les couronnes de pièces qui entourent la ziggourat et la cour III sont bien du deuxième millénaire, il faut nénamoins reconnaître qu'elles ne sont pas de même facture que l'ensemble de la cour I (paléobabylonienne). Ni les dimensions de l'ensemble ou des pièces, ni l'agencement décoratif ne sont comparables. Il serait tentant pour résoudre cette contradiction d'attribuer

12. Cf. *Infra* , p. 189.

l'édification de la ziggourat et des pièces avoisinantes à l'époque de Rîm-Sîn (1822-1763) puisque l'on sait que l'épouse de ce souverain, Simat-Inanna, a entrepris des travaux à l'E.babbar comme l'atteste le clou de fondation trouvé, hors contexte, en 1983 [13]. Reste alors le problème des briques inscrites au nom d'Hammurapi trouvées en surface dans le secteur de la ziggourat. Ce souverain n'aurait-il pas réutilisé le monument édifié par son prédécesseur en se contentant de quelques menus travaux d'aménagement ou de réfection, d'où proviendraient ces briques ?

On a souvent rapproché l'E.babbar de Larsa et la ziggourat de Tell er-Rimah [14]. L'agencement décoratif des façades de Rimah et des bâtiments entourant la cour I de Larsa, comportant notamment des panneaux de demi-colonnes engagées et de doubles niches est incontestablement de même inspiration. Ce qui nous avait permis d'avancer, faute de preuves plus tangibles, l'hypothèse d'une construction de la cour I à la période babylonienne ancienne. Hypothèse qui s'est trouvée d'ailleurs confirmée par la suite. Cette comparaison probante, entre la cour I de Larsa et les vestiges de Rimah incitait à penser que les ziggourat de chacun des deux sites pouvaient être à leur tour comparables. L'exploration, aussi partielle fût-elle, de la ziggourat en 1985, nous contraint, sinon de renoncer à ce rapprochement, du moins à en préciser les limites. En effet, si les panneaux de demi-colonnes engagées sont à la fois présents à Rimah et dans la cour I, ils n'existent pas dans le secteur de la ziggourat de Larsa. Par ailleurs, le plan de l'ensemble monumental de Rimah met en évidence un aménagement de l'espace qui n'a rien à voir avec celui que nous avons pu observer à Larsa. La ziggourat de Tell Rimah n'est pas entourée d'une couronne de pièces comme à Larsa. De plus, et pour en rester aux aspects les plus évidents, les dimensions des deux ensembles ne sont pas comparables.

Le site de Sippar, étant celui du deuxième grand sanctuaire de Shamash, aurait pu nous fournir une documentation intéressante; malheureusement, le seul plan publié date de 1927 et est à petite échelle et trop imprécis pour être d'un quelconque secours. On peut néanmoins observer que la ziggourat est entourée d'une couronne de pièces. Mais cette dernière n'est pas, d'après l'auteur, contemporaine de la ziggourat. Quoi qu'il en soit le texte très court de ce rapport n'est pas suffisamment explicite [15] En revanche c'est à Kish [16] que l'on peut retrouver l'agencement architectural le plus proche de celui de Larsa. En effet, les fouilleurs ont pu observer un placage néobabylonien contre une construction paléobabylonienne. Ce placage reprend très rigoureusement la succession des panneaux existant à Larsa; avec une alternance de panneaux rentrant et à doubles niches et saillant à une seule (fig. 20). Les dimensions sont exactement les mêmes dans les deux cas. A Kish la couronne de pièces est également du début du deuxième millénaire.

A l'époque néobabylonienne, l'extrémité sud-ouest est reconstruite et utilisée par Nabuchodonosor II, comme la campagne de 1983 l'a montré [17] et la zone de la ziggourat réaménagée par Nabonide (Podium de la *cella* 27 inscrit.). Une vaste cour, dont l'entrée est située à 45 mètres environ de la *cella,* la précédait. Dans ce secteur l'érosion fut telle que nous n'avons plus que le masssif de fondation (fig. 21). Nabuchodonosor a-t-il négligé le secteur de la ziggourat ? C'est très vraisemblable car aucune trace d'activité portant sa marque n'a pu y être repérée au cours de cette dernière campagne. Ainsi les travaux entrepris par Nabonide l'ont été directement sur les restes de la ziggourat du deuxième millénaire. C'est ce qui ressort de l'observation

13. Arnaud, D. 1987, « Les textes de la dixième campagne de fouilles à Tell Sinkara/Larsa » *in* Huot *et al. Larsa, 'Oueili, campagne 1983, rapport préliminaire,* p. 213-215. Paris ERC.

14. Huot J.-L., 1981, « La ziggourat de Larsa », *Iranica Antiqua,* vol. XXVI, p. 63-69.

15. W. Andrae, Jordan, *Iraq* I, p. 51-59.

16. Genouillac H. de, *Premières Recherches Archéologiques à Kish* 1911-1912, T. 1, Paris 1924, Pl. 42; P.R.S. Moorey, *Kish Excavations,* 1923-1933, fig. d, p. 24.

17. Dans Huot J.-L. *et al., Larsa 10e campagne, 1983 et 'Oueili, 4e campagne, 1983, Rapport préliminaire,* Paris, 1987, ERC, p. 169-211.

archéologique et, encore une fois, de la lecture du texte de Nabonide[18] qui se recoupent ici parfaitement.

Il faut enfin souligner l'absence de crapaudine *in situ*, et celle de sol carrelé, ce qui est exceptionnel dans le contexte des temples néobabyloniens, surtout dans les *cellae*. Cette particularité pourrait nous conduire à imaginer que les travaux de Nabonide n'ont peut-être pas été menés à leur terme. Cette œuvre inachevée ne pourrait-elle témoigner de la fin brutale de la domination du dernier souverain néobabylonien sur la région ? Ainsi, avons-nous pu approximativement au moins, déterminer les périodes de construction et d'utilisation des différentes parties de l'E.babbar et de l'Eduranna. En revanche l'aspect même de la ziggourat achevée et la façon dont elle a pu être utilisée demeurent encore incompréhensibles. Nabonide précise bien : « *Shamash, le grand seigneur conçut l'idée ingénieuse de faire élever plus haut qu'elle n'avait jamais été la tête de la ziggourat, son gigunû* » (probablement donc le temple qui se trouvait au sommet de la ziggourat). Mais à quelle hauteur celui-ci s'élevait-il ? Combien d'étages comportait cette ziggourat ? Il ne nous reste plus qu'une infime partie de l'ensemble du monument, les restes du premier étage seulement, et rien ne nous permet de répondre à ces questions. Nous sommes aussi dans l'impossibilité de savoir comment il était possible d'accéder au sommet. La dernière campagne ne nous a pas permis de trouver les restes d'un accès qui doivent cependant subsister dans les espaces 34 ou 35 et pourraient peut-être un jour être exhumés.

18. Nabonide, évoquant les travaux de son prédécesseur Nabuchodonosor, précise : « *De ce temple, destiné à l'habitation de Shamash le grand seigneur, et de Aya, son épouse bien-aimée, la voie processionnelle a été réduite et le bâtiment amoindri* ». Cette phrase indique bien que les travaux de reconstruction entrepris par Nabuchodonosor, furent limités à une partie seulement de l'ensemble monumental.

Plus loin Nabonide précise : « *Au mois propice... sur les fondations d'Hammurapi... je déposai leurs briques et mis en ordre leurs fondations... De l'Eduranna (nom de la ziggourat) comme aux jours d'autrefois j'en élevai la tête* ». cf. *infra*, p. 188.

LE SONDAGE SUR LA FACE SUD-EST DE LA ZIGGURAT

Victoria PARDO*

Un petit sondage en L fut mené sur la face sud-est de la ziggurat dans l'espace ménagé par un brusque décrochement du mur de façade. La rupture dans l'alignement et l'absence des doubles niches qui ornaient la face du mur laissaient présager un réaménagement de l'endroit. Deux étapes de construction séparées par une période d'abandon furent mises en évidence.

DESCRIPTION DES STRUCTURES

Le mur 41

Conservé à l'altitude de 13,92-13,38 m, le mur 41 était constitué de quatre à sept assises de briques crues (33 × 33 × 10 cm) que recouvraient deux enduits successifs de deux et trois centimètres d'épaisseur. La partie occidentale de la façade présentait un redans et la première double niche d'une série ornant le mur à l'ouest du sondage. Le fond de la niche fut atteint à l'altitude de 13,05 m; un seul enduit la recouvrait. Le mur reposait sur deux couches de sable (jaune et gris) qui s'amenuisaient vers l'est et dont la partie supérieure était occultée par les enduits. Dans le coin est, le mur 41 bis venait se plaquer à angle droit contre la face du mur 41 et on a pu déterminer qu'à cet endroit les deux murs n'étaient pas liaisonnés.

En retirant le sable on s'aperçut que le mur 41 ne reposait qu'en partie sur ce dernier et qu'il s'appuyait en réalité sur un état antérieur, légèrement en retrait, composé de deux massifs de briques crues (34 × 34 × 8 cm) séparés par un espace de 1,95 m où s'étaient accumulées des briques écroulées (fig. 1). Sous le sable, deux assises de briques crues (34 × 34 × 8 cm) dont seule l'assise inférieure était bien conservée longeaient la face du mur. Ces briques étaient absentes à l'aplomb de l'espace séparant les massifs mais se poursuivaient dans le remplissage de ce dernier (elles étaient visibles en coupe), tandis qu'à l'est une seule brique était restée en place. Il s'agit sans doute des restes d'un carrelage associé à l'état ancien du bâtiment, qui fut coupé par l'érection postérieure du mur 41 bis.

Le mur 41 bis et l'espace 33

Le mur présentait sept assises conservées (altitude 13,10 m) recouvertes d'un enduit et une assise de fondation. Un petit massif enduit (altitude 12,74 m) constitué de quatre briques cuites non inscrites reposant sur deux briques crues, et une brique cuite de champ, s'appuyait perpendiculairement contre son parement occidental à un mètre du débouché du couloir 35-33. Il reposait sur une couche de sable épaisse d'une vingtaine de centimètres qui avait été entaillée à l'aplomb de la brique de champ. Dans l'espace s'étaient accumulés des débris et des galets.

* Université de Paris I.

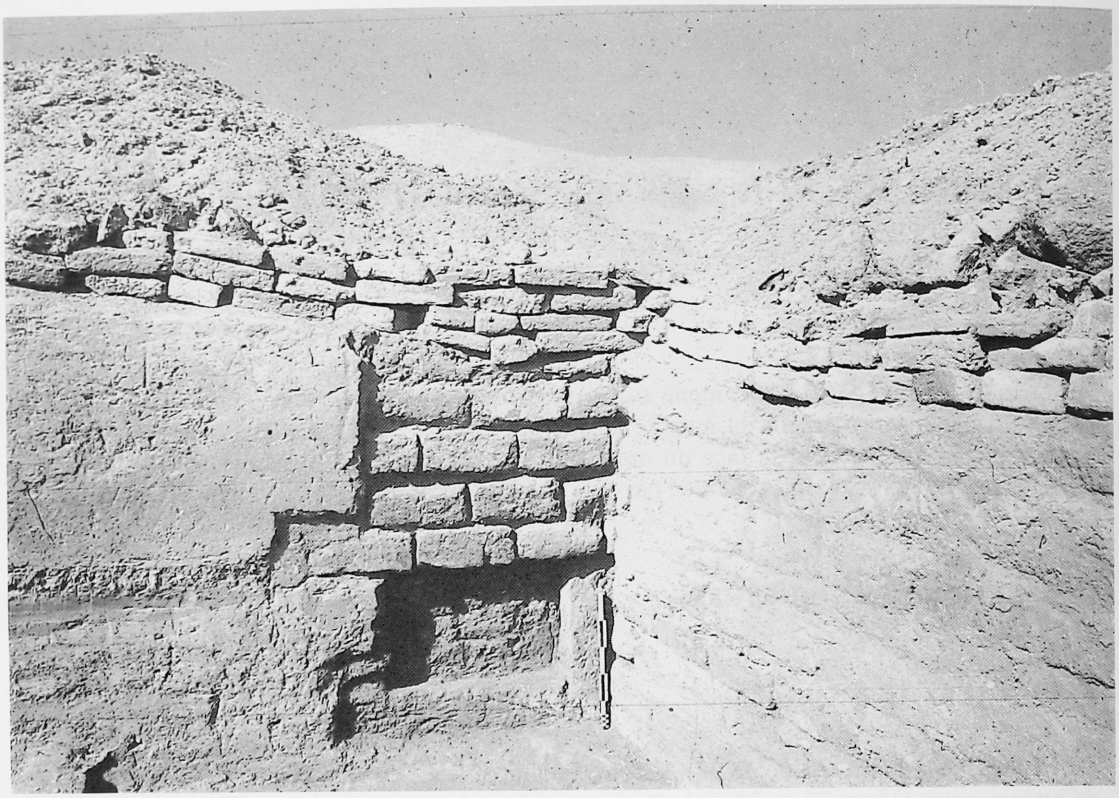


Fig. 1 : Sondage sur la face sud-est de la ziggurat. Mur 41 reposant sur les restes d'un état antérieur.

Une bande semblable, large de sept centimètres, longeait le parement du mur 41 bis jusqu'à son point de jonction avec le mur 41. A un mètre cinquante au nord du massif se trouvaient les vestiges d'un massif similaire (altitude 13,05 m); il était moins bien conservé que le premier puisque les briques cuites (au nombre de deux) s'étaient écroulées et que seules les briques crues, dont une de champ, étaient encore adossées au parement du mur 41 bis. Le sol associé fut repéré à l'altitude de 12,71 m; il était couvert de nombreuses briques mal cuites (tombées du sommet de la ziggurat) qui lui conféraient une couleur rougeâtre, de tessons atypiques et d'une brique cuite hors contexte à l'estampille d'Hammurabi.

Un carrelage effondré composé de briques de récupération apparut en contrebas du petit massif à l'altitude de 11,98 m; il s'arrêtait à 7 cm à l'aplomb du mur 35 mais on ne put le dégager qu'en partie car il se poursuivait à l'ouest sous la berme. Tandis que le massif reposait sur vingt centimètres de sable, celui-ci n'apparaissait ni dans la berme ouest, ni dans la coupe du couloir 35-33. On n'en retrouva qu'une mince couche sous le premier rang du carrelage tandis que les six rangs restants reposaient sur un remplissage jaune très dense. Au sixième rang, l'empreinte d'une brique disparue révéla que le carrelage avait été posé sur un lit de bitume qui avait ployé lors de l'effondrement.

A proximité du petit massif, on trouva deux briques cuites isolées dans le remplissage au-dessus du carrelage, à l'altitude de 12,23 m; deux autres briques déplacées, provenant vraisemblablement du carrelage, reposaient dans le passage 35-33 à l'altitude de 11,71 et 11,72 m.

Le mur 35

Il présentait sept assises enduites conservées à l'altitude de 13,12 m et une assise de fondation reposant sur environ sept centimètres de sable suivi d'un remplissage jaune très dense.

Son extrémité ouest était décorée au débouché du passage 33-35 de trois redans d'une demi-brique; plus à l'est il disparaissait sous une dune de sable.

ANALYSE

La phase ancienne est constituée par les deux massifs repérés en partie sous le mur 41 et le carrelage qui leur était associé. L'espace séparant les massifs, où s'étaient amoncelées des briques écroulées, était également carrelé et la disposition de l'ensemble indique qu'il y avait à cet endroit un passage reliant les pièces de la couronne au centre du bâtiment ancien.

Une période d'abandon suivit la ruine du bâtiment, matérialisée par deux couches de sable successives qui se sont accumulées au pied des anciens murs.

Les murs 41, 35 et le mur 41 bis avec les petits massifs qui s'y adossaient appartiennent à la phase récente. Les murs en ruines de l'ancien bâtiment et une partie du sable qui s'était accumulé à cet endroit servirent de soubassement au nouveau mur (41), tandis qu'à l'est, il fallut retirer les couches de sable et une partie du carrelage ancien pour permettre la construction du mur 41 bis que l'on plaqua à angle droit contre le parement du mur 41. La mince bande emplie de matériaux de remplissage longeant la façade du mur 41 bis pourrait être le bord d'une tranchée de fondation. Les petits massifs furent adossés contre le parement occidental de ce mur après que l'on eût enduit sa façade.

La relation entre le carrelage effondré et les structures fouillées est plus difficile à établir. Le premier rang, à l'altitude de 11,98 m, a livré quatre carreaux, dont une brique cassée estampillée au nom de Hammurabi qui s'appuyait contre l'aplomb du mur 41 bis; au sixième rang (le plus profond), une brique en place reposait à l'altitude de 11,45 m, à l'aplomb du redans oriental du mur 35. La disposition du carrelage semble donc soumise à l'existence de ces deux murs et la concordance entre les altitudes de l'assise de fondation du mur 35 (11,97 m) et celle du sommet du carrelage (11,98 m) indique que ce dernier se serait effondré à partir de ce point. Rappelons qu'une épaisse couche de sable séparant le sommet du carrelage de la base du petit massif était absente dans la berme sud-ouest, et qu'il n'y avait pas de sable qui recouvrît le carrelage : la couche avait été coupée à l'aplomb du petit massif et le sable retiré afin de permettre la pose du carrelage.

On observe que les deux massifs adossés au mur 41 bis et le carrelage se trouvaient dans le même alignement et qu'ils étaient solidaires de ce mur à des altitudes plus ou moins régulières : 31 cm séparaient les deux massifs, distants de 1,50 m (dont un était en ruines); deux briques cuites isolées reposaient dans le remplissage à proximité du massif méridional, à 50 cm de son sommet; le sommet du carrelage se trouvait à 25 cm en contrebas de ces briques, soit à 76 cm du sommet du massif méridional. La disposition de l'ensemble incite à envisager l'hypothèse qu'il existait à cet endroit un passage à degrés dont les massifs et les briques cuites seraient les vestiges. Le passage longeait le mur 41 bis et reliait les pièces méridionales de la périphérie au bâtiment central; il était destiné à compenser les différences de niveau dues aux ruines de l'ancien bâtiment. La présence d'un tel passage expliquerait l'absence de décor sur la partie orientale de la façade du mur 41. L'hypothèse est difficilement vérifiable en raison de la pauvreté des vestiges et de l'accumulation des ruines et des dunes de sable : seule une petite partie du carrelage a pu être dégagée et on n'a pu établir le lien avec la pièce 35. La face nord de la ziggurat qui présente les mêmes caractéristiques de plan était trop érodée pour que l'on pût y effectuer un sondage.

CONCLUSION

On sait par un texte de Nabonide que ce roi effectua de grands travaux sur la ziggurat de Larsa et qu'il restaura le temple « à l'antique », en respectant le plan et la décoration du bâtiment hammurabien dont il avait recherché les vestiges. Le sondage dans l'espace 33 a mis au jour deux étapes de construction séparées par une période d'abandon qui s'accordent avec les données épigraphiques : une période récente attribuable à Nabonide (murs 41, 41 bis et 35, le carrelage écroulé et les deux petits massifs associés formant peut-être un passage à degrés), construite en partie sur des vestiges anciens, dont rien ne permet d'affirmer qu'ils sont d'époque paléo-babylonienne si ce n'est la présence de briques déplacées ou réutilisées, à l'estampille d'Hammu-rabi.

Le sondage montre également que les restaurations de Nabonide sont de qualité inégale. Un soin particulier semble avoir été porté aux enduits du mur 41, mais on n'a pas jugé bon de déblayer le sable accumulé à sa base : les architectes se sont contentés d'occulter la partie supérieure de la couche à l'aide d'enduits. De même, si la couche de sable fut retirée pour permettre la construction du mur 41 bis et la pose du carrelage, il fut laissé en place sous le petit massif appuyé contre ce mur. Le carrelage, enfin, était composé de briques de récupération qui s'accordent mal avec l'idée que l'on se fait d'une restauration prestigieuse. Sans doute a-t-on voulu tirer le meilleur parti des ruines écroulées, par économie ou par piété. La restauration « à l'antique » semble avoir été respectée puisque les remaniements effectués par Nabonide n'ont pas modifié la fonction de l'espace 33 : un passage donnant accès au bâtiment principal, dont l'aménagement particulier fut rendu nécessaire par l'accumulation des ruines anciennes.

FOUILLES DU SOMMET DE L'E.BABBAR (1985)

Olivier LECOMTE*

La 11è campagne de fouilles à Larsa a vu l'ouverture de trois nouveaux chantiers au sommet de l'E.babbar (fig. 1).

1. Dans le **sanctuaire** proprement dit (fig. 2) :

Fouille de la pièce 21 (dont la présence avait été repérée lors d'un décapage superficiel en 1981), pour en assurer la fonction et vérifier l'hypothèse de la restriction de la partie sacrée du temple aux seules pièces 22, 23 et 21, lors de l'occupation hellénistique moyenne.

Fouille de la pièce 20, dont les limites avaient été partiellement reconnues en 1981, pour vérifier l'existence d'une symétrie dans la distribution de l'espace (avec la pièce 24, par rapport à la cour VII), à l'époque hellénistique moyenne.

Fouille de la pièce 26, symétrique de la pièce 25 par rapport à la *cella* (pièce 22), dans le but d'en reconnaître la stratigraphie, détruite dans la pièce 25 par la fouille de Loftus.

2. **Façade est** (fig. 2) :

Dégagement limité de la face est du *kisû* entre la porte orientale d'accès au temple et le retour E-O du *kisû* pour vérifier l'exactitude de l'interprétation graphique qui avait été faite à partir de la publication des travaux de Loftus (Loftus, 1857 : 246; Huot *et al.*, 1987, fig. 2a); en déterminer l'altitude de fondation et reconnaître éventuellement les structures ou couches archéologiques pouvant lui être associées à l'extérieur du sanctuaire.

3. A l'**extérieur** (fig. 3) :

Fouille partielle de deux bâtiments repérés en surface à l'est du temple, entre le *kisû* et le mur de ceinture de Nabuchodonosor II (« mur ovale »). Ces structures architecturales ont été appelées respectivement « maison hellénistique 1 » et « maison hellénistique 2 » (= MH 1 et MH 2) en raison de l'abondance du matériel céramique de surface attribuable à cet horizon culturel (Pl. 7 à 10).

Au sud de ces édifices, dégagement partiel du carrelage oblique (jusqu'à la rupture de pente); repérage en surface d'une structure s'appuyant contre le mur de la maison hellénistique 2.

* URA 30 du CRA du CNRS.

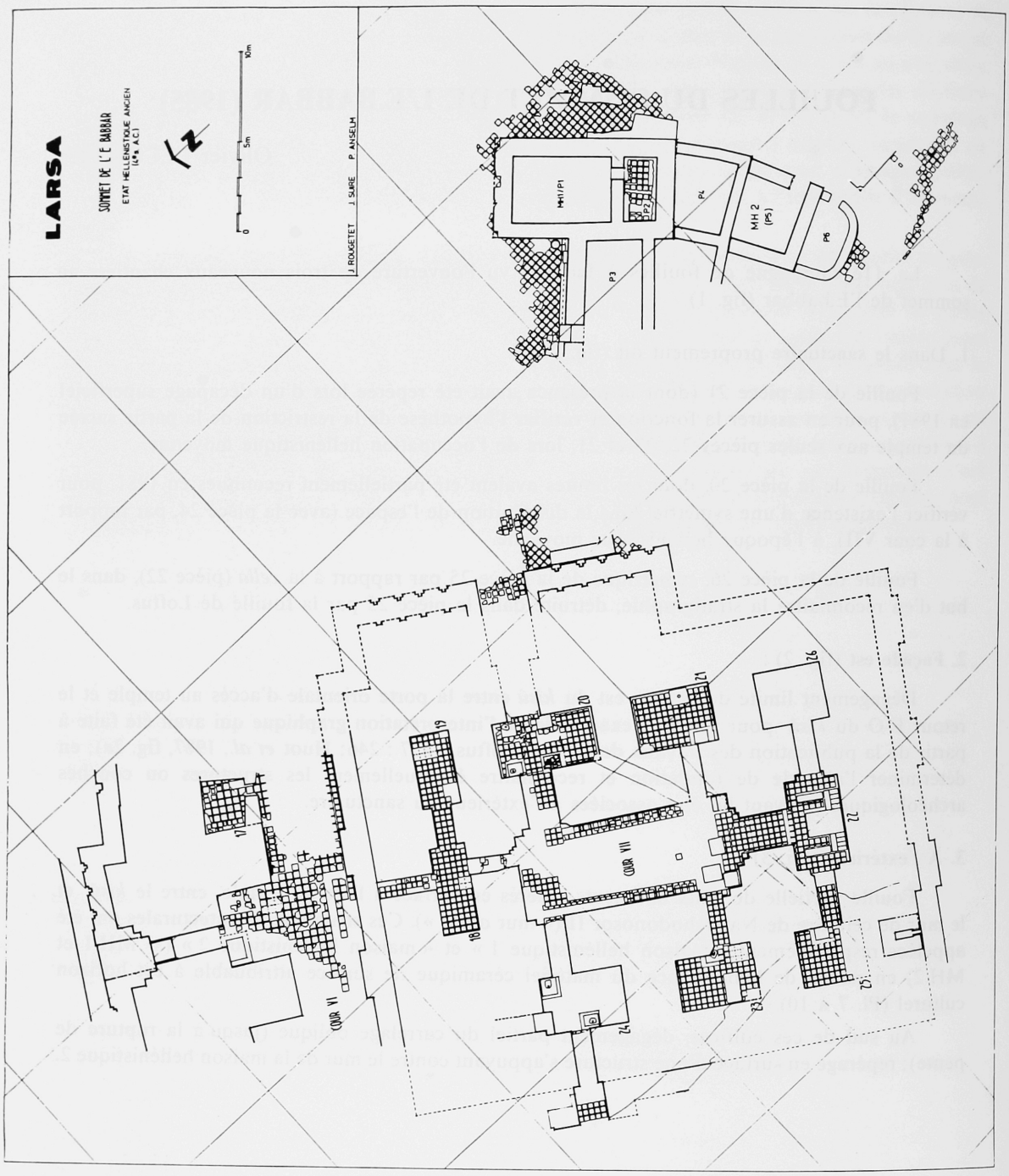


Figure 1 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar. Etat hellénistique ancien.

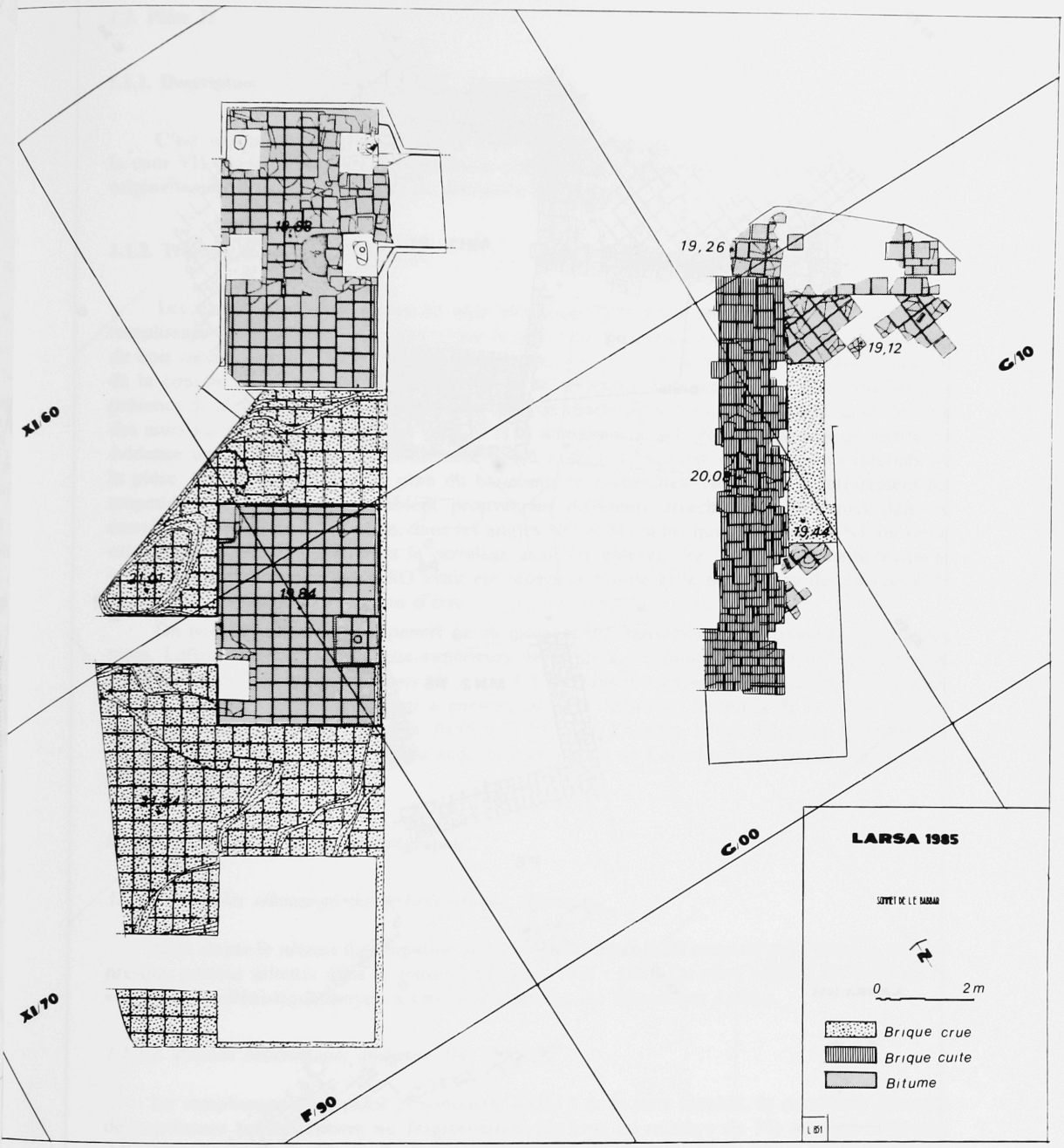


Figure 2 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar. Sanctuaire et *kisû*.

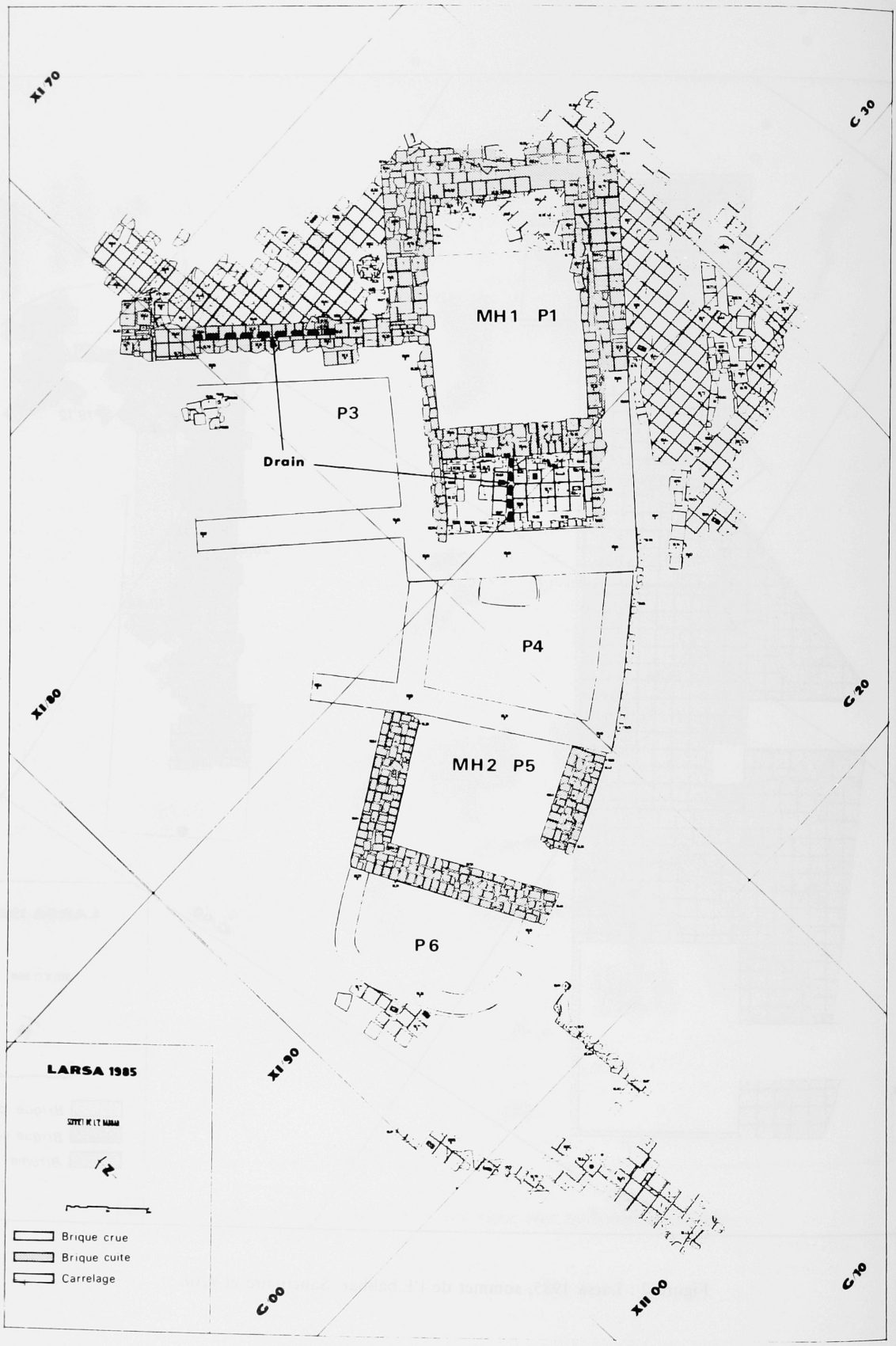


Figure 3 : Larsa 1985, maisons hellénistiques.

1. LE SANCTUAIRE (fig. 2)

1.1. Pièce 21

1.1.1. Description

C'est une pièce rectangulaire (4,50 m × 3,25 m), symétrique de la pièce 23 par rapport à la cour VII sur laquelle elle ouvre à l'ouest par un couloir large de 0,90 m. Celui-ci devait être originellement flanqué de redans au débouché sur la cour.

1.1.2. Travaux de Loftus (tableau 3)

Les couches archéologiques ne sont pas conservées avant 20,15 m. A cette altitude, le remplissage de la pièce se caractérise par la présence de quelques tessons et par l'abondance de bois calciné. Cette articulation stratigraphique, « s 1 », s'est avérée être le sommet conservé de la couche de destruction de la pièce 21 et ne constitue donc pas un sol d'occupation. La présence de zones meubles, au remplissage mêlé de charbons de bois et de sable, courant le long des murs sur une largeur moyenne de 0,70 m et atteignant le sol carrelé, a permis de mettre en évidence une tranchée, très probablement due à Loftus, à l'aplomb des parements internes de la pièce. Loftus, qui ignorait le plan du bâtiment, en recherchait sans doute aléatoirement les crapaudines; c'est ce que semblent prouver les différents arrachements pratiqués dans le carrelage, au fond de la tranchée, dans les angles NO et SO, ainsi que dans l'angle NE où seule une partie du bitume recouvrant le carrelage avait été enlevée (fig. 2). C'est qu'entre-temps le coffre à crapaudine de l'angle SO avait été repéré et fouillé et le démontage des carreaux de l'angle NE n'avait plus de raison d'être.

On peut raisonnablement penser qu'au moment du creusement de la tranchée le long des murs, Loftus a détruit les niveaux supérieurs de la pièce, au moins le sol et les structures de l'occupation hellénistique moyenne (2e s. av. J.-C.). Dans les autres pièces fouillées du temple, les sols de cette période se situent à environ 20,30 m, 20,40 m; les murs de la pièce 21 sont conservés à une altitude variant de 20,95 m à 20,55 m. En effet, le sol d'époque hellénistique moyenne existe dans la pièce 26, au sud, où les ouvriers de Loftus ont également pratiqué des fouilles à partir de l'angle NO.

1.1.3. Données de la fouille, stratigraphie

1.1.3.1. Périodes séleuco-parthe et hellénistique moyenne

Sans doute le niveau d'occupation séleuco-parthe avait-il été emporté par l'érosion, comme presque partout ailleurs dans le temple (Lecomte 1987 : 228). De plus, comme on vient de le voir, le sol hellénistique moyen a très probablement été détruit par Loftus.

1.1.3.2. Période hellénistique ancienne (fig. 11 n° 1)

Le remplissage de la pièce 21 contenait, mêlés à de la terre meuble, de nombreux éléments de couverture brûlés (entiers ou fragmentaires, ils sont au nombre de 35) en bois d'espèces différentes (palmier-dattier, tamaris; voir dans ce volume l'article de R. Neef). Certains de ces éléments portaient des traces nettes de sciage; leur longueur n'est généralement pas déterminable avec certitude, mais leur section est toujours relativement faible (fig. 4). Dans la couche d'écroulement de ces pièces de bois ont été recueillis quelques fragments de terre portant l'empreinte de lits de roseaux ainsi que les roseaux calcinés eux-mêmes. Le niveau inférieur des

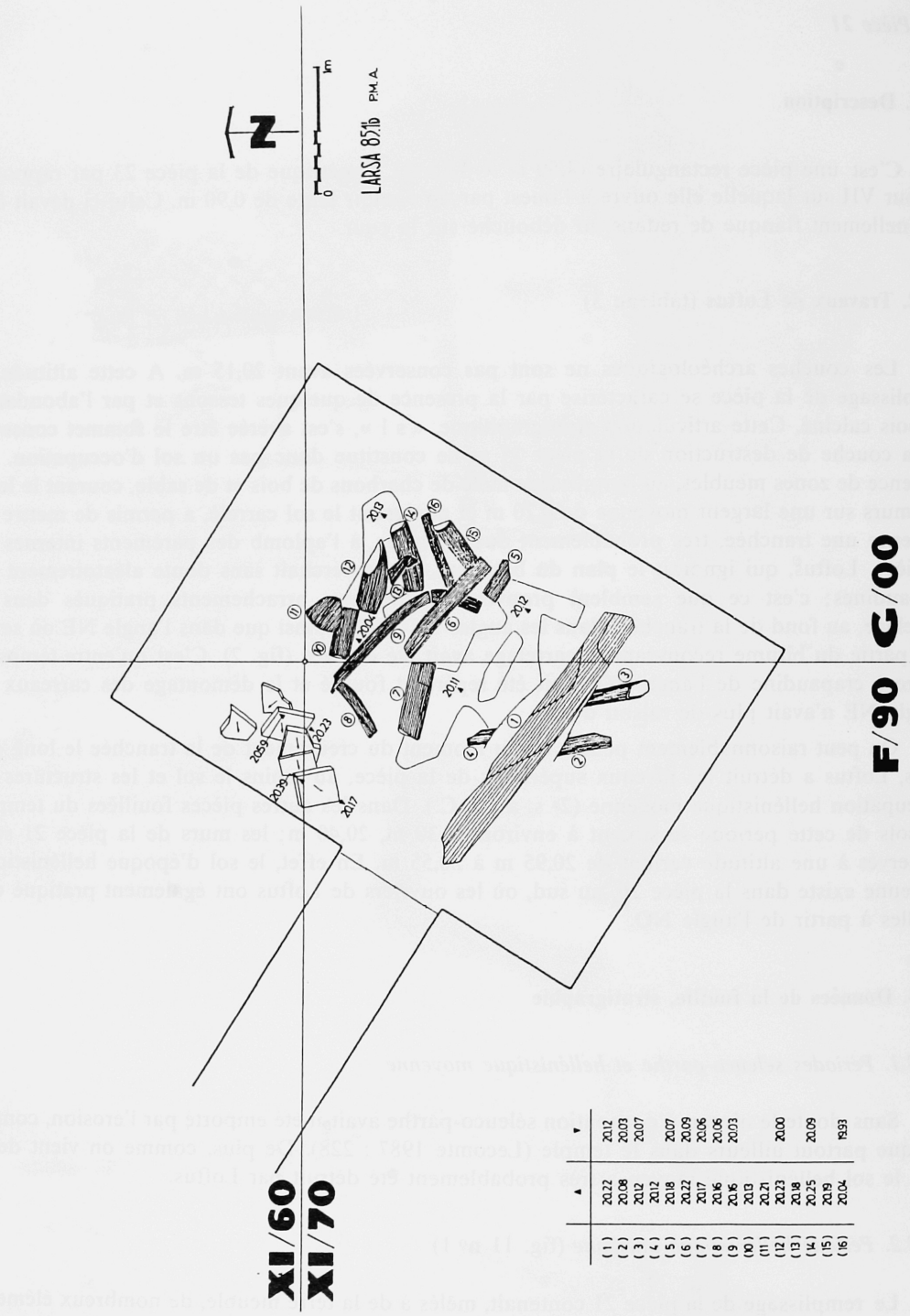
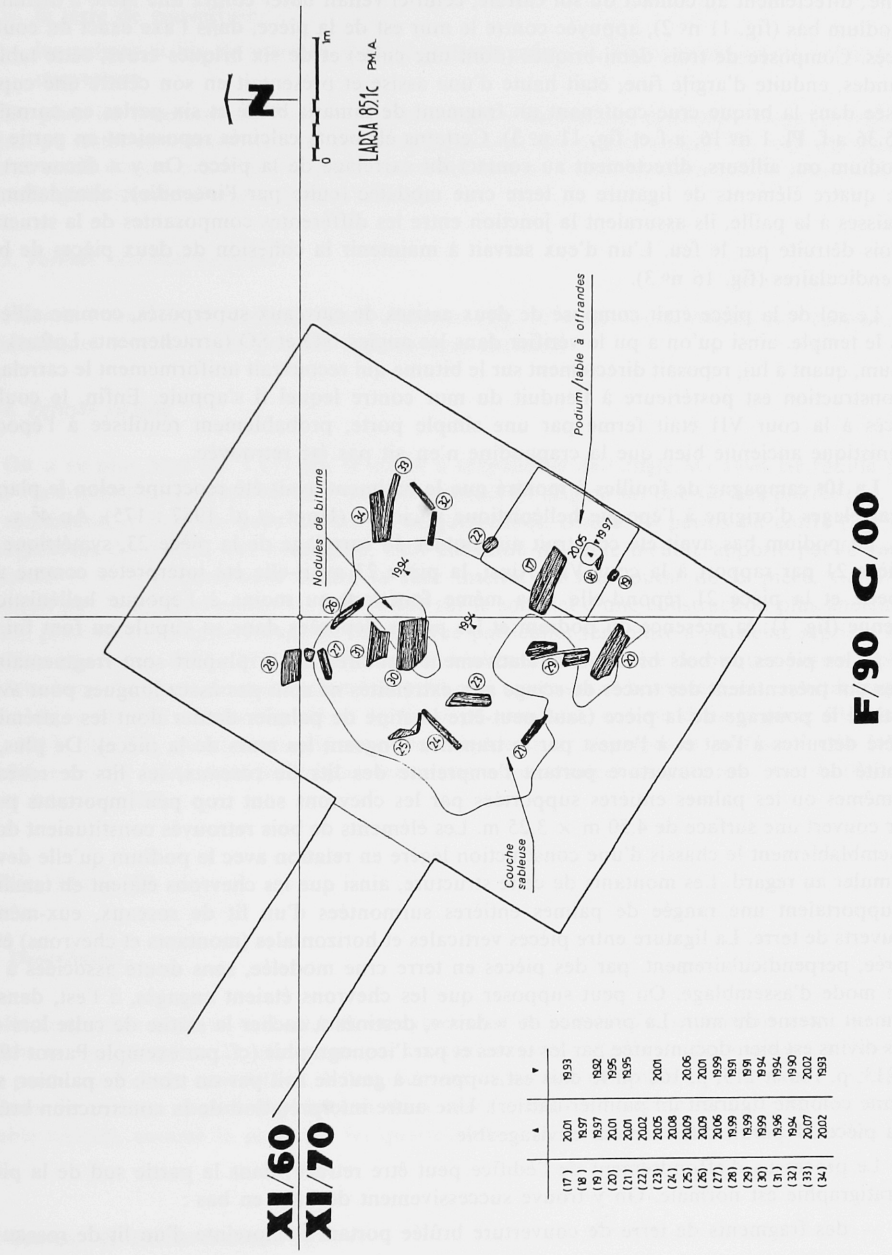


Figure 4 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 21; état hellénistique ancien : éléments du dais brûlé, couche supérieure.



(17)	2001	1993
(18)	1997	
(19)	1997	1992
(20)	2001	1995
(21)	2001	1995
(22)	2002	
(23)	2005	2001
(24)	2008	
(25)	2009	2006
(26)	2009	2001
(27)	2006	1999
(28)	1999	1991
(29)	1999	1991
(30)	1999	1994
(31)	1996	1994
(32)	1994	1990
(33)	2007	2002
(34)	2002	1993

Figure 5 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 21; état hellénistique ancien : éléments du dais brûlé, couche inférieure.

poutres brûlées (fig. 5) reposait par endroits sur une couche sableuse peu épaisse (5 cm en moyenne), finement litée et présentant parfois une mince croûte durcie par le feu et des traces d'exposition à l'eau. Cette couche englobait, au centre de la pièce, un lit dense de nodules de bitume; directement au contact du sol carrelé, celui-ci venait buter contre une table à offrandes ou podium bas (fig. 11 n° 2), appuyée contre le mur est de la pièce, dans l'axe exact du couloir d'accès. Composée de trois demi-briques (dont une cuite) et de six briques crues, cette table à offrandes, enduite d'argile fine, était haute d'une assise et présentait en son centre une cupule creusée dans la brique crue contenant un fragment de tamaris brûlé et six perles en cornaline (L 85.36 a-f, Pl. 1 n° 16, a-f et fig. 11 n° 3). Certains éléments calcinés reposaient en partie sur ce podium ou, ailleurs, directement au contact du carrelage de la pièce. On y a découvert en outre quatre éléments de ligature en terre crue modelée (cuite par l'incendie); abondamment dégraissés à la paille, ils assuraient la jonction entre les différentes composantes de la structure en bois détruite par le feu. L'un d'eux servait à maintenir la cohésion de deux pièces de bois perpendiculaires (fig. 16 n° 3).

Le sol de la pièce était composé de deux assises de carreaux superposés, comme ailleurs dans le temple, ainsi qu'on a pu le vérifier dans les angles NO et SO (arrachements Loftus). Le podium, quant à lui, reposait directement sur le bitume qui recouvrait uniformément le carrelage; sa construction est postérieure à l'enduit du mur contre lequel il s'appuie. Enfin, le couloir d'accès à la cour VII était fermé par une simple porte, probablement réutilisée à l'époque hellénistique ancienne bien que la crapaudine n'en ait pas été retrouvée.

La 10e campagne de fouilles à montré que le bâtiment avait été réoccupé selon le plan et les carrelages d'origine à l'époque hellénistique ancienne (Huot *et al.* 1987 : 175). Au 4e s. av. J.-C., un podium bas avait été construit au contact du carrelage de la pièce 23, symétrique de la pièce 21 par rapport à la cour VII. Ainsi, la pièce 23 avait-elle été interprétée comme une chapelle et la pièce 21 répond-elle à la même fonction, au moins à l'époque hellénistique ancienne (fig. 1); la présence du podium et les perles déposées dans sa cupule en font foi.

Si les pièces de bois brûlé sont relativement nombreuses, la plupart sont fragmentaires. Celles qui présentaient des traces de sciage aux extrémités ne sont pas assez longues pour avoir constitué le poutrage de la pièce (sauf peut-être le stipe de palmier-dattier dont les extrémités ont été détruites à l'est et à l'ouest par la tranchée longeant les murs de la pièce). De plus, la quantité de terre de couverture portant l'empreinte des lits de roseaux, les lits de roseaux eux-mêmes ou les palmes entières supportées par les chevrons sont trop peu importants pour avoir couvert une surface de 4,50 m × 3,25 m. Les éléments de bois retrouvés constituaient donc vraisemblablement le chassis d'une construction légère en relation avec le podium qu'elle devait dissimuler au regard. Les montants de cette structure, ainsi que les chevrons étaient en tamaris; ils supportaient une rangée de palmes entières surmontées d'un lit de roseaux, eux-mêmes recouverts de terre. La ligature entre pièces verticales et horizontales (montants et chevrons) était assurée, perpendiculairement, par des pièces en terre crue modelée, sans doute associées à un autre mode d'assemblage. On peut supposer que les chevrons étaient engagés, à l'est, dans le parement interne du mur. La présence de « dais », destinés à cacher la statue de culte lors des repas divins est bien documentée par les textes et par l'iconographie (cf. par exemple Parrot 1961, fig. 213, p. 166 et 215, p. 168 où le dais est supporté à gauche soit par un tronc de palmier, soit par une colonne figurant un palmier-dattier). Une autre interprétation de la construction brûlée de la pièce 21 paraît difficilement envisageable.

Le processus d'effondrement de l'édifice peut être retracé; dans la partie sud de la pièce la stratigraphie est normale. On y trouve successivement de haut en bas :

— des fragments de terre de couverture brûlée portant l'empreinte d'un lit de roseaux;

— les lits de roseaux supportés, soit par des frondes complètes de palmier-dattier, soit par leurs nervures centrales;

— les chevrons en tamaris reposant soit sur la couche sableuse, soit sur le carrelage lui-même;

Dans la partie nord de la pièce la stratigraphie est inverse. On y rencontre successivement de haut en bas :

— les chevrons en tamaris;

— la terre de couverture;

— les palmes et lits de roseaux, ceux-ci pouvant même se situer au-dessus de la terre de couverture.

De plus, les fragments de bois de la partie nord n'étaient pas consumés jusqu'au cœur et ont ainsi pu rester en connexion plus longtemps que ceux découverts au sud. En bref, un certain temps se serait écoulé avant que la partie nord du dais ne s'écroule, alors que la partie sud se serait effondrée immédiatement après l'incendie.

1.1.3.3. Période néo-babylonienne

Hormis l'absence du podium décrit ci-dessus (fig. 12 n° 1), les modalités de l'occupation sont identiques à celles de la période hellénistique ancienne.

1.1.3.4. Période cassite

On a vu plus haut (cf. 1.12) que le coffre à crapaudine de l'angle SO avait été fouillé par Loftus : la crapaudine en avait été enlevée; elle reposait à l'origine sur une surface plâtrée (fig. 12 n° 2) remontant, le long de deux assises de briques cuites, contre les parois du coffre (fig. 6). Le remplissage du coffre, très homogène, était constitué de sable meuble apporté par le vent. Ses parois N et S s'appuyaient contre la face interne du mur ouest de la pièce. Celui-ci, reconstruit par Nabuchodonosor II, était fondé sur le sommet d'une construction plus ancienne (fig. 6a), présentant un appareillage en brique crue particulier rencontré à plusieurs reprises sur l'E.babbar (Bachelot, 1983 : 292, 296; fig. 4 et 7). L'alternance régulière de briques posées à plat selon leur long côté, puis de chant selon leur petit côté (carreaux et boutisses), est caractéristique à Larsa de la période cassite (fig. 12 n° 3). On a pu constater, comme dans la pièce 23 (Huot *et al.*, 1987 : fig. 32), qu'ici encore le mur néo-babylonien se superposait parfaitement à celui de l'édifice cassite ruiné dont les briques retrouvées appartenaient au parement sud du couloir d'accès à la cour VII.

1.2. Pièce 20 (fig. 2)

1.2.1. Description

Rectangulaire (5,60 m × 3 m), elle est symétrique de la pièce 24 par rapport à la cour VII. Jouxtant au nord la pièce 21, elle ouvre par un couloir large de près de deux mètres, à l'ouest, sur la partie nord de la cour VII et, à l'est, sur une esplanade comprise entre le *kisû* du temple et le mur de ceinture du tell (fig. 1). Ces deux accès étaient à l'origine fermés par des portes à double battant, comme le prouvent les quatre coffres et les trois crapaudines retrouvées en place.

1.2.2. Travaux de Loftus (tableau 3)

L'une des tranchées pratiquées par Loftus au sommet de l'E.babbar (Loftus 1857 : 247) débouchait dans l'angle nord-est de la pièce 20 qu'elle traversait en diagonale vers le sud-ouest. Cette tranchée lui a vraisemblablement permis de repérer les limites de la pièce : seuls le début et la fin en ont été retrouvés; son creusement a donc été le préliminaire à la fouille complète de la pièce 20 dont la séquence stratigraphique a totalement disparu. En conséquence,

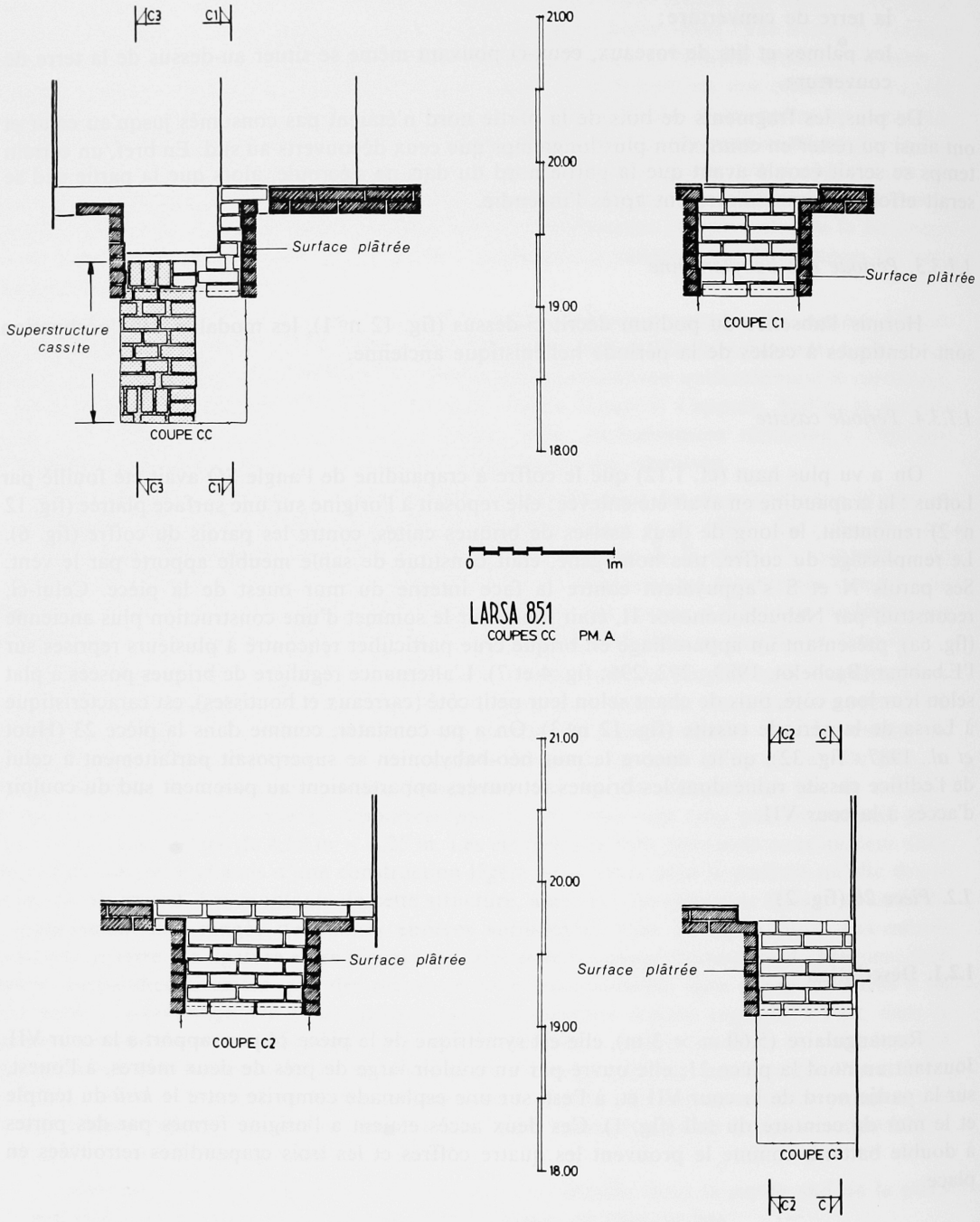


Figure 6 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 21 : élévations des parois du coffre à crapaudine.

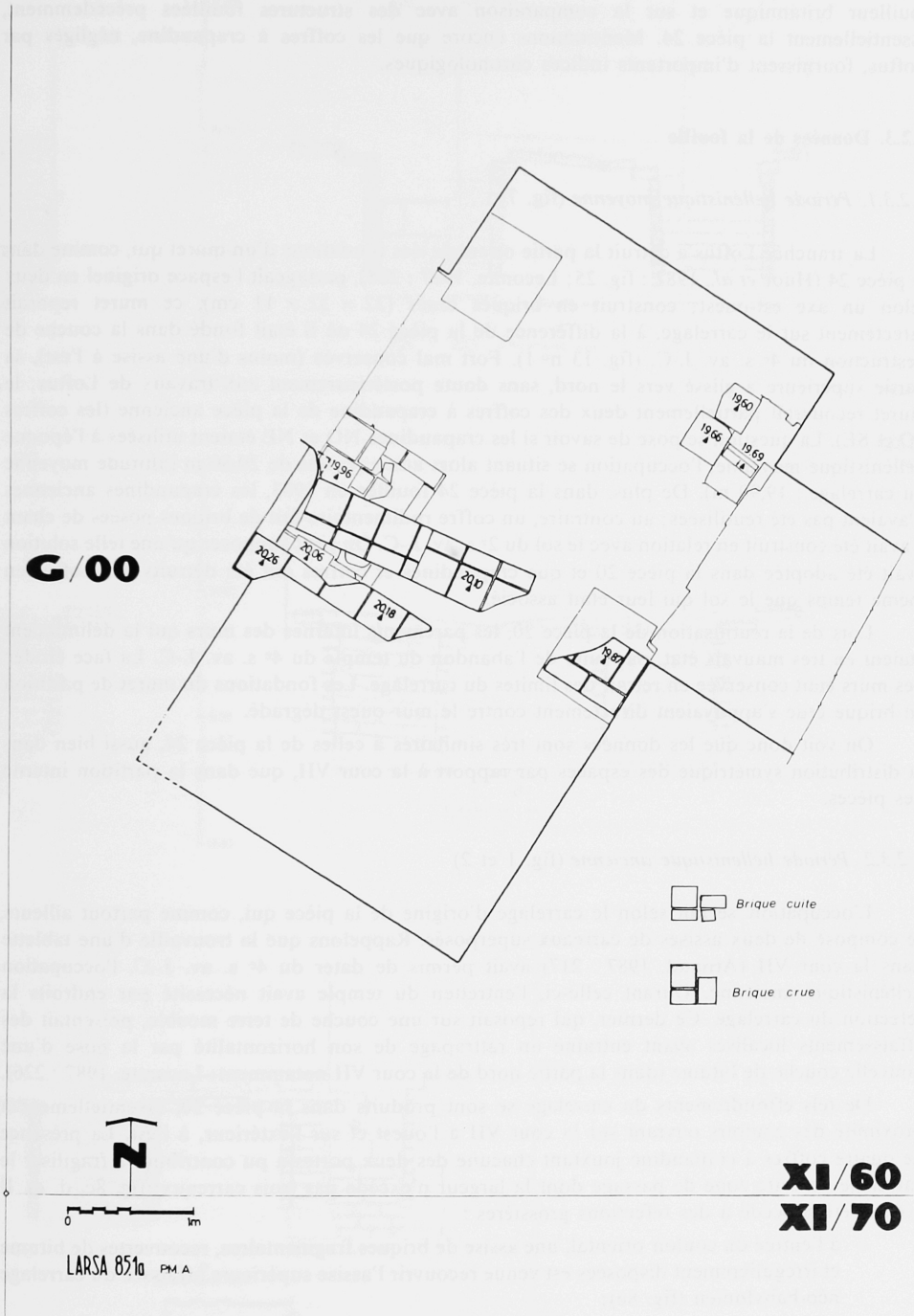


Figure 7 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 20 : état hellénistique moyen.

l'interprétation des différents niveaux repose sur quelques éléments laissés en place par le fouilleur britannique et sur la comparaison avec des structures fouillées précédemment, essentiellement la pièce 24. Mentionnons encore que les coffres à crapaudine, négligés par Loftus, fournissent d'importants indices chronologiques.

1.2.3. Données de la fouille

1.2.3.1. Période hellénistique moyenne (fig. 7)

La tranchée Loftus a détruit la partie orientale des fondations d'un muret qui, comme dans la pièce 24 (Huot *et al.*, 1987 : fig. 25; Lecomte, 1987 : 228), partageait l'espace originel en deux selon un axe est-ouest; construit en briques crues (32 × 32 × 11 cm), ce muret reposait directement sur le carrelage, à la différence de la pièce 24 où il était fondé dans la couche de destruction du 4e s. av. J.-C. (fig. 13 no 1). Fort mal conservée (moins d'une assise à l'est), sa partie supérieure a glissé vers le nord, sans doute postérieurement aux travaux de Loftus; le muret recouvrait partiellement deux des coffres à crapaudine de la pièce ancienne (les coffres SO et SE). La question se pose de savoir si les crapaudines NO et NE étaient utilisées à l'époque hellénistique moyenne, l'occupation se situant alors aux environs de 20,30 m (altitude moyenne du carrelage : 19,90 m). De plus, dans la pièce 24 fouillée en 1983, les crapaudines anciennes n'avaient pas été réutilisées; au contraire, un coffre rudimentaire fait de briques posées de chant y avait été construit en relation avec le sol du 2e s. av. J.-C. On peut supposer qu'une telle solution avait été adoptée dans la pièce 20 et que crapaudines et coffres ont été détruits par Loftus en même temps que le sol qui leur était associé.

Lors de la réutilisation de la pièce 20, les parements internes des murs qui la délimitaient étaient en très mauvais état, par suite de l'abandon du temple du 4e s. av. J.-C. La face érodée des murs était conservée en retrait des limites du carrelage. Les fondations du muret de partition en brique crue s'appuyaient directement contre le mur ouest dégradé.

On voit donc que les données sont très similaires à celles de la pièce 24, aussi bien dans la distribution symétrique des espaces par rapport à la cour VII, que dans la partition interne des pièces.

1.2.3.2. Période hellénistique ancienne (fig. 1 et 2)

L'occupation se fait selon le carrelage d'origine de la pièce qui, comme partout ailleurs, se compose de deux assises de carreaux superposés. Rappelons que la trouvaille d'une tablette dans la cour VII (Arnaud, 1987 : 217) avait permis de dater du 4e s. av. J.-C. l'occupation hellénistique ancienne. Durant celle-ci, l'entretien du temple avait nécessité par endroits la réfection du carrelage. Ce dernier, qui reposait sur une couche de terre meuble, présentait des affaissements localisés ayant entraîné un rattrapage de son horizontalité par la pose d'une nouvelle couche de bitume (dans la partie nord de la cour VII notamment; Lecomte, 1987 : 226).

De tels effondrements du carrelage se sont produits dans la pièce 20, essentiellement à proximité des couloirs ouvrant sur la cour VII à l'ouest et sur l'extérieur, à l'est. La présence de quatre coffres à crapaudine jouxtant chacune des deux portes a pu contribuer à fragiliser le carrelage de cette zone de passage dont la largeur n'excède pas trois carreaux (fig. 8c, d, e). Il a donc été procédé à des réfections grossières :

— à l'entrée du couloir oriental, une assise de briques fragmentaires, recouvertes de bitume et irrégulièrement disposées est venue recouvrir l'assise supérieure affaissée du carrelage néo-babylonien (fig. 8e);

— dans l'angle nord-est de la pièce, une réparation sommaire a été réalisée au moyen de carreaux fragmentaires ou entiers mais mal alignés, autour du coffre à crapaudine (fig. 2);

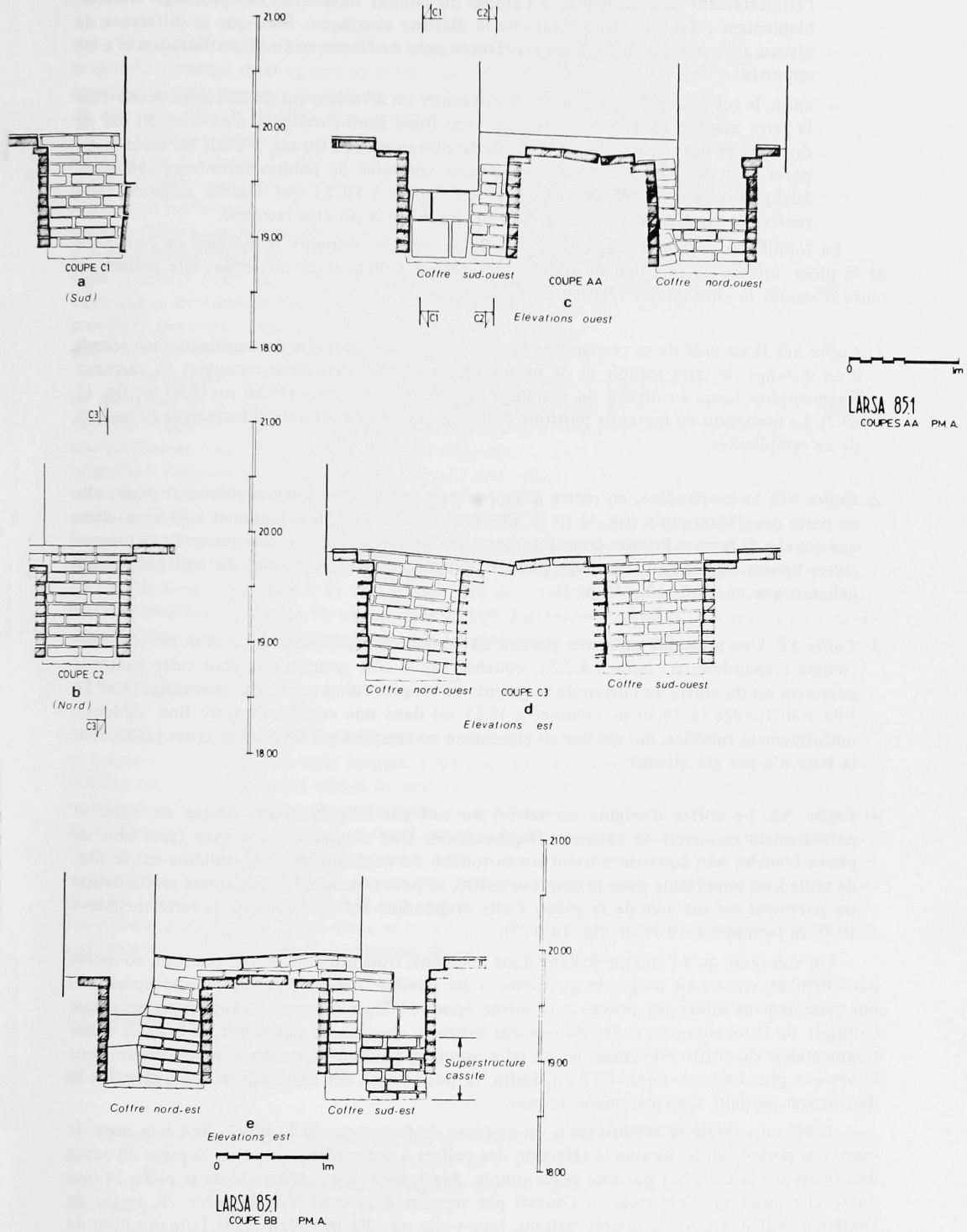


Figure 8 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 20 : élévations des parois des coffres à crapaudine.

— l'effondrement des carreaux, à l'entrée du couloir ouest (fig. 8c) prolonge vraisemblablement celui mis au jour lors de la dixième campagne. Bien que la différence de niveau avec le reste de la pièce représente près de 20 cm, aucune amélioration n'a été apportée;

— enfin, le sol de la pièce présentait en son centre un arrachement du carrelage découvrant la terre meuble sous-jacente (fig. 2). Une fosse semi-circulaire, d'environ 50 cm de diamètre et dont le fond était à 40 cm du niveau moyen du sol, y avait été creusée. Sa paroi avait été renforcée par des nervures centrales de palmes retrouvées calcinées; quelques objets y ont été recueillis (cf. *infra,* 1.4.2.2.) qui étaient originellement renfermés dans un sac en tissu dont un fragment a pu être retrouvé.

La fouille des coffres à crapaudine (fig. 8) permet de connaître le système de fermeture de la pièce, utilisée comme lieu de passage à l'époque hellénistique ancienne; elle permet en outre d'assurer la chronologie relative de l'occupation.

1) Coffre SO. Il est vidé de sa crapaudine lors de la réfection partielle du carrelage, puis rempli d'un mélange de terre meuble et de brique crue pilée, et finalement recouvert de carreaux fragmentaires jusqu'au niveau du carrelage supérieur de la pièce (19,80 m/19,90 m; fig. 13 n° 2). La fondation du muret de partition hellénistique moyen reposait directement au contact de ce remplissage.

2) Coffre NO. Sa crapaudine, en pierre grise équarrie, est de forme rectangulaire et plate; elle ne porte pas d'inscription (fig. 13 n° 3). Elle était fondée à 19,30 m (sommet à 19,39 m) dans une couche de terre et briques crues fragmentaires qui reposait elle-même sur un lit de briques cuites brisées formant un carrelage grossier. Celui-ci constitue le fond du coffre d'époque hellénistique ancienne (fig. 14 n° 1).

3) Coffre SE. Une sculpture ancienne portant au dos un cartouche martelé y avait été réutilisée comme crapaudine (cf. *infra,* 1.4.2.2.); couchée sur le côté gauche, elle était calée contre le parement est du coffre au moyen de fragments de briques cuites posées de chant (fig. 14 n° 2). Elle était fondée (à 19,30 m, sommet à 19,55 m) dans une couche de terre fine, sableuse, uniformément rubéfiée, qui recouvrait elle-même un remplissage de briques crues pilées dont la base n'a pas été atteinte.

4) Coffre NE. Le coffre d'origine est rétréci au sud par la pose d'une brique de chant et partiellement recouvert de carreaux fragmentaires. Une crapaudine ancienne (gros bloc de pierre blanche non équarrie portant un cartouche est ensuite récupérée, ailleurs sur le site; de taille trop importante pour le nouveau coffre, sa pose nécessite l'entaillement en fondation du parement est du mur de la pièce. Cette crapaudine est fondée dans la terre meuble à 19,19 m (sommet à 19,49 m; fig. 14 n° 3).

On voit donc qu'à l'époque hellénistique ancienne, trois des coffres anciens sont, au moins partiellement, encore en usage; le quatrième a été comblé. Les crapaudines (de récupération) ont certainement toutes été posées à la même époque : leurs niveaux de fondation ainsi que l'altitude de leurs sommets sont relativement proches; de plus, le pavement en briques cuites fragmentaires du coffre NO constitue un rehaussement du fond du coffre originel comme nous le verrons plus loin (cf. *infra,* 1.2.3.3.). Enfin, la pose d'une des crapaudines avait entraîné la destruction partielle d'un parement de mur.

C'est sans doute la modification du système de fermeture de la pièce, due à la pose de nouvelles portes, qui a entraîné la réfection des coffres à crapaudine. En effet, la pièce 20 ouvre désormais sur la cour VII par une porte simple. Ainsi, bien que symétrique de la pièce 24 (qui ouvre elle aussi sur l'extérieur, à l'ouest) par rapport à la cour VII, la pièce 20, isolée de l'extérieur par une porte à double battant, joue-t-elle un rôle privilégié dans l'organisation de l'espace et dans l'accès au sanctuaire.

1.2.3.3. Période néo-babylonienne

Les quatre coffres à crapaudine remaniés au 4e s. av. J.-C. sont en relation directe avec le double carrelage dont on sait qu'il est l'œuvre de Nabuchodonosor II (fig. 15 nº 1). On a pu constater que les carreaux avaient été posés après la construction des coffres. L'assise supérieure du carrelage (fig. 2) présente une particularité dans la partie sud de la pièce, le long du mur est : deux des rangées de carreaux ont leurs joints de bitume décalés par rapport à celles qui les jouxtent à l'ouest. Contrairement au reste de la pièce où le carrelage se termine par des demi-carreaux venant buter contre les parements des murs, ce sont ici deux briques entières (au demeurant parfaitement alignées sur l'aplomb de la face du mur sud) qui s'y appuient. Ce sont, partout ailleurs, les parements externes des coffres à crapaudine qui ont servi de point de départ à la pose du carrelage; les deux rangées de carreaux mentionnées ci-dessus font exception à cette règle et c'est à partir du mur sud de la pièce 20 qu'on les a disposées. Le soin avec lequel le carrelage a été terminé dans cette partie de la pièce contraste nettement avec les réfections grossières que l'on a constatées ailleurs et l'on peut en toute certitude attribuer le décalage des carreaux à la reconstruction néo-babylonienne de l'E.babbar.

Dans l'un des coffres à crapaudine (NO), sous les briques pilées servant d'assise à la couche de fondation de la crapaudine (cf. *supra*, 1.2.3.2.), un second pavement, constitué lui aussi de carreaux fragmentaires, a été mis au jour; il s'agit très vraisemblablement du fond du coffre néo-babylonien (fig. 15 nº 2). Des diverses réfections et modifications effectuées sur les coffres originels à l'époque hellénistique ancienne, on peut déduire que les quatre crapaudines étaient en usage à l'époque néo-babylonienne et que les accès de la pièce étaient alors clos par deux portes à double battants. Cette particularité différencie nettement la pièce 20 de la pièce 24 à l'ouest. On sait par les textes l'importance symbolique des portes dont l'ouverture et la fermeture rythment la vie rituelle des sanctuaires. La pièce 20, à laquelle on accède depuis l'extérieur par un couloir long de plus de 8 m et large de près de 2 m (comme celui de la *cella*), constituait vraisemblablement une sorte de sas marquant symboliquement l'entrée de la partie la plus sainte de l'E.babbar : celle où se situaient la *cella* principale et les chapelles annexes.

1.2.3.4. Période cassite

C'est encore par la fouille des coffres à crapaudine que l'on a pu retrouver les parements en brique crue des murs de cette époque. Côté cour VII, les parois des coffres SO et NO étaient fondées sur la superstructure ruinée du mur cassite; son sommet, érodé, est constitué de briques perturbées ou fragmentaires (formant pourtant une masse cohérente), contrairement à la pièce 21 où l'appareillage de carreaux et boutisses était bien conservé sur la face ouest du coffre (à 19,10 m; cf. fig. 6a). La situation est plus claire à l'est où le parement est du coffre SE repose sur des briques cassites (dont six assises ont été dégagées) disposées à plat selon leur long côté (fig. 8e). Celles-ci appartiennent à la face sud du couloir d'accès à la pièce 20 depuis l'extérieur. Ici, comme dans la pièce 23 (cf. Huot *et al.*, 1987 : 180), les parements du couloir néo-babylonien sont reconstruits parfaitement à l'aplomb des murs cassites.

1.3 Pièce 26 (fig. 2)

1.3.1. Description

Rectangulaire (3,75 m × 3,20 m), elle est symétrique de la pièce 25 par rapport à la *cella* (pièce 22) sur laquelle elle ouvre à l'ouest par un couloir large d'un peu plus d'un mètre. Elle jouxte au sud la pièce 21 dont elle est séparée par un mur en briques crues large de près de trois mètres.

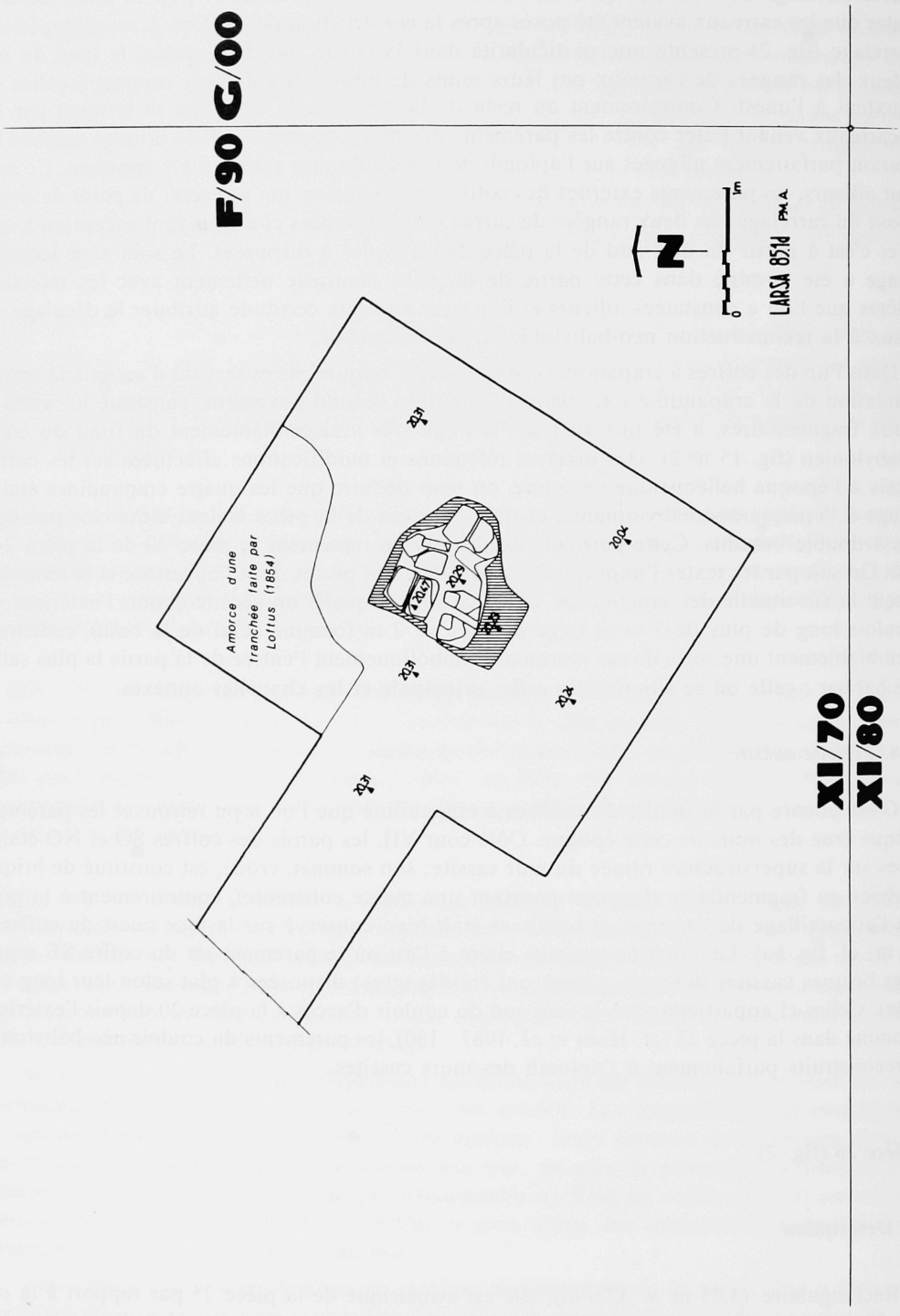


Figure 9 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 26 : état hellénistique moyen.

1.3.2. Travaux de Loftus (tableau 3)

Ils se caractérisent par une tranchée dont l'amorce apparente (fig. 9), dans l'angle NO de la pièce, rappelle beaucoup, par son aspect irrégulier et son remplissage sableux, celle pratiquée dans la pièce 21; elle se poursuit le long du mur ouest de la pièce par une limite rectiligne extrêmement régulière (fig. 15 n° 3, parallèlement à la mire).

1.3.3. Données de la fouille, stratigraphie

1.3.3.1. Période hellénistique moyenne

L'occupation séleuco-parthe n'est plus attestée dans la pièce 26. Le sol du 2e s. av. J.-C. (s 6) est apparu presque sous la surface, au niveau de conservation des murs sud et est, et à 30/40 cm sous le sommet actuel des murs nord et ouest de la pièce. Situé à une altitude moyenne de 20,30/20,40 m (fig. 9), il a livré un matériel abondant (essentiellement céramique), partout où la tranchée Loftus l'avait épargné. La plupart des vases recueillis reposaient au contact d'une couche cendreuse noire et pulvérulente, semblant localisée au centre de la pièce. En cet endroit ont été dégagées quelques briques crues fragmentaires associées à une brique cuite de chant et à quelques fragments de bois brûlé (fig. 9). Si ces quelques éléments ne constituent pas le sommet de la couche de destruction du sol (situé à une vingtaine de centimètres plus bas), peut-être ont-ils appartenu à une structure de combustion (foyer ?) dont la cohésion est difficilement discernable aujourd'hui et dont la couche cendreuse serait la zone de défournement (fig. 16 n° 1).

Seule l'occupation hellénistique moyenne a été fouillée dans la pièce 26.

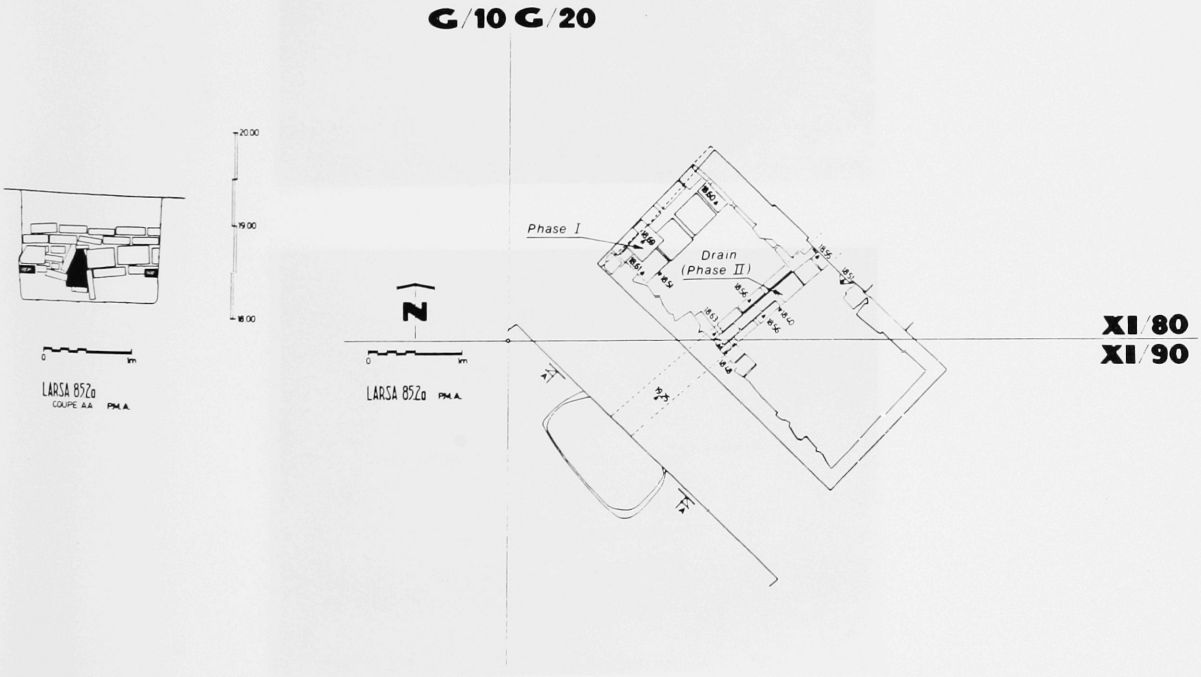


Figure 10 : Larsa 1985, E.babbar, maison hellénistique 1, pièce 2 — phases I et II — après démontage du carrelage. Coupe de la sortie du drain à l'extérieur du mur sud.

Figure 11 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 21 : éléments du dais brûlé, couche supérieure et inférieure (n° 1-2) et podium à cupule (après démontage de l'enduit; n° 3). Etat hellénistique ancien.

Figure 12 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 21 : carrelage bitumé, état néobabylonien (n° 1). Fond plâtré du coffre à crapaudine (n° 2). Briques crues cassites dans le parement ouest du coffre (n° 3).

Figure 13 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 20 : état hellénistique moyen (n° 1); rebouchage du coffre SO (n° 2); coffre NO et crapaudine (n° 3).

Figure 14 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 20 état hellénistique moyen : coffre NO, carrelage supérieur (n° 1); coffre SE et crapaudine (n° 2); coffre NE et crapaudine (n° 3).

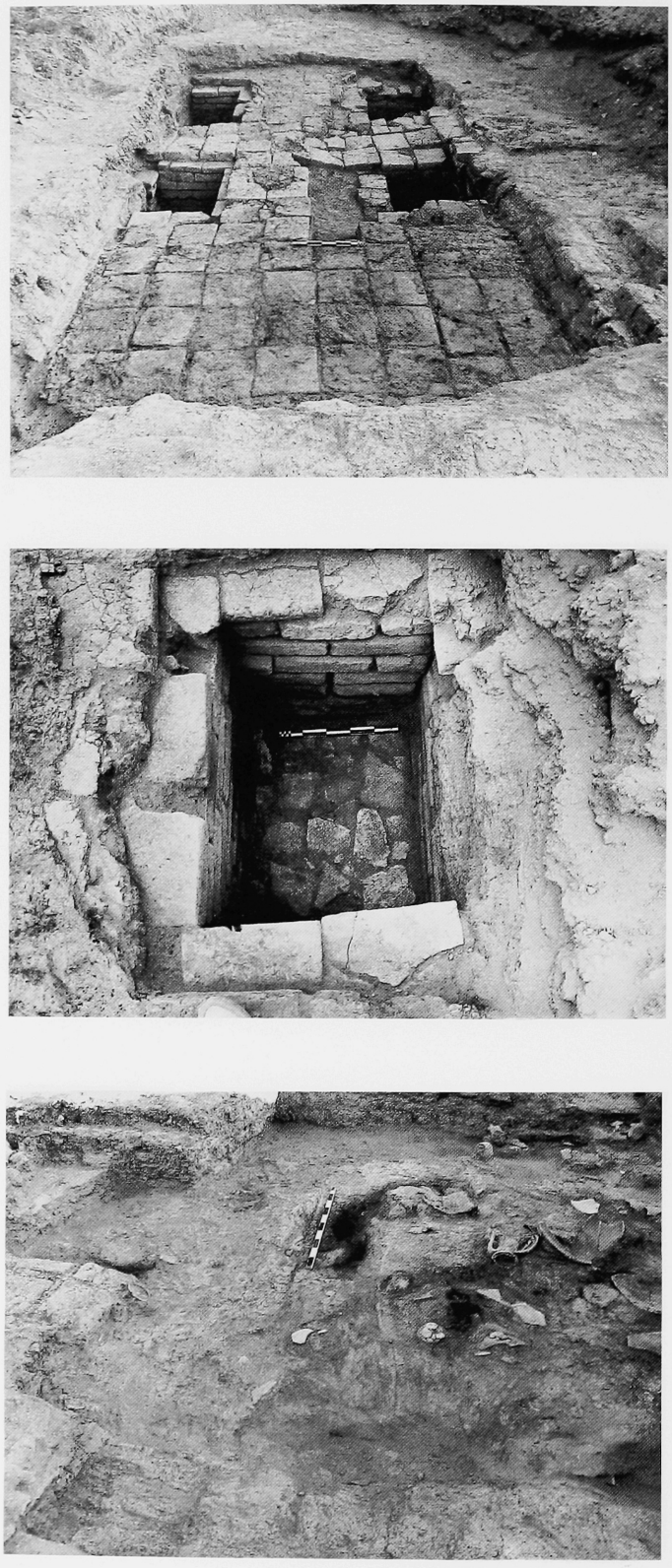
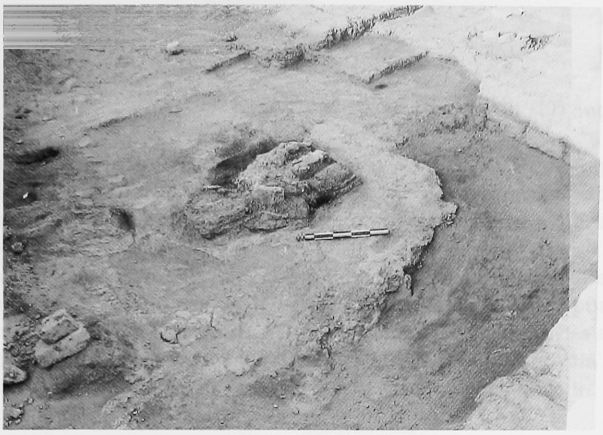
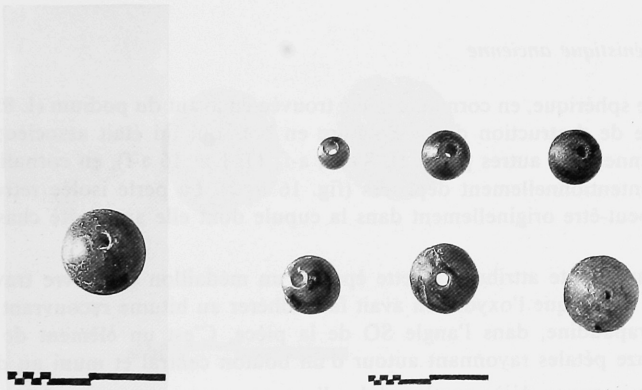


Figure 15 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 20, état néo-babylonien (n° 1); coffre NO, carrelage inférieur (n° 2); pièce 26 (s 6), état hellénistique moyen (n° 3).





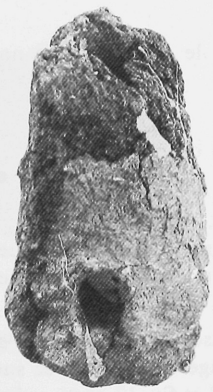


Figure 16 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 26 (s 6) et tranchée Loftus dans l'angle NO (n° 1). Perles en cornaline de la pièce 21 (état hellénistique ancien; n° 2); élément de ligature en terre crue du dais (pièce 21, état hellénistique ancien; n° 3).

1.4. Les trouvailles

1.4.1. Pièce 21

1.4.1.1. La céramique (Pl. 1 n° 1-15)

Les tessons présentés ici, comme la majorité du matériel provenant de cette pièce, ont été recueillis le long des murs (mur sud essentiellement pour ce qui est de la céramique), dans le remplissage de la tranchée Loftus. Ils ne sont donc pas en stratigraphie mais on peut considérer qu'ils provenaient du sol supérieur (hellénistique moyen : 2e s. av. J.-C.) détruit par les fouilles du XIXe siècle. En effet, la fouille des autres pièces du temple a montré qu'il avait été abandonné à l'époque hellénistique ancienne après avoir été vidé de son contenu, alors que la réoccupation du 2e s. av. J.-C. s'est révélée relativement riche en trouvailles. C'est donc à cette époque que nous proposons d'attribuer la céramique de la planche 1, d'autant que toutes ces formes sont bien représentées ailleurs dans le bâtiment sur des sols contemporains (cf. Lecomte 1987 : planches au trait).

1.4.1.2. Les petits objets

a) *Période hellénistique ancienne*

Une perle sphérique, en cornaline, a été trouvée en avant du podium (L 85.19; Pl. 1 n° 16g), dans la couche de destruction de la structure en bois qui lui était associée; de la cupule du podium proviennent six autres perles (L 85.36, a-f; Pl. 1 n° 16 a-f), en cornaline également, qui y avaient été intentionnellement déposées (fig. 16 n° 2). La perle isolée retrouvée au pied du podium était peut-être originellement dans la cupule dont elle aurait été chassée par l'écroulement du dais.

Il faut sans doute attribuer à cette époque un médaillon de cuivre travaillé au repoussé (L 85.32; Pl. 1 n° 18) que l'oxydation avait fait adhérer au bitume recouvrant le carrelage, près du coffre à crapaudine, dans l'angle SO de la pièce. C'est un élément de parure circulaire présentant douze pétales rayonnant autour d'un bouton central et muni au dos d'une bélière.

Enfin, nous avons déjà mentionné les ligatures en terre crue modelée qui assuraient la liaison entre différentes pièces en bois du dais (cf. *supra,* 1.1.3.2. et fig. 16 n° 3).

b) *Période hellénistique moyenne*

Du remplissage de la tranchée, le long du mur nord, proviennent deux monnaies en bronze :

— fig. 17 n° 1.

Droit : tête coiffée du diadème à droite.

Revers : victoire ailée à gauche.

— fig. 17 n° 2. *Droit* et *revers*, très érodés, sont illisibles. Subsisterait (avers ?) une inscription fragmentaire en grec, pouvant être lue *...vono...* (?). La lecture envisageable, *Vonones* (Vonones I, 8-12 ap. J.-C.) est à écarter, la graphie courante du nom de ce souverain étant *Ononis.*

A ces deux monnaies était associée une bague en cuivre, très corrodée, à châton rectangulaire. Enfin, dans le remplissage de la tranchée sud a été recueillie une petite bulle de terre crue modelée (L 85.16; Pl. 1 n° 17 et fig. 17 n° 3), aniconique, n'ayant probablement jamais été utilisée. D'après Mc Dowell (Mc Dowell, 1935), de telles bulles étaient fixées encore meubles au parchemin dans lequel elles étaient roulées, en épousant la forme. Une fois le parchemin maintenu fermé par une bulle de scellement cylindrique, les bulles de petite taille séchaient,

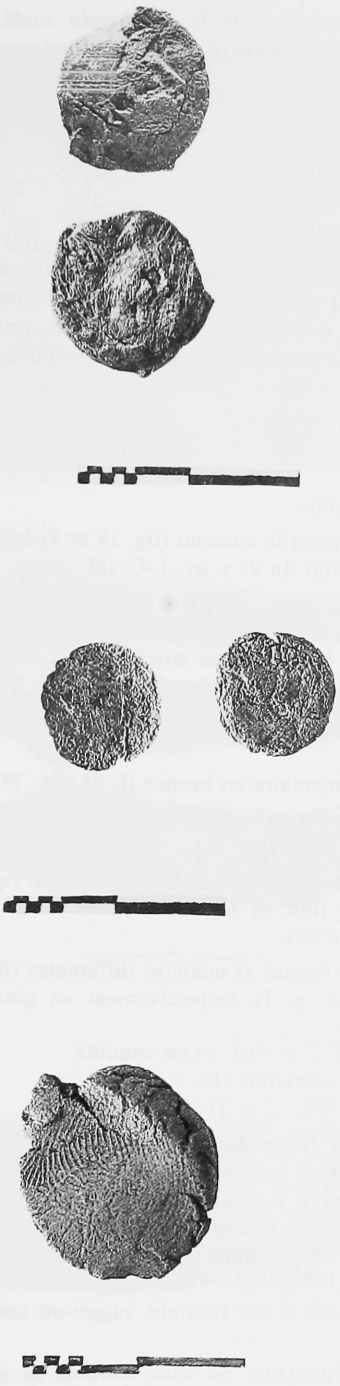


Figure 17 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 21, état hellénistique moyen : monnaies en bronze (Antiochos VII, n° 1; inidentifiable; n° 2) et bulle en terre crue (n° 3).

conservant la forme concave donnée par le parchemin roulé. La bulle présentée ici est parfaitement plane et ne porte pas trace de la cordelette ayant pu servir à la fixer au parchemin.

1.4.2. Pièce 20

1.4.2.1. La céramique (Pl. 2 n° 1-2)

La pièce a été entièrement vidée de son contenu par Loftus. Le tesson de base et le profil complet que nous présentons proviennent du remplissage du coffre à crapaudine SO dont on a vu plus haut (cf. *supra,* 1.2.3.2.) qu'il avait été comblé à l'époque hellénistique ancienne. Cette céramique daterait donc au plus tard du 4e s. av. J.-C. Forme, qualité et couleur de la pâte sont cependant identiques à celles que l'on retrouve dans les assemblages du 2e s. av. J.-C. (Lecomte, 1987 : Pl. 6 n° 2).

1.4.2.2. Les petits objets (Pl. 2)

Période hellénistique ancienne.

La cache dont nous présentons le contenu (fig. 18 n° 1) était partiellement recouverte par la fondation du muret de partition du 2e s. av. J.-C. (cf. *supra,* 1.2.3.2.). L'inventaire en est le suivant :

- trois lames de couteaux en fer (L 85.40 a-c; Pl. 2 n° 3-5-6; fig. 18 n° 2), non emmanchées lors du dépôt, comme l'attestent les soies repliées, associées à un affûtoir en pierre métamorphique grise à inclusions blanches (L 85.43; Pl. 2 n° 14 et fig. 18 n° 3);
- une spatule à fard à extrémité rectangulaire allongée, en bronze (L. 85.41; Pl. 2 n° 7 et fig. 19 n° 1);
- une cuiller à fard fragmentaire en bronze (L 85.42a; Pl. 2 n° 10 fig. 19 n° 2);
- deux fragments de manche en bronze ayant pu appartenir à l'objet précédent (L 85 42b et c; Pl. 2 n° 8-9; fig. 19 n° 2);
- un petit bol en cuivre ou bronze (L 85.37; Pl. 2 n° 4 et fig. 19 n° 3) rappelant une forme connue en céramique fine, et attestée ailleurs dans un contexte hellénistique (cf. Lecomte, 1983, Pl. V n° 20);
- sept perles entières de formes et matières différentes (fig. 20 n° 1) :
  fusiformes (Pl. 2 n° 11a; g; f), respectivement en pâte de verre filée, cornaline et lapis-lazuli.
  cylindriques aplaties (Pl. 2 n° 11d; e) en coquille.
  cylindrique allongée en cornaline (Pl. 2 n° 11b).
  sphérique en cornaline (Pl. 12 n° 11c).

Elles étaient associées aux fragments de quatre autres perles en verre, coquille et agate zonée. Mentionnons pour terminer une fusaïole en terre cuite (Pl. 2 n° 13 et fig. 20 n° 2) qui jouxtait une spatule en os poli (Pl. 2 n° 12 et fig. 20 n° 3), fragmentaire et brûlée. Ce dernier objet est bien représenté sur certains sols du 2e s. av. J.-C.; il était en relation, dans la pièce 17 à l'extérieur du sanctuaire, avec une centaine de pesons provenant sans doute d'un métier à tisser de haute lisse (Leroi-Gourhan, 1943, réed. 1971 : 287; Lecomte, 1983 b : 305). Dans la cache de la pièce 20, la spatule est associée à une fusaïole, suggérant une utilisation en rapport avec le filage de la laine.

La trouvaille la plus surprenante est sans conteste la statue réutilisée en crapaudine (L 85.50; fig. 21 et 22) dans le coffre SE; elle est en pierre grise polie (granit ?). Sa face antérieure est arrondie, ses faces postérieure et latérales sont planes. La face postérieure porte un cartouche rectangulaire, soigneusement martelé (fig. 22 n° 1). La réutilisation à deux reprises de la sculpture en crapaudine est prouvée par les cupules sur chacune des deux faces latérales (fig. 21 n° 2-3). La plus profonde de ces cupules est associée à la dernière utilisation à l'époque hellénistique

Figure 18 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 20; cache d'époque hellénistique ancienne (n° 1); lames de couteaux en fer (n° 2) et affûtoir en pierre (n° 3) en provenant.

Figure 19 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 20. Objets en bronze en provenance de la cache d'époque hellénistique ancienne (nº 1-3).

Figure 20 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 20. Perles (n° 1), fusaïole en terre cuite (n° 2) et spatule en os (n° 3) en provenance de la cache d'époque hellénistique ancienne.

Figure 21 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 20, statue réutilisée en crapaudine dans le coffre SE (n° 1-3).

Figure 22 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 20, coffre SE. Cartouche martelé au dos de la sculpture réutilisée en crapaudine (n° 1); détails de la face (n° 2-3).

ancienne (cf. *supra*, 1.2.3.2.). Diamètres et profondeurs des cupules sont équivalents et rendent compte de la masse importante (correspondant aux poids égaux des deux battants de la porte) que supportaient les pierres.

La forme générale de la statue est ovoïde. Seule la partie supérieure est différenciée par un faible relief et figure un visage humain (fig. 22 n° 2-3). A part le ressaut du menton, le corps est en continuité avec la tête : pas de cou ni d'épaules, aucune indication des membres, les oreilles sont absentes; un renflement léger de la pierre marque sur la face postérieure la base de la nuque. La ligne des sourcils est accentuée, les yeux sont ovales à surface concave, non percés. Le nez, triangulaire, est brisé; la bouche, en très faible relief. Le menton, dégagé de la masse, amorce l'arrondi du visage et des joues. L'opposition entre la face postérieure, droite et plane et la face antérieure, oblique et convexe, souligne l'inclinaison du visage qui regarde vers le haut.

Le fait que cette statue ait porté au dos un cartouche implique qu'il s'agit là d'un objet terminé et non d'une simple ébauche ou d'une fantaisie de lapicide. Son aspect monolithique n'est pas sans évoquer les bétyles syro-palestiniens, mais il n'existe à notre connaissance aucun parallèle exact à cet objet. De même, sa fonction est inexpliquée; sa morphologie générale et ses proportions peuvent suggérer une utilisation comme « gardien de porte » à l'entrée d'un bâtiment, qui jouerait un rôle apotropaïque analogue à celui du Humbaba de tell er-Rimah, mais les sculptures diffèrent notablement et la nôtre ne représente certainement pas Humbaba (cf. Howard-Carter, 1964 : 41 et Oates, 1967 : Pl. XXXI et XXXII). Une trouvaille récente de Tell Brak (cf. D. Oates, 1987 : 191 et Pl. XLIc) constitue sans doute le parallèle le plus proche de notre sculpture. Il s'agit d'une tête en basalte dont le « modelé » et les proportions générales évoquent fortement ceux de la statue de Larsa; le rendu des yeux, la forme des sourcils et du nez, notamment, sont autant de points communs aux deux objets. L'exemplaire de Tell Brak a été trouvé en surface, au-dessus du palais mitannien et le fouilleur propose en conséquence de le dater de la période mitanienne. Dans la mesure où la statue de Larsa, complète, constitue un exemple unique, sa datation par rapport à une trouvaille de surface pose autant de problèmes que son interprétation. On se bornera à constater que le visage levé vers le ciel renvoie peut-être à la posture de l'adorant.

Dimensions

H. totale : 47,5 cm *H. visage : ca.* 13 cm *H. nez : ca.* 3,5 cm *l. maxi. (près base) :* 32 cm *l. base :* 24 cm *l. niveau yeux :* 16,5 cm *L. yeux : ca.* 3,5 cm *l. visage : ca.* 14 cm *diamètres cupules :* 11 cm et 4 cm

1.4.3. Pièce 26

1.4.3.1. La céramique (Pl. 3-4) (période hellénistique moyenne)

On a vu plus haut (cf. 1.3.3.1.) qu'au stade actuel de la fouille seul ce niveau était représenté dans la pièce 26. Le corpus céramique est relativement restreint; il se compose de 28 tessons et vases entiers se répartissant comme suit :

Tableau 1
Larsa, E.babbar, pièce 26. Distribution de la céramique.

	Commune	Glaçure	Egg-Shell	Totaux
Ouverts	11 (73,3 %)	3 (20 %)	1 (6,6 %)	15 (53,5 %)
Fermés	11 (84,6 %)	2 (15,3 %)	0	13 (46,4 %)
Totaux	22 (78,5 %)	5 (17,8 %)	1 (3,5 %)	28 (99,9 %)

Tous les vases de la pièce 26 présentent des formes désormais bien connues à Larsa, se distribuant en trois catégories (on notera l'absence de céramique grossière) dont nous rappellerons les caractéristiques principales :

— céramique commune, pâte beige à beige rosé; dégraissant minéral peu visible;

— céramique à glaçure, pâte beige à beige rosé, exceptionnellement jaune; dégraissant minéral peu visible. Glaçure blanche et gris pâle à bleue et vert intense;

— *egg-shell*, pâte soigneusement épurée, beige à beige verdâtre; pas de dégraissant, très finement tournassée.

A l'inverse de ce que l'on avait pu constater ailleurs, les vases ouverts sont ici les plus nombreux. La majorité est constituée de coupelles de petite taille (Pl. 3 n° 1-8; fig. 23 n° 1-2); elles forment 60 % du total des vases ouverts et 81,8 % des formes ouvertes en céramique commune. La céramique à glaçure est globalement moins bien représentée que dans les autres pièces du temple (cf. Lecomte, 1987 : fig. 1 p. 228 et 3 p. 231) et l'*egg-shell* est très rare.

Pour ce qui est des vases fermés, on notera la forte proportion de récipients à col (cruches et amphores : 53,8 %; Pl. 3 n° 14; Pl. 4 n° 1-6); le reste du corpus consiste en pots de petite taille, le plus généralement en céramique commune (fig. 23 n° 3; fig. 24 n° 1-2). Ainsi, les trouvailles céramiques de la pièce 26 ne modifient-elles aucunement la connaissance que nous avions des assemblages du 2e s. av. J.-C. dans l'E.babbar (cf. Lecomte, 1983; 1987).

1.4.3.2. Les petits objets (Période hellénistique moyenne) (Pl. 5 n° 1-4)

L'inventaire en est rapidement fait et peu signifiant :

— trois pesons perforés en terre crue (deux pyramidaux et un conique; Pl. 5 n° 1-3; fig. 24 n° 3);

— une spatule fragmentaire en os poli (Pl. 5 n° 4);

— un fragment d'épingle en bronze;

— une pernette en terre cuite fragmentaire;

— la partie supérieure (découpée et brûlée) d'un cauris.

Il y a peu de choses à dire de ces objets, si ce n'est que certains d'entre eux sont représentés dès l'époque hellénistique ancienne (spatule en os dans la cache de la pièce 20). Les autres sont bien attestés dans un contexte du 2e s. av. J.-C.

2. LE *KISU* (fig. 1-2 et fig. 25 n° 1)

Attesté dans la très grande majorité des temples mésopotamiens d'époque néobabylonienne (onze temples sur dix-neuf pris en compte dans une étude récente en sont pourvus : Castel 1985 : 148), le *kisû* est un dispositif architectonique en brique cuite venant contreforter, généralement sur tous ses côtés et sur une partie de son élévation, le mur externe des sanctuaires. Sa fonction devait être en outre d'empêcher la sape de la base des murs en brique crue par les eaux de ruissellement ou les remontées capillaires. En règle générale, le *kisû* se révèle être postérieur à la construction du mur en brique crue contre lequel il s'appuie.

2.1. Travaux de Loftus (tableau 3)

C'est par une tranchée orientée SE-NO, partant du sud-est de l'E.babbar, que Loftus a abordé la fouille du sanctuaire. Il a ainsi mis au jour une partie de ce qu'il a considéré d'emblée comme la façade principale du bâtiment, caractérisée par un appareillage en brique cuite

Figure 23 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 26 (s 6), céramique commune d'époque hellénistique moyenne (2e s. av. J.-C., no 1-3).

Figure 24 : Larsa 1985, sommet de l'E.babbar, pièce 26 (s 6), céramique commune (n° 1-2) et pesons en terre crue (n° 3) d'époque hellénistique moyenne (2e s. av. J.-C.).

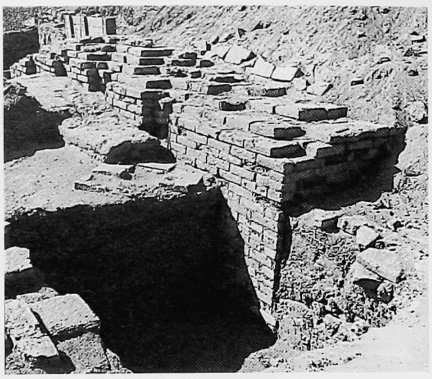


Figure 25 : Larsa 1985, *kisû* est et sondage dans la porte orientale (n° 1); détail de la fondation (n° 2); massif de brique crue érodée dans la porte (n° 3). Etat néo-babylonien.

s'appuyant contre un massif en brique crue. Il a alors procédé au dégagement du *kisû* sur toute la lo[illegible]ux tours de flanquement de la porte qu'il a également foui[illegible]u temple (Loftus, 1857 : 246).

2.2. Description

Consécutivement à la redécouverte en 1983 de la porte orientale du temple, il a été décidé de reprendre la fouille du *kisû* pour vérifier la justesse de l'interprétation graphique qui avait été faite du compte-rendu de Loftus (cf. Huot *et al.*, 1987, fig. 2a). La fouille a été limitée à la partie située entre le parement sud de la porte est et le retour est-ouest du *kisû* au sud (sur une longueur de 8,50 m).

Le *kisû* est actuellement conservé sur une hauteur de deux mètres (24 assises; la dernière, formant semelle, est en saillie par rapport à l'aplomb du parement sud de la porte : fig. 25 n° 2). Large d'environ 1,30 m (quatre briques), il est construit en briques cuites carrées de 33,5 à 34 cm de côté et 8 cm d'épaisseur; il est ancré dans le massif de brique crue en arrière au moyen de demi-briques venant combler ce qui a dû constituer les niches ornementales de la façade d'origine du temple (la postériorité de la construction du *kisû* avait été établie dès 1981, Bachelot, 1983 : 298). Ceci paraît d'autant plus vraisemblable que le parement externe du *kisû* lui-même est animé de doubles niches (cinq au total, régulièrement espacées tous les mètres dans la partie fouillée) qui s'alignent parfaitement sur les demi-briques d'ancrage de la face postérieure.

2.3. Etats de construction

2.3.1. Etats néo-babyloniens

2.3.1.1. Nabuchodonosor II (604-562 av. J.-C. fig. 2)

C'est à ce souverain que l'on attribue, sur la foi de briques inscrites du podium de la cella, la reconstruction de l'E.babbar (Huot *et al.*, 1987 : 171). C'est sous son règne également que fut érigé le *kisû* (daté lui aussi par une inscription, Bachelot, 1983 : 294 et 298, « M2 »), peu de temps sans doute après l'achèvement du temple, comme le prouve la condamnation d'un accès à la cour VII depuis la cour VI au nord (fig. 1).

Un sondage pratiqué à l'aplomb de la porte orientale du bâtiment a permis de mettre en évidence la fondation du *kisû* ainsi que les couches archéologiques associées à l'extérieur du sanctuaire. Le *kisû* n'était alors fondé que sur une trentaine de centimètres et le sol d'exposition, le long du *kisû* à l'est, se situait un mètre quarante plus bas que les carrelages à l'intérieur du temple. Il était donc nécessaire de rattraper la différence de niveau, ce qui a pu se faire au moyen d'un escalier ou d'une rampe dont les restes ruinés apparaissent peut-être dans la coupe de la porte (fig. 25 n° 3) sous la forme d'un massif de brique crue très érodé et en débord d'environ quarante centimètres vers l'extérieur.

Si le *kisû* présente une fondation très régulière et plane au voisinage de la porte, il n'en va pas de même de l'angle formé avec le retour vers l'ouest qui repose sur une masse irrégulière de terre à brique compacte (fig. 26 n° 1) présentant un pendage est-ouest. L'altitude de fondation est sensiblement la même qu'à la porte. La cohésion du *kisû* avec le massif de terre crue est assurée par un décalage en fondation de l'appareillage en brique cuite, d'un quart de brique au passage à l'assise supérieure. Des tassements du massif ont dû se produire par la suite, entraînant l'affaissement de l'angle sud-est.

Dans son état initial, le *kisû* présentait donc une élévation d'environ deux mètres. Sa façade était ornée de doubles niches (cinq dans la partie fouillée, numérotées 1 à 5, du nord au sud). Les niches 2, 3 et 4, dont le niveau de conservation est sans doute très proche du sommet originel

du *kisû*, se fermaient, de même que les autres, par un encorbellement des quatre dernières assises les constituant (fig. 26 n° 2).

2.3.1.2. Nabonide (555-539 av. J.-C. fig. 2)

Soixante-dix centimètres au-dessus des couches archéologiques associées au premier état du *kisû*, un carrelage est construit qui vient buter contre lui. Les doubles niches ornementales ne sont alors plus visibles dans la totalité de leur élévation. Les carreaux, dont les joints sont parfaitement alignés N-S et E-O, sont de même dimension que ceux de l'intérieur du temple, mais nombre d'entre eux portent l'estampille de Nabonide, permettant d'attribuer à ce souverain la pose du carrelage. Ce dernier devait s'arrêter à l'aplomb de l'entrée du sanctuaire. La différence d'altitude entre l'extérieur et l'intérieur du temple n'était plus que de soixante-dix à soixante-quinze centimètres; le couloir montait sans doute en pente douce vers la pièce 20 (comme lors de l'état postérieur (cf. *infra*, 2.3.2.).

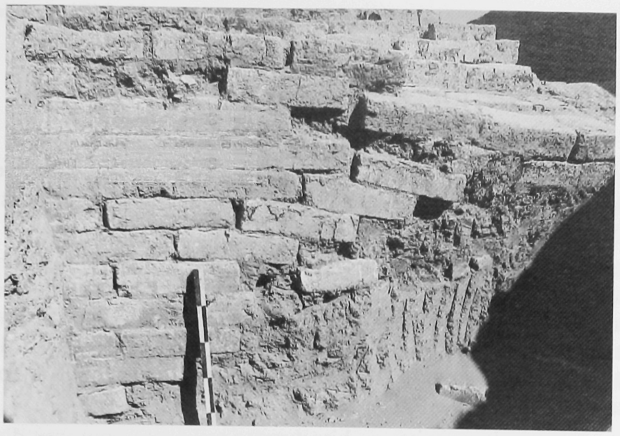
Le carrelage que nous venons de décrire et que nous nommons carrelage oblique pour marquer la différence d'orientation avec ceux fouillés en 1981, dans la cour VI notamment (Bachelot, 1983 : 292), appartient à un dispositif décrit par Loftus :... « *à une distance de douze mètres de la courbe de ce mur* (le mur de ceinture du tell) *et à une hauteur d'environ deux mètres au-dessus de son niveau, une tranchée creusée à travers le tell révéla le mur d'une terrasse s'étendant du sud-ouest au nord-est. Une seconde terrasse, deux mètres plus haut que la précédente et à vingt-quatre mètres cinquante en retrait, jouxtait ce qui avait incontestablement constitué la façade principale de l'édifice couronnant le sommet* »... (Loftus, 1857 : 246). Il paraît évident que la partie dégagée du carrelage oblique, le long du *kisû*, appartient à la terrasse supérieure.

2.3.2. Etat hellénistique ancien (fig. 2 et 3)

Il est représenté à l'extérieur du temple par diverses structures architecturales occupant la terrasse supérieure, au contact du carrelage oblique. C'est notamment le cas d'un mur en brique crue (33 × 33 × 12 cm) reposant directement sur le carrelage néo-babylonien; large de deux briques et demie, il s'appuie contre le parement du *kisû* dont il obstrue les trois premières doubles niches, avant de faire retour vers l'est. Les niches 4 et 5 sont partiellement rebouchées au moyen de quarts de briques cuites dont certaines reposaient à la fois sur le carrelage oblique et dans l'intérieur de la niche (fig. 26 n° 3). Le mur s'interrompt au nord à l'aplomb de la niche 1 (fig. 2). A 1,25 m au nord de cette limite, le carrelage oblique est recoupé par une réfection du dallage de la porte qui déborde la limite de l'entrée au sud d'environ une brique et demie et se poursuit au-delà vers l'est, sans doute en direction d'une porte ouvrant dans le mur ovale. Ce carrelage qui réutilise des briques cuites et carreaux de formats différents est sans doute contemporain des rapetassages que l'on avait notés à l'entrée de la pièce 20 (cf. *supra*, 1.2.3.2.).

Dans le couloir lui-même, fouillé par Loftus, le carrelage recouvert de bitume montait en pente douce vers la pièce 20 (Loftus, 1857 : 247). Le remplissage sableux tassé qui lui servait d'assise recouvrait le massif de terre crue érodé dont il a été question plus haut (2.3.1.).

La réfection hellénistique du dallage dans l'axe de la porte semble s'être poursuivie vers l'est par un escalier dont les contremarches n'auraient eu qu'un carreau de hauteur (environ dix centimètres). C'est peut-être l'amorce de cet escalier qui a été retrouvée à 2,25 m à l'est du parement du *kisû*, endroit où le carrelage présente deux assises de carreaux (ce qui n'est pas le cas au voisinage immédiat de la porte). L'assise inférieure aurait pu en constituer le début.



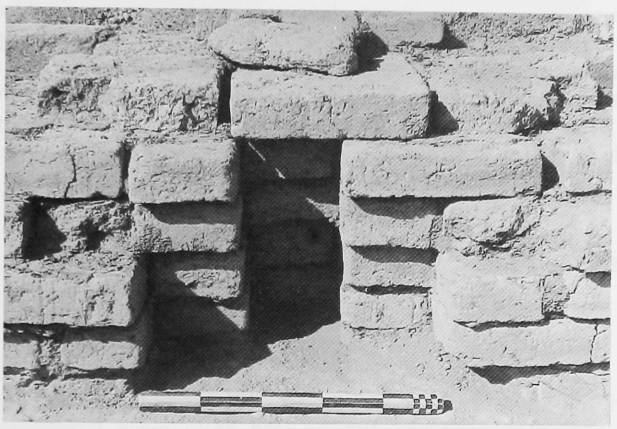


Figure 26 : Larsa 1985, *kisû* est, fondation affaissée sur massif de terre à brique (partie sud; n° 1, état néo-babylonien); double niche en encorbellement (n° 2); état hellénistique ancien d'une des niches (n° 3).

3. LES MAISONS HELLÉNISTIQUES (fig. 1 et 3)

Ce sont deux bâtiments dont les murs apparaissaient en surface au sud-est de la porte orientale du temple. La fouille a montré qu'il s'agissait de deux structures distinctes qui furent ensuite réunies pour ne former qu'un seul ensemble.

Le premier de ces édifices (« maison hellénistique 1 » ou « MH1 ») se différencie du second (« maison hellénistique 2 » ou « MH 2 ») par son ampleur : ses pièces semblent se développer en direction du temple, à l'ouest jusqu'au *kisû*, et le mur en brique crue qui vient boucher les trois premières niches de la façade du sanctuaire pourrait bien constituer la limite occidentale de la maison hellénistique 1. La maison hellénistique 2 semble n'avoir comporté qu'une seule pièce dont la porte ouvrait à l'est.

Un trait commun à ces deux unités architecturales est d'être pourvues d'un soubassement en briques cuites supportant une élévation en brique crue. Mais l'appareillage du soubassement et le format des briques (32 × 32 × 8 cm et 28 × 18 × 7 cm, respectivement pour les maisons 1 et 2) sont différents d'une maison à l'autre et l'on est en droit de penser que les constructions ne sont pas strictement contemporaines. Il n'a été procédé qu'à une fouille partielle de la maison hellénistique 1, au nord. Partout ailleurs, les structures ont été reconnues uniquement en surface (sauf l'extension de la maison hellénistique 2, dont le parement externe a été dégagé jusqu'au carrelage oblique).

3.1. La maison hellénistique 1 (MH 1; fig. 3)

3.1.1. Pièce 1

La postériorité de cet édifice par rapport au carrelage oblique sur lequel il repose a été mise en évidence par un sondage pratiqué au nord de la pièce 1, espace rectangulaire de 3,50 m × 4,50 m. On s'est ainsi rendu compte que la construction avait été largement pillée (fig. 27 n° 1). Le sable de remplissage consécutif aux fouilles clandestines y a été vidé sur une surface d'environ sept mètres carrés et sur une profondeur d'un mètre (correspondant au fond de la fosse de pillage). On a pu constater dans l'angle nord-est de la pièce un affaissement important du carrelage oblique (de 18,53 m à 17,89 m) dont plusieurs groupes de carreaux ont glissé d'est en ouest et présentent encore aujourd'hui un fort pendage (fig. 27 n° 2).

La berme nord du sondage conserve les vestiges d'un carrelage postérieur, d'orientation différente (fig. 27 n° 3), qui repose sur une couche de comblement (épaisse de 50 cm en moyenne, elle recouvre les carreaux affaissés) de la zone effondrée, destinée à rattraper l'horizontalité de la surface de la terrasse supérieure. Bien qu'il soit orienté différemment, le carrelage interne de la pièce 1 se situe à même altitude que le carrelage oblique à l'extérieur (environ 18,60 m). Il est raisonnable de penser que cette réfection du carrelage de la pièce 1 est contemporaine de la construction du bâtiment et postérieure au carrelage oblique qui apparaît, au moins en certains endroits, très dégradé.

Ce sondage a également permis de reconnaître deux états de construction de la pièce : son mur nord, auquel sont associés les restes du carrelage, n'est pas visible dans la coupe; c'est que sa face interne est en retrait de celle-ci, et le mur supérieur, dont une assise de briques seulement est conservée vers l'intérieur de la pièce, appartient, comme nous le verrons plus loin, à un état postérieur (il est fondé sur une couche de sable, épaisse de 35 cm qui recouvre le carrelage précédent). Lors de cet état, les murs semblent avoir été épaissis d'une brique vers l'intérieur.

Figure 27 · Larsa 1985, Maison hellénistique 1, pièce 1, trou de pillage (n° 1); carrelage oblique effondré (n° 2); parement nord, états successifs (n° 3).

3.1.2. Pièce 2 (fig. 10)

Seule la pièce 2, petit espace rectangulaire de 3,50 m × 1,80 m séparé de la pièce 1 au nord par un mur ou soubassement de brique cuite large de 0,75 m, a été fouillée exhaustivement. Malgré les dimensions réduites de la pièce, il a été possible d'y discerner trois états de construction qui permettent de formuler des hypothèses plausibles quant à l'occupation du bâtiment.

1) La phase la plus ancienne est représentée par un groupe de sept briques cuites, entières ou fragmentaires, irrégulièrement appareillées, au pied du mur ouest de la pièce qui forment trois assises incomplètes (fig. 10). Ces quelques briques sont les seules que l'on puisse attribuer à un état antérieur à la construction de la maison telle qu'elle a été retrouvée.

2) La deuxième phase voit la construction d'un mur est-ouest en brique cuite, perpendiculaire au mur de l'état précédent sur lequel il repose directement à l'ouest. Ce mur s'interrompt en son milieu, déterminant un passage large de 0,60 m (fig. 28 n° 1). Curieusement, le parement du mur ouest de la pièce est en brique crue; sa base semble avoir été protégée par des briques cuites de chant dont une seule subsiste.

   Un carrelage irrégulier et incomplet, fait de carreaux de récupération (dont trois portent l'estampille de trois souverains différents), lui est associé (fig. 3). La pièce 2 est traversée en son centre par un drain d'orientation NO-SE, sortant de la pièce 1 au nord et débouchant à l'extérieur du bâtiment à travers le mur sud (fig. 28 n° 2). Ce système de drainage est constitué de demi-briques cuites et de briques fragmentaires posées à plat selon un pendage NO-SE et bordées de demi-briques de chant dont la tranche était recouverte par les carreaux du sol (fig. 10). La canalisation du drain n'était elle-même recouverte que dans la porte, comme cela apparaît en coupe. Sa construction est contemporaine de celle du mur sud qui l'intègre à sa maçonnerie (fig. 10, coupe et fig. 28 n° 3). Au voisinage de la sortie du drain, le soubassement de la face externe du mur sud de la pièce 2 présente un appareillage de briques cuites de chant au-delà duquel le drain semble ne pas se poursuivre. Dans la mesure où nous considérons que les maisons hellénistiques 1 et 2 ne sont pas contemporaines par leur construction et qu'elles ont été réunies, comme nous le verrons plus loin, lors de la dernière phase d'occupation, il est raisonnable de penser que le drain se déversait à l'extérieur de la pièce 2.

   Le deuxième état de construction de la pièce 2 est contemporain des carreaux retrouvés à altitude égale (18,63/18,70 m) dans la berme nord du sondage de la pièce 1 (cf. 3.1.1.).

3) La dernière phase d'utilisation de la maison hellénistique 1 voit, dans la pièce 2, l'érection d'un nouveau mur E-O en briques cuites séparant les pièces 1 et 2. Construit en retrait vers le nord par rapport au mur antérieur, il en est séparé par une couche de terre à briques (qui bouche également la porte du deuxième état), épaisse d'une dizaine de centimètres. Le sommet conservé du mur antérieur joue ainsi le rôle d'une semelle mais il est aussi intégré à un nouveau carrelage posé à une trentaine de centimètres au-dessus du sol de l'état précédent (à 19,00/19,10 m). Ce carrelage a été retrouvé extrêmement perturbé, probablement par des fouilles clandestines (fig. 29 n° 1). Enfin, le plan et les proportions de la pièce d'origine (2e état) sont modifiés :

   — par la construction, à l'est, d'un nouveau parement en retrait d'une demi-brique par rapport à l'alignement antérieur et reposant sur l'élévation en brique crue (entaillée à l'ouest) du mur ancien;

   — par le rétrécissement de la pièce au sud, au moyen d'un placage de demi-briques cuites fragmentaires, conservées sur trois assises en fondation;

   — le parement interne du mur ouest repose sur la superstructure en brique crue conservée du mur de la phase antérieure.

Le dernier état de construction de la pièce 2 est contemporain de l'épaississement vers l'intérieur des murs de la pièce 1 (cf. 3.1.1.).

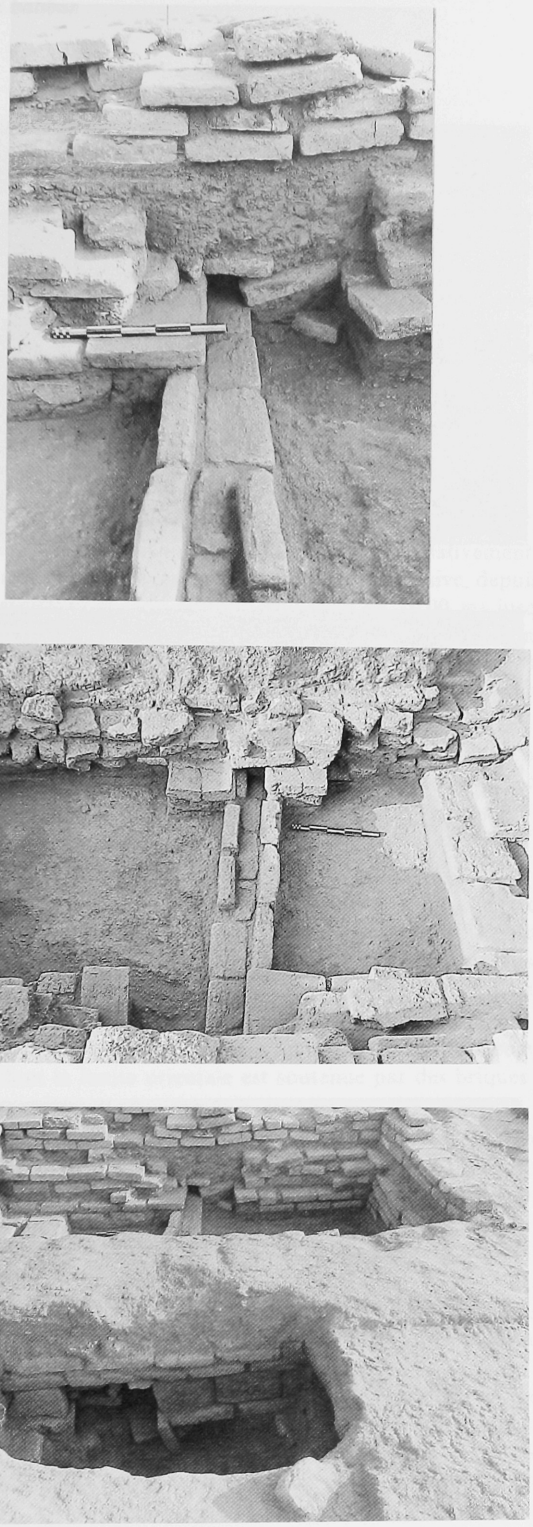


Figure 28 : Larsa 1985, maison hellénistique 1, pièce 2, drain et porte bouchée (parement nord n° 1); drain après démontage du carrelage inférieur (n° 2); sortie du drain vers l'extérieur au sud, (n° 3).

Figure 29 : Larsa 1985, maison hellénistique 1, pièce 2, carrelage supérieur perturbé (n° 1); pièce 3, état hellénistique moyen (n° 2); mur est de la pièce 1 et carrelage Nabonide (n° 3).

3.1.3. Pièce 3 (fig. 3)

A l'intérieur, seules les couches les plus proches de la surface ont été fouillées. La limite ouest de la pièce n'est pas connue. Ses murs, dont la superstructure en brique crue a été reconnue en surface, semblent eux aussi avoir connu un épaississement vers l'intérieur. Le sol supérieur (s 2 à 19,00/19,10 m) a été partiellement dégagé. Hormis la céramique, il se caractérise par la présence, au centre de la surface fouillée, de zones cendreuses ou de couches de décomposition végétale et par une « pile » de briques cuites écroulées selon trois assises au nord-ouest (fig. 29 n° 2). L'altitude de ce sol correspond à celle du carrelage perturbé du dernier état de la pièce 2 dont il est contemporain. Notons qu'une pile identique est interprétée à Ur (cour Dublal-Mah; cf. Woolley, 1962, Pl. 6a) comme une base de stèle. A Ur, comme à Larsa, cette pile est en relation avec un bassin en brique cuite (cf. *infra* 3.1.4, le drain).

3.1.4. Extérieur

Si la fouille des pièces de la maison hellénistique 1 a été relativement restreinte, il n'en va pas de même de l'extérieur qui a été dégagé de manière plus extensive, depuis le niveau associé au troisième état de construction (à une altitude moyenne de 19,00 m) jusqu'au carrelage (à 18,70 m) sur lequel reposait l'édifice originel. On a vu plus haut que le carrelage oblique servait d'assise aux différents murs; il apparaît dégradé en certains endroits : c'est le cas au nord du bâtiment, à l'intérieur de la pièce 1 et à l'est de la maison, par exemple, où les zones d'arrachement des carreaux n'ont subi aucune réfection.

Il n'existe aucun aménagement particulier en relation avec la maison hellénistique 1 (2e état), si ce n'est une jarre écrasée sur le sol (dont les carreaux ont été démontés à cet endroit pour permettre l'enfouissement de la base du récipient), à proximité de l'angle extérieur nord-ouest de la pièce 1.

Au dernier état de construction sont associées différentes structures :

- une possible extension de l'édifice vers l'est, sous forme d'une pièce étroite dont ne subsiste partiellement que le mur oriental. Les briques cuites fragmentaires utilisées pour sa construction sont très irrégulièrement appareillées et fondées dans une couche d'abandon épaisse de 0,30 m, s'amenuisant vers le nord jusqu'au carrelage sur lequel reposent les trois dernières briques cuites conservées (fig. 29 n° 3);
- une terrasse en terre de forme irrégulière s'appuyant contre la face externe du mur est de la pièce 1 et dont la limite orientale est soutenue par des briques cuites entières ou fragmentaires;
- un renforcement (se poursuivant vers le sud) de la base du mur externe de la pièce 2 (angle sud-est et mur est de la pièce 4) à l'aide de petits fragments de briques cuites, vraisemblablement destinées à protéger le mur de l'érosion (fig. 30 n° 1).

Mais le dispositif le plus intéressant a été retrouvé le long du mur nord de la pièce 3, associé à une grande jarre de stockage enterrée dans l'angle externe nord-est de la pièce (Pl. 9 n° 11 et fig. 30 n° 2). Il s'agit d'un système de drainage qui, traversant le mur ouest de la pièce 1, se dirige en pente vers l'ouest où il devait déboucher sur un puisard, à une distance d'environ six mètres de son point de départ (fig. 3 et fig. 30 n° 3). Creusé à partir de la surface (à 19,10 m, dans la couche de terre compacte recouvrant le carrelage oblique), ce drain est contemporain de la réfection et de l'épaississement du mur ouest de la pièce 1 qui l'intègre à son appareil; son fond est constitué de carreaux posés à plat selon une pente est-ouest présentant un dénivelé de 0,45 m environ sur une longueur de six mètres. Le drain est limité au sud par le soubassement en briques cuites du mur nord de la pièce 3 (qui repose sur le carrelage et appartient à un état antérieur) et au nord, par une rangée de briques cuites fragmentaires; recouvrant partiellement les carreaux du fond, elles supportaient la couverture de la canalisation constituée de carreaux entiers posés à plat (un dispositif étonnamment similaire a été mis au jour à Ur dans l'E-nun-mah

Figure 30 : Larsa 1985, mur de liaison MH1/MH 2 (n° 1); drain contre le parement nord de la pièce 3, vu de l'ouest (n° 2); vu du nord-est (n° 3).

d'époque « perse »; cf. Woolley, 1962, Pl. 7a et b et notre fig. 30 n° 2-3). A une distance de six mètres de son point de départ, le drain n'est séparé du carrelage oblique que par une couche de terre épaisse de six centimètres. A moins de supposer que le drain ait détruit ce carrelage pour se poursuivre au-delà vers l'ouest, il est raisonnable de penser qu'il s'arrêtait à peu de distance, débouchant vraisemblablement dans un puisard, à proximité d'une zone de carreaux très perturbée (fig. 3), peut-être une réfection du carrelage oblique.

Lors d'une deuxième phase d'utilisation, la canalisation débouche dans un bassin dont les briques de chant de bordure ont basculé vers le nord (fig. 31 n° 1). En effet, les briques de chant limitant le bassin à l'ouest obstruent le drain ancien qui apparaît en outre rebouché au moyen de briques fragmentaires au-delà du bassin. Ce dernier semble avoir été construit dans une porte ancienne d'accès à la pièce 3.

Le drain est ensuite condamné, lors d'une troisième phase, peut-être postérieurement au troisième état de construction de la maison hellénistique 1. Des briques cuites de chant viennent boucher, dans l'épaisseur du mur ouest de la pièce 1, sa sortie vers l'extérieur.

Il est intéressant de noter l'existence de systèmes d'évacuation des eaux lors des deux états successifs de la maison hellénistique 1. Malgré la différence d'orientation (90° d'un état à l'autre), leur présence prouve que la pièce 1 était un espace ouvert pendant toute sa durée d'existence. L'association du bassin (deuxième phase d'utilisation du drain) et de la « base de stèle » rend peut-être compte d'une fonction non domestique de la pièce 3, au moins à la fin du troisième état de construction du bâtiment.

*3.2. **Maison hellénistique 2*** (MH 2, fig. 3)

On s'est contenté d'en mettre les murs en évidence; les sols associés n'ont pas été atteints. On a vu plus haut (cf. 3) que l'appareillage de son soubassement en briques cuites (à carreaux et boutisses rectangulaires de 28 × 28 × 7 cm) différait fondamentalement de celui de la maison hellénistique 1 (appareil régulier de briques carrées). Par ailleurs, les deux constructions ne sont pas alignées, mais peut-être la terrasse qui leur sert d'assise suivait-elle elle-même les contours du mur de *temenos* (mur ovale) ?

La maison hellénistique 2, de dimensions restreintes, ne comportait à l'origine qu'une seule pièce carrée (3,00 × 3,20 m) ouvrant à l'est par une porte large d'un mètre. Assez curieusement son mur nord, à même altitude que le soubassement en briques cuites des autres murs, présente une élévation en brique crue non liaisonnée au reste du bâtiment. Ce mur, de même que les murs est et ouest de la pièce 4 est postérieur comme nous le verrons plus loin et a sans doute nécessité pour sa construction l'arasement du soubassement en brique cuite d'origine (fig. 1 et 3; fig. 30 n° 1).

Une petite construction semi-elliptique (2,10 × 3,75 m) en brique crue, ouvrant à l'est par une porte de 0,70 m, s'appuie contre le mur sud de la maison (fig. 3, pièce 6); son parement externe portait des traces de combustion très nettes et reposait directement sur le carrelage oblique (fig. 31 n° 2). La relation du soubassement en brique cuite de la maison 2 avec le carrelage oblique n'a pas été établie. S'il paraît clair que les deux bâtiments (maisons hellénistiques 1 et 2) ne procèdent pas du même constructeur, le fait que le carrelage de Nabonide serve d'assise à la construction adventice de la maison 2 prouve que celle-ci ne peut pas être postérieure au deuxième état de la maison 1 (qui voit la construction des soubassements au contact du carrelage). Elle ne peut que lui être antérieure (ce que la différence de formats de briques et d'appareillages laissait supposer) ou, au mieux, en être contemporaine (hypothèse peu plausible comme on le verra plus loin).

C'est postérieurement au deuxième état de construction que maisons hellénistiques 1 et 2 se trouvent réunies. Nous avons montré plus haut que le drain traversant les pièces 1 et 2 ne se poursuivait pas au-delà du mur sud de la pièce 2 (ce qui a été établi en vidant notamment le remplissage d'un trou de pillage pratiqué à l'extérieur de la pièce 2 au sud; cf. fig. 3 et fig. 28

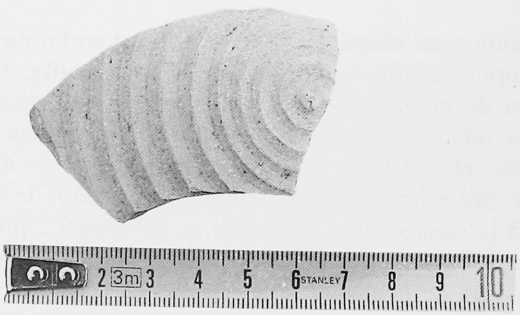


Figure 31 : Larsa 1985, maison hellénistique 1, bassin et « base de stèle » de la pièce 3 (n° 1); construction adventice contre MH 2 (n° 1). Tesson en *egg-shell* présentant des traces de gougeage (n° 3).

n° 3). Il paraît également peu vraisemblable que les eaux du drain se soient déversées à l'intérieur d'une pièce (la pièce 4). On peut donc en conclure que maisons hellénistiques 1 et 2 ont été réunies lors du troisième état de construction du premier bâtiment, époque où les sols associés devaient se situer à une altitude de 19,00/19,10 m (comme s 2 de la pièce 3 ou comme le carrelage supérieur perturbé de la pièce 2).

Il est important de noter que, bien que les deux unités architecturales n'en forment dès lors plus qu'une, les deux parties réunies répondent sans doute à des fonctions distinctes : la partie sud du nouveau bâtiment ouvre à l'est alors que la partie haute se développe vers l'ouest et atteint probablement le *kisû* du sanctuaire. La précarité de la construction semi-elliptique au sud pourrait suggérer l'utilisation de cette zone à des fins de stockage plutôt que d'habitat.

Les traces de combustion localisées que présentait la face externe de cet édifice sont liées à une réutilisation postérieure de la surface au sud-est de la pièce 6. Après creusement et démontage du carrelage oblique sur une dizaine de mètres carrés, le sol ainsi exposé est utilisé comme zone de défournement d'un four à céramique (non retrouvé, probablement au sud de l'aire fouillée; cf. fig. 3). Une couche homogène, épaisse de soixante centimètres, venait buter contre le mur de la construction semi-elliptique, du sommet conservé de celle-ci à l'altitude d'enlèvement du carrelage. Cette couche, extrêmement noire et pulvérulente, était constituée de sable mêlé à une énorme quantité de palmes et roseaux brûlés. On y a collecté quelques tessons, associés à des fragments de tuyère en terre cuite; remarquons pourtant qu'aucun raté de cuisson n'y a été retrouvé, ce qui semble prouver que seuls les déchets en provenance de la chambre de chauffe y étaient rejetés.

3.3. Stratigraphie relative

Il n'existe pas de relation stratigraphique ou structurelle entre les maisons hellénistiques et les pièces fouillées à l'intérieur du sanctuaire. La stratigraphie relative des unités architecturales dégagées entre le mur ovale (mur de *temenos*) et le *kisû* est cependant assez claire.

Phase 0 : — Construction par Nabonide d'une terrasse appelée ici carrelage oblique ou carrelage de Nabonide.

Phase I : — Construction supposée de la maison hellénistique 2 : présentant un appareillage et un format de briques différent de ceux de MH 1, elle ne peut en être contemporaine et ne lui est en tous cas pas postérieure (du fait que le mur de la pièce 6 repose sur le même carrelage oblique que MH 1, deuxième état).

— Construction d'une structure dont seul un mur fragmentaire a été retrouvé sous le carrelage de la pièce 2 (MH 1, deuxième état).

Phase II : — Construction de MH 1, directement au contact du carrelage oblique. Les pièces 1 et 2 communiquent par une porte dans laquelle passe un drain d'évacuation des eaux ayant nécessité le démontage du carrelage oblique (sol associé à 18,65/18,70 m).

— Réutilisation (après son abandon ?) de MH 2 à laquelle est ajoutée une pièce semi-elliptique au sud, reposant sur le carrelage de Nabonide.

Phase III : — Construction d'un nouveau mur, en retrait du précédent, entre les pièces 1 et 2 (MH 1). Abandon du drain primitif.

— Epaississement de certains murs entraînant un décalage des pièces en plan (MH 1).

— Création d'un nouveau drain contre le parement externe (2e état) du mur nord de la pièce 3 (MH 1).

— Réunion de MH 1 et MH 2 (après arasement du soubassement nord de MH 2) par des murs dont seule l'élévation en brique crue a été dégagée en plan.

— Confection de terrasses en terre maintenues par des murets de briques cuites fragmentaires, le long de la face est du bâtiment. Les sols associés à l'intérieur

sont à 19,00/19,10 m (s 2, pièce 3 et carrelage supérieur, pièce 2). Renforcement des bases de murs, à l'extérieur, par des fragments de briques cuites.

Phase IV : — Démontage localisé du carrelage au sud-est de la pièce 6, après creusement à partir du sol d'exposition correspondant au sommet conservé de son mur. Cette fosse sera utilisée pour le rejet des déchets de combustion d'un four à céramique situé probablement sur la pente sud du tell.

3.4. Interprétation chronologique

On voit donc se succéder trois états de construction des structures architecturales et une phase d'occupation postérieure au sud-est des bâtiments. Notre interprétation chronologique est conjecturale et, du fait de l'absence en stratigraphie de critères de datation absolue, repose sur une comparaison avec la séquence stratigraphique rencontrée à l'intérieur du temple lui-même.

Nous proposons de considérer que le premier état de construction (phase I) est antérieur à l'occupation d'époque hellénistique à Larsa mais postérieur à Nabonide (en raison, une fois encore, du format des briques, de l'appareillage et des arguments invoqués plus haut; cf. 3.2), et en conséquence probablement d'époque achéménide. Il est alors tentant de mettre les phases II et III en relation avec les données internes du sanctuaire :

— l'occupation selon le carrelage ancien date, dans le temple, du 4e s. av. J.-C. Cette période nous semble correspondre à la deuxième phase des maisons hellénistiques qui respecte, dans sa très grande majorité, le carrelage ancien. On notera l'étonnante régularité en altitude du carrelage oblique, tant à proximité de MH 1 que de l'extension de MH 2 (pièce 6), qui démontre la parfaite horizontalité de la terrasse supérieure (sur vingt mètres au moins) et justifie le démontage des carreaux d'origine à l'intérieur de MH 1 (pièce 2) par la nécessité de créer une pente N-S lors de la construction du drain (MH 1 phase II, pièce 2).

La phase III correspondrait alors à ce que nous appelons l'occupation hellénistique moyenne du temple (2e s. av. J.-C.). Enfin, la phase IV, au sud de MH 2 correspondrait à la période séleuco-parthe (2e-1er s. av. J.-C.). Ces données peuvent se résumer dans le tableau de correspondance suivant :

Tableau 2
Larsa, E.babbar, sanctuaire et maisons hellénistiques : concordances chronologiques.

SANCTUAIRE	MAISONS HELLÉNISTIQUES
séleuco-parthe 2e-1er s. av. J.-C. (pièces 22, 23, cour VII)	*phase IV* 2e-1er s. av. J.-C. (zone de défournement au sud de la pièce 6)
Hellénistique moyen 2e s. av. J.-C. (pièces 22-24, 26 et cour VII)	*phase III,* 2e s. av. J.-C. (MH 1, pièces 1-3)
Hellénistique ancien 4e s. av. J.-C. (pièces 20-25 et cour VII)	*Phase II* 4e s. av. J.-C. (MH 1, pièce 2)
Non attesté par des structures	*Phase I,* probablement achéménide 5e-4e s. av. J.-C. (MH 1, pièce 2 et MH 2)
Non attesté par des structures	*Phase 0,* Néobabylonien (Nabonide, carrelage oblique)

3.5. Les trouvailles

3.5.1. La céramique (Pl. 5 n° 5-11; Pl. 6-9)

L'appellation de « maisons hellénistiques » résulte, nous l'avons dit, de l'abondance de la céramique attribuable à cette période à la surface du tell. Il s'est avéré par la suite que la concentration de tessons la plus importante provenait de la pente nord, à l'extérieur de la pièce 1 (MH 1) et rendait compte de son pillage.

Dans le corpus que nous présentons, quelques tessons ont été recueillis en stratigraphie (Pl. 5, n° 5-11; Pl.6, n° 1-14). Certains (Pl. 6) proviennent des couches supérieures de la maison hellénistique 1 (pièce 2); les autres (Pl. 5), des couches basses de la même pièce, sont associés au carrelage inférieur. Les premiers peuvent être attribués à l'occupation hellénistique moyenne (2e s. av. J.-C.), les seconds, à l'époque hellénistique ancienne (4e s. av. J.-C.) si l'on se fonde sur la séquence interne du sanctuaire.

Mais la majorité du matériel (Pl. 7-10, sauf Pl. 7 n° 12 et Pl. 9 n° 11 : de phase III) a été trouvée hors stratigraphie et provient des différentes phases d'occupation de la maison hellénistique 1. On distinguera deux groupes de tessons :

- ceux dont les caractéristiques morphologiques et technologiques ne se différencient pas de l'ensemble du matériel recueilli à l'intérieur du temple d'époque hellénistique moyenne; ils constituent la très grande majorité;
- quelques formes qui ne sont pas attestées dans l'E.babbar et présentent en outre un décor rapporté (Pl. 10 n° 4) ou estampé (Pl. 10 n° 1-3).

A quelque date que l'on situe l'apparition du décor estampé (période achéménide selon Gibson, 1972, fig. 35 et p. 164, suivant en cela Adams, 1965, fig. 13 et p. 130), sa plus large diffusion coïncide en Mésopotamie avec la période hellénistique pendant laquelle coexistent différents motifs et techniques d'estampage. Les plus anciennes estampilles seraient les *medallion stamps* (circulaires; Gibson, 1972, 164) et les palmettes sur cupules obtenues par pression digitale sur la paroi interne des vases. Mais Gibson (1975, 16) note à Nippur (WA, level II, en partie achéménide) l'absence du décor de palmettes, très abondant en revanche à la période suivante (Level I, séleucide). De plus, il conclut plus loin à propos de WA 50c :... « *it is my opinion that much of what has previously been called Neo-Babylonian is actually Achaemenid and part of what has been called Achaemenid is actually Seleucid* »... Les cupules obtenues par pression digitale, mais sans estampilles, sont présentes à Sippar (Haerinck, 1980, Pl. 11 n° 14 et p. 68 : phase IIIk, seconde moitié du 6e s. av. J.-C.) sur une forme céramique attestée à Ur et à Nippur à la période achéménide; mais le décor estampé (*medallion stamps* et palmettes) n'y apparaît pas avant la phase IIIb (*id.* Pl. 13 n° 2 et 7 et p. 69) datée de la fin du 4e ou du début du 3e s. av. J.-C. C'est dans l'ensemble II (3e-2e s. av. J.-C) que le décor de palmettes (sur cupules ou sur surfaces planes) est le mieux représenté (*ibid.* Pl. 17 n° 3, 15 et p. 73).

Les exemplaires de céramique estampée en provenance de Larsa rendent compte de deux techniques : estampille sur cupule obtenue par contre-pression interne (Pl. 10 n° 3) et sur pastille rapportée (Pl. 10 n° 1-2), procédé sensiblement différent de ceux généralement décrits. Les motifs sont de forme circulaire, appliqués en haut de la panse de bols très proches morphologiquement de vases d'époque achéménide (Haerinck, 1980, Pl. 11 n° 13-14). Bien que Loftus ait recueilli sur le site (sans plus de précision) une tablette datée du règne de Cambyse (Loftus, 1857 : 251), aucune structure fouillée à l'intérieur de l'E.babbar ne peut être attribuée à l'époque achéménide. Il paraît cependant vraisemblable d'attribuer à cette période la construction de la maison hellénistique 2, de même que le mur fragmentaire mis au jour dans la maison hellénistique 1 (pièce 2, phase I; cf. 3.2 et 3.3). Nous avions constaté que le temple lui-même n'avait connu aucune réfection majeure entre sa reconstruction par Nabuchodonosor II et l'occupation hellénistique ancienne lors de laquelle quelques aménagements avaient été effectués (Lecomte, 1987 : 227). C'est donc de la période hellénistique ancienne (4e s. av. J.-C.) que nous proposons de dater les deux bols à décor estampé et le fragment de jarre examinés plus haut (Pl. 10 n° 1-3);

Figure 32 : Larsa 1985, maison hellénistique 1, pente nord : figurine de cheval en terre cuite (n° 1) demi-unité en bronze (Séleucos I ?, n° 2), demi-unité en bronze de Suse (Démétrios I, n° 3).

ils proviennent en effet tous trois de la pièce 1 dans laquelle l'état de construction le plus ancien (phase I) ne semble pas exister.

Un autre tesson nous paraît mériter quelques commentaires (Pl. 7 n° 11 et fig. 31 n° 3). Il s'agit de la base d'un bol en *egg-shell*, dont la pâte et la couleur présentent toutes les caractéristiques de cette céramique mais dont l'aspect de surface en diffère. Bien que cuit, ce fragment de bol illustre les procédés de façonnage de *l'egg-shell*. Les arêtes que présente la surface de ce tesson sont en effet caractéristiques du tournassage, technique sans laquelle des parois aussi fines ne pourraient être obtenues. Si l'on se fonde sur le fragment que nous présentons, après tournage et séchage du bol, la paroi en a été amincie (ce dont rend compte l'amorce de la spirale sur le fond) à l'aide d'une gouge, créant ainsi des arêtes vives à la surface du vase. La dernière étape du façonnage consistait en l'enlèvement des arêtes de la surface à l'aide d'une estèque plate, déterminant ainsi la surface très finement striée, caractéristique des vases en *egg-shell*. Pour une raison difficile à appréhender, notre tesson n'a pas reçu cet ultime traitement.

3.5.2. Les petits objets

N'ont été retrouvés (hors stratigraphie) que ceux qui avaient échappé au pillage de la pièce 1 (maison hellénistique 1). Ils sont au nombre de trois :

- une figurine de cheval (Pl. 8 n° 9 et fig. 32 n° 1) en terre cuite beige rosé, identique par son façonnage et son aspect à la monture d'un « cavalier perse » mis au jour à Nippur (Gibson, 1975, fig. 71 n° 2 et p. 75 : WA 50c, level VI, séleucide). Cette figurine diffère en tous cas des chevaux associés aux cavaliers à *causia* découverts à Larsa (Lecomte, 1983, Pl. III et XXII; 1987, Pl. 40) qui appartiennent clairement à la période hellénistique moyenne (2e s. av. J.-C.);
- deux monnaies de bronze très érodées. De la première (fig. 32 n° 2), seule une face (avers ?) est à peu près lisible et présente une ancre séleucide s'inscrivant dans un grénetis. La seconde (fig. 32 n° 3) est une demi-unité de l'atelier de Suse ayant conservé un tenon de coulée. *Avers :* buste diadémé de Démétrios I (161-150 av. J.-C.) à droite. *Revers :* foudre ailé (*cf.* Le Rider, 1965, Pl. VII n° 75, 7).

Le motif de l'ancre est généralement attesté sur des monnaies du début de l'ère séleucide. Il n'en constitue le plus souvent qu'un emblème secondaire du revers dont il n'occupe qu'une petite partie du champ (cf. Houghton, 1983, Pl. 54 n° 914-916, tétradrachmes de Séleucie : Séleucos I, 311-281 av. J.-C.). Mais il occupe parfois la totalité du champ du revers (*id.* Pl. 54, n° 917; 919-920) de tétradrachmes et oboles également émises à Séleucie.

Ainsi, les deux demi-unités trouvées à Larsa rendent-elles compte, malgré leur situation hors stratigraphie, des deux états de construction de la maison hellénistique 1 (4e et 2e s. av. J.-C.).

CONCLUSION

Assez curieusement, Loftus, dans la publication de ses travaux à Larsa, mentionnait l'absence de vestiges apparents des périodes récentes. Trois campagnes de fouilles (1981, 1983 et 1985) au sommet de l'E.babbar ont permis d'infirmer largement ce constat. Bien que l'exploration se soit limitée au tell de l'E.babbar et principalement au sanctuaire lui-même, on est en droit de penser que l'évolution de l'occupation du temple rend compte de façon plus ou moins fidèle du déclin de Larsa. Abandonnée dans la seconde moitié du deuxième millénaire, la ville ne semble pas connaître le renouveau qu'aurait pu occasionner la reconstruction du temple de Shamash par Nabuchodonosor II. En fait, elle ne doit d'exister qu'à son sanctuaire et ne survit probablement qu'à travers lui. C'est en effet à Uruk que se trouvent concentrés, dès

l'époque néo-babylonienne, pouvoirs économique et administratif. Nulle part ailleurs qu'au voisinage immédiat du temple n'apparaissent en surface de structures architecturales que l'on puisse rapporter aux occupations d'époque hellénistique ou séleuco-parthe. Il convient pourtant de mentionner, au sud-est de l'E.babbar, la présence de nombreux fours à céramique d'époque hellénistique (dans une zone où abondent par ailleurs des fours plus anciens (*cf.* dans ce volume l'article de J.-L. Huot, A. Rougeulle et J. Suire) que ne justifieraient pas les seuls besoins du sanctuaire. Il faut alors supposer qu'existait non loin, au pied de l'E.babbar, une petite agglomération entretenant des rapports étroits avec le sanctuaire.

Le résultat essentiel de ces trois campagnes est d'avoir montré la pérennité de l'E.babbar, de sa reconstruction de la période néo-babylonienne à la fin de la période hellénistique qui voit la destruction du temple en cours d'activité. A travers l'E.babbar transparaît la permanence de la spécificité culturelle mésopotamienne qui ne sacrifie qu'en surface aux apports étrangers.

Le plan du sanctuaire est désormais clair, au moins aux époques hellénistiques ancienne et moyenne, car la fouille en a été quasiment exhaustive. Il paraît cependant raisonnable, en raison de la symétrie des pièces du bâtiment par rapport à l'espace central (cour VII), de restituer au nord-ouest une pièce rectangulaire sur laquelle ouvrait la pièce 24 (cf. fig. 1 et Huot *et al.*, 1987 : 173). Peut-être convient-il encore de supposer la présence, de part et d'autre de l'accès principal à l'est, de deux pièces symétriques déterminant ainsi deux tours de flanquement et non deux massifs de brique crue comme le plan présenté (fig. 1) le suggère. Pour ce qui est de la porte apparemment condamnée (sous le règne de Nabuchodonosor II) entre les cours VI et VII (fig. 1), cette pratique peut être justifiée par les textes et trouve son explication dans le fait que le passage emprunté par les dieux pour pénétrer dans leur demeure, nul autre qu'eux ne saurait l'utiliser. En effet, selon Hallo et Levine (1967b : 48) « il est logique de réserver certaines entrées aux dieux et de les considérer comme sacrées car c'est par là qu'ils apparaissent et disparaissent ». De même, certains rites s'accomplissent devant la porte fermée du temple : « le repas cultuel de pain, mangé devant la porte fermée, fait partie d'un grand groupe de rites ».

Tableau 3
Sommet de l'E.babbar, 1985, perturbations occasionnées par les fouilles de Loftus (1854).

STRUCTURE	TRAVAUX DE LOFTUS	CONSÉQUENCES
Pièce 20	Tranchée NE-SO détruisant en fondation le muret de partition hellénistique moyen. Puis fouille totale jusqu'au carrelage.	Disparition de la stratigraphie; absence quasi-totale de matériel.
Pièce 21	Destruction du sol hellénistique moyen. Tranchée le long des parements internes. Arrachement du carrelage dans les angles NO et SO, du bitume dans l'angle NE.	Perturbation localisée de la stratigraphie. Difficulté d'interprétation : présence dans le remplissage de la tranchée d'objets issus de la destruction du sol hellénistique moyen.
Pièce 26	Fouille irrégulière dans l'angle NO; tranchée le long du mur O.	Le sol hellénistique moyen n'est que partiellement préservé.
Kisû	Tranchée à partir du sud-est du mur de *temenos* jusqu'à la porte du temple; dégagement du *kisû* sur toute la façade est du sanctuaire.	Possibilité de restituer sans fouille la présence de deux terrasses en retrait successif entre le mur de *temenos* et le *kisû* du temple.

BIBLIOGRAPHIE

AD
1965 *Land behind Baghdad.* Chicago et Londres.

ARNAUD, D.
1987 « Les textes de la dixième campagne de fouilles à Tell Sinkara/Larsa (automne 1983) ». Sous la direction de J.-L. Huot *Larsa 10e campagne 1983 et 'Oueili 4e campagne, 1983 Rapport préliminaire :* 213-223. Paris.

BACHELOT, L.
1983 « Rapport préliminaire sur la 9e campagne à Larsa (1981) ». Sous la direction de J.-L. Huot, *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981 :* 291-305. Paris.

CASTEL, C.
1985 *Etude architecturale de l'E.babbar néo-babylonien de Larsa : comparaisons mésopotamiennes.* Mémoire de Maîtrise ronéoté, Université de Paris I.

DOWELL, Mc R.
1935 *Stamped and inscribed objects from Seleucia on the Tigris.* Ann Arbor.

GIBSON, Mc G.
1972 *The City and Area of Kish.* Miami.
1975 *Excavations at Nippur, eleventh season.* O.I.C. 22. Chicago.

HAERINCK, E.
1980 « Les tombes et les objets du sondage sur l'enceinte de Abû-Habbah ». *Tell ed Dêr III. Sounding at Abû-Habbah Sippar :* 53-79. Louvain.

HALLO, W.W. et LEVINE, B.
1967 « Offerings to the temple gates at Ur » *H.U.C.A.* 38 . 17-58.

HOUGHTON, A.
1983 *Coins of the Seleucid Empire from the collection of Arthur Houghton.* New-York.

HOWARD CARTER, T.
1964 « Early assyrians in the Sinjar » *Expedition,* vol. 7, nº 1 : 34-43.

HUOT J.-L. *et alii*
1987 « Rapport préliminaire sur la dixième campagne à Larsa (1983) ». Sous la direction de J.-L. Huot, *Larsa 10e campagne 1983 et 'Oueili 4e campagne 1983 Rapport préliminaire :* 169-213. Paris.

LECOMTE, O.
1983 « La céramique du niveau séleuco-parthe de Larsa (1981) ». Sous la direction de J.-L. Huot, *Larsa et Oueili, travaux de 1978-1981 :* 305-353. Paris.
1987 « Un problème d'interprétation : l'E.Babbar de Larsa aux époques hellénistique et séleuco-parthe; approches archéologique, économique et cultuelle ». Sous la direction de J.-L. Huot, *Larsa 10e campagne 1983 et Oueili 4e campagne 1983. Rapport préliminaire :* 225-304. Paris.

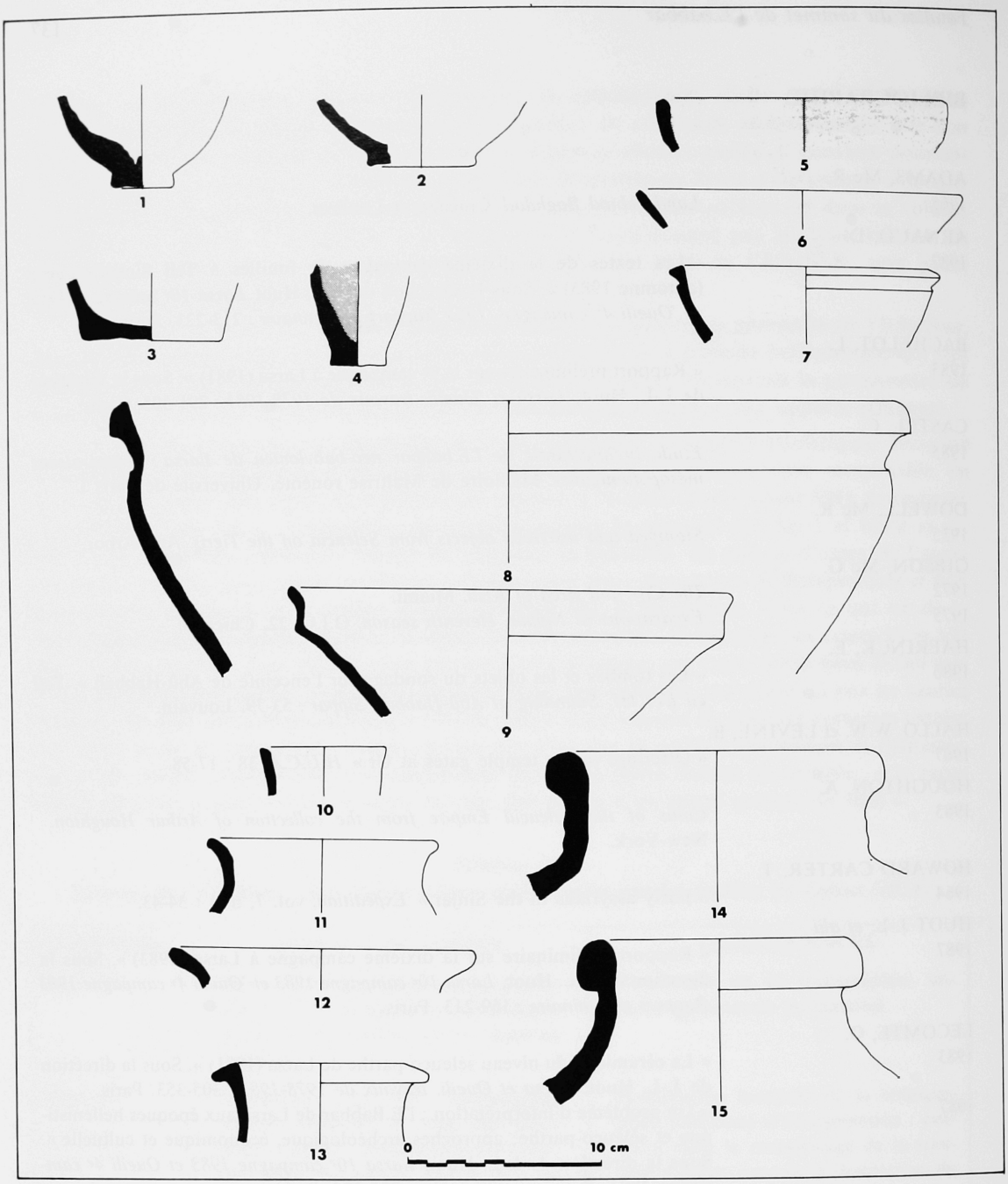
LE RIDER, G.
1965 *Suse sous les Séleucides et les Parthes.* Mémoires de la Mission Archéologique Française en Iran. Tome XXXVIII. Paris.

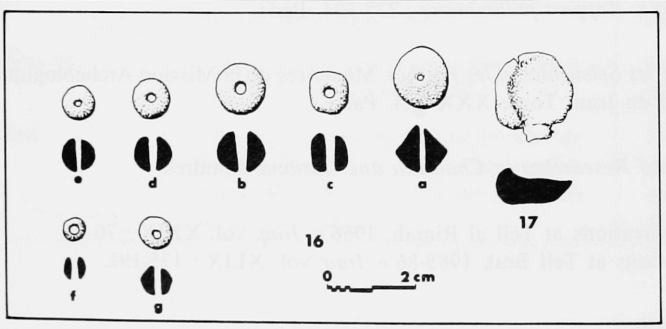
LOFTUS, W. K.
1857 *Travels and Researches in Chaldaea and Susiana.* Londres.

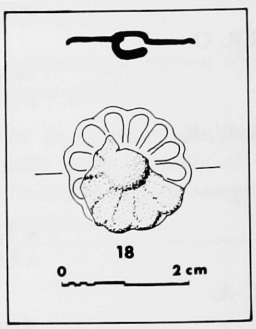
OATES, D.
1967 « The excavations at Tell al Rimah, 1966 » *Iraq,* vol. XXIX : 70-97.
1987 « Excavations at Tell Brak 1985-86 » *Iraq,* vol. XLIX : 175-191.

PARROT, A.
1961 *Assur.* Paris.

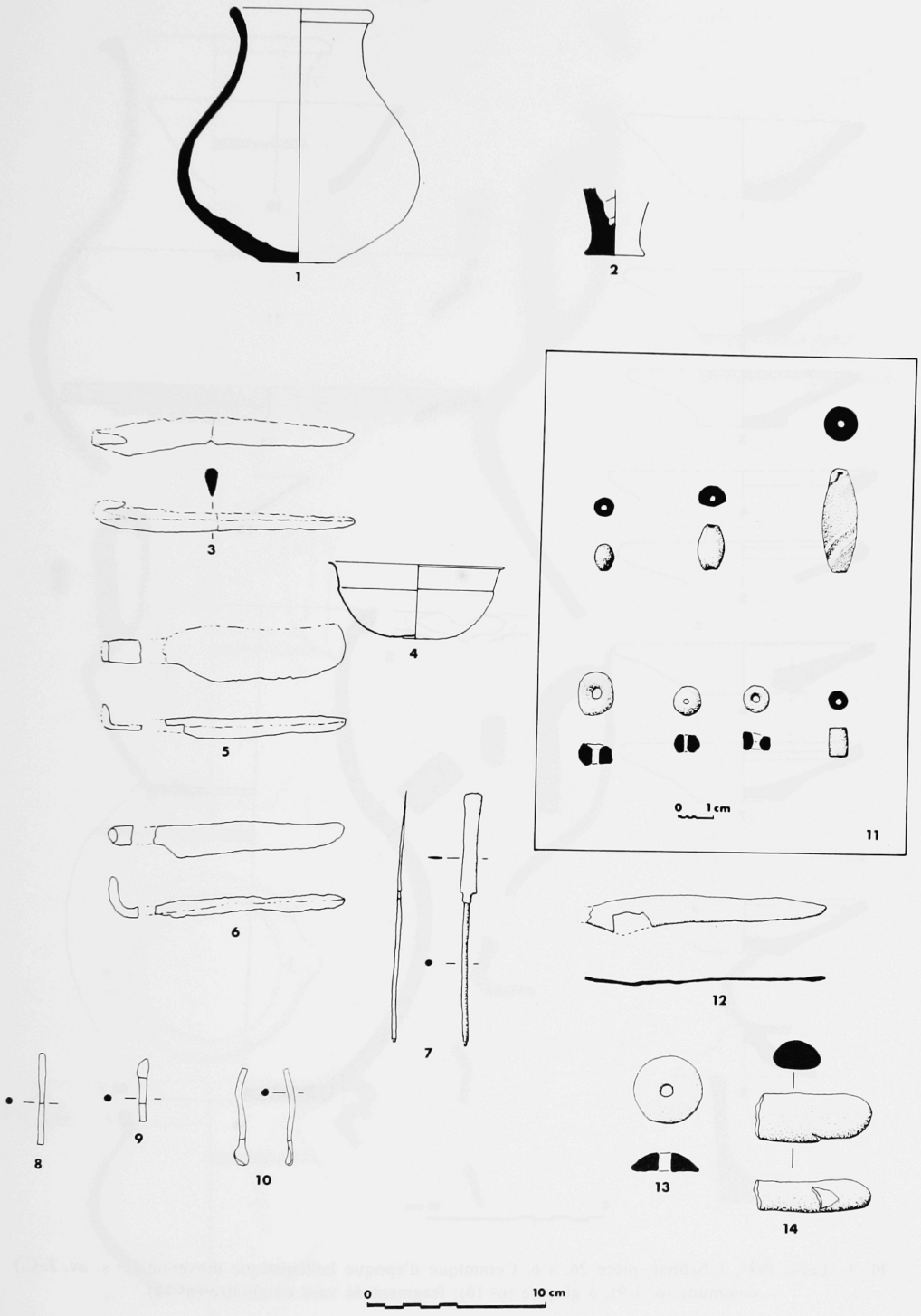
WOOLLEY, L.
1962 *Ur excavations.* vol. IX : The neo-babylonian and persian periods. Londres.



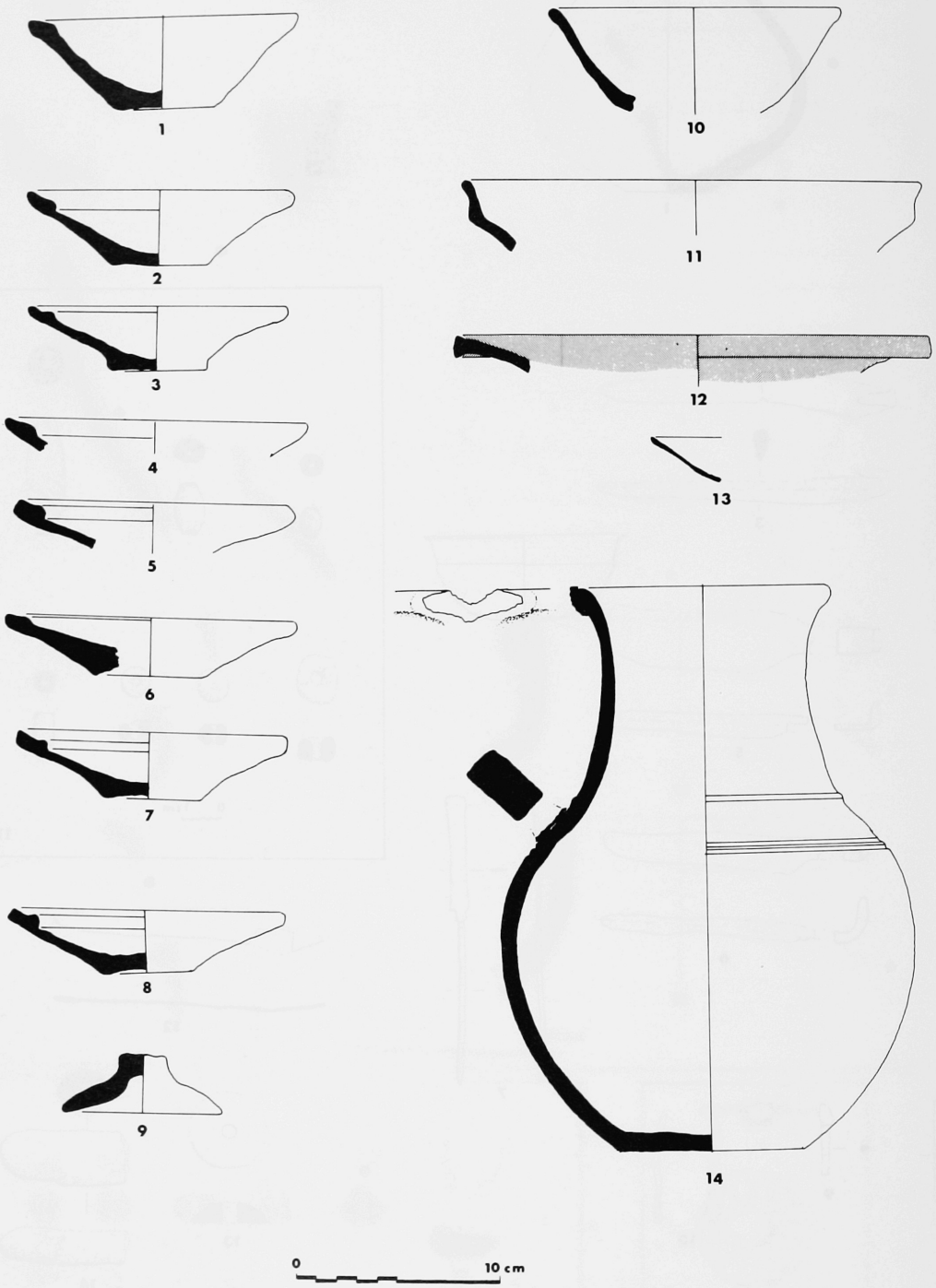




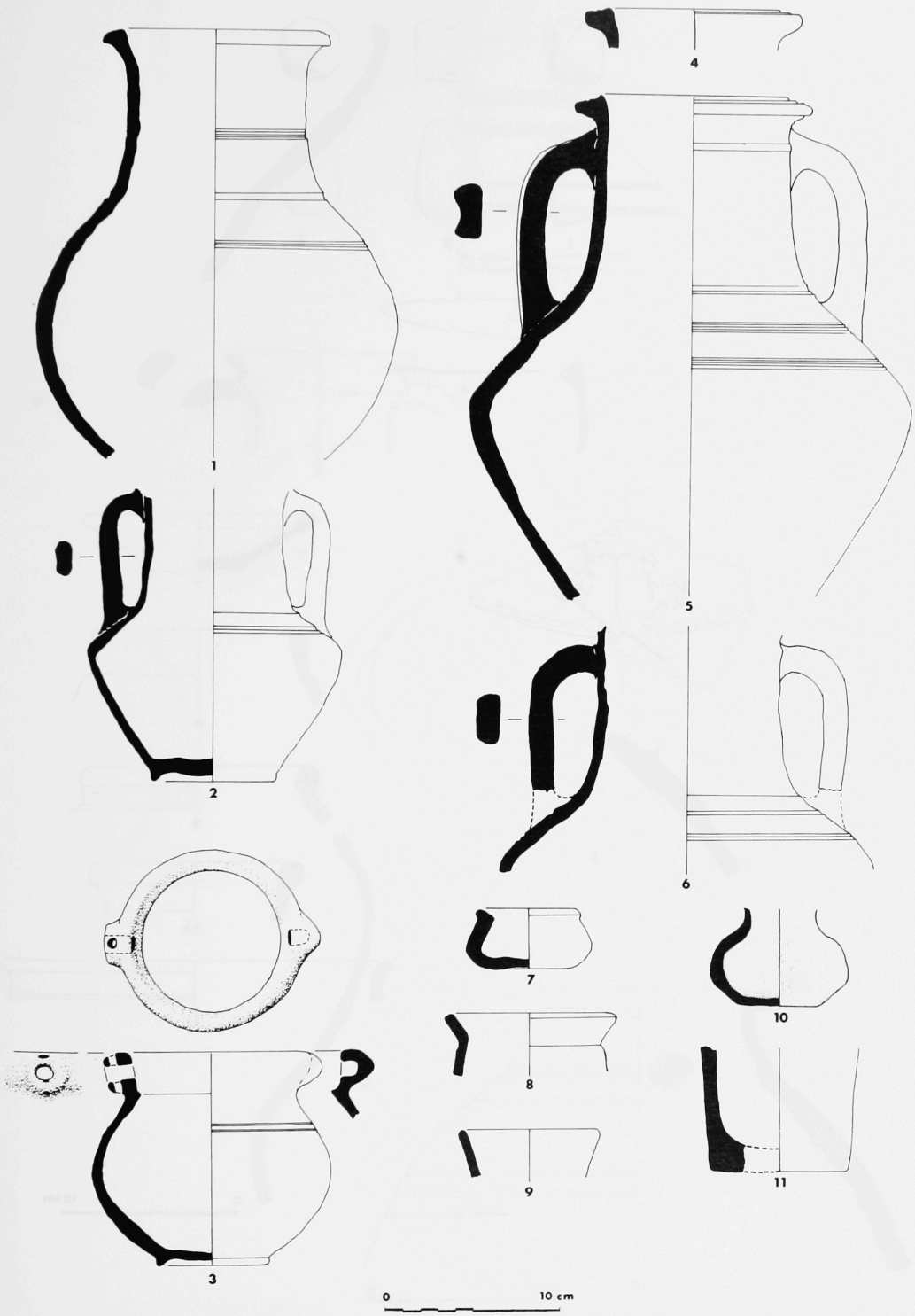
Pl. 1 : Larsa 1985, E.babbar, pièce 21, céramique d'époque hellénistique moyenne (2e s. av. J.-C.). Commune (nº 1-7; 10-15); à glaçure (nº 8-9). Objets d'époque hellénistique ancienne (4e s. av. J.-C.) : perles en cornaline (nº 16), bulle en terre crue (nº 17), médaillon en cuivre (nº 18).



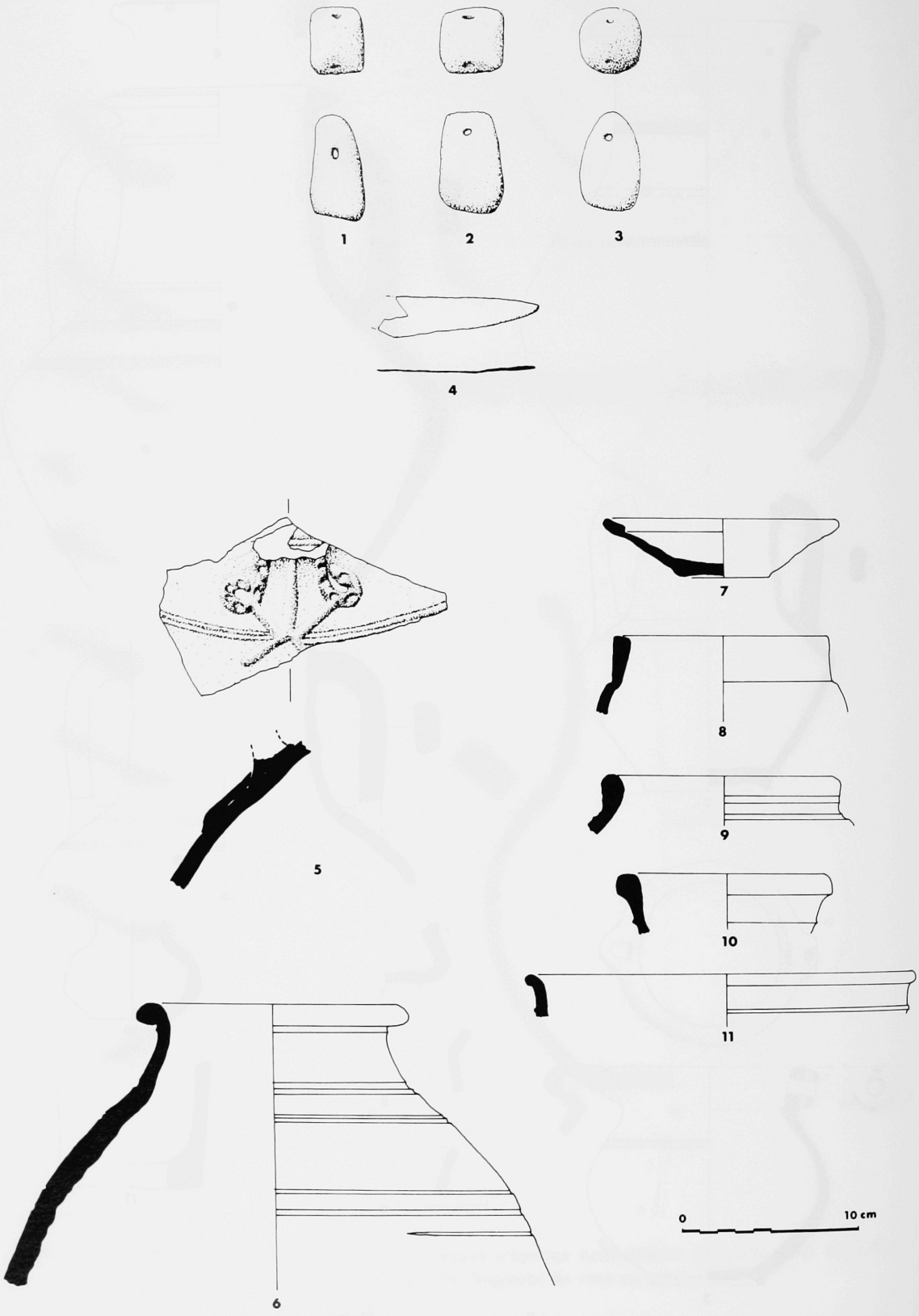
Pl. 2 : Larsa 1985, E.babbar, pièce 20, matériel d'époque hellénistique ancienne (4e s. av. J.-C.) : céramique commune (no 1-2); lames de couteaux en fer (no 3, 5, 6); objets en bronze (no 4, 7-10); en pâte de verre (no 11a), cornaline (no 11b, c, g), lapis-lazuli (no 11f), coquille (no 11d, e), os poli (no 12), terre cuite (no 13) et pierre métamorphique (no 14).



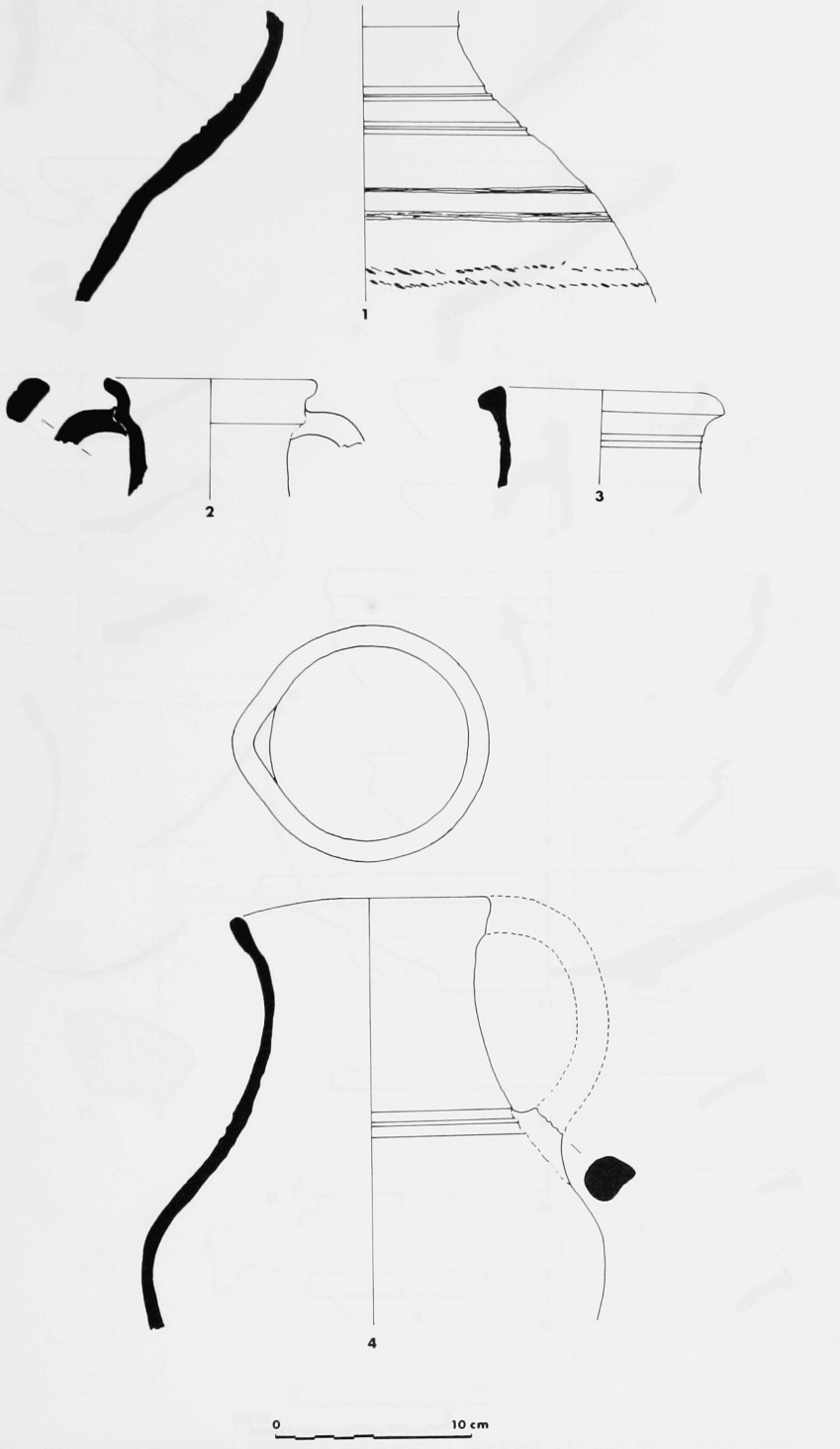
Pl. 3 : Larsa 1985, E.babbar, pièce 26, s 6. Céramique d'époque hellénistique moyenne (2e s. av. J.-C.) commune (no 1-9); à glaçure (no 10); fragment de vase en albâtre (no 11).



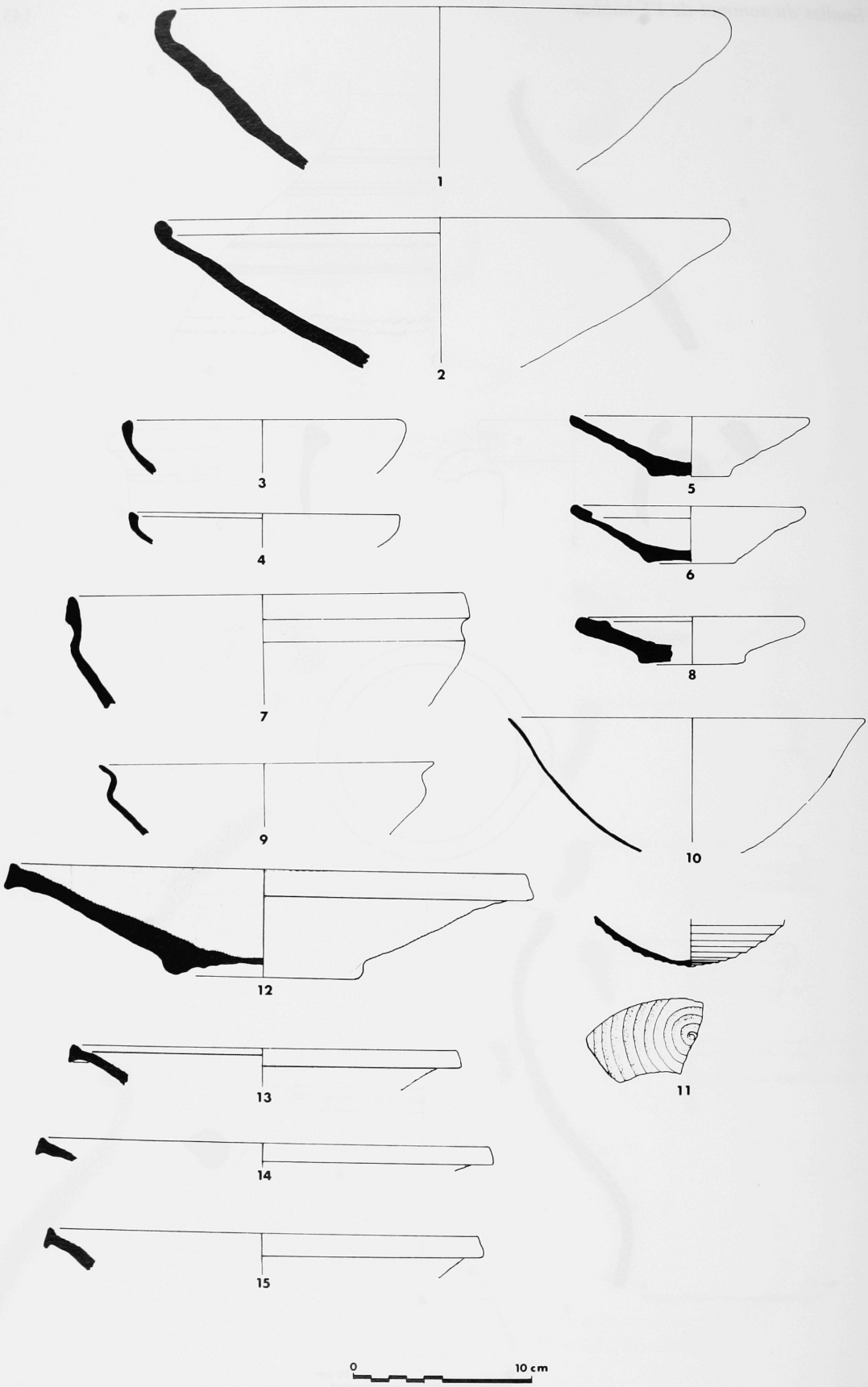
Pl. 4 : Larsa 1985, E.babbar, pièce 26, s 6. Céramique d'époque hellénistique moyenne (2e s. av. J.-C.) : commune (no 1-9); à glaçure (no 10); fragment de vase en albâtre (no 11).



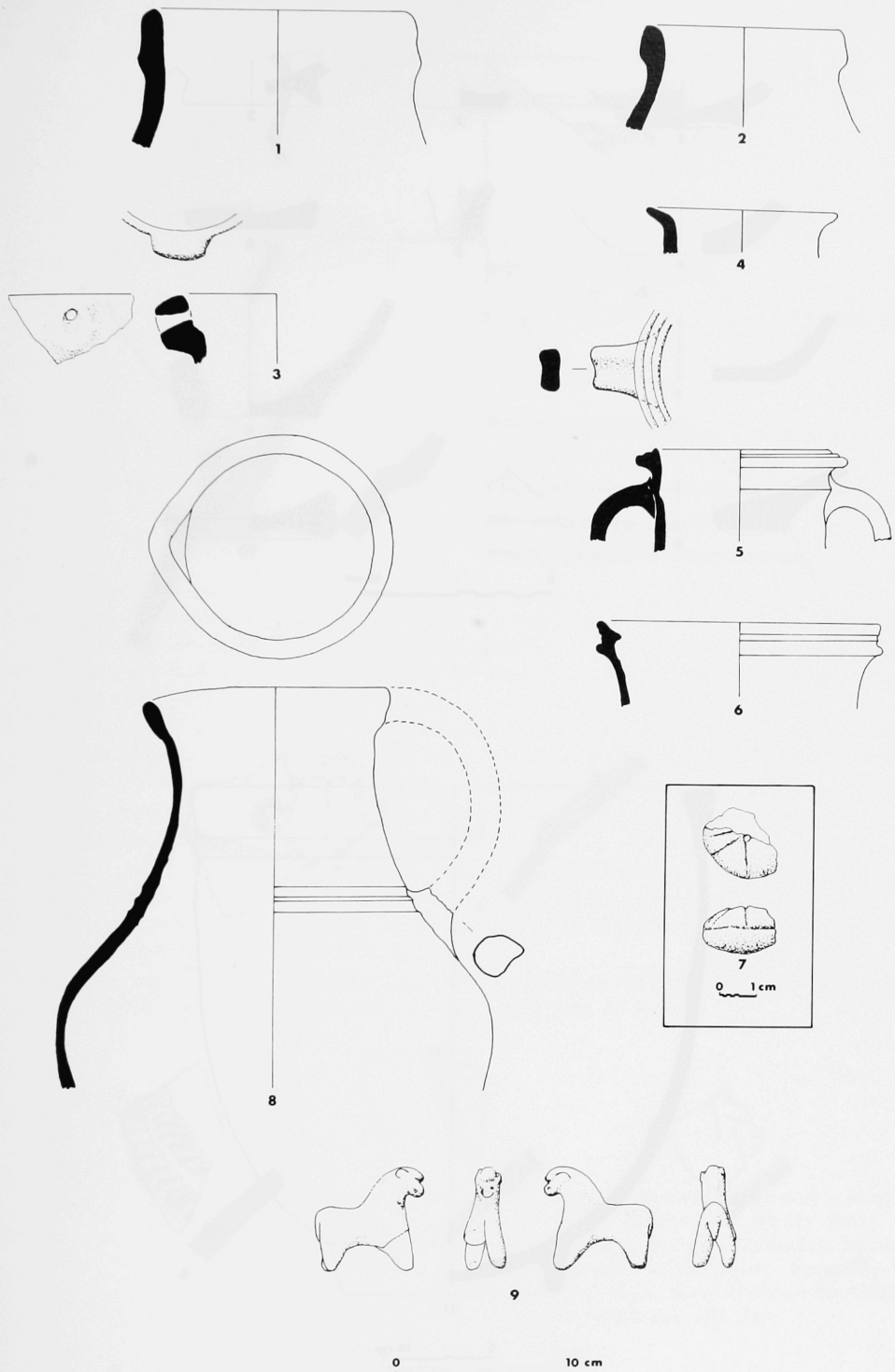
Pl. 5 : Larsa 1985, E.babbar, pièce 26, s 6; pesons en terre crue (nº 1-3) et spatule fragmentaire en os poli (nº 4). Maison hellénistique 1, pièce 2. Céramique commune (nº 5-11) d'époque hellénistique ancienne (4e s. av. J.-C.).



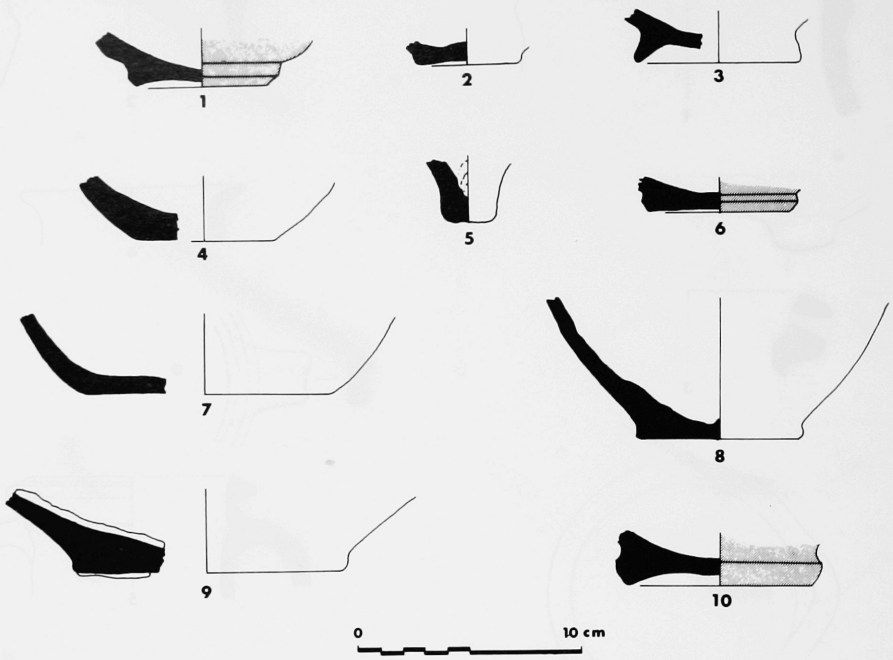
Pl. 6 : Larsa 1985, maison hellénistique 1, pièce 2. Céramique commune d'époque hellénistique moyenne (n° 1-4; 2e s. av. J.-C.).

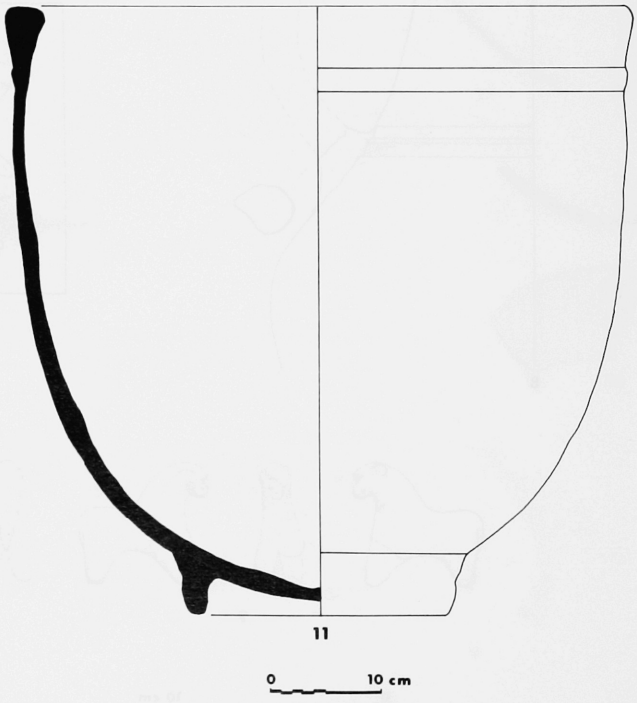


Pl. 7 : Larsa 1985, maison hellénistique 1, surface et pente nord. Céramique d'époque hellénistique ancienne et moyenne (4e et 2e s. av. J.-C.) : commune 60 (nº 1-3, 5-9), à glaçure (nº 4, 12-15), *egg-shell* (nº 10-11).

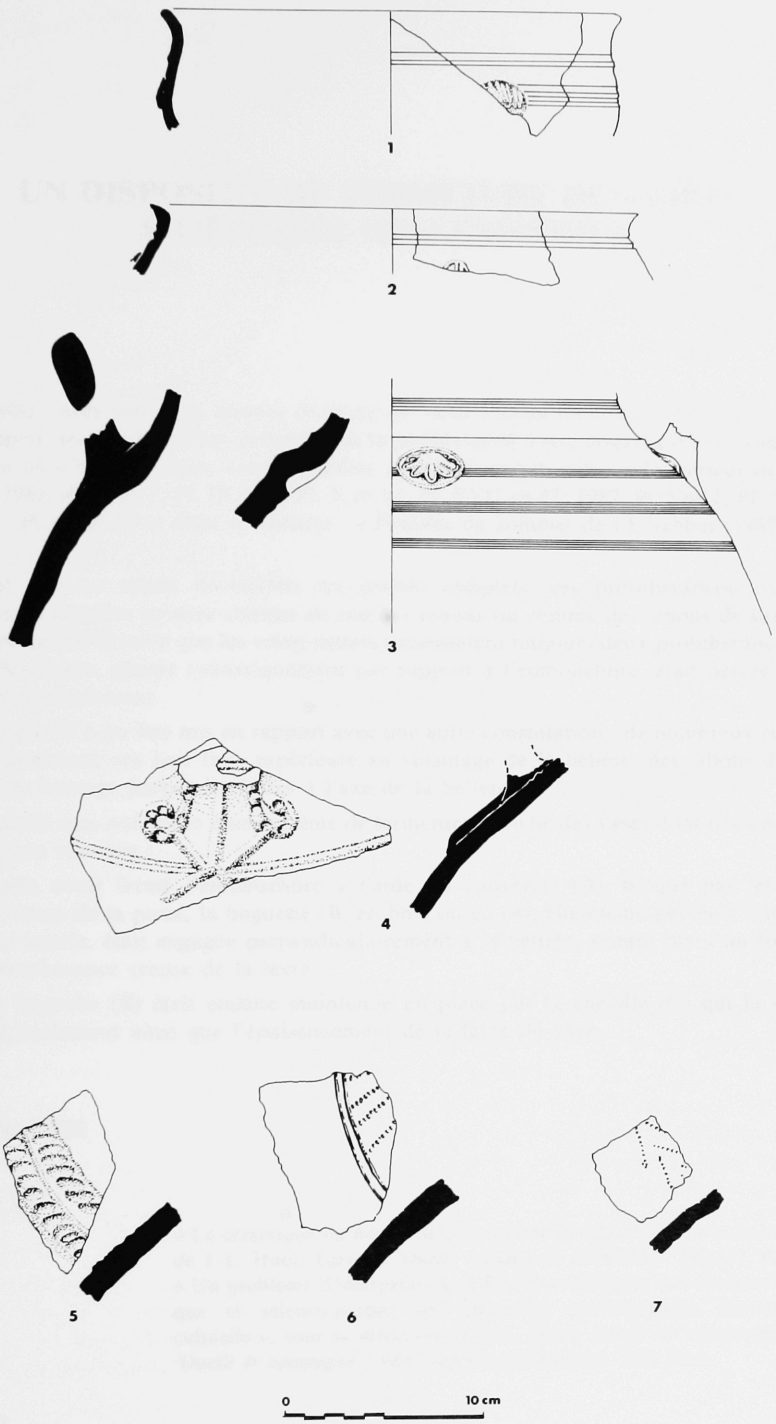


Pl. 8 : Larsa 1985, maison hellénistique 1, surface et pente nord. Céramique d'époque hellénistique ancienne et moyenne (4e et 2e s. av. J.-C.) : commune (no 1-6, 8) et d'époque parthe : commune (no 6). Objets en terre crue (no 7) et cuite (no 8).





Pl. 9 : Larsa 1985, maison hellénistique 1, surface et pente nord. Céramique d'époque hellénistique ancienne et moyenne (4e et 2e s. av. J.-C.) : commune (no 2-5, 7-9), à glaçure (no 1, 6, 10), no 11 associé au drain d'époque hellénistique moyenne et à Pl. 7 no 12.



Pl. 10 : Larsa 1985, maison hellénistique 1, surface et pente nord. Céramique commune d'époque hellénistique ancienne et moyenne (4e et 2e s. av. J.-C.). Décor estampé (no 1-3), rapporté (no 4), gougé (no 5) et incisé (no 7).

UN DISPOSITIF DE FERMETURE DES VASES À L'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Olivier LECOMTE *

Certains vases entiers et tessons de lèvre de vases fermés recueillis lors de la fouille des niveaux supérieurs de l'E.babbar, présentaient la particularité d'être pourvus d'une protubérance conique ou parallélépipédique, creuse, parfois percée, formant saillie à l'extérieur de la lèvre (Lecomte, 1983, Pl. II n° 7; Pl. IX n° 7; Pl. X n° 11; Pl. XVII n° 47; 1987, Pl. 5 n° 2; Pl. 30 n° 1-2; Pl. 31 n° 1; Pl. 41 n° 10 et dans ce volume : « Fouilles du sommet de l'E.babbar (1985) », Pl. 4 n° 3).

Avant que ne soient découverts les profils complets, ces protubérances avaient été interprétées de manière erronée comme de simples tenons ou comme des tenons de suspension. On s'est aperçu par la suite que les vases entiers présentaient toujours deux protubérances : l'une était fermée, l'autre, placée symétriquement par rapport à l'embouchure, était percée horizontalement et verticalement.

Ce dispositif a pu être mis en rapport avec une autre constatation : de nombreux couvercles en disque portaient, sur leur face supérieure au voisinage de la bélière, des sillons d'usure et des traces de lustrage perpendiculaires à l'axe de la bélière.

Il s'agit là sans nul doute d'un système de fermeture étanche des vases dont nous proposons l'interprétation suivante :

— après avoir fermé l'embouchure à l'aide du couvercle (A), bloqué par les ressauts internes de la paroi, la baguette (B, en bois ou en os), elle-même percée à l'une de ses extrémités, était engagée perpendiculairement à la bélière, venant buter au fond de la protubérance creuse de la lèvre;

— la baguette (B) était ensuite maintenue en place par la cheville (C) qui la traversait verticalement ainsi que l'épaississement de la lèvre du vase.

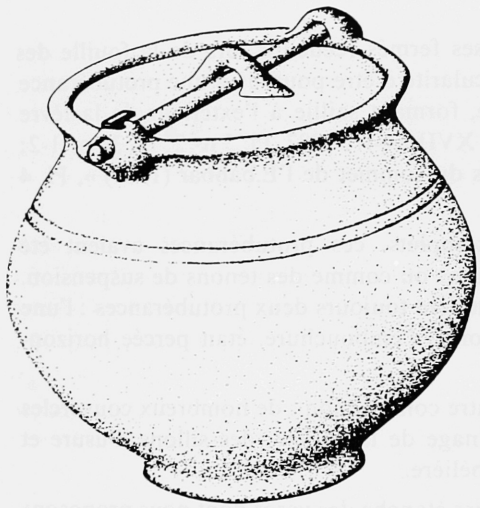
BIBLIOGRAPHIE

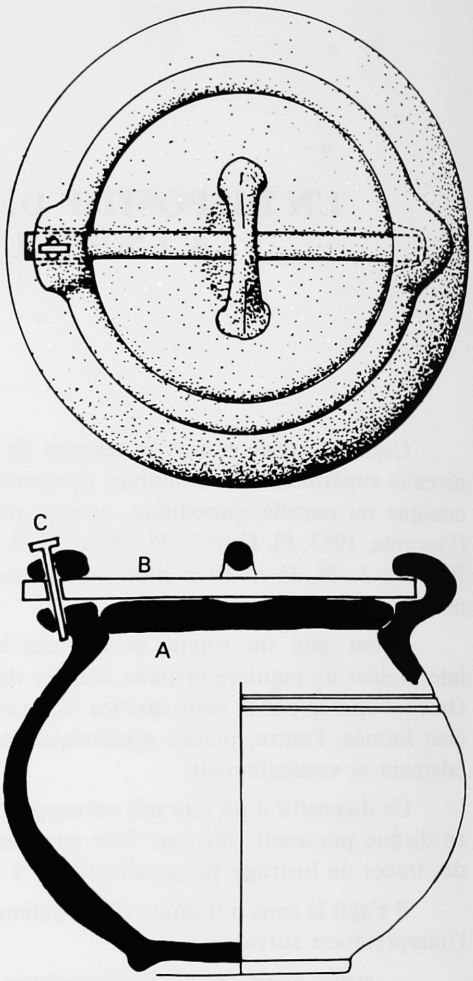
LECOMTE, O.

1983 « La céramique du niveau séleuco-parthe de Larsa (1981 » sous la direction de J.-L. Huot, *Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981* : 305-353, Paris.

1987 « Un problème d'interpétation : l'E.babbar de Larsa aux époques hellénistique et séleuco-parthe, une approche archéologique, économique et cultuelle », sous la direction de J.-L. Huot, *Larsa 10e campagne (1983) et 'Oueili 4e campagne (1983), rapport préliminaire* : 225, Paris.

* URA 30 du CRA du CNRS.




C
B
A

PLANT REMAINS FROM ARCHAEOLOGICAL SITES IN LOWLAND IRAQ : HELLENISTIC AND NEOBABYLONIAN LARSA

Reinder NEEF*

INTRODUCTION

For a general introduction on the environment, see the discussion in the paper on the el'Oueili plant remains[1]. Like the surroundings of el'Oueili, the area around Larsa looks dry and deserted, while the main stream channels of the Euphrates have shifted their course. The Euphrates is now approximately 15 km away, which means that agriculture, which is dependent on irrigation in this area, is difficult to practise. An additionnal problem with agriculture is the extremely high soil salinity in this area caused by millennia of irrigation and natural flooding.

During the campaign of 1985, botanical samples at Larsa were mainly taken from one occupation period, the Hellenistic/Parthian period. Some botanical information is derived from the Neobabylonian and the Isin-Larsa periods. The main point of the excavation lay in non-residential areas, so, as could be expected, the concentration of botanical remains was very low. Only some special features like plaster, roofing, etc. yielded information on the plant resources used.

THE ZIGGURAT

The samples taken from Neobabylonian layers around the ziggurat provided only a lot of date-palm wood *(Phoenix dactylifera)*. Several baked mudbricks were examined for imprints. In spite of the enormous amount of cereal straw used to temper the bricks, no imprints of grains were found. Evidently the cereal crop was very well threshed.

In massive buildings such as ziggurats, a layer of reed or straw is usually present between each second or third row of bricks. This layer prevents the structure, which is subject to substantial lateral pressure, from collapsing. In the case of the ziggurat at Larsa, the builders used cereal straw, whereas for instance in Warka they used common reed *(Phragmites australis)*. It is not clear whether this is an indication of the availability of the material or of the preference of the builders.

Near the ziggurat one pot (n° C.44.1) from the Isin-Larsa period[2] was found, containing about 0.5 litre of bitumen. Bitumen was used to make pottery impermeable, and for the construction of floors, thresholds, etc. Many imprints of cereal straw were visible in the bitumen, but also three carbonized date stones *(Phoenix dactylifera)*.

* State University of Groningen.

1. Neef, *in press.*

2. Pers. comm. L. Bachelot.

Table 1
E-Babbar. List of wood species of the beams in Room 21.
+ = good preservation; − = bad preservation.

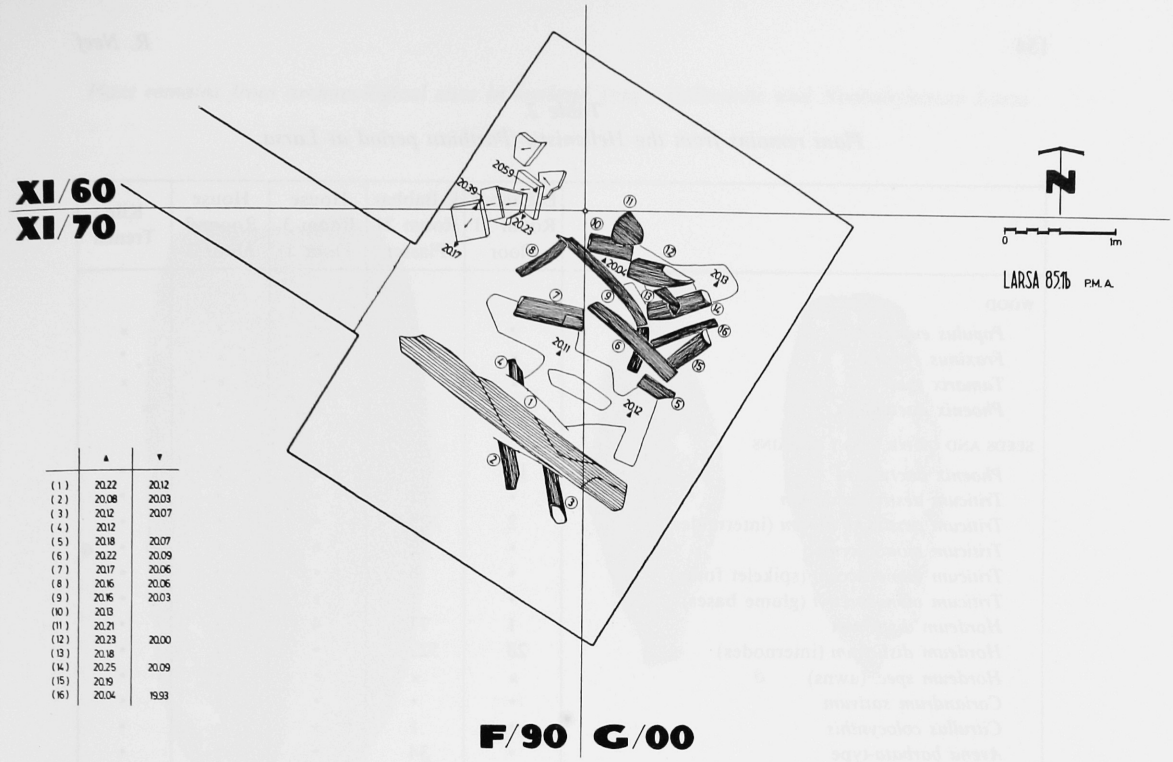
Beams	Species	Diameter in cm	Preservation	Remarks
1	*Phoenix dactylifera*	26	+	
2	*Tamarix*	c. 6	+	
3	*Tamarix*	c. 11	+	
4	*Tamarix*	—	−	probably the same bean
5	*Tamarix*	c. 13	+	sawn at one side
6	*Fraxinus syriaca*	c. 16	+	sawn at both sides
7	*Fraxinus syriaca*	—	−	sawn at one side
8	*Tamarix*	8-9	+	probably the same beam
9	*Tamarix*	9-11	+	
10	*Fraxinus syriaca*	18	+	sawn at both sides
11	*Tamarix*	—	−	
12	*Fraxinus syriaca*	18	−	
13	*Tamarix*	—	−	
14	*Tamarix*	16-18	−	
15	*Tamarix*	15	+	
16	*Tamarix*	8-10	+	
17	*Tamarix*	16	+	
18	*Tamarix*	4	+	pin/hole connection
19	*Tamarix*	8	+	
20	*Tamarix*	—	−	
21	*Tamarix*	—	−	
22	*Tamarix*	—	−	beam in vertical position
23	*Tamarix*	—	−	
24	*Tamarix*	5	+	
25	*Tamarix*	—	−	
27	*Tamarix*	—	−	
28	*Tamarix*	—	−	
29	*Tamarix*	12	−	
30	*Fraxinus syriaca*	—	−	
31	*Tamarix*	—	−	
32	*Tamarix*	4	+	

E.BABBAR

Most of the botanical samples came from the so-called E.babbar mound, in particular from a temple, a house and a kiln of the last occupational phase, the Hellenistic/Parthian period (150 B.C.-A.D. 50). The material was mainly retrieved by water flotation. The results of the examination are presented in Table 2. The samples from the temple, especially of one room which was destroyed by fire, gave the best results.

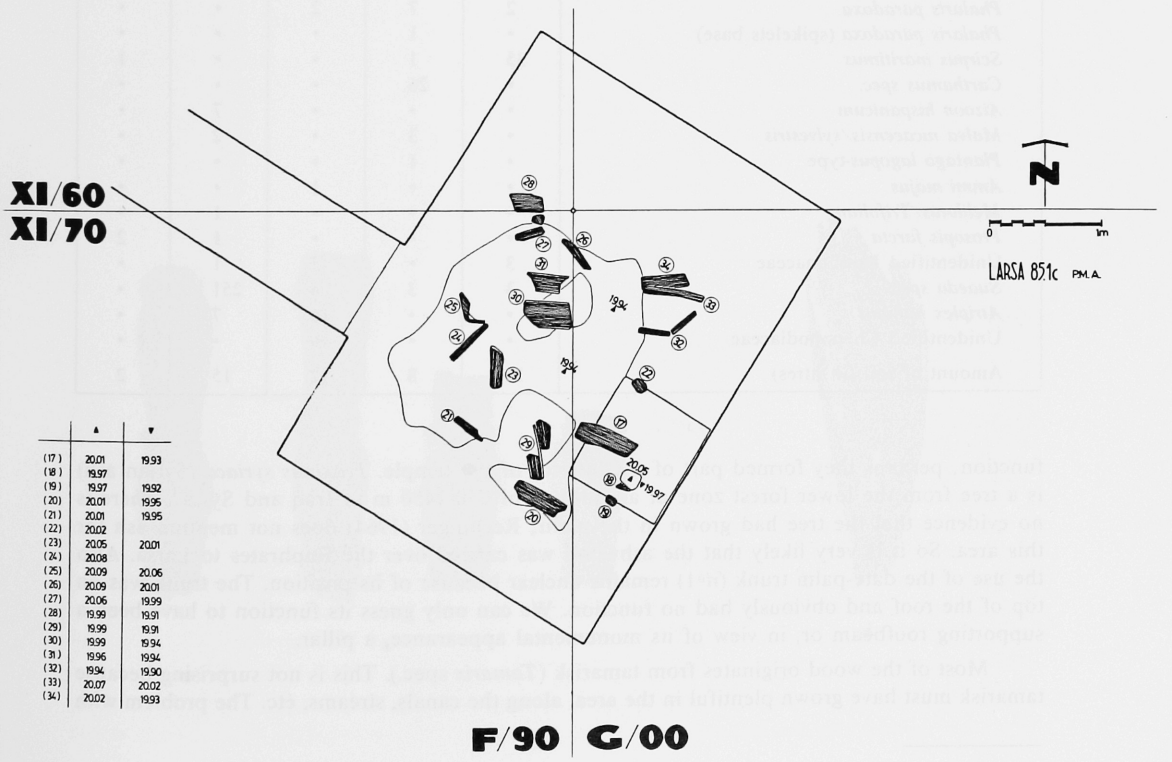
Part of the collapsed roof and the wooden support constructions were still visible. Figs. 1a and 1b show the beams *in situ*. In the first metre near the walls the layers were severely disturbed, because during a former excavation in the 1850's, a trench was made by Sir W. Loftus who was searching for the door-sockets[3] Identifications of the wood are given in Table 1. Because of the roof collapse the positions of the beams were sometimes confusing. Some of them certainly did not belong to the roof construction, for instance the short and thick beams of *Fraxinus syriaca*, n°6 and n°10, which are sawn at both ends. One can only speculate about their

3. Pers. comm. O. Lecomte.



	▲	▼
(1)	20.22	20.12
(2)	20.08	20.03
(3)	20.12	20.07
(4)	20.12	
(5)	20.18	20.07
(6)	20.22	20.09
(7)	20.17	20.06
(8)	20.16	20.06
(9)	20.16	20.03
(10)	20.13	
(11)	20.21	
(12)	20.23	20.00
(13)	20.18	
(14)	20.25	20.09
(15)	20.19	
(16)	20.04	19.93

Fig. 1a. Pièce 21.



	▲	▼
(17)	20.01	19.93
(18)	19.97	
(19)	19.97	19.92
(20)	20.01	19.95
(21)	20.01	19.95
(22)	20.02	
(23)	20.05	20.01
(24)	20.08	
(25)	20.09	20.06
(26)	20.09	20.01
(27)	20.06	19.99
(28)	19.99	19.91
(29)	19.99	19.91
(30)	19.99	19.94
(31)	19.96	19.94
(32)	19.94	19.90
(33)	20.07	20.02
(34)	20.02	19.93

Fig. 1b. Pièce 21

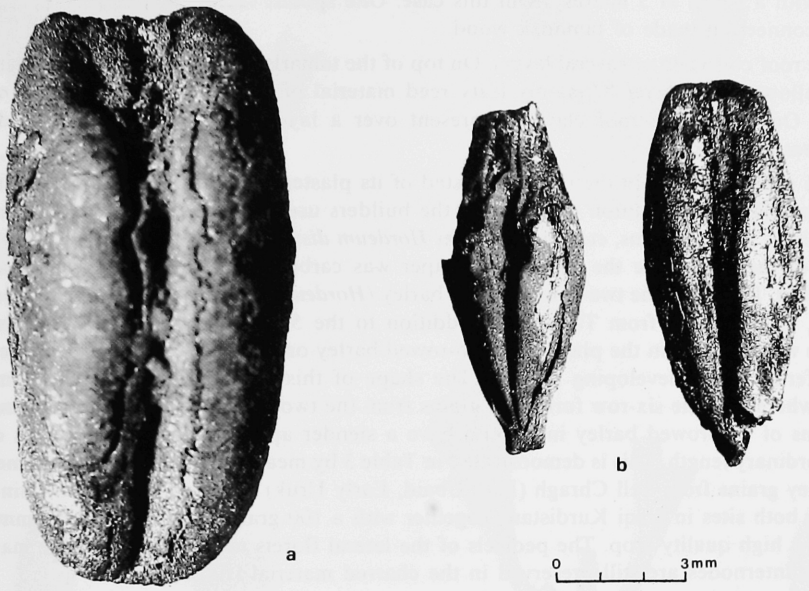
Table 2.
Plant remains from the Hellenistic/Parthian period at Larsa.

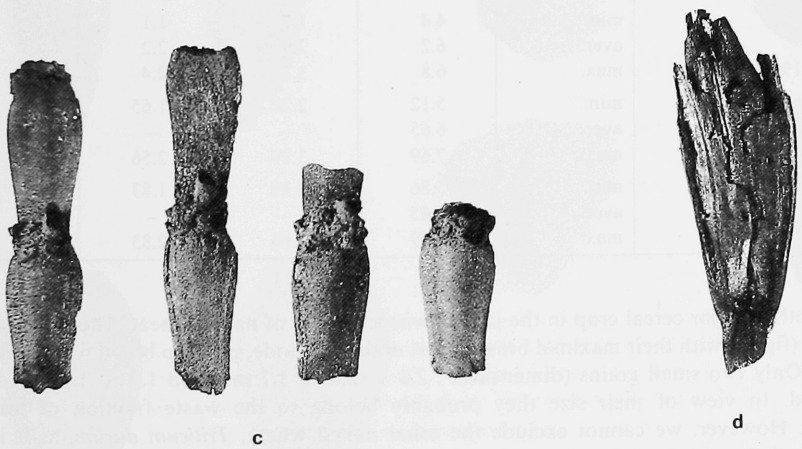
	E-Babbar Room 21 Floor	E-Babbar Room 21 Plaster	House Room 3 Floor 1	House Room 3 Floor 2	Kiln Trench
WOOD					
Populus euphratica	•	•	•	•	×
Fraxinus syriaca	×	•	•	×	•
Tamarix spec.	×	•	×	×	×
Phoenix dactylifera	×	•	×	•	×
SEEDS AND OTHER PLANT REMAINS					
Phoenix dactylifera	15	•	10	5	•
Triticum aestivum/durum	•	2	•	•	•
Triticum aestivum/durum (internodes)	2	125	•	•	•
Triticum monococcum	•	2	•	•	•
Triticum monococcum (spikelet forks)	•	6	•	•	•
Triticum monococcum (glume bases)	•	1	•	•	•
Hordeum distichum	1	77	4	3	•
Hordeum distichum (internodes)	28	522	•	1	•
Hordeum spec. (awns)	×	×	•	•	•
Coriandrum sativum	•	•	•	1	•
Citrullus colocynthis	•	1	•	•	•
Avena barbata-type	•	34	•	1	•
Avena barbata-type (internodes)	•	7	•	•	•
Lolium temulentum	•	1	•	•	•
Lolium rigidum/persicum	•	6	1	1	•
Phalaris paradoxa	2	7	2	•	•
Phalaris paradoxa (spikelets base)	•	1	•	•	•
Scirpus maritimus	35	1	•	•	1
Carthamus spec.	•	26	•	•	•
Aizoon hispanicum	•	•	•	7	•
Malva nicaeensis/sylvestris	•	3	•	2	•
Plantago lagopus-type	•	1	•	•	•
Ammi majus	•	•	1	•	•
Melilotus/Trifolium	•	•	•	1	•
Prosopis farcta	•	•	•	1	2
Unidentified Papilionaceae	3	•	5	1	•
Suaeda spec.	3	3	4	251	•
Atriplex halimus	•	•	16	7	•
Unidentified Chenopodiaceae	•	•	46	•	•
Amount of soil (in litres)	10	8	12	15	2

function; perhaps they formed part of the interior of the temple. *Fraxinus syriaca* (Syrian ash) is a tree from the lower forest zone at an altitude of 650-1450 m in Iraq and Syria[4]. There is no evidence that the tree had grown in the plain; Rechinger (1964) does not mention ash for this area. So it is very likely that the ashwood was carried over the Euphrates to Larsa. Also the use of the date-palm trunk (n°1) remains unclear because of its position. The trunk was on top of the roof and obviously had no function. We can only guess its function to have been a supporting roofbeam or, in view of its monumental appearance, a pillar.

Most of the wood originates from tamarisk (*Tamarix* spec.). This is not surprising because tamarisk must have grown plentiful in the area, along the canals, streams, etc. The problem with

4. Guest, 1966.


a
b
0
3mm


c
d

the use of tamarisk wood for building purposes is that the trunk formation usually is very irregular. But whenever timber is scarce, wood of the larger species is quite useful for construction. Some species form a small tree 5 metres high[5], thus more than enough to span a room with a width of 3 metres, as in this case. One special feature was observed, notably a pinhole connection made of tamarisk wood.

The roof consisted of several layers. On top of the tamarisk beams was a layer of date-palm leaves, followed by a layer of mainly leafy reed material of *Scirpus maritimus* and *Phragmites australis*. On top of the roof clay was present over a layer of parallel oriented reed stems *(Phragmites australis)*.

One special feature in the room consisted of its plastered walls. Cereal straw was used to temper the plaster. In addition to the straw the builders used a lot of other threshing material, such as chaff, spike remains, etc., mainly from *Hordeum distichum* and *Triticum aestivum/durum*. Because of the fire inside the room this temper was carbonized and in an excellent state of preservation. Threshing the two-rowed hulled barley *(Hordeum distichum)* had not been done very carefully, as is evident from Table 2. In addition to the 522 internodes, also 77 seeds of *H. distichum* were present in the plaster. In two-rowed barley only the central spikelet of the triplet bears a fertile floret developing a grain. The shape of this grain is straight and symmetrical (fig.2b), whereas in the six-row forms the grains from the two lateral spikelets are asymmetrical. The grains of two-rowed barley in general have a slender appearance and are in this case of an extraordinary length. This is demonstrated in Table 3 by means of comparing their dimensions with barley grains from Tell Chragh (Late Ubaid, Early Uruk) and Tell Bazmosian (Isin-Larsa, Hurrian), both sites in Iraqi Kurdistan. Together with a 100 grain weight of 1.40 grammes this points to a high quality crop. The pedicels of the lateral florets and the hairs on the margin of the rachis internodes are still preserved in the charred material (fig.3a)

Table 3
Dimensions in mm and index values of Hordeum distichum.

		L	B	T	100 L/B
Larsa	min.	6.1	2.5	1.6	189
N = 20	aver.	8.0	3.2	2.2	249
	max.	9.6	4.5	3.0	300
	stand. dev.	1.0	0.5	0.3	
Tell Chragh	min.	4.4	1.7	1.1	
N = 15	aver.	6.2	2.9	2.2	
(Helbaek, 1960)	max.	6.8	3.3	2.4	
Tell Bazmosian	min.	5.12	2.20	1.65	
(Isin-Larsa;	aver.	6.65	—	—	
Helbaek, 1963)	max.	7.69	3.29	2.56	
Tell Bazmosian	min.	5.86	2.38	1.83	
(Hurrian;	aver.	6.65	—	—	
Helbaek, 1963)	max.	7.69	3.66	2.83	

The other major cereal crop in the plaster was a species of naked wheat. The stout, slender internodes (fig.2c) with their maximal breadth just under the node, point to bread wheat (*Triticum aestivum*). Only two small grains (dimensions : 2.8 × 2.8 × 1.7 mm and 1.9 × 1.6 × 1.3 mm) were found. In view of their size they probably belong to the waste fraction of the crop processing. However, we cannot exclude the other naked wheat, *Triticum durum*, as it is very difficult to distinguish between these two wheats.

The presence of einkorn *(Triticum monococcum)* indicates a late occurence of this crop. However, considering the amount of material, two grains still enclosed by their glumes in the

5. Rechinger, 1964.

Fig. 3

spikelet (fig.2d) and a few spikelet forks (fig.3b), it does not seem to have been an important crop. Finds of einkorn wheat suggest that it has never been a successful crop in the Mesopotamian plain[6]. A possible reason for this, as indicated by Helbaeck (1970), is that einkorn wheat thrives with or without irrigation, but that soil salinity is its principal antagonist. Other disadvantages of the crop are the relatively low productivity and the extra step needed during the processing of the crop to remove the glumes, as it is a hulled wheat. Einkorn wheat probably was only grown for special purposes, maybe for its strong and flexible straw. Bertsch & Bertsch (1949) report that even in this century einkorn was grown for its straw on a small scale by German vinegrowers to bind up vine-tendrils.

Part of the waste fraction consists of seeds of wild plants. In principle weed species may reflect the growing conditions of the crop, but usually it is impossible to identify the weed seeds to species level. Of course, this limits the value of weed seeds as indicators of environmental conditions.

In the plaster wild grasses were well represented. Most of the ecological information on the grass species has been taken from Bor (1968). From *Avena barbata*, a wild oat species, fruits (fig.3c) as well as complete florets were present. Two types of ryegrass fruits occured in the plaster sample. Most of them belonged to *Lolium rigidum/persicum*. Both species prefer moist habitats, such as irrigated fields. One fruit belonged to *Lolium temulentum* (darnel), which is a noxious weed in cereal fields. The fruits can prove fatal to men and livestock. It has been recorded that up to 80 % of the fruits can be infested by a fungus producing a toxic poison.

Of *Phalaris paradoxa* the base of a group of spikelets and the lateral compressed fruits were found (fig3d). In this grass only the central, sessile spikelet is fertile. The other 5-7 pedicellate spikelets are sterile. The grass is a weed in fields of winter crops. The species which produced the *Carthamus* spec. (safflower) achenes probably represents a field weed. Of the genus *Carthamus* four species come into consideration[7]. However, it is hardly possible to seperate them on the basis of their carbonized achenes (fig.3e). All of them are thistles which sometimes dominate the vegetation of fallow fields of winter crops.

Because part of the carpel was preserved around some seeds, the identification as *Malva nicaeensis* or *M. sylvestris* (mallow) is almost certain. Mallow species occur mainly on waste places and disturbed ground, but also in fields. *Malva nicaeensis* and *M. sylvestris* are also used as pot-herbs[8] *Ammi majus* and *Coriandrum sativum* (coriander), representatives of the Carrot family, have almost the same distribution as these mallow species. It is also possible that coriander was cultivated as a condiment.

A curious find in the plaster is the seed of *Citrullus colocynthis* (fig.4b), which is not a field weed, but a low creeping herb of the Cucumber family, common on sandy soils in deserts and steppes. Dried flesh of the fruit, which is rather untasty, is used as a purgative. The seed can be roasted and eaten.

Especially on fallow fields with moderate to severe soil salinity, we find plants such as *Plantago lagopus*-type (plantain), *Aizoon hispanicum*, *Suaeda* spec. and *Atriplex halimus*. Of *Suaeda* four species occur in lowland Iraq[9] All are dwarf-shrubs species of moist, saline soils, mostly occupying the lower parts of the fields. The identification of *Atriplex halimus* was possible because in some cases the two valves (bracteoles) which enclose the fruit were still present (fig.3f). *Atriplex halimus*, also a dwarf-shrub, occupies the drier part of saline fields. In the summer, fallow fields on saline soils in the Mesopotamian plain are often dominated by dead brown-coloured dwarf-shrubs, mainly *Suaeda* spec. and *Atriplex halimus*. On the plain, where there is a shortage of wood for fuel, it is still common practice for local people to gather dwarf shrubs, especially *Suaeda*, for fuel. This could also be demonstrated for the Hellenistic period. The samples from room 3, floor 2 with the very high amount of *Suaeda* fruits were taken from

6. See Renfrew, 1984.
7. See Rechinger, 1964.
8. Zohary, 1972.
9. Rechinger, 1964.

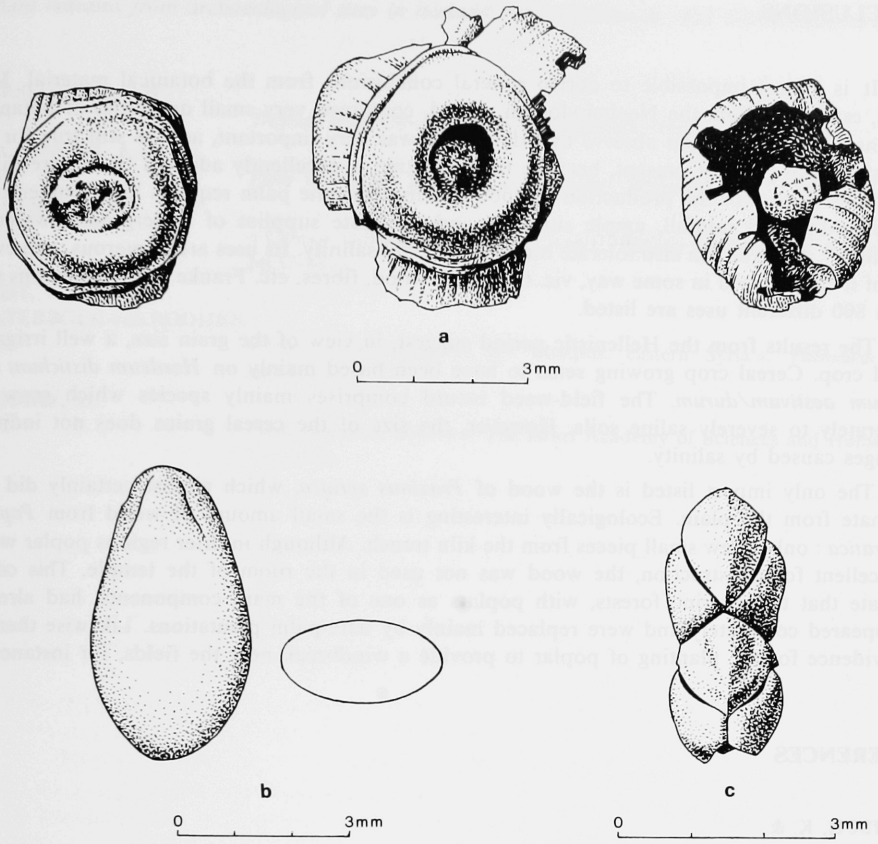


Fig. 4

a fire-place. Similar results were shown for Tell Bouqras, a neolithic site along the Euphrates in the steppe of eastern Syria. Samples from ovens and a fire-place contained a large number of *Suaeda* fruits [10].

The striking green elements on the fallow fields in the summer are *Alhagi maurorum* (camelthorn) and the deep-rooting *Prosopis farcta* which occupies those parts of the fields with the best soil structure. Its pods are mainly eaten by sheeps and goats. The dung of these animals is also used for fuel. This could explain the presence of the seeds in the fire-place and in addition to the wood in the kiln area (see Table 2).

The botanical material on the floor of room 21 mainly originated from the collapsed wall-plaster and from the roof that had fallen on this floor. Exceptions are the date stones (fig.2a) and the loose cup-shaped calyces which are normally still attached to ripe fruits (fig.4a). The edible part of the fruit (the date), the fleshy pericarp, can contain up to 60-70 % sugar. This makes the date very durable. We cannot be sure of the origin of the small three-sided nutlets of *Scirpus maritimus* (sea club-rush). This plant constituted part of the leafy material of the roof, but, although there was no evidence of its presence on the floor, it is also excellent for mat-making. *Scirpus maritimus* is common in moist habitats such as ditches, swamps, etc. A number of small twigs of *Tamarix* spec., bearing small appressed scale-like leaves (fig.4c), were likewise found on the floor.

10. Van Zeist & Waterbolk-van Rooijen, 1985.

CONCLUSIONS

It is almost impossible to derive general conclusions from the botanical material. Most layers, especially from the Neobabylonian period, contained very small quantities of botanical remains. However, we can observe that date-palm was very important, as it is still true for the Mesopotamian plain at present, because this fruit tree is excellently adapted to the prevailing conditions there. For the production of good quality fruit, the palm requires high temperature, low humidity and rainfall, ample sunshine and adequate supplies of underground water or irrigation[11]. The tree can also tolerate rather severe soil salinity. Its uses are numerous, and every part of it can be used in some way, viz. the fruits, wood, fibres, etc. Franke (1976) mentions that about 800 different uses are listed.

The results from the Hellenistic period suggest, in view of the grain size, a well irrigated cereal crop. Cereal crop growing sems to have been based mainly on *Hordeum distichum* and *Triticum aestivum/durum*. The field-weed record comprises mainly species which grow on moderately to severely saline soils. However, the size of the cereal grains does not indicate damages caused by salinity.

The only import listed is the wood of *Fraxinus syriaca*, which almost certainly did not originate from the plain. Ecologically interesting is the small amount of wood from *Populus euphratica* : only a few small pieces from the kiln trench. Although in drier regions poplar wood is excellent for construction, the wood was not used in the room of the temple. This could indicate that the riverine forests, with poplars as one of the main components, had already disappeared completely and were replaced mainly by date-palm plantations. Likewise there is no evidence for the planting of poplar to provide a windbreak near the fields, for instance.

REFERENCES

BERTSCH, K. & BERTSCH F
1949 *Geschichte unserer Kulturpflanzen*, Wissenschaftliche Verlagsgesellschafts, Stuttgart.

BOR, N.L.
1968 *Flora of Iraq*, vol.9, Gramineae, Ministry of Agriculture, Baghdad.

FRANKE, G.
1976 *Nutzpflanzen der tropen und Subtropen*, Band II. S. Hirzel Verlag, Leipzig.

GUEST, E.
1966 *Flora of Iraq*, vol.I, Introduction, Ministry of Agriculture, Baghdad.

HELBAECK, H.
1960 « Ancient crops in the Shahrzoor valley in Iraqi Kurdistan », *Sumer* 16, pp.79-81.

HELBAECK, H.
1963 « Isin-Larsa and Horian food remains at Tell Bazmosian in the Dokan valley », *Sumer* 19, pp.27-35.

HELBAECK, H.
1970 « The plant husbandry of Hacilar » in J. Mellaart, *Excavations at Hacilar*, University Press, Edinburgh, pp.189-244.

NEEF, R.
in press « Plant remains from archaeological sites in lowland Iraq : el'Oueili ('Ubaid) ».

11. Purseglove, 1985.

PURSEGLOVE, J.W.
1985 *Tropical crops (Monocotyledons)*, Longman, New York.

RECHINGER, K.H.
1964 *Flora of lowland Iraq*, Verlag J. Cramer, Weinheim.

RENFREW, J.M.
1984 « Cereals cultivated in ancient Iraq », *Bulletin on Sumerian Agriculture* 1, pp.32-44.

ZEIST, W. van &
WATERBOLK-van ROOIJEN
1985 « The palaeobotany of tell Bouqras, eastern Syria », *Paléorient* 11/2, pp.131-147.

ZOHARY, M.
1972 *Flora Palestina*, Part two. The Israel Academy of Sciences and Humanities, Jerusalem.

LE MEURTRE DE HUMBABA

A propos du relief L.85.7 de Larsa

Jean-Louis HUOT*

Une découverte récente, à Larsa, permet de compléter un dossier déjà abondant, celui de la représentation iconographique du meurtre de Humbaba. On sait combien l'établissement de rapports assurés entre l'iconographie et la littérature mésopotamienne demeure ardu. Le meurtre de Humbaba par Gilgamesh et Enkidu est l'un des rares cas où une correspondance assez précise semble exister. Aussi convient-il d'en cerner les contours avec soin et de bien faire le partage entre ce qui est assuré, ce qui est probable, et ce qui est possible.

Il est inutile de rappeler ici les grandes lignes de l'épopée ou les détails de la lutte qui opposa Gilgamesh et Enkidu au gardien de la forêt des cèdres[1] Un petit relief estampé recueilli à Larsa durant la onzième campagne, en 1985, nous permet de confirmer une hypothèse émise par P. Calmeyer il y a plus de quinze ans, et d'y apporter quelques précisions nouvelles.

L.85.7 Relief estampé fragmentaire, très érodé. Terre cuite. La partie inférieure manque.
11,5 × 10,8 × 1,2 cm
Ramassé en surface, carré O.XI (fig. 1)

Deux personnages habillés, de profil, encadrent un personnage nu de trois quart, tête de face, qu'ils égorgent en le maintenant par les cheveux. La scène est flanquée, à droite et à gauche, de deux arbres stylisés. Un petit personnage grimpe sur le tronc d'arbre de gauche. Il laisse pendre une corde le long de l'arbre.

Grâce à des morceaux de plaquettes vraisemblablement issues d'un même moule, recueillis en 1967 par Parrot, beaucoup mieux conservés mais très fragmentaires, il est possible de décrire cette scène de façon plus précise et de revenir sur la question de son identification à l'histoire de Humbaba, et plus particulièrement de son massacre.

Le point de départ de toutes les études sur l'iconographie de Humbaba n'a pas changé depuis soixante ans. On s'appuie toujours sur le masque publié en 1924 par Sidney Smith (BM 116624), trouvé à Sippar, représentant une figure grimaçante, inscrite au dos : « si les circonvolutions des entrailles (ressemblent) à la tête de Ḫu-wa-wa, c'est le présage de Sargon qui devient maître du pays »[2] La date de l'inscription est discutée. S. Smith la plaçait au VIIème siècle, mais l'objet, pour beaucoup d'autres, est paléobabylonien[3]. Quoi qu'il en soit, l'inscription désigne sans conteste cette face si particulière comme celle de Humbaba. Le lien avec l'aspect de viscère paraît évident, sans qu'il soit possible de dire, comme le soulignait déjà S. Smith, si ce portrait trouvait son origine dans une comparaison des entrailles avec le visage de Humbaba,

* Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne).

1. Voir Garelli, 1960 pour les références bibliographiques antérieures à 1959. On consultera aussi les notices Gilgamesh, Calmeyer, 1968 et Humbaba, Wilcke, 1975, le chapitre « Humbaba » de Cassin, 1958, p.53-64 et le chapitre « Dieux et Héros, l'Epopée de Gilgamesh » de Labat, 1970, p.145-226. Pour une proposition récente de la localisation de la forêt des cèdres, on verra Hansman, 1976.

2. Smith, 1924.

3. Voir Wilcke, 1975, particulièrement, p.534-535.

Fig. 1

ou si la comparaison avec les entrailles a été suscitée par les particularités du visage de Humbaba. Toujours est-il que ce visage grimaçant nous est désigné comme celui de Humbaba. Malheureusement, soixante ans après sa publication et plus de cent ans après son achat par le British Museum (en 1883) il demeure, à ma connaissance du moins, unique.

F. Thureau-Dangin proposait, dès 1925, de reconnaître également Humbaba dans une série d'autres figurines grimaçantes[4] qui présentent des caractéristiques communes. Les exemplaires actuellement connus, masques ou petites représentations dans le champ de sceaux-cylindres ou de reliefs estampés, gravure sur tesson, reliefs estampés ou reliefs sur pierre, sont au nombre d'environ soixante-cinq numéros d'inventaire[5]. Cette identification tentante ne repose malheureusement sur aucune preuve épigraphique et F. Thureau-Dangin n'a pu que dissimuler l'absence de preuves derrière une affirmation péremptoire : « il semble qu'on puisse reconnaître avec certitude une »face de Humbaba« dans le relief estampé sur une plaquette magique, en terre cuite, conservée au Louvre »[6] Assertion n'est pas raison. Mais, en gardant à l'esprit qu'il s'agit d'une hypothèse séduisante, on peut, provisoirement, la considérer comme très vraisemblable. Sinon, de quoi s'agirait-il ?

Ces objets suivent des règles iconographiques très strictes, à tel point qu'à l'exception d'un ou deux cas douteux, le rapprochement des exemplaires entre eux s'impose. Les caractères

4. Thureau-Dangin, 1925.

5. Pour une recension récente, probablement non exhaustive, voir Nicolle, 1986.

6. AO 6778, acquis. 1914, voir Thureau-Dangin, 1925, p.24.

communs sont la chevelure, rendue par des sillons parallèles rectilignes ou ondulés, les yeux proéminents souvent cernés d'un large bourrelet, des sourcils en forte saillie, un nez épaté, une bouche ouverte sur des dents soigneusement dessinées, des rides profondes, enfin, qui encadrent parfois la bouche en partant des ailes du nez pour se terminer en boucle sur le menton. Sur certaines têtes, on remarque une sorte de saillie sur le crâne, débordant de la chevelure. Bref, une tête très typée, reconnaissable au premier regard. Si l'identification de Thureau-Dangin n'est pas prouvée, elle est extrêmement séduisante et, à l'instar de nombreux commentateurs, on la tiendra pour avérée jusqu'à preuve du contraire.

Ces figures de Humbaba apparaissent le plus souvent sous la forme de masques isolés, la plupart du temps munis de trous de suspension[7] Les trous de suspension de ces masques, leur petite taille (aucun ne mesure plus de 11 cm) indiquent clairement le rôle apotropaïque de ces figures. Ceux qu'on ne pouvait suspendre pouvaient être incrustés dans l'enduit frais des maisons. L'exemplaire AO 12460, où la figure de Humbaba s'enlève sur une plaque débordant largement le motif le suggère aisément. Les quatre saillies qu'on rencontre parfois à la périphérie du masque[8] peuvent être le témoin d'une autre méthode de fixation. Ces masques suspendus se retrouvent dans le champ de certains cylindres, comme des figures de remplissage, à l'instar d'autres motifs (étoile et croissant, par exemple), flanquant des personnages engagés dans des scènes de culte[9]. Or, sur la surface exiguë du cylindre-sceau, l'espace disponible est étroit. Mais le visage de Humbaba est suffisamment typé pour être reconnu grâce à deux ou trois traits. On le retrouve, de la même façon, dans le champ d'un relief estampé en provenance de Kish[10], où il domine une scène érotique. Quelques traits soulignant les caractères classiques du personnage (les cheveux rendus par des traits parallèles, les yeux proéminents, le nez épaté, la bouche ouverte sur des dents mises en évidence, les rides encadrant la bouche[11]) suffisent à le faire reconnaître, rapidement gravé sur un tesson de Kish[12]. Enfin, les deux exemplaires trouvés à Tell el-Rimah[13], sculptés en relief sur des blocs de gypse, nous livrent de précieuses traductions du même thème en quasi ronde-bosse. Notons, au passage, sur l'exemplaire dit « Humbaba II » l'existence d'une sorte de rectangle au milieu du front, à la limite de la chevelure, au-dessus de la réunion des sourcils. Ces exemplaires en relief ont pris tout leur sens depuis que M.-Th. Barrelet les a rapprochés des reliefs estampés en terre cuite où ces masques flanquent l'entrée des portes monumentales, traduction à petite échelle des portes du temple de tell el-Rimah[14]. On sait que, sur ces représentations, les têtes de Humbaba, comme des supports de linteau, encadrent une porte selon une convention iconographique dont certains cylindres fournissent d'autres exemples[15]

Ces têtes de Humbaba, dont nous venons de rappeler le corpus, se retrouvent parfois sur des corps complets, thème unique de certains reliefs estampés. La tête grimaçante (yeux exorbités, bouche ouverte sur deux rangées de dents encadrées de rides en S terminées en boucle sur le menton) surmonte ici un corps grotesque, au ventre ballonné et aux jambes arquées, le sexe apparent. De telles représentations ont été retrouvées à Diqdiqqah[16], sur une plaquette très

---

7. 13 exemplaires de Diqdiqqah, Woolley, 1976, n°186 à 198; 7 exemplaires de Tello, Barrelet, 1968a, n°177 à 183; 5 exemplaires de Nippur, Legrain, 1930 n°192, McCown & Haines, 1967, n°4 et 6-8; 1 exemplaire de Kish, Moorey, 1975, pl.XXII n°C; 3 exemplaires de Dhibai, al Gailani, 1965 p.36 n°52-53; 1 exemplaire d'Uruk, Ziegler, 1962 pl.7 n°125; 1 exemplaire de Tell el Rimah (en verre), Oates, 1965, pl.XIX n°b; 1 exemplaire de Tell Asmar (?), AO 12460, Barrelet, 1968a, n°759; 3 exemplaires de provenance inconnue, AO 6778, Barrelet, 1968a, n°760, Van Buren, 1930, fig.270 pl.LVI, IM 11790, *Trésors* 1977, n°113.

8. U. 2685 et U.18313, Woolley, 1976, n°191 et 195.

9. Porada, 1948, pl. LV, n°282; pl. LVII, n°399 e; pl. LXII, n°440 e; pl. LXXI, n°517.

10. BM 156836, Moorey, 1975, pl.XXVa.

11. Certains ont cru voir des maquillages ou des scarifications plutôt que des favoris, Barrelet, 1968a, note 1 p.198.

12. Ashmolean Museum, Oxford, OX 1930.209, dans Moorey, 1975, pl. XXIId.

13. TR 225, Oates, 1967, pl.31b et IM 73922; Carter, 1983, pl.V.

14. Barrelet, 1968b.

15. Barrelet, 1968a, pl.LXXVI, p.231.

16. U.16946, Woolley, 1976, pl.87, n°204 et probablement U.20048 n°205.

semblable mais de provenance inconnue, probablement le même site[17]et, de manière fragmentaire, à Tello[18], sans parler des objets hors contexte[19]. La taille moyenne de ces reliefs estampés est petite (jamais plus de 10 cm de haut sur 6,5 cm de large). Ils doivent jouer le même rôle que les masques (qui sont la partie prise pour le tout) car, comme eux, ils n'illustrent aucun passage précis de l'épopée, mais doivent remplir une simple fonction apotropaïque, comparable à celle des démons néoassyriens Pazuzu et Lamastu, comme le fait remarquer P.R.S. Moorey[20].

L'ensemble du corpus, quel que soit le support, est très homogène. Dans le champ des sceaux-cylindres, en pied, ou réduit à une seule tête, le personnage grimaçant qui nous occupe - Humbaba selon toute vraisemblance - répond aux règles d'or d'une grammaire iconographique précise, immuable, très reconnaissable. Fortement typé, Humbaba est connu de tous. On doit le suspendre aux murs des maisons, comme il orne les scènes cultuelles de quelques cylindres-sceaux. Parfois, un détail plus caractéristique confirme l'identification, comme cette saillie au milieu du front. Mais elle n'est pas indispensable. Quelques points communs omniprésents (chevelure épaisse, yeux exorbités, nez épaté, bouche ouverte sur des dents aparentes, rides de la partie inférieure du visage) suffisent. Il s'agit, en effet, d'un des personnages du poème mythologique le plus célèbre du monde mésopotamien.

Les exemples allégués ci-dessus remontent, en général, à l'époque paléobabylonienne, sans plus de précision. Quelques pièces stratifiées sont à placer entre l'époque de la Troisième Dynastie d'Ur et celle de la Première Dynastie de Babylone, soit de 2100 à 1600 av. J.-C. A l'intérieur de ces six siècles, il est bien difficile de préciser[21]. A l'exception de tell el-Rimah et de tell edh-Dhibai, les exemples les plus nombreux proviennent, quand on en connaît l'origine, d'Ur, Uruk, Tello, Nippur et Kish. Dans le sud (Ur, Uruk, Tello) on sait que les vestiges archéologiques s'évanouissent après la révolte du Pays de la Mer, sous Samsuiluna. Pour ces exemplaires, une date de 2100 à la fin du XVIIIè siècle est probable, soit une période d'environ 350 ans. Legrain propose une date néobabylonienne pour l'exemplaire de Nippur qu'il publie (n°192), sans raison apparente, puisque sur les quatre fragments de Nippur publiés en 1967, trois sont attribués à l'époque d'Ur III[22] et le dernier a été trouvé au niveau des fondations de l'époque d'Isin-Larsa. Ce ne sont pas les exemplaires de Tello ou Kish qui apporteront des éléments de datation plus précis.

Le problème principal soulevé par cette série d'objets, si l'on admet l'identification de Thureau-Dangin, est l'absence de correspondance entre cette iconographie et les traits principaux du caractère de Humbaba tel que nous le décrit la légende. M.-Th. Barrelet a bien cerné la question : « Le nom généralement octroyé au personnage qui orne ces plaquettes (...) est celui de Humbaba (...)Une (...) série de masques est caractérisée par des sillons (etc.). Le tout forme une physionomie très spéciale (...) Ces personnages grimaçants, aux jambes arquées, ont une apparence difforme et grotesque qui ne convient pas au caractère de Humbaba tel qu'il est décrit dans l'épopée de Gilgamesh »[23] Ce personnage aux rides, qu'on pressent jouer un rôle apotropaïque ou prophylactique, a-t-il quelque chose de commun, finalement, avec le terrifiant gardien de la forêt des cèdres ? La saillie qui orne parfois son front peut être la matérialisation du *melammu* dont parle l'épopée et qu'analyse E. Cassin : « un faisceau lumineux, partant de la tête de Humbaba, qui éclaire la grande forêt... un bijou que l'on portait sur le turban, d'où émanent des éclats, les *pulhatim* »[24], bref, un rayon ou le rayon émanant d'un objet qu'on porte, un peu semblable, dans son rendu maladroit par les coroplastes du début du second millénaire,

17. AO 9034, Barrelet, 1968a, pl.23, n°758.

18. AO 12556, Barrelet, 1968a, pl.16, n°174, n°175 et n°176.

19. Van Buren, 1930, pl.LVI, n°269; Opificius, 1961, n°461; Barrelet, 1968a, pl.78, n°761.

20. Moorey, 1975, p.88-89.

21. Une plaquette en terre crue a été recueillie récemment à Haradum (voir C. Kepinski et O. Lecomte, 1985, p.51). Elle représente la tête de Humbaba. Retrouvée sur le sol de la maison dite de Yasbut Addu (niveau 3B), elle est datée par les auteurs de la période 1700-1665. (Comm. pers. des auteurs que je remercie ici).

22. McCown & Haines, 1967, pl.132, n°4 et 6-7.

23. Barrelet, 1968a, p.196-197.

24. Cassin, 1968, p.53-64.

aux cornes du David de Michel-Ange matérialisant le rayonnement divin causé par sa rencontre avec Yahvé[25]. Cette mienne supposition (gratuite) mise à part, il faut reconnaître la pertinence des réserves de M.-Th. Barrelet. Mais la question demeure. Si nous n'avons pas affaire à Humbaba, quel est donc ce personnage si remarquable ? Après tout, le masque publié jadis par S. Smith, tout aussi grimaçant et grotesque n'a, lui non plus, rien de commun avec le caractère de Humbaba tel qu'il est décrit dans l'épopée.

Si ces figures grimaçantes sont bien Humbaba, alors la représentation de la scène principale de la cinquième tablette, le meurtre, nous est parvenue sous deux versions assez proches l'une de l'autre, et deux seulement. L'une est hors contexte et l'autre date de l'époque d'Isin-Larsa. Toutes deux représentent le moment capital du poème :

« Ils restèrent immobiles à la lisière de la forêt
des cèdres, partout ils considéraient la hauteur...
Aussitôt ils prirent les glaives
et, après que les fourreaux eurent été enlevés
ce fer dur, trempé de poison
poignards et glaives...
Humbaba... il ne cria plus
...
Gilgamesh alors coupa la tête de Humbaba »[26]

Avant d'en venir aux représentations du meurtre de Humbaba par nos deux héros, mentionnons deux images de Gilgamesh triomphant, l'une conservée très partiellement, trouvée à Kish[27], et l'autre de provenance inconnue, peut-être de tell Asmar[28]. Le vainqueur est debout sur la tête coupée du monstre, reconnaissable à sa coiffure en calotte striée, ses yeux exorbités et ses rides en S de part et d'autre de la bouche. Gilgamesh est vêtu d'un pagne, court et frangé, la tête ceinte d'un diadème, une longue barbe flottant sur la poitrine, en roi vainqueur. Cette représentation de Gilgamesh en personnage royal, costumé de manière akkadisante, n'est pas pour surprendre[29]. L'épopée décrit ce mélange d'attributs royaux et divins (le costume et la coiffure) : « deux tiers en lui sont dieux et un tiers est humain » (Première tablette, II,1). Si cette interprétation est exacte, l'homme à la longue barbe et aux cheveux ceints d'un diadème, vêtu d'un pagne, est Gilgamesh (et non Enkidu).

Nous pouvons aborder maintenant les deux reliefs estampés qui nous offrent une représentation détaillée du meurtre[30]

Un exemple de cette représentation est connu depuis longtemps, sur le relief VA 7246 de Berlin[31]. Malheureusement acquis sur le marché des antiquités, il ne peut être daté que stylistiquement, de l'époque néobabylonienne, sans plus de précision. Contrairement à ce que pensait D. Opitz, qui a interverti les deux héros, le personnage de gauche représente Gilgamesh et non Enkidu. Il porte l'antique coiffure royale, la longue barbe et le pagne court. Empoignant Humbaba d'une main, il le menace de l'autre, pendant que son acolyte, qui maintient Humbaba d'une main par les cheveux, le poignarde de l'autre. Un quatrième personnage, plus petit, contemple la scène. Humbaba, qui s'écroule à terre, regarde le spectateur de face. Son visage est celui de tous les masques ou reliefs rappelés ci-dessus, à grands yeux et rides en S autour

25. Ex.34.29 « Lorsque Moïse redescendit de la montagne du Sinaï - il ne savait pas que la peau de son visage rayonnait à la suite de son entretien avec Yahvé... ».

26. Labat, 1970, p.178-179.

27. Barrelet, 1968a, n°677.

28. AO 12475, Opificius, 1961, n°485.

29. Voir Amiet, 1960; Opificius, 1961, p.135-136; Calmeyer, 1973, p.167.

30. Nous écarterons le relief de Nippur 3N 247, publié dans McCown & Haines, 1967, pl.135, n°8, d'époque d'Ur III, peut-être inspiré par notre thème mais dont l'aspect trop caricatural rend l'interprétation difficile. Il n'y a qu'un seul héros égorgeur, mais le visage de la victime, sillonné de rides, rappelle celui de Humbaba, ce que souligne Opificius, 1961, p.136.

31. Opitz, 1928-29; Opificius, 1961, p.135-138; Calmeyer, 1973, p.166 et note 255.

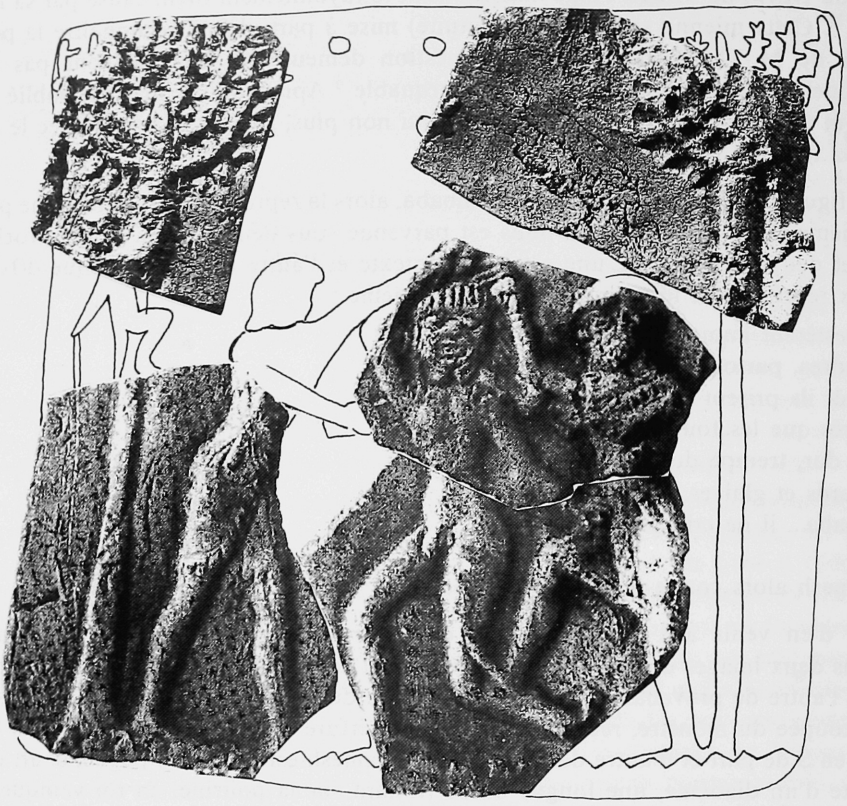


Fig. 2

de la bouche. Un détail nouveau doit être relevé : mains et pieds ont des griffes, les pieds des ergots. P. Calmeyer note, à ce sujet, que, dans une version paléobabylonienne[32], Enkidu compare Humbaba à une poule, ce qui a peut-être trouvé sa traduction iconographique dans ces serres d'oiseau du relief de terre cuite[33], mais ce rapprochement a été contesté et il faut reconnaître qu'il est bien fragile[34]. On remarquera cependant que sur notre deuxième exemple (voir ci-dessous) le pied gauche de Humbaba est pourvu d'un ergot et la main droite semble (?) bien disproportionnée.

Le relief de Berlin n'est plus unique et il convient désormais d'en rapprocher les fragments d'une autre scène, recueillie à Larsa en 1967. Mal interprétés alors, ils étaient restés inaperçus, sauf de la perspicacité de P. Calmeyer, qui en proposait une restitution dès 1970. Cette restitution est confirmée par la trouvaille du relief L.85.7 cité au début de cette note.

En 1967, Parrot recueillait plusieurs fragments de reliefs estampés, qu'il publiait aussitôt[35]. Ils proviennent à l'évidence de plusieurs reliefs, car certains font double emploi. Trois fragments sont conservés au Louvre, les autres au Musée de Baghdad et il est difficile de procéder à un examen comparatif de l'ensemble (fig. 2).

32. Bauer, 1957.
33. Calmeyer, 1973, note 267, p.167.
34. Wilcke, 1975, 4,c, p.533.
35. Parrot, 1968, fig.22 et 23.

Il s'agit de[36] :

IM xxx	PARROT, *Syria* XLV, 1968, fig.22, en bas à gauche : personnage à côté d'un tronc d'arbre
AO 22561	PARROT, *Syria* XLV, 1968, fig.22, en bas à droite (L.646) : fragment d'arbre stylisé
IM xxx	PARROT, *Syria* XLV, 1968, fig.23, à gauche (L.649) : jambe ployée sous la pression du pied d'un personnage disparu
AO 22563	inédit (L.651) arbre stylisé et personnage grimpant le long du tronc
AO 22579	PARROT, *Syria* XLV, 1968, fig.23, en haut (L.670) le massacre de Humbaba
IM xxx	PARROT, *Syria* XLV, 1968, fig.23, au centre (L.643) fragment de personnage debout à côté d'un tronc d'arbre
IM xxx	PARROT, *Syria* XLV, 1968, fig.23, à droite (L.644) personnage nu ployant sous les efforts d'un autre personnage

Dans son commentaire, Parrot parlait de « fidèle au pied d'un arbre stylisé » et de « prisonnier nu, jambes ployées vers l'avant... assommé par deux soldats... scène (se passant) sur une montagne ». Il rapprochait ce thème d'une part du relief de Berlin cité ci-dessus (VA 7246), d'autre part du relief dit de Mardin (AO 2776) qui semble n'avoir avec notre sujet qu'un rapport lointain[37]. Parrot revenait sur le sujet peu de temps après[38] sans modifier son interprétation mais en apportant deux précisions. D'une part, il mentionnait que les fragments L.643-644 avaient été trouvés dans le sondage stratigraphique conduit en H.XI par H. de Contenson, en 1967, à -6,90 m, soit dans les niveaux d'époque Isin-Larsa[39]. D'autre part il écrivait que « le soldat vêtu du pagne frangé assène au malheureux captif et sur sa nuque, *un coup de hache fenestrée*[40], cependant que, de sa main droite il devait lui tirer la chevelure. En plus, de son pied droit il appuie de toutes ses forces sur l'articulation du vaincu, entre bas de la cuisse et mollet. La scène se passait sur une montagne, à en juger d'après le sol en imbrications. Peut-être aussi, région boisée, si on reconnaît à gauche un tronc d'arbre (?), mais si fragmentaire qu'on ne saurait l'identifier, pas plus qu'on n'ose affirmer que, des hauteurs tombe la queue incisée d'un serpent (?) ». De ces fragments épars (les numéros d'inventaire, qui ne se suivent pas, indiquent assez qu'ils n'ont pas été retrouvés ensemble) Parrot ne percevait pas l'unité.

Evoquant à son tour les fragments de ce relief, W. Orthmann soupçonnait qu'on avait affaire à la représentation du massacre de Humbaba, en comparant ces *membra disjecta* au relief de Berlin, et voyait dans ces scènes de combat à trois personnages le prototype des scènes semblables de l'art néo-hittite[41]

Il revenait à P. Calmeyer d'effectuer le raccord qui s'imposait, dans un article[42] repris peu de temps après au sein d'une étude plus vaste, avec un dessin plus exact[43]. Cette fois, la scène - reconstituée en partie - est correctement interprétée, les personnages identifiés et la conclusion formulée. Notre relief de Larsa est bien une représentation du meurtre de Humbaba et la comparaison thématique avec le relief de Berlin s'impose. Mêmes personnages, même composition, mêmes détails iconographiques (la tête de Humbaba, le costume de Gilgamesh, à gauche). Le relief L.85.7 de Larsa, autre exemplaire issu du même moule, apporte confirmation de cette restitution (fig. 1). Beaucoup plus érodé que les fragments recueillis en 1967, il est en revanche

36. Je remercie vivement A. Spycket de m'avoir facilité l'accès aux documents reproduits ici et d'avoir attiré mon attention sur certains points.

37. Stèle de victoire attribuée soit à Shamsi-Adad Ier roi d'Assyrie, soit à Dadusha, roi d'Eshnunna, fin XIXè siècle. Voir en dernier lieu Börker-Klähn, 1982, n°111.

38. Parrot, 1969, plus particulièrement p.65-66 et pl.IXa.

39. Parrot, 1968, p.216.

40. Nos italiques.

41. Orthmann, 1971, p.409-411.

42. Calmeyer, 1970 et plus particulièrement p.86 et fig.6.

43. Calmeyer, 1973, p.165-169 et fig.126.

à peu près complet (sauf la partie inférieure, c'est à dire le support montagneux). Quelques précisions supplémentaires peuvent être ajoutées :

— Gilgamesh porte bien les cheveux longs;

— il poignarde Humbaba, tout en l'empoignant par les cheveux, comme son acolyte Enkidu;

— il n'est pas évident qu'Enkidu soit armé d'une hache fenestrée. La photographie du fragment trouvé par Parrot, que nous redonnons ici, ne permet guère de conclure. N'a-t-on pas affaire simplement à un défaut de la terre cuite ? Enkidu, comme Gilgamesh, ne plonge-t-il pas un poignard dans la gorge de Humbaba ?

— la scène est encadrée de deux arbres stylisés semblables. A celui de gauche grimpe un petit personnage qui laisse pendre une corde le long du tronc. Ce personnage était déjà visible sur le fragment L.651 (AO 22563).

Quelle est la raison de la présence de ces deux arbres stylisés ? Aucun détail de l'épopée ne semble y faire référence et encore moins au petit personnage grimpant. Tout au plus peut-on se souvenir de cette remarque d'E. Cassin[44] : « le cèdre (erênu) était certainement l'arbre le plus majestueux que les Mésopotamiens aient jamais connu. Sa taille, souvent extraordinairement élevée, en faisait une véritable colonne unissant la terre et le ciel. Et pourtant, dans ce type de littérature sapientiale, qui se plaît à imaginer des »contests« entre les métaux, les animaux ou les arbres sur l'attribution de la souveraineté, le cèdre n'est presque jamais mentionné. Ce détail nous fait comprendre avant tout, que, pour les Mésopotamiens, le cèdre, contrairement au palmier, au tamaris, à l'olivier, représentait quelque chose de totalement étranger au sol de leur pays ». Faut-il voir dans ces arbres mystérieux une représentation conventionnelle des cèdres ? Mais si nous sommes dans le domaine du conventionnel, que faire du petit personnage, dont la posture rappelle les cueilleurs de dattes de la peinture de l'investiture de la cour 106 du palais de Mari ? Sur la même peinture, on remarque également de grands arbres stylisés à feuilles dentelées, à côté de palmiers rendus de façon réaliste.

On connaît les avatars du thème du meurtre de Humbaba après l'époque paléobabylonienne, à travers la glyptique de Nuzi, la situle du musée de Berlin, les reliefs néohittites de tell Halaf, Carchémish et Karatépé, le bol en or de Hasanlu, les cylindres-sceaux néobabyloniens et néoassyriens, sans parler du thème grec de la Gorgone. Ces descendants ont été étudiés à de nombreuses reprises[45] et il n'est pas nécessaire d'y revenir. Ce qu'il convient seulement de souligner pour conclure, c'est que *si nous avons bien affaire au meurtre de Humbaba* (c'est-à-dire si l'intuition de Thureau-Dangin est exacte), les règles iconographiques du thème sont fixées dès l'époque d'Isin-Larsa, y compris quelques détails encore inexplicables, et qu'elles survivront pendant plus d'un millénaire. L'épopée de Gilgamesh, on l'a souligné maintes fois, « passe à juste titre pour l'œuvre la plus célèbre de la Mésopotamie antique. Si elle n'a pas la perfection d'autres œuvres plus courtes, par son ampleur, par la richesse de ses thèmes et par le rayonnement qu'elle connut dans tout le monde civilisé d'alors, elle mérite d'être considérée comme l'expression la plus représentative du génie (mésopotamien) »[46]. Il n'en est que plus étonnant de voir l'extrême rareté de sa traduction iconographique. Les trouvailles de Larsa permettent d'en dater l'apparition à l'époque d'Isin-Larsa, bien après la rédaction de « Gilgamesh et le Pays des Vivants », le récit sumérien qui nous rapporte le voyage de Gilgamesh au lointain Pays des Cèdres. La plaquette L.85.7 et les fragments déjà recueillis en 1967, ainsi que le relief de Berlin (ou celui de Nippur) sont de bien faibles échos du vieux chef-d'œuvre :

« Le guerrier, ses dents sont les dents d'un dragon
sa face est la face d'un lion...
Huwawa...

44. Cassin, 1958, p.62.

45. Porada, 1948; Orthmann, 1971; Calmeyer, 1973.

46. Labat, 1970, p.145.

Sur lui fixa son regard, son regard de mort...
Lui, Gilgamesh, lui-même déracina le premier arbre...
Les « fils » de la cité qui l'accompagnaient
coupèrent son feuillage...
Les dents de Huwawa s'entrechoquèrent
Ils lui coupèrent le cou...« [47]

ADDENDUM

Cet article était rédigé lorsque j'ai eu connaisance du travail de W.G. Lambert « Gilgamesh in Literature and Art : The Second and First Millennia », dans A. Farkas, P. Harper et E. Harrison (eds) *Monsters and Demons*, 1987, p.37-52. A propos des fragments de plaquette trouvés à Larsa, W. Lambert se demande (p.46-47) si les deux personnages sont distincts l'un de l'autre et dans ce cas, si c'est Gilgamesh ou Enkidu qui enfonce l'épée. On peut désormais répondre que les deux personnages sont différents. Gilgamesh porte les cheveux longs et c'est lui qui poignarde Humbaba. S'interrogeant sur la corde enroulée, W. Lambert doute qu'il s'agisse d'un serpent. Notre plaquette L.85.7 lui apporte la réponse : point de serpent, mais un petit personnage grimpant le long d'un tronc d'arbre et laissant pendre une corde derrière lui.

Ce personnage est d'ordinaire en liaison avec l'iconographie du palmier (Mari, cour 106) et non avec celle d'un cèdre. Mais W. Lambert rappelle que si le sumérien *eren* (akk. *erinnu*) est traduit conventionnellement par cèdre, il peut s'agir aussi bien d'un pin (traduction, jadis, de G. Smith, voir aussi Hansman 1976, p.23). A-t-on transféré un personnage habituellement lié à l'iconographie du palmier, sur la représentation arbitraire d'un arbre, ni pin, ni cèdre, ni palmier, mais *l'arbre* mystérieux de la forêt de Humbaba ?

Notre plaquette permet enfin la reconstruction intégrale de la scène, la rapprochant plutôt, dans l'optique de W. Lambert, de la version sumérienne selon laquelle Gilgamesh et Enkidu sont d'aspect différent. Mais seul Gilgamesh poignarde Humbaba, comme dans la version babylonienne. Faut-il néanmoins attacher beaucoup d'importance à ces nuances iconographiques ? Comme le rappelle W. Lambert, Gilgamesh a survécu davantage dans la tradition littéraire que dans la tradition iconographique et les scènes le représentant sont finalement fort rares.

J.-L. H.

BIBLIOGRAPHIE

AMIET, P.
1960 « Le problème de la représentation de Gilgames dans l'art », dans P. Garelli (éd.) *Gilgames et sa légende*, Cahier du groupe F. Thureau-Dangin 1, Paris.

BARRELET, M. Th.
1968a *Figurines et reliefs en terre cuite de la Mésopotamie antique*, Paris.
1968b « Remarques sur une découverte faite à Tell el-Rimah, « Face de Humbaba » et conventions iconographiques », *Iraq* XXX, p.206-214.

BAUER, T.
1957 « Ein viertes altbabylonisches Fragment des Gilgames-Epos », *JNES*, p.254-262.

BÖRKER-KLÄHN, J.
1982 *Altvorderasiatische Bildstelen und vergleichbare Felsreliefs.*

47. Kramer, 1986, p.217-218.

BUREN, E. Van
1930 *Clay Figurines of Babylonia and Assyria*, YOSR, vol. XVI.

CALMEYER, P.
1968 « Gilgamesh », *RlA* III/5, p.357-374.
1970 « Ein neuer Becher der Werkstatt zwischen Zalu Ab und dem Gebiet der Kavakand », *Acta Praehistorica et Archaeologica*, 1, p.81-86.
1973 *Reliefbronzen in Babylonischen Stil, Münich.*

CARTER, Th.H.
1983 « An interpretation of the sculptural decoration of the second millennium Temple at Tell al Rimah », *Iraq* XLV, p.64-72.

CASSIN, E.
1958 *La splendeur divine*, Introduction à l'étude de la mentalité mésopotamienne, Paris.

al GAILANI, L.
1965 « Tell edh-Dhiba'i », *Sumer* XXI, p.33-40.

GARELLI, P. (éd.)
1960 *Gilgames et sa légende*, Cahier du groupe F. Thureau-Dangin, 1, Paris.

HANSMAN, J.
1976 « Gilgamesh, Humbaba and the land of the Erin-Trees », *Iraq* XXXVIII, p.23-35.

KEPINSKI, C. et
O. LECOMTE
1985 « Haradum/Harada, une forteresse sur l'Euphrate », *Archeologia* 205, p.46-55.

KRAMER, S.N.
1986 *L'Histoire commence à Sumer*, nlle. éd. Paris.

LABAT, R. (et O. Caquot, M. Sznycer et M. Vieyra)
1970 *Les religions du Proche-Orient Asiatique*, Paris.

LEGRAIN, L.
1930 *Terra-cottas from Nippur*, University of Pennsylvania, University Museum, vol.XVI, Philadelphia.

McCOWN, D. &
R. HAINES.
1967 *Nippur I*, Temple of Enlil, Scribal Quarter and Soundings, The University of Chicago, Oriental Institute Publications vol.LXXVIII, Chicago.

MOOREY, P.R.S.
1975 « The Terracotta Plaques from Kish and Hursagkalama c. 1850 to 1650 B.C. », *Iraq* XXXVII, p.79-100.

NICOLLE, C.
1986 *Corpus et iconographie de Humbaba*, Mémoire de Maîtrise ronéoté, Centre de Recherche d'Archéologie Orientale, Université de Paris I.

OATES, D.
1965 « The excavations at Tell al Rimah, 1964 », *Iraq* XXVII, p.62-80.
1967 « The excavations at Tell al Rimah, 1966 », *Iraq* XXIX, p.70-96.

OPIFICIUS, R.
1961 *Das altbabylonische Terrakottarelief*, Berlin.

OPITZ, D.
1928-29 « Der Tod des Humbaba », *AfO* V, p.207-213.

ORTHMANN, W.
1971 *Untersuchungen zur späthethitischen Kunst*, Bonn.

PARROT, A.
1968 « Les fouilles de Larsa, (1967), deuxième et troisième campagnes », *Syria* XLV, p.205-239.
1969 « Scènes de guerre à Larsa », *Iraq* XXXI, p.64-67.

PORADA, E.
1948 *Corpus of Ancient Near Eastern Seals in North American Collections*, Washington.

SMITH, S.
1924 « The face of Humbaba », *AAA* 11, p.107-114 et pl.XIII.

THUREAU-DANGIN, F.
1925 « Humbaba », *RAAO* XXII, n°1, p.23-26.

TRESORS
1977 *Trésors du Musée de Bagdad*, Exposition au Musée d'Art et d'Histoire à Genève, 10 décembre 1977-12 février 1978, Mainz/Rhein.

WILCKE, C.
1975 « Humbaba » *RlA*, tome IV, p.530-535.

WOOLLEY, Sir L.
1976 *Ur Excavations*, The Old Babylonian Period, vol.VII, London.

ZIEGLER, C.
1962 *Die Terrakotten von Warka*, Der Deutschen Forschung Gemeinschaft in Uruk Warka, Bd.6, Berlin.

SCÈNE DE CULTE SUR UN BOL DE PIERRE DE LARSA

Jean-Louis HUOT*

Lors de la prospection de surface menée en 1985 à Larsa[1] fut découvert, presque complètement enfoui à la surface du tell (carré F.V.), le demi-vase en pierre L.85.4, objet de cette note. La qualité du décor sculpté qui orne la paroi extérieure, l'originalité d'une composition qui utilise, par ailleurs, des motifs bien connus, incitent à le publier sans tarder. L'absence de contexte ôte à ce document une part de son intérêt mais on peut, grâce à lui, préciser des thèmes iconographiques dont le sens - ou les sens nous échappent[2]

L.85.4 Larsa, surface, (carré F.V.)[3]

Pierre métamorphique grise, surfaces intérieure et extérieure polies. Cuve hémisphérique à fond plat, à demi conservée. La base a été retaillée ultérieurement, opération qui a endommagé la partie inférieure du décor sculpté (fig. 1).

Haut. conservée : 9,5 cm
Diamètre max. : 24 cm
Diamètre intérieur de l'ouverture : 17 cm
Epaisseur de la paroi : 4,5 cm

Trois sillons parallèles horizontaux soulignent le haut de la panse, à l'extérieur. La paroi extérieure est ornée de figures en faible relief. Sur le déroulement (fig. 2) on remarque de gauche à droite : un motif composé de deux éléments torsadés évoquant deux serpents entrelacés dont les corps enroulés formeraient une colonne. Après quatre tores superposés, les corps s'écartent l'un de l'autre. Celui de droite, seul conservé, se termine par une tête de félin regardant à droite. Une oreille est représentée de face, l'œil est un cercle pointé. La crinière est indiquée par une sorte de bourrelet joignant la base de l'oreille au cou. La gueule est évoquée par une incision. Sur ce support se trouve un vase à panse globulaire, base annulaire et haut col légèrement évasé à lèvre épaissie vers l'extérieur. A droite de cet emblème se tient un grand félin couché regardant à gauche. Les pattes antérieures touchent l'emblème qu'elles semblent maintenir debout. La patte antérieure droite est tendue en avant, vers le haut, quatre doigts écartés en direction de l'emblème. La patte avant gauche est identique, mais entaillée par la reprise de la base du bol. De la patte arrière gauche, il ne reste que le cuissot. La tête est représentée de profil à gauche. L'oreille gauche, dressée, est vue de face. L'œil de profil, globulaire et non pointé, est encadré par deux lignes légèrement incisées. La ligne supérieure dessine l'arc du sourcil, la ligne inférieure souligne le muscle supérieur du mufle rendu par un léger bourrelet. L'angle intérieur de l'œil est prolongé par une petite incision. Le mufle est crispé, la truffe dessinée. Les moustaches sont rendues par huit ou neuf petites incisions parallèles. La queue est indiquée par un large trait incisé. De la base de l'oreille à la base du cou, la crinière est figurée par un rectangle étroit et allongé, quadrillé d'incisions. L'animal est pourvu, dans le prolongement de l'échine, d'une longue queue légèrement recourbée en l'air à son extrémité, terminée en pointe. Le corps, le cou et les pattes antérieures sont ornés d'ocelles en forme de haricot partagé par un trait médian. La tête de félin ornant l'une des extrémités des « serpents » entrelacés de l'emblème est une petite reproduction de la tête du grand félin couché. Au-dessus du corps et de la queue du félin, le champ est libre. A droite de l'animal se tient un personnage debout, tête de profil regardant à droite, thorax et bras de face. Le bas du corps

* Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne).

1. Prospection de A. Rougeulle et J. Suire, voir ce volume p.19.

2. Je remercie ici vivement M.-Th. Barrelet et A. Spycket, qui ont bien voulu me faire part de leurs commentaires.

3. Sur le système planimétrique adopté à Larsa, voir *Syria*, XLVII, 1970, p.262, note 1.

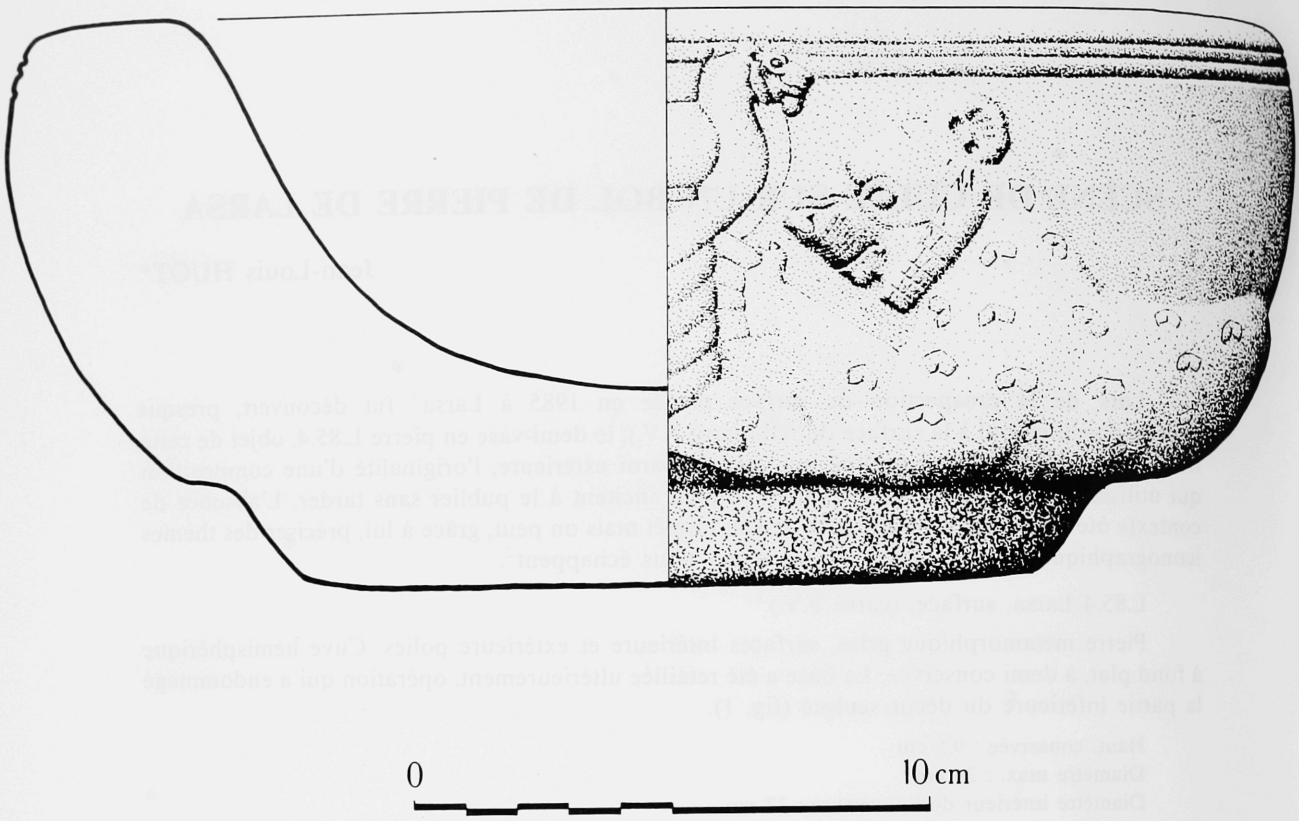


Fig. 1

est revêtu d'une jupe mais l'extrémité de la jupe et les pieds ont disparu en raison de la retaille du bol. La jupe est rendue par des ondulations renflées formant cinq bandes parallèles verticales peu sensibles et visibles surtout à la lumière rasante, croisées de lignes zigzagantes parallèles horizontales. Cinq lignes principales sont bien visibles, entre lesquelles quatre lignes secondaires ont été incisées moins profondément.

La tête du personnage est placée directement sur la ligne des épaules, sans cou apparent. La coiffure est très érodée. Le front semble souligné par un bandeau oblique enserrant un chignon placé bas sur le cou. Le sourcil est indiqué par un léger bourrelet. L'œil globuleux est représenté de face, le nez est bien indiqué, la bouche esquissée par une incision. Le menton, « en galoche », est bien marqué. Ce personnage tient entre ses mains, appuyé sur le nombril, un vase globulaire à haut col et lèvre épaissie vers l'extérieur, très semblable au vase supporté par l'emblème. La main droite du personnage enserre le col du vase, la main gauche soutient la panse. Deux lignes incisées parallèles soulignent le poignet droit. Les doigts de la main droite, disposés parallèlement les uns aux autres, sont rendus par des incisions. Les coudes, légèrement écartés du torse, sont très angulaires. De l'avant-bras gauche de ce personnage partent quatre lignes ondulées incisées parallèlement, descendant en oblique pour se perdre dans l'ouverture d'un vase à haut col et lèvre fortement soulignée en bourrelet, qui appartient probablement à un vase semblable à celui que tient le personnage. Mais la retouche de la base du bol en pierre a fait disparaître l'essentiel. De manière symétrique, une autre bande incisée semblable à la première (quatre ligne parallèles ondulées incisées) sort du col de ce vase endommagé et remonte vers la droite. A la cassure du bol, on remarque ce qui pourrait être l'angle du coude du bras droit d'un autre personnage semblable au premier. Le coude est à la même hauteur que le coude gauche du personnage préservé. La base du bol, retaillée ultérieurement, est beaucoup moins polie que la surface du fond et surtout de la panse. Le toucher en est beaucoup plus rugueux. Cette reprise donne l'impression d'avoir eu pour but de permettre l'encastrement du bol dans un support circulaire.

Le *programme iconographique* de ce bol est composé d'éléments bien connus : un emblème composé de deux « serpents » enlacés à tête de félin supportant et enserrant un vase, un félin, une divinité au vase jaillissant.

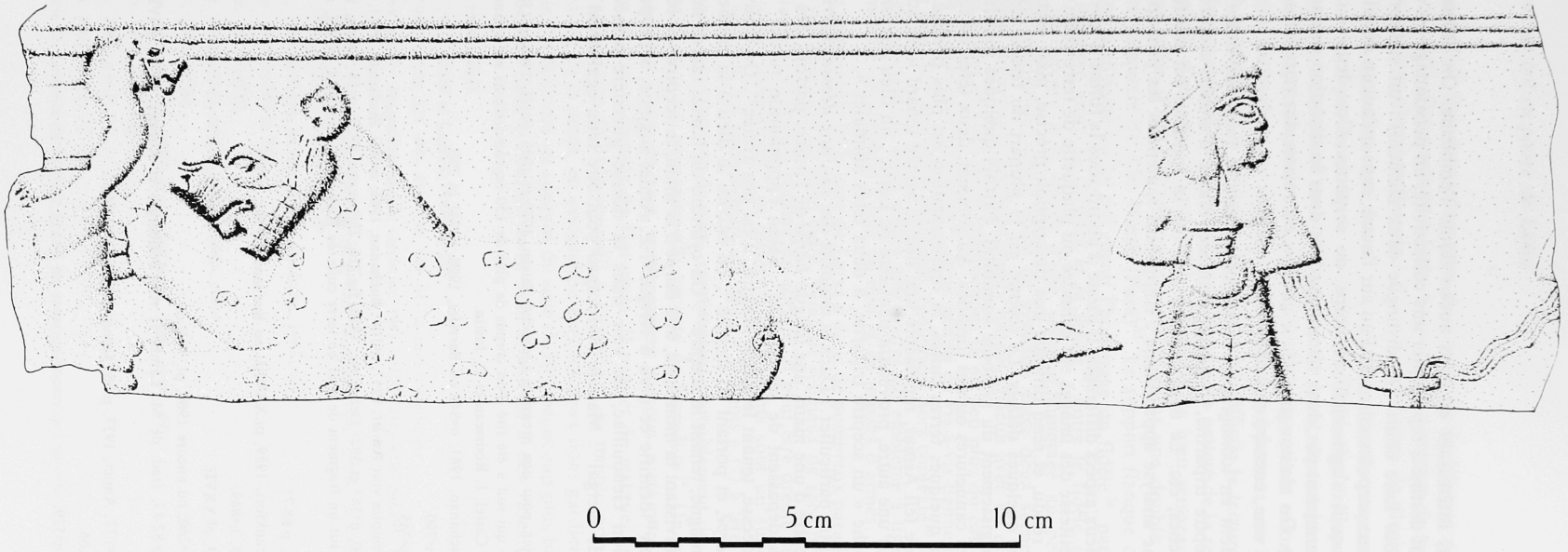


Fig. 2

Le motif le plus intéressant est sans aucun doute l'emblème. On utilise ce mot (figure symbolique ou attribut destiné à représenter une collectivité, un personnage ou une corporation) faute de mieux et pour faire court. On distingue deux éléments : un support constitué d'un entrelacs évoquant deux serpents enroulés l'un sur l'autre, sans qu'aucun détail, par ailleurs, ne permette d'affirmer qu'il s'agit bien de corps de serpents. Ces deux « corps » disposés symétriquement, se terminent par deux têtes regardant dans la direction opposée (une seule, à droite, est conservée). On restitue une tête à gauche, en raison des parallèles. Sur le haut du support est placé un vase, encadré par deux têtes.

Ce motif, fréquent en iconographie mésopotamienne, a reçu des noms fort différents : *Doppellöwenkeule*, sceptre tripartite, *lion-club*, caducée, masse d'armes, sceptre à tête de lion, sceptre à deux branches, etc. Le nom importe peu car la fonction est mystérieuse. On n'en présentera pas ici une analyse approfondie[4]. Rappelons seulement les principaux éléments du dossier[5].

Le motif revêt deux aspect différents. Il existe d'abord sous la forme d'une sorte de sceptre, tenu à la main. La petitesse des images sur cylindre ou plaquette de terre cuite entraîne souvent la schématisation du rendu, et rend difficile une description précise, mais certains exemplaires permettent d'observer quelques détails. Le sceptre est la plupart du temps tenu par le milieu, légèrement sous l'élargissement du symbole sommital. Parfois quelques incisions soulignent le manche, évoquant des cannelures ou des torsades. Au sommet, deux têtes de félin encadrent un vase à haut col[6]. Sur quelques terres cuites, la représentation est plus précise. Une plaquette[7] provenant peut-être de tell Asmar, représente une déesse armée tenant « un sceptre tripartite à manche torsadé ». Sur une autre, provenant peut-être de Larsa[8], un dieu aux oreilles de taureau tient de la main gauche « un sceptre tripartie, à deux têtes animales ».

Qui tient ce sceptre particulier ? Dans la majorité des cas, une *déesse guerrière* revêtue d'une jupe à rayures, le sceptre d'une main, une longue *harpè* de l'autre; parfois, des flèches dans des carquois entrecroisés dépassent de ses épaules[9]. Selon l'appellation reçue[10] il s'agit d'*Ishtar guerrière*. Parfois la déesse, tenant le même sceptre, n'est pas armée[11]. On trouve également des dieux armés de la *harpè*, et portant ce sceptre[12], ou encore le dieu à la jambe nue dégagée, le pied posé sur la montagne, tenant le sceptre[13]. Un cylindre de Larsa, inscrit au nom d'Abisare, représente un dieu gravissant la montagne, une *harpè* à la main, le sceptre « à tête de lion » dans l'autre[14]. L'inscription[15]identifie ce dieu à *Nergal*[16] P. Amiet suggère, à propos d'un cylindre-sceau de la collection Genouillac, de voir dans la déesse guerrière armée de ce sceptre, Ereshkigal, épouse de Nergal[17] Mais le *lion-scepter* peut être tenu également par un démon[18]

4. Voir en particulier, pour une première approche, Buren, 1930 et 1945; Seidl, 1968, p.157.

5. Le commentaire qui suit a été tiré d'un corpus de plus de 150 représentations sur cylindre ou empreintes et terres cuites réuni par C. Castel, I. Rousseau et C. Justin..

6. Par exemple, Buchanan, 1981, n°849 ou Barrelet, 1968, n°741 et 790.

7. Barrelet, 1968, n°790.

8. Barrelet, 1968, n°745.

9. Pour de bons exemples voir Amiet, 1957, n°104; Buchanan, 1966, n°509, Buchanan, 1981, n°931; Porada, 1948, n°371, 376; Moortgat, 1940, n°387 et 392; Delaporte, 1910, fig.226; Delaporte, 1923, n°18; Osten, 1934, n°218, etc. Voir aussi une *Ishtar guerrière* sur un fragment de char en terre cuite de Kish, Langdon, 1924, pl.VII, n°2 et Barrelet, 1968, p.331 et n°624-625.

10. Opificius, 1961, p.68-71.

11. Par exemple Frankfort, 1939, pl.XXVIIIj ou Buchanan, 1981, n°953.

12. Buchanan, 1981, n°849.

13. Frankfort, 1939, pl.XXVIj.

14. Parrot, 1954, n°260, ou encore 1969, pl. VIII,c.

15. Parrot, 1954, p.82-83, trad. de M. Lambert; voir Sollberger et Kupper, 1971, n°IVB6c pour de légères modifications.

16. Buren, 1945, n°177; Amiet, 1957, p.66; Moorey, 1975, p.83-84.

17. Amiet, 1967, p.66.

18. Teissier, 1984, n°529.

ou un personnage ailé[19]. Sur deux plaquettes de terre cuite de Nippur, un personnage passant à droite, barbu et coiffé d'une calotte à large bord, tient ce sceptre de la main gauche[20]. Bref, le sceptre à têtes de lion n'est pas l'attribut d'une divinité mais de plusieurs.

Le motif existe ausi sous une forme plus grande, dont le sceptre n'est, d'une certaine manière, que la variante portative. On le rencontre en effet, moins fréquemment il est vrai, sous la forme d'un *support*, ou plutôt d'*un emblème posé sur le sol*, donc à plus grande échelle[21]. Sur certains cylindres, la représentation est assez précise et la tige (ou la colonne) apparaît sous une forme torsadée (ou hachurée pour suggérer les torsades), supportant une boule. Dans le cas du sceptre brandi à la main, où la petitesse du motif rend difficile la lecture, beaucoup d'auteurs ont vu dans l'élément central une masse d'armes[22], mais (la netteté de la représentation de Larsa le confirme) il s'agit d'un vase à haut col[23]. A.Spycket l'a bien remarqué en commentant un fragment de terre cuite d'Isin[24]. C'est encore plus net sur une double représentation de cet emblème sur une plaquette de Abu Hatab (Fara)[25]. Le support flanque des scènes de culte. Il se dresse derrière la divinité assise qui reçoit l'hommage du fidèle[26], parfois enfermé dans un cadre[27]. On le retrouve entre la divinité et le fidèle[28], entre le fidèle et la déesse *lama* qui l'accompagne[29] ou encore à la droite d'une scène d'hommage au personnage à la masse d'armes[30]. Il peut également servir d'axe de symétrie entre deux scènes mythologiques, par exemple entre deux scènes d'hommes taureaux luttant chacun avec un monstre[31]. Il peut aussi être tenu par des génies et nous nous rapprochons là un peu plus du cas du vase de Larsa. Sur une plaquette de provenance inconnue[32], deux génies en vis-à-vis tiennent chacun un emblème à double tête de lion. Sur une autre plaquette, également hors contexte[33], deux lions dressés sur les pattes arrières tiennent de leurs pattes antérieures un emblème à tige torsadée, supportant un vase à col encadré de sceptres à tête de lion et de masses d'armes.

L'emblème représenté sur le vase de Larsa a donc de nombreux parallèles dans le répertoire sur cylindre ou sur plaquette de terre cuite. Symbole religieux de sens mystérieux (il en a sans doute plusieurs), souvent brandi comme un sceptre, il peut être dressé sur le sol au centre ou sur le côté de scènes religieuses. Les éléments permanents sont un support torsadé, un vase reposant sur le sommet, un encadrement de deux « serpents » (?) à tête de lion.

Ces emblèmes, ou supports de vase, représentent probablement des objets de culte réels. On peut évoquer, à ce sujet, une trouvaille récente de Haradum[34]. Un grand support en terre cuite (V.438), mesurant 79 cm de haut, apparemment complet, a été retrouvé dans un bâtiment qui est peut-être le second temple de Haradum. Il permet de restituer la dimension probable d'un support fragmentaire (V.311) recueilli à l'extérieur du temple principal de Haradum, à proximité immédiate de la porte, en association avec les deux lions gardiens en terre cuite. Dans la cour du temple fut retrouvé un support de vase (V.305) beaucoup plus bas que les autres, posé sur un emmarchement face à l'entrée de la *cella* et associé à des vases (V.315 à 318) à décor

19. Teissier, 1984, n°497.

20. Legrain, 1951, n°540 et Legrain, 1930, n°203.

21. Collon, 1986, n°148, 327, 496, 497, 516, 549, 617, à titre d'exemple.

22. Seidl, 1968, p.157 : *Doppellöwenkeule*; Opificius, 1961, p.100 : *Doppellöwenkeule;* Collon, 1986, p.53 : *Double lion-headed mace.*

23. Voir, sur cylindre, Buchanan, 1981, n°704 et 740; Moortgat, 1940, n°298, ou Collon, 1986, n°497.

24. Hrouda, 1981, p.75 et n°IB 1243, pl.29.

25. Heinrich, 1931, n°F.146, pl.76b, et voir Opificius, 1961, n°421.

26. Buchanan, 1981, n°704 et 740.

27. Buchanan, 1981, n°740.

28. Moortgat, 1940, n°269, n°435; Porada, 1948, n°458.

29. Moortgat, 1940, n°298.

30. Delaporte, 1910, fig.194, pl.XV et p.113; Collon, 1986, n°496, 497.

31. Frankfort, 1939, pl.XXVIg.

32. Opificius, 1961, n°419.

33. Opificius, 1961, n°681.

34. Je remercie O. Lecomte de m'avoir fourni les renseignements qui suivent.

mouluré, qui s'emboîtaient tous dans le support jusqu'au niveau de leur moulure incisée. Le lien entre les vases et le support ne fait aucun doute. Tous ces objets, (niveau 3 B1 de la fouille) datent de 1700-1685 av.J.-C.

Si le grand support V.311 apparaît torsadé, en réalité il ne l'est pas. Il s'agit de fausses torsades dues à la superposition de grandes moulures en relief en forme de S.

La fonction de support de vase de culte paraît donc assurée. Sauf dans le cas du support de Haradum, qui offre une variante, l'aspect torsadé semble constant et les torsades se terminent fréquemment par des têtes de félin[35] On verrait donc bien, dans la représentation de notre vase, un support de vase cultuel, de forme codifiée, sans qu'il soit nécessaire d'y voir l'attribut personnel de tel ou tel dieu.

Cet emblème est tenu par un félin couché. Le pelage est ocellé et ce félin est probablement un guépard, dont le pelage est parsemé de petites taches brunes sur tout le corps et la tête ronde comme celle d'un chat. Son habitat naturel va de la Mauritanie jusqu'à l'Inde et l'on sait que les Égyptiens l'avaient dressé pour la chasse. Si la représentation de cet animal a un lien avec la réalité, il ne peut s'agir d'un lion, ni même d'une lionne. La petite tête de l'emblème est une réduction fidèle de la tête du grand animal couché, et par conséquent, les petites têtes ornant les emblèmes dressés sur un support entrelacé ou les sceptres, ne sont pas des têtes de lion. On doit récuser les expressions usuelles (« lion-club », « Doppellöwe », etc).

Enfin, le vase est orné d'un personnage au vase jaillissant. On se contentera de rappeler une des représentations de ce motif fréquent[36]. Un grand vase fragmentaire provenant de Tello, conservé pour partie au Louvre et pour partie à Istanbul, inscrit au nom de Gudéa, est orné de déesses à tête de profil faisant la chaîne. Chacune tient deux vases à haut col, une main soutenant la panse de l'un, l'autre enserrant le col de l'autre, selon une attitude réglée identique à celle du vase de Larsa[37] De chaque vase jaillissent des eaux tombant sur le sol. Dans le champ, de petites divinités tiennent chacune à deux mains un vase d'où jaillissent également des eaux. Elles soutiennent la panse du vase d'une main et enserrent le col de l'autre[38]. Ce grand bassin (H : 0,68 m) a sans doute un rapport quelconque avec un liquide. Sur notre bol de Larsa, on retrouve ce thème des eaux jaillissantes issues d'un vase à haut col identique à celui qui se dresse sur l'emblème représenté sur le même vase. Le thème du vase de Gudéa est celui des eaux jaillissantes et fertilisantes. C'est probablement le thème du bol de Larsa, où l'on retrouve la même idée d'une chaîne sans fin des eaux jaillissantes, encadrant l'emblème supportant le vase à col.

On notera, sur notre bol, le traitement du personnage tenant le vase aux eaux jaillissantes. Le vêtement qui recouvre le bas du corps est sans doute « à volants » mais le rendu est compliqué : légères ondulations verticales parallèles en relief, sur lesquelles sont croisées des incisions ondulées parallèles horizontales. Ce double rendu est déjà attesté, mais de manière différente, sur la robe de la déesse au vase jaillissant de Mari[39], rendue par des ondulations en relief horizontales et ce sont les incisions ondulées parallèles qui les croisent verticalement. Le

35. Faut-il évoquer, comme un lointain écho de notre support mésopotamien, la fameuse colonne serpentine, qui orne encore l'At Meydani d'Istanbul, jadis dressée devant le temple d'Apollon à Delphes en souvenir de la victoire de Platée ? Cette colonne torsadée résultait de l'enroulement régulier de trois serpents. Au sommet, les têtes des serpents supportaient un grand trépied d'or qui soutenait un vase. Constantin fit transporter la colonne dans sa capitale. Les têtes de serpents, trop démoniaques, furent mutilées au IXè siècle, puis par Mehmet II Fatih, enfin vers 1700. Mais il s'agissait là de serpents et non de félins. L'origine lointaine du motif devrait donc plutôt être cherchée dans celui qui est représenté sur le vase dédié par Gudéa à Ningiszida (voir Frankfort, 1939, p.119 et fig.33), qui est à la source de notre moderne caducée.

36. Sur le thème du vase aux eaux jaillissantes, on verra Buren, 1933; Seidl, 1968, p.130; Barrelet, 1968, p.179-180 et Spycket, 1981, p.191, 231.

37. Cette manière canonique de tenir le vase par la panse et le col apparaît à l'époque d'Akkad, comme le note A. Spycket à propos du cylindre dédié à Sharkalisharri, voir Spycket, 1981, p.171, 191 et 362-363.

38. Parrot, 1948, p.195 et fig.42c; Moortgat, 1969, fig.188; Uzunoglu, s.d., fig.33.

39. Moortgat, 1969, fig.214-215.

principe est identique, mais inversé[40]. Convention identique, en terre cuite, pour les divinités au vase jaillissant de la façade du temple de Karaindash, à Uruk[41]. Le visage du personnage est lourd et massif, la coiffure, mal conservée, est difficile à décrire avec précision.

Il convient d'aborder, avant de conclure, la question de la restitution de la scène. La moitié de la cuve est conservée. On a la certitude de l'existence d'un autre personnage au vase jaillissant au moins. La restitution doit donc prendre comme axe central ou point de départ, l'emblème torsadé. Il était sans doute flanqué de deux félins symétriques, le maintenant, le « protégeant » ou l'encadrant. Le reste de la scène, à l'opposé, était constitué d'une frise de trois personnages au vase jaillissant reliés l'un à l'autre par les flots montants et descendants, le personnage du milieu étant à l'extrémité du diamètre passant par l'emblème, mais à l'opposé de ce dernier[42].

Inutile de s'attarder sur le sens exact de la scène. « Vase à libation », selon l'expression traditionnelle, cette cuve est ornée de scènes religieuses ou cultuelles, comme on voudra. Le motif principal en est le vase sur son support torsadé. Ce vase à haut col est celui que tiennent les personnages dont la frise complète le décor. Il est difficile d'aller plus loin sans tomber dans l'assertion gratuite.

La question de la date d'une telle œuvre est ardue. Tous les éléments décoratifs sont attestés à l'époque paléobabylonienne. La plupart remontent à l'époque de Gudéa, sinon au répertoire akkadien. Mais l'exécution du vêtement du personnage au vase jaillissant n'a pas de parallèles exacts, à ma connaissance, à l'époque paléobabylonienne. Faut-il faire de cette cuve une œuvre plus tardive ? Les deux superbes *kudurrus* recueillis à Larsa en 1970[43] attestent l'existence, au XIVè siècle, d'ateliers de premier ordre à Larsa. La finesse de l'exécution, le soigné, la netteté de la sculpture rappellent l'esprit dans lequel ont été exécutés ces deux *kudurrus*. Est-ce suffisant pour faire de cette cuve une œuvre kassite ? Un rapide sondage dans les attestations sur cylindre ou terre cuite des représentations de sceptre ou d'emblème n'est guère éclairant. Sur près de 160 exemples, on relève 134 représentations sur objets de collection de Musée, de provenance inconnue ! Quand on connaît la provenance du cylindre, de l'empreinte ou de la plaquette, on note des attestations en très grande majorité babyloniennes[44]. Peut-on préciser ? Buchanan a publié quelques empreintes sur tablettes qui fournissent des indications intéressantes[45]. On relève des représentations de sceptre à « lion-club » depuis Rim-Sin 24 (n°775) et (peut-être) Rim-Sin 28 (n°778), puis Hammurabi 39 (n°795) jusqu'à Samsuiluna 2 (n°803), Samsuiluna 3 (n°804) et Samsuiluna 7 (n°810). A Nippur[46], un exemple vient d'un niveau (TA, X4) qui a livré des tablettes datées de Hammurabi 31 à Samsuiluna 27[47]. On remarque aussi un exemple sur une tablette datée de Naramsin d'Eshnunna[48]. Le cylindre de Larsa dédié à Nergal est la plus ancienne attestation d'un dieu armé d'un sceptre à têtes de félin, puisqu'il est inscrit au nom d'Abisare (1905-1895). Tout cela indique la fin de l'époque d'Isin-Larsa et le début de l'époque paléobabylonienne, selon les appellations traditionnelles. Aussi est-ce avec raison que les auteurs attribuent les documents portant nos sceptres et nos emblèmes à l'époque paléobabylonienne, on pourrait préciser la fin du XIXè et le XVIIIè siècles. Mais une datation plus basse, au XIVè siècle, de la cuve de Larsa n'est pas à exclure.

---

40. On peut voir aussi le rendu du vêtement d'une déesse au vase jaillissant en calcaire appartenant à un groupe, Musée du Louvre, voir Moortgat, 1969, fig.214-215.

41. Moortgat, 1969, pl.227-228.

42. M.-Th. Barrelet attire mon attention sur cette composition axée sur un symbole flanqué d'animaux, voir des coupes ou bols sculptés de Suse, Amiet, 1966, n°203, p.273 et Contenau, 1931, fig.629, p.912.

43. Margueron, 1972.

44. Nippur (4), Isin (1), Abu Hatab-Kisurra (3), Tello (5), Kish (2).

45. Buchanan, 1981.

46. McCown & Haines, 1967, pl.135,9; Opificius, 1961, n°335.

47. McCown & Haines, 1967, p.76.

48. Buchanan, 1981, n°767.

BIBLIOGRAPHIE

AMIET, P.
1957 « Les intailles orientales de la collection Henri de Genouillac conservées au Musée départemental des Antiquités de Seine-Maritime à Rouen », *Cahiers de Byrsa*, VII, p.35-73.
1966 *Elam*, Auvers-sur-Oise.

BARRELET, M.T.
1968 *Figurines et Reliefs en terre cuite de la Mésopotamie Antique*, I, B.A.H. tome LXXXV, Paris.

BUCHANAN, B.
1966 *Catalogue of Ancient Near-Eastern Seals in the Ashmolean Museum*, I, Cylinder Seals, Oxford.
1981 *Early Near Eastern Seals in the Yale Babylonian Collection*, New Haven & London.

BUREN, E. Van
1930 *Clay Figurines from Babylonia and Assyria*, Londres.
1933 *The Flowing Vase and the God with Streams*, Berlin.
1945 *Symbols of the Gods in Mesopotamian Art*, An.Cr.23, Rome.

COLLON, D.
1986 *Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum*, Cylinder Seals III, Isin-Larsa & Old Babylonian Periods, Londres.

CONTENAU, G.
1931 *Manuel d'Archéologie orientale, vol. II, Paris.*

DELAPORTE, L.
1923 *Catalogue des Cylindres orientaux et des cachets... de la Bibliothèque Nationale*, Paris.
1923 *Catalogue des Cylindres orientaux*, Musée du Louvre, Paris.

FRANKFORT, H.
1939 *Cylinder Seals*, London.

HEINRICH, E.
1931 *Fara*, Ergebnisse der Ausgrabungen der DOG in Fara und Abu Hatab 1902/03, Berlin.

HROUDA, B.
1981 *Isin-Isan Bahriyat*, II, Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1975-1978, Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Abhandlungen, Neue Folge, Heft 87, München.

LANGDON, S.
1924 *Excavations at Kish*, vol. I, Paris.

LEGRAIN, L.
1930 *Terra-cottas from Nippur*, University of Pennsylvania, University Museum, vol. XVI, Philadelphia.
1951 *Seals Cylinders*, UE X, London.

McCOWN, D. & HAINES, R.
1967 *Nippur*, vol.I, Temple of Enlil, Scribal Quarter and Soundings, OIP LXXVIII, Chicago.

MARGUERON, J.
1972 « Deux kudurru de Larsa : Etude iconographique » *Revue d'Assyriologie* 66, p.147-161.

MOOREY, P.R.S.
1975 « The Terra-cotta Plaques from Kish and Hursag-Kalama c. 1850 to 1650 B.C. », *Iraq*, XXXVII, p.79-99.

MOORTGAT, A.
1940 *Vorderasiatische Rollsiegel*, Berlin.

OPIFICIUS, R.
1961 *Das Altbabylonische Terrakottarelief*, Berlin.

OSTEN, H.H. van der
1934 *Ancient Oriental Seals in the Collection of Mr. E.T. Newell*, OIP XXII, Chicago.

PARROT, A.
1948 *Tello, Vingt campagnes de fouilles*, 1877-1933, Paris.
1954 *Glyptique Mésopotamienne, fouilles de Lagash (Tello) et de Larsa (Senkereh) (1931-1933)*, Paris.

PORADA, E.
1948 *Corpus of Ancient Near Eastern Seals in North-American Collections*, I, The Collection of the Pierpont Morgan Library, Washington.

SEIDL, U.
1968 « Die babylonischen Kudurru-reliefs », *Baghdader Mitteilungen*, 4, 1968, p.7-220.

SOLLBERGER, E. & KUPPER, J.R.
1971 *Inscriptions Royales Sumériennes et Akkadiennes*, Paris.

SPYCKET, A.
1981 *La Statuaire du Proche-Orient Ancien*, Leiden.

TEISSIER, B.
1984 *Ancient Near Eastern Cylinder Seals from the Marcopoli Collection*, Londres, 1984.

UZUNOGLU, E.
s.d. *Istanbul Eskişark Eşerleri Müzesi*, Istanbul.

LES DÉCOUVERTES ÉPIGRAPHIQUES DE LA CAMPAGNE 1985 À LARSA

Dominique CHARPIN*

Les deux précédentes campagnes n'avaient guère été fructueuses sur le plan épigraphique [1] La stratégie de fouille retenue pour cette campagne ne pouvait davantage laisser espérer la découverte de nombreux textes. Il n'est donc pas étonnant que le *corpus* ne se monte qu'à trois numéros [2]

1) TESSON INSCRIT (L.85.17) (fig. 1)

Découvert dans le locus 43 de la ziggurat, ce tesson porte comme inscription : u_4 16-kam, soit « le 16e jour » l'écriture semble paléo-babylonienne. Ce texte a été inscrit sur le vase avant cuisson. Si les indications de capacité sont relativement fréquentes sur des vases, je ne connais pas en revanche d'inscription temporelle analogue : s'agirait-il d'une série de vases d'offrandes, chacun d'eux étant réservé à un jour du mois ?

Fig. 1

* Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne).

1. Voir les rapports de D. Arnaud dans J.-L. Huot et alii, *Larsa et 'Oueili 1978-1981*, Paris 1985, p. 353-357 (campagne de 1981 ; trois textes) et dans J.-L. Huot et alii, *Larsa 10e campagne, 1983 et 'Oueili 4e campagne, 1983, Rapport préliminaire*, p. 213-223 (campagne de 1983 ; trois textes).

2. La rareté des découvertes textuelles n'a pas rendu nécessaire la présence sur le terrain d'un épigraphiste pour cette saison ; les lectures qui suivent ont donc été établies d'après photos.

2) FRAGMENT DE BARILLET NÉO-BABYLONIEN (L.85.49) (fig. 2)

Ce fragment a été ramassé à la surface du tell par J.-L. Huot dans le secteur J.X. Le texte est un duplicat de l'inscription de Nabonide relatant ses travaux dans l'E-babbar de Larsa[3] (*VAB* 4, p. 236 i : 51-ii : 4) :

(...)
[*ù* ^{d}*a-a kal-la-tim*] *na-r*[*a-am-ti-šu*]
2' [*ta-al-la-ak-tu*]-*šu i-ṣa-a*[*t-ma*]
[*ṣu-uh-hu-ru*] *ši-pi-ir*-[*šu*]
4' [*i-na-an-na*] *i-na* mu 10-ka[m]
[*i-na* ù$_4$ bal-*e-a*] *da-am-qa i-na šar-r*[*u-ti-ia*]
6' [*da-rí-tim ša* ^{d}]utu *i-ra-am-mu*-[*šum*]
[... ^{d}utu] en *ra-bu*-[*ú*]
8' [*ih-su-su*] *šu-bat-sa re-eš-ti*-[*tam*]
[*ša zi-qu*]-*ra-tim gi-g*[*u-né-é-šu*]
10' [*re-ši-ša e*]-*li ša pa-nim* [*ul-li-ma*]
(...)

« (de ce temple, pour la résidence de Šamaš, le grand seigneur) [1']et de Aya, son épouse bien-aimée, [2']l'accès était trop petit [3']et l'ouvrage trop restreint.

[4']Maintenant, dans (ma) dixième année, [5']en un jour favorable de mon règne, dans ma royauté [6']éternelle que Šamaš aime, [7'][...] Šamaš le grand seigneur se souvint de sa belle demeure; [9'-10']d'élever plus haut qu'auparavant le faîte du *gigunu* de la ziggurat [il conçut le désir ...] »

Fig. 2

3. Bibliographie dans P.-R. Berger, *Die neubabylonischen Königsinschriften*, *AOAT* 4/1, 1973, p. 369-370; on y ajoutera le fragment précédemment découvert à Larsa, L.70.17 (// à *VAB* 4 p. 234-237, i : 33-39), que D. Arnaud avait signalé dans *Syria* 48, 1971, p. 293 et dont il a donné la copie dans *Syria* 53, 1976, p. 80.

Fig. 3

3) FRAGMENT DE BARILLET NÉO-BABYLONIEN (L.85.46) (fig. 3)

Ce fragment a été ramassé à la surface du tell par un ouvrier; sa provenance exacte est inconnue. Il s'agit également d'un duplicat de l'inscription de Nabonide (*VAB* 4 p. 236, ii : 27-32) :

[*ar-ša ni-kī*]-[*it-tī*]
2' [*ki-a-am aq-bi a-na*] *lib-bi-ia*
[*um-ma* lugal *ma-li-k*]*u* é *i-pu-uš-ma*
4' [^{d}]utu *be-lu* ⌜*a-bu-ú*
[*ú-ša-ar-mi qé-*]⌜*e-eb-šu ia-tim*
6' [é *šu-a-tim*] *lu-ud-di-*[*iš*]

« Je conçus de l'angoisse et me dis en moi-même : « un roi avisé a reconstruit (ce) temple et y fit habiter Šamaš, le grand seigneur. Moi, je veux restaurer ce temple » ! »

Il n'est sans doute pas inintéressant de donner ici une traduction française complète de ce texte, qui, à ma connaissance, n'a pas encore été publiée[4]. Chemin faisant, quelques annotations permettront d'offrir de nouvelles solutions à quelques *crux* pour la chronologie de l'Ebabbar.

« Nabonide, roi de Babylone, pasteur appelé par Marduk, pourvoyeur de l'Esagil et de l'Ezida, qui fait abonder les offrandes régulières, qui rénove les villes saintes des grands dieux, dont les mains pourvoient avec largesse, qui fait exister la totalité des temples dans l'abondance, pourvoyeur des sanctuaires, qui fait de riches présents, envoyé infatigable, qui atteint les montagnes élevées, pasteur réfléchi, qui dirige ces peuples; dont Marduk, l'Enlil des dieux, a prononcé le nom de façon stable pour la royauté afin d'entretenir les villes saintes et de rénover les sanctuaires; dont Nabû, le pasteur de la totalité du ciel et de la terre, a fait prééminer la royauté sur l'ensemble de ceux qui trônent; aux côtés de qui, dans la mêlée et le combat, marche le vaillant Nergal, l'Enlil des Enfers, le tout-puissant; que Sîn et Ningal ont couronné d'une couronne éternelle; à qui Šamaš et Aya ouvrent le chemin de la justice; celui que les grands dieux ont choisi en particulier dans leur cella, dont ils ont [...] le nom et dont ils ont exalté la royauté, le fils de Nabu-balassu-iqbi, le prince avisé, c'est moi !

Relativement à Šamaš, le grand seigneur du ciel et de la terre, pasteur des Têtes Noires, maître de l'humanité, à Larsa, ville de sa résidence et à l'Ebabbar, demeure qui lui est chère, qui depuis longtemps avait été désertée et était tombée en ruine, sur laquelle sable, éboulis et vastes amoncellements de terre s'étaient entassés de sorte que ses limites ne pouvaient être

4. En revanche, on n'a pas estimé nécessaire d'en établir une édition critique, laissant ce soin à nos collègues du « RIM Project » de l'université de Toronto.

perçues ni son plan discerné, — sous le règne de Nabuchodonosor, roi antérieur, fils de Nabopolassar, le sable et les amoncellements de terre qui étaient entassés sur la ville et ce temple furent enlevés et il (= Nabuchodonosor) a vu le document de fondation[5] de l'Ebabbar de Burnaburiaš, roi antérieur qui m'a précédé; mais malgré ses recherches, il n'a pas vu de document de fondation d'un roi ancien antérieur à Burnaburiaš. Au-dessus du document de fondation de Burnaburiaš, qu'il avait vu à l'intérieur, il reconstruisit l'Ebabbar et il y fit habiter Šamaš, le grand seigneur. (Mais) l'accès à ce temple était trop petit pour la résidence de Šamaš, le grand seigneur, et de Aya, son épouse bien-aimée et son ouvrage trop restreint[6].

Maintenant, dans ma dixième année, en un jour favorable de mon règne, dans ma royauté éternelle que Šamaš aime, Šamaš, le grand seigneur, se souvint de sa belle demeure. Il conçut l'envie de faire élever plus haut qu'elle n'avait jamais été la tête de la *ziggurat*, son *gigunu*[7] A moi, Nabonide, roi chargé de son entretien, il m'ordonna de restaurer l'Ebabbar et de le reconstruire comme il était autrefois, demeure qui lui est chère. Sur l'ordre de Marduk, le grand seigneur, des vents s'élevèrent à leurs quatre (coins) en une grande tempête qui enleva le sable qui recouvrait la ville et ce temple. De l'Ebabbar, temple imposant, demeure des chants (de joie)[8], habitation de Šamaš et d'Aya, et de la *ziggurat*, son *gigunu* auguste, cella éternelle, chambre éternelle, les fondations purent à nouveau être vues et leur plan à nouveau discerné. J'y vis une inscription au nom d'Hammu-rabi, roi ancien, qui sept cents ans avant Burnaburiaš rebâtit pour Šamaš l'Ebabbar et la *ziggurat* sur des fondations anciennes[9] Je pris peur, devins anxieux et conçus de l'angoisse. Je me dis en moi-même : « Un roi avisé, Burnaburiaš, a reconstruit le temple et y fit habiter Šamaš, le grand seigneur. Moi, je veux restaurer ce temple ». Je levai les mains et priai le seigneur des seigneurs : « O seigneur, prince qui marche en tête des dieux, Marduk, sans lequel aucune demeure n'est fondée ni aucun plan établi, sans toi, qui peut faire quelque chose ? Seigneur, sur ta parole auguste, puissé-je faire ce qui te plaît ». Je visitai les sanctuaires de Šamaš, Adad et Nergal pour reconstruire ce temple. Ils écrivirent sur [...] un présage favorable pour la durée de ma vie et la reconstruction du temple. Je procédai autrement et « touchai » un agneau[10] Ils firent placer un « oui » stable, de bien-être pour ma vie, sur mon message. Je me fiai à la parole de Marduk, mon souverain, et en celle de Šamaš et Adad, maîtres de l'univers. Mon cœur se réjouit, mon foie s'échauffa, je fus dans l'allégresse, mon visage rayonna. Je recrutai des travailleurs pour Šamaš et Marduk, prenant la houe, portant la bêche et convoyant le panier. Je les envoyai en abondance pour la reconstruction de l'Ebabbar, temple imposant. Des travailleurs nombreux cherchèrent un lieu où déposer les fondations et recherchèrent les normes(?)[11]. Au mois propice, le jour favorable pour l'Ebabbar, temple cher à Šamaš et Aya, cella demeure de leur divinité, chambre de leur richesse, selon les normes(?) anciennes d'Hammu-rabi, sur les fondations d'Hammu-rabi, roi ancien, je déposai leurs briques et mis en

5. Le passage est délicat, dans la mesure où *temennum* peut désigner à la fois les « fondations » et le « document de fondation ». A cet endroit, c'est plutôt ce dernier sens qui me semble convenir. De cette façon, les difficultés chronologiques signalées par J.-L. Huot dans *Larsa et 'Oueili 1983*, p. 166 qui résulteraient d'une discordance supposée entre les données de la fouille et des textes, pourraient être résolues : Nabonide signalerait ici que Nabuchodonosor a recherché les anciens documents de fondation, et n'en a pas trouvé d'antérieurs à Burnaburiaš. Cela n'est pas forcément contradictoire avec le fait qu'en réalité les murs de Nabuchodonosor reposent directement sur les murs estampillés au nom de Kadašman-Enlil.

6. Cette donnée est corroborée par les fouilles : les travaux néo-babyloniens n'ont en particulier pas touché tout le secteur autour de la Cour I. Seul le secteur autour de la cella a été rebâti.

7. Cette indication confirme parfaitement ce qu'écrivait J.-L. Huot dans *Larsa et 'Oueili 1983* p. 167 : « L'activité architecturale de Nabonide a sans doute porté sur la ziggurat et non sur le sanctuaire de Shamash en cours de fouille. Sur ce dernier, les travaux de Nabuchodonosor ont sans doute suffi ». L'ambiguïté de ce qui suit est que le nom d'« Ebabbar » ou le terme de « temple » sont employés à la fois au sens large (= l'ensemble du complexe religieux voué à Šamaš, ziggurat comprise) et au sens étroit (= le temple proprement dit).

8. Selon la restitution suggérée par Berger, *ZA* 60, 1970, p. 133.

9. Il est clair que Nabonide se vante ici d'avoir réussi là où Nabuchodonosor avait échoué, i.e. d'avoir trouvé une inscription plus ancienne que celle de Burnaburiaš.

10. Allusion à une consultation hépatoscopique, selon la restitution suggérée par W. G. Lambert *apud* O. Gurney, *AnSt* 5, 1955, p. 105, n°15.

11. Le récent volume S du *CAD* traduit « they checked the foundation (*temenna*), surveyed the proper layout(?) » (p. 283a).

ordre leurs fondations. Je reconstruisis ce temple, semblable à (celui d')autrefois, et j'en rendis l'aspect convenable. De l'Eduranna [12], temple qui lui est cher, comme aux jours d'autrefois, j'en élevai la tête. Je reconstruisis l'Ebabbar pour Šamaš et Aya et je le rendis parfait. Je décorai sa voie d'accès. La chambre (*papahu*), demeure de leurs augustes divinités, dont les fondations sont fermement posées aux côtés de la *ziggurat*, qui convient à leurs grandes divinités, pour Šamaš et Aya, mes grands seigneurs, je l'ai fait briller tous les jours et je l'ai élevée aussi haute qu'une montagne. Ce qu'à aucun roi il ne consentit, Šamaš, le grand seigneur, à moi, roi qui le révère, il le consentit; [...] mes mains. L'Ebabbar, pour Šamaš et Aya mes seigneurs, comme (celui d')autrefois, je le reconstruisis exactement et je le restaurai. Je vis sur une tablette d'albâtre une inscription au nom d'Hammu-rabi, roi ancien, qui se trouvait à l'intérieur [13]. Je la plaçai avec une inscription à mon nom et les déposai pour toujours.

Pour l'éternité, ô puissant Šamaš, [...], roi [...], lumière de [...], regarde favorablement ! Fais-moi présent d'une vie aux jours nombreux, de la satisfaction de vivre âgé, d'un trône stable et d'un long règne ! Par ta parole auguste, ô Šamaš, seigneur bien-aimé, que ce temple vieillisse devant toi ! Fais que pour toujours ma main atteigne le peuple des Têtes Noires, autant qu'il y en a qui voient ta brillante lumière, et qu'ils se courbent à mes pieds ! Qu'Aya, ton auguste épouse, dans ta chambre élevée te fasse constamment mon éloge ! Que Bunene, le messager de tes décisions, me procure tous les jours des présages qui me soient favorables » !

12. Il s'agit ici manifestement du nom de la *ziggurat* de Larsa, qui ne nous est pas autrement connu.

13. Cette tablette d'albâtre est peut-être celle qui a été publiée dans *CT* 21 45 = *LIH* I n°62 et dont on ne sait comment elle est parvenue au British Museum. En revanche, la brique où figure l'inscription *LIH* I n°63 a été retrouvée par Loftus dans le massif de maçonnerie de l'angle nord du « red mound », i.e. du tell de la ziggurat (*Travels...* p. 250).

DONNÉES NOUVELLES SUR L'HISTOIRE DE LARSA

Dominique CHARPIN*

Les données nouvelles sur les événements ayant mis fin au règne de Rîm-Sîn qu'on présentera ici sont issues de lettres de Mari qui sont parues tout récemment dans le volume XXVI des *Archives royales de Mari*[1]. Elles émanent en particulier d'un représentant du roi de Mari Zimri-Lim, en poste à Babylone, nommé Yarîm-Addu. On peut reconstituer l'histoire des relations entre Babylone et Larsa dans ces années troublées en quatre temps : un resserrement des relations face à la menace que constituaient les ambitions élamites, une détérioration de la situation en raisons d'incursions menées par l'armée larséenne en territoire babylonien, puis la guerre, qui se traduisit par la chute successive de Maškan-šapir et de Larsa.

1) L'ALLIANCE ANTI-ÉLAMITE

Un resserrement des liens entre les deux royaumes de Babylone et de Larsa fut provoqué par l'appétit conquérant du *sukkal* d'Elam. Après que celui-ci se fut emparé d'Ešnunna, en l'an 28 d'Hammurabi[2], il adressa une lettre au roi de Babylone, lui demandant son aide contre Larsa. Dans le même temps, il envoya une missive analogue au roi de Larsa, lui demandant son aide... contre Babylone ! Les raisons exactes de ce double jeu nous échappent; du moins la manœuvre eut-elle l'effet exactement inverse à celui qu'en espérait le *sukkal*, puisqu'elle se traduisit par un resserrement des liens entre Babylone et Larsa. Rendant compte de ces événements à son maître, le roi de Mari Zimri-Lim, Yarîm-Addu écrivait en effet :

« A partir de ce jour, il (= Hammu-rabi) a commissionné le ministre des affaires étrangères Sîn-bêl-aplim et un scribe parmi les secrétaires particuliers, et il les a envoyés dans (le royaume de) Larsa; ils demeurent à Maškan-šapir auprès de Sîn-muballiṭ. Et un ministre de Rîm-Sîn demeure auprès d'Hammu-rabi » (*ARM* XXVI 362 : 31-35).

La dissymétrie ne peut manquer de surprendre : de même que « le ministre de Rîm-Sîn demeure auprès d'Hammu-rabi », on s'attendrait que les envoyés d'Hammu-rabi demeurent à Larsa auprès de Rîm-Sîn, et non « à Maškan-šapir auprès de Sîn-muballiṭ ». Cette situation s'explique cependant quand on sait que Sîn-muballiṭ n'est autre que le frère du roi Rîm-Sîn et Maškan-šapir la capitale du Yamutbal, donc la deuxième ville en importance politique dans le royaume de Larsa[3].

---

* Université de Paris I (Panthéon-Sorbonne).

1. L'association des travaux épigraphiques de Larsa et de Mari n'est pas une nouveauté, puisqu'elle remonte aux deux premiers épigraphistes de Tell Senkereh, Georges Dossin et Maurice Birot. Je suis heureux que la confiance de J.-L. Huot me permette de poursuivre cette tradition.

2. Pour la datation de la conquête d'Ešnunna par les Elamites en l'an 9' de Zimri-Lim (= Hammu-rabi 28), cf. Jean-Marie Durand, dans L. De Meyer, H. Gasche et Fr. Vallat (éd.), *Fragmenta Historiae Elamicae* (= Mélanges Stève), Paris, 1986, p. 122.

3. Voir *infra*. La même dissymétrie s'observe en *ARM* XXVI 372 : 39-40, au moment où les relations se détériorèrent entre les deux cours : « Les salutations de Rîm-Sîn ne sont pas allées à Babylone et il n'y a plus de salutations d'Hammu-rabi vers Maškan-šapir ». On aurait même l'impression, à lire ce seul texte, que Rîm-Sîn résidait en personne à Maškan-šapir, ce qui ne semble pas avoir été le cas.

Les envoyés d'Hammu-rabi avaient pour mission de négocier une alliance défensive entre Babylone et Larsa, manifestement sous la pression de la guerre entre Babylone et l'Elam : on attend jour après jour l'arrivée de troupes larséennes au moment critique du siège d'Opis, lorsque la mobilisation générale a été décrétée en Babylonie (*ARM* XXVI 363); mais le retour des envoyés tarde (*ARM* XXVI 364 et *ARM* XXVI 366). La comparaison des lettres *ARM* XXVI 367 et 368 est très intéressante. Les deux documents font manifestement référence au *même* message de Rîm-Sîn à Hammu-rabi. Dans le premier, on a le sentiment que le roi de Larsa est favorable à une alliance défensive réciproque, et même qu'il en prend l'initiative. En revanche, le second montre qu'en réalité Rîm-Sîn fait la sourde oreille pour appliquer concrètement cette alliance, puisqu'il n'envoie pas de troupes de secours à Hammu-rabi, sous prétexte que « l'ennemi se prépare à partir contre un autre pays ». Pour ne pas heurter de front son allié babylonien, Rîm-Sîn accède toutefois à la demande d'extradition de rebelles mutiabaléens qu'Hammu-rabi lui avait adressée.

On ne doit donc pas se faire trop d'illusions sur cette phase d'alliance entre Babylone et Larsa : elle ne fut qu'un intermède entre une période où les deux capitales n'entretenaient pas de relations diplomatiques suivies (cf. *ARM* XXVI 362) et une phase d'hostilités ouvertes qui s'acheva par la conquête babylonienne de Larsa.

2) LA DÉGRADATION DES RELATIONS

C'est là l'un des éléments neufs : l'agression est venue de Larsa, non de Babylone comme on le croyait jusqu'à présent. D'après la lettre *ARM* XXVI 383, la conquête du royaume de Larsa s'opéra en deux étapes : ce n'est qu'après la chute de Maškan-šapir que fut mis le siège devant Larsa.

Les motifs de la guerre sont exposés dans la lettre de Yarîm-Addu *ARM* XXVI 372 27-46 : les détachements larséens font de multiples incursions en territoire babylonien, pillant et emmenant les habitants comme prisonniers. Cette situation est rappelée dans une autre lettre, où Hammu-rabi mentionne les pillages incessants effectués dans son pays par Rîm-Sîn :

« Maintenant, le Larséen a mécontenté[7] mon pays à force de pillage. Depuis que les grands dieux [ont arraché] de ce pays l'empreinte (lit. la griffe) de l'Elamite, j'ai accordé de nombreuses faveurs au Larséen, mais il ne m'a pas récompensé par un bienfait »[4]

Dans un premier temps, Hammu-rabi limita les représailles à la rupture des relations diplomatiques (*ARM* XXVI 372). Puis il se décida à attaquer Maškan-šapir. Mais une lettre dont l'expéditeur ne nous est pas connu montre les précautions qu'il prit. Il s'entoura de la garantie divine :

« Maintenant, je me suis plaint à Šamaš et Marduk et ils m'ont sans cesse répondu « oui » : je n'ai pas effectué cette attaque sans (l'accord) de la divinité »[5]

La levée des troupes s'est donc accompagnée d'une consultation oraculaire en bonne et due forme[6].

---

4. *ARM* XXVI 385 : 8'-13'.

5. *ARM* XXVI 385 : 13'-15'.

6. On remarquera que les dieux consultés sont Šamaš et Marduk. On se serait plutôt attendu à voir consultés Šamaš *et Adad*, les dieux de la divination. Dans les questions oraculaires (*tamîtu*) d'Hammu-rabi qui nous sont parvenues grâce à des copies du premier millénaire, les dieux consultés sont Šamaš et Adad (voir W. G. Lambert, « The « *tamîtu* » Texts », dans *La divination en Mésopotamie ancienne*, XIVe RAI (Paris 1966), p. 120). Aussi faut-il peut-être envisager une autre explication : Šamaš serait consulté, non comme dieu spécialiste de la divination, mais comme divinité politique du pays qu'on envisage d'attaquer, en l'occurrence Larsa, parallèlement à Marduk, dieu de Babylone. C'est manifestement le cas, plus bas dans le même texte (l. 19'), lorsque Hammu-rabi mentionne le fait que la ville de Maškan-šapir a méprisé « le serment par Šamaš et Marduk ».

3) LA CONQUÊTE DE MAŠKAN-ŠAPIR

Le discours qu'Hammu-rabi adressa ensuite aux troupes qu'il envoya contre Maškan-šapir est un mélange étonnant[7]. D'une part, contre une ville parjure « qui a méprisé le serment par Šamaš et Marduk », il s'agit d'une guerre sainte, à laquelle les divinités ont donné leur accord. Cette adhésion se manifeste par le fait que la divinité marche en tête des troupes (ll.10'-17'). D'autre part, Hammu-rabi prêche la clémence : il souhaite visiblement que Maškan-šapir se rende sans combattre, à la seule vue des troupes babyloniennes. On apprend plus loin dans la même lettre que sont enfermés à Maškan-šapir le propre frère de Rîm-Sîn, Sîn-muballiṭ, avec trois généraux et une troupe de plusieurs milliers d'hommes : le siège est alors sur le point de finir : « Dans trois ou quatre jours, la ville de Maškan-šapir sera conquise » (l.43'). La reddition semble s'être faite sans violence et par la négociation, à en croire la lettre de Yasîm-Hammû *ARM* XXVI 383.

Cette lettre permet de résoudre un vieux dilemme, celui de la localisation du Yamutbal. Leemans[8] avait comparé la description géographique de l'empire de Sargon d'Agadé[9], offrant la séquence Marûm, Malgûm, Emutbal, avec un autre texte[10], où l'on trouve Ešnunna, Malgûm et Maškan-šapir et concluait : « In the same way that Ešnunna was the capital of Warûm, Maškanšabir, as mentionned in the latter text, was perhaps a centre of Yamutbal ». Cette conclusion est trop timide : si le parallèle est juste, Maškan-šapir doit être la capitale du Yamutbal. La question a été reprise récemment par M. Stol. Celui-ci estime que, dans ses plus anciennes attestations, Emutbalum désigne une région à l'est du Tigre, mais que le concept aurait ensuite été étendu : à partir de Kudur-Mabuk et Warad-Sîn, l'Emutbalum serait le royaume dont Larsa est la capitale[11]. La lettre de Yasîm-Hammû *ARM* XXVI 383 montre qu'à la suite de la conquête de Maškan-šapir, le pays de Yamutbal tout entier est annexé par Hammu-rabi qui part alors faire le siège de Larsa. On pourrait comprendre que Yamutbal désigne le royaume de Larsa : seule la capitale résisterait encore à l'envahisseur babylonien. Cependant, cette hypothèse est affaiblie par le fait qu'Hammu-rabi enrôle dans sa propre armée l'armée du Yamutbal : ferait-on marcher l'armée du pays vaincu contre sa propre capitale ? Une telle mesure s'explique davantage si le Yamutbal est la région autour de Maškan-šapir, qui fut annexée au royaume de Larsa, d'abord sous Sîn-iddinam[12], puis sous Warad-Sîn[13]. L'image qui ressort du royaume de Larsa sous Rîm-Sîn est dès lors celle d'un Etat bicéphale : à côté de la capitale, Larsa, Maškan-šapir jouait un rôle très important, non seulement sur le plan économique et juridique[14], mais aussi politique, puisque c'était la résidence du frère de Rîm-Sîn, Sîn-muballiṭ.

---

7. Le texte est à verser au dossier réuni par P. Girardi, « Declaring War in Mesopotamia », *AfO* 33 (1986), p. 30-38; il faut aussi y ajouter le texte récemment étudié par J. Sasson, « Yarim-Lim's War Declaration », *Miscellanea Babylonica* p. 237-255.

8. *Foreign Trade*, p. 172.

9. KAV 92; voir la réédition de ce texte par A.K. Grayson, « The Empire of Sargon of Akkad », *AfO* 25 (1974-77), p. 56-64. A ceux qui doutent de la valeur géographique de ce traité, je ferai observer qu'il convient de n'être pas trop rapidement catégorique : la définition qu'on y trouve de Šuprum comme l'une des limites du « pays de Mari », qui était incompréhensible, a trouvé récemment son explication (et sa confirmation) : pour le rôle stratégique essentiel de Šuprum dans la défense de l'alvéole de Mari, et son importance historique, voir J.-M. Durand, *M.A.R.I.* 4, p. 168-170 et *M.A.R.I.* 5, p. 210-214.

10. IV R2 36 col. II : 25 ss.

11. *Studies in Old Babylonian History*, ch. 3, p. 63-72.

12. *ZZB*, p. 146.

13. *Studies in Old Babylonian History*, p. 9. Noter le texte scolaire Ni 2760 : 1-20, qui mentionne que Kudur-Mabuk fit prisonnier Šilli-Eštar, « l'homme de Maškan-šapir ».

14. Comme l'a souligné Leemans, *Foreign Trade*, p. 166ss.

4) LA CONQUÊTE DE LARSA

Une fois Maškan-šapir tombée, le Yamutbal s'étant rallié, Hammu-rabi en enrôla les troupes dans sa propre armée et mit le siège devant Larsa :

« Comme il venait de conquérir Maškan-šapir, tout le pays du Yamutbal a crié à Hammu-rabi : « Longue vie à mon seigneur ! » Et l'armée du Yamutbal s'est couchée sur la couche de l'armée d'Hammu-rabi. Hammu-rabi a pris la tête de ces armées et a mis le siège devant Larsa. [12]C'est au mois bis qu'il l'a assiégée » [15].

La lettre de Yasîm-Hammû permet de dater ce moment du « mois bis », i.e. vraisemblablement du mois xii bis de l'année ZL 10'. Comme on sait que la chute de Larsa eut lieu vers le milieu de l'année ZL 11' (d'après la date du cadeau que fit porter Zimri-Lim à son allié vainqueur [16]), on en concluera que ce siège dura près de six mois. D'après *ARM* XXVI 384, le camp d'Hammu-rabi fut installé dans la petite ville de Dildaba [17]. On mentionne le fait qu'il y reçut des émissaires de Zimri-Lim de Mari et d'Išme-Dagan d'Ekallâtum dans son « palais »; le terme peut désigner le bâtiment officiel de cette bourgade où le roi se serait installé, voire même la tente royale.

Les troupes babyloniennes, augmentées de celles du Yamutbal « libéré », ne furent pas seules à assiéger Larsa : Hammu-rabi exigea de ses alliés des contingents. C'est ainsi que le roi de Malgûm [18] envoya 1000 soldats [19]. Zimri-Lim de Mari dépêcha lui aussi d'importantes troupes. Nous en ignorons actuellement le nombre, mais nous connaissons les noms des généraux qui les commandaient : Ibâl-pî-El et Zimri-Addu. Ces derniers ne s'entendaient pas, et leur querelle s'envenima de façon telle que le roi de Mari dut envoyer un émissaire particulier, Šarrum-andullî, pour tenter de ramener le calme [20]. Ces deux généraux étaient, selon la coutume de l'époque, assistés d'un devin, Šamaš-'inâya, qui devait pratiquer les interrogations oraculaires au sujet des entreprises militaires du corps expéditionnaire mariote [21]. Si le total des coalisés ne nous est pas connu, on sait en revanche combien de soldats comptait le camp des assiégés :

« Hammu-rabi est inquiet du fait que l'ennemi — que Šamaš met à l'épreuve — est nombreux. Il a procédé à une levée, et avec l'assentiment du dieu, une troupe de [x] milliers d'hommes pourra combattre une troupe de 40.000 hommes : elle pourra affronter un ennemi puissant » (*ARM* XXVI 379 : 29-34).

Les lettres des émissaires mariotes nous fournissent quelques renseignements sur le siège proprement dit. Dans *ARM* XXVI 383, Yasîm-Hammû parle de tours et de béliers. Dans la lettre *ARM* XXVI 378, Šarrum-andullî mentionne les travaux de terrassement (rampes) auxquels Hammu-rabi fait procéder [22]. Ces mentions sont d'un intérêt particulier pour l'archéologie : on savait déjà que la ville de Larsa était ceinte de murailles, dont la construction est notamment célébrée par une inscription et un nom d'année de Gungunnum [23]. On voit ici que ces murailles protégeaient toujours la ville au moment où Hammu-rabi en fit le siège.

---

15. *ARM* XXVI 383 : 6-12.

16. Le texte signalé par M. Birot dans *Syria* 55 (1978) p. 337 (S.108.220 = M.11354) est désormais publié par H. Limet dans *ARMT* XXV 9.

17. Celle-ci est connue par des textes de « Larsa » : voir les références dans *RGTC* 3, p. 51.

18. La localisation de cette ville est encore inconnue, mais elle pourrait avoir été située aux environs de l'actuelle Kût al-Imara.

19. *ARM* XXVI 385 : 48'-50'.

20. Voir la lettre *ARM* XXVI 380.

21. Voir à ce sujet J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, Introduction générale sur les devins.

22. Voir mon étude « Données nouvelles sur la poliorcétique à l'époque paléo-babylonienne », à paraître dans *M.A.R.I.* 6.

23. Voir la brique publiée par D. Arnaud, *RA* 66 (1972) p. 33-34, n°1. Selon la coutume sumérienne, cette muraille portait un nom : ^{d}utu ki-bal-e sá-di « Šamaš s'empare des pays rebelles ».

Nous possédons le récit de plusieurs incidents qui se sont déroulés pendant ce long siège. Ainsi, des messagers envoyés à Rîm-Sîn par le roi de Qaṭna, en Syrie occidentale, furent saisis par les Babyloniens, sans qu'on sache s'il s'agissait de contacts en vue d'une aide militaire[24]

Les indices que le siège s'est prolongé au-delà de ce qu'avait prévu le roi de Babylone sont multiples. On notera en particulier l'insistance des représentants de Zimri-Lim pour qu'Hammu-rabi envoie une troupe, dont le roi de Mari avait alors fort grand besoin pour ses propres menées militaires[25]. Les réponses dilatoires du roi de Babylone ne les satisfaisant pas, ils insistent jusqu'au moment où Hammu-rabi, sans doute excédé, finit par décider l'envoi de 1000 hommes dans les 5 jours, au cas où Larsa ne serait toujours pas tombée, et de davantage en cas de victoire. Hammu-rabi serait même allé jusqu'à prendre des contacts secrets avec les Elamites, pour qu'ils lui apportent leur aide[26]. Finalement, la ville de Larsa fut prise. Malheureusement pour les historiens curieux du détail, la lettre de Yeškit-El qui annonce la bonne nouvelle à Zimri-Lim le fait sur un mode lyrique, qui ne permet pas de connaître les conditions précises de la chute de Larsa :

« Alors que, déjà auparavant, j'avais vu l'ardeur des Hanéens, en aucune occasion je ne leur avais vu une telle ardeur. Aujourd'hui, le dieu de mon seigneur est allé au devant des armées de mon seigneur; la lance du méchant et de l'ennemi s'est brisée. La ville de Larsa a été prise. Il n'y a eu ni dommage, ni perte à remplacer. Les armées de mon seigneur [vont bien]; [elles ne se font pas] de souci. Nous allons bien; [que mon seigneur se réjouisse !] »[27]

On ne possède pas encore de détails sur les événements qui ont immédiatement suivi la prise de Larsa, mais ceux qui participaient au siège escomptaient en retirer un bénéfice, comme le montre cette lettre de Yarîm-Addu au ministre de Zimri-Lim, Šunuhra-halû :

« De plus, au sujet du fait que je suis en retard, que mon père ne se fâche pas contre moi ! On vient d'acheter à Babylone un cuisinier que mon père se réjouira de voir. Mais jusqu'à présent, je n'ai pu acheter de brasseur. Dès la prise de la ville de Larsa, je prendrai tout ce que mon père souhaite. Que mon père prononce mon nom avec faveur[28] » !

---

24. « Yaḥṣur-Addu et son compagnon, messagers qaṭnéens, qui ont été envoyés chez Rîm-Sîn, Hammu-rabi s'en est emparé dans les faubourgs de Larsa et il les a fait conduire à Babylone » (*ARM* XXVI 383 : 17'-21').

25. Voir en particulier la lettre de Šarrum-andullî *ARM* XXVI 381 ainsi que la lettre d'Abimekim *ARM* XXVI 471, la lettre d'Ibâl-pî-El *ARM* II 23 et l'inédit acéphale A.3007.

26. Cette affaire est évoquée dans la lettre de Šarrum-andullî *ARM* XXVI 381, mais la tablette est malheureusement mal conservée à cet endroit, de sorte qu'il est difficile d'en tirer des conclusions vraiment assurées.

27. *ARM* XXVI 386 : 3'-13'.

28. *ARM* XXVI 374 : 12-23.

Photocomposition et impression
IMPRIMERIE LOUIS-JEAN
BP 87 — 05003 GAP Cedex
Tél. : 92.51.35.23

Dépôt légal : 916 — décembre 1989
Imprimé en France

Couverture :

Conception-réalisation : Pierre Bobillot.
Impression : I.A.P., Paris.

غونغونوم (Gungunnum) كما دلت على ذلك النقوش الموجودة . ورغم مناعة هذه الأسوار تمكن حمورابي من الاستيلاء على لارسا بعد حصار لها دام عدة أشهر . واضعاً صبر زمري ـ ليم (Zimri-Lim) ملك ماري أمام امتحان صعب لانه كان يرغب باسترجاع جيوشه للاستفادة منها داخل مملكته .

٩ تتحدث الرسائل التي دوّنها مبعوث ماري لدى بابل عن تفاصيل هذا الحصار . فواحدة منها تتحدث عن الأبراج والمقاليع (مقلاع = منجنيق) . ورسالة ثانية تتحدث عن أعمال الحفر التي كان قد باشر بتنفيذها حمورابي .

ان لكل هذه المؤشرات أهمية قصوى ، ومغزى خاصاً في علم الآثار ...

❖

بعض المعطيات الجديدة عن تاريخ لارسا

بقلم دومينيك شارّبان

إن المعطيات الجديدة التي نقدمها هنا عن الأحداث التي أدت الى انهاء عهد الملك ريم ـ سين (Rîm-Sîn) ، مأخوذة من رسائل مدينة ماري . وقد نشرت هذه الرسائل في المجلد XXVI من الوثائق الملكية لمملكة ماري . وكانت هذه الوثائق قد صدرت عن ياريم ـ ادُّو (Yarîm-Addu) ممثل ملك ماري : زِمري ـ ليم (Zimri-Lim) لدى مملكة بابل .

يمكننا تقييم تاريخ العلاقات بين بابل ولارسا وتقسيمها الى أربع مراحل : توطيد العلاقات بين كل من مملكة بابل ومملكة لارسا ، لمواجهة مطامع العلاميين (Elamites) ، تدهور العلاقات بينهما بسبب الغارات التي كانت تشنها بعض مفارز من جيش لارسا داخل اراضي بابل ، وأخيراً الحرب التي نشبت ونتج عنها سقوط كل من مدينتي مشكن ـ شابير (Maskan-Sapir) ولارسا . وتوثيق عرى العلاقات بين كل من مملكتي بابل ولارسا بسبب الأطماع العدوانية ، التي كان يكنها سُكال ـ علام (Sukkal-d'Elam) الذي أقدم ، بعد سيطرته على مدينة اشنونا (Eshnunna) سنة ٢٨ من عهد الملك حمورابي ، على ارسال رسالة الى ملك بابل يطلب فيها مساعدته ضد ملك لارسا ، وثانية الى ملك لارسايطلب فيها مساعدته ضد ملك بابل . إلا أن كلاً من ملك بابل وملك لارسا فطن لنيات سُكال ـ علام (Sukkam d'Elam) العدوانية تجاههما ممّا زاد في توثيق عرى التعاون بينهما .

إن الحدث الجديد حسب ما نقلته لنا نصوص ماري تشير الى أن العدوان قد شنته لارسا وليس بابل كما كان يعتقد حتى الآن .

كان حمورابي يشكو من الغزوات المتعددة التي كانت تشنها بعض مفارز من جيوش لارسا داخل أراضي مملكة بابل ، بغية السلب والنهب والتنكيل بالأهالي ، وأخذهم كأسرى حرب ، لذا قرر حمورابي الاستيلاء على مملكة لارسا وتم ذلك على مرحلتين :

□ **المرحلة الأولى**

قطع علاقاته الدبلوماسية مع مملكة لارسا . ثم أتبعها بهجوم على مدينة مشكن ـ شابير (Maskan-Sapir) وهي ثاني أكبر مدن مملكة ريم ـ سين (Rîm-Sîn) وكانت بعض المفارز من جيوش مالكوم (Malgûm) وماري تساعد جيش بابل في هذا الهجوم .

□ **المرحلة الثانية**

بدأ حمورابي بحصار لارسا ذاتها ، التي كانت محاطه بأسوار متينة ، يعود انشاؤها الى اسم

«(ان هذا المعبد المُشاد لسكن شَمش ، السيد الأكبر)[1] وآيا ، زوجته الحبيبة[2] كان قد أصبح مدحله صغيراً جداً[3] ، واستضاق مبناه .

[4]والآن ، في سنتي العاشرة ، [5] وهذا اليوم المؤاتي من عهد مُلكي ، أثناء ملكيتي[6] الأبدية التي يحبها شَمشَ ،[7] [....] شَمَش السيد الأكبر استذكر منزله ...) .
10'-9' من «جيغونود» الزقورة قد رفعت القمة الى أعلى مما كانت عليه ...»

٣) جزء برميل صغير من العهد البابلي الحديث (L.85.46)

التقط عامل هذا الجزء على تربة التل ولا يعرف مصدره بالضبط . وما عليه من كتابة صورة طبق الأصل عن نص نابونيد (VAB 4 p.23, ii: 27-32)

[*ar-ša ni-kì*]-[*it-ti*]
2' [*ki-a-am aq-bi a-na*] *lìb-bi-ia*
[*um-ma* lugal *ma-li-k*]*u* é *i-pu-uš-ma*
4' [^{d}utu *be-lu r*]*a-bu-ú*
[*ú-ša-ar-mi qé-r*]*e-eb-šu ia-tim*
6' [é *šu-a-tim*] *lu-ud-di-*[*iš*]

اعتراني الخوف وقلت في نفسي : ((ان الملك الحكيم (بورنابورياش) قد شيد (هذا) المعبد واسكن فيه شَمَش السيد الأكبر وأنا أريد أن أجدّد هذا المعبد !)) » .

الاكتشافات الكتابية
خلال حملة التنقيب في لارسا سنة ١٩٨٥

بقلم دومينيك شارْبان

لم تكن حملتا التنقيب السابقتان مجديتين على صعيد الاكتشافات الكتابية[١] . كما ان خطة التنقيب المتّبعة في هذه الحملة ، ما كان يسعها أن تتيح المزيد من الأمل في اكتشاف نصوص كثيرة . فليس من المدهش والحال هذه ألّا يتعدى ما أمكن اكتشافه ثلاثة نماذج[٢] .

١) كِسْرة مدوّنة L.85.17

إكتُشفت هذه الكِسرة في الحجرة 43 من الزقورة ، وهي تحمل الكتابة التالية :
U4 16-kam ، أي ما مفاده «اليوم السادس عشر» . تبدو الكتابة بابلية قديمة . والنص هذا قد جرى تدوينه على الاناء قبل الشيّ . وان تكن الاشارات الى السّعة تتكرّر نسبياً على الأواني ، فانني لا أعرف ، خلافاً لذلك ، تدويناً زمنياً مماثلاً : أيكون ذلك كناية عن سلسلة أوانٍ للتقدمات ، كل منها مخصص ليوم معيّن من الشهر ؟

٢) جزء من برميل صغير من العهد البابلي الحديث L.85.49

إلتقط هذا الجزء على وجه التربة ج .ل .هيو ، في القطاع J.10 . والنص صورة طبق الأصل عن نص نابونيد الذي يروي أعماله في إ. بَبّار لارسا[٣] (VAB4, P.236i:51-ii:4) .

(...)
[*ù* ^{d}*a-a kal-la-tim*] *na-r*[*a-am-ti-šu*]
2' [*ta-al-la-ak-tu*]-*šu i-ṣa-a*[*t-ma*]
[*ṣu-uh-hu-ru*] *ši-pi-ir*-[*šu*]
4' [*i-na-an-na*] *i-na* mu 10-ka[m]
[*i-na* ú$_4$ bal-*e-a*] *da-am-qa i-na šar-r*[*u-ti-ia*]
6' [*da-rí-tim ša* ^{d}]utu *i-ra-am-mu*-[*šum*]
[... ^{d}utu] en *ra-bu*-[*ú*]
8' [*ih-su-su*] *šu-bat-sa re-eš-ti*-[*tam*]
[*ša zi-qu*]-*ra-tim gi-g*[*u-né-é-šu*]
10' [*re-ši-ša e*]-*li ša pa-nim* [*ul-li-ma*]
(...)

---

(١) انظر تقارير D. Arnaud في J.L.Huot et alii, Larsa et 'Oueili ، ١٩٧٨ ـ ١٩٨١ ، باريس ١٩٨٥ . الصفحات ٣٥٣ ـ ٣٥٧ (حملة التنقيب في سنة ١٩٨١، ثلاثة نصوص) وفي Akkadica 44 ، ١٩٨٥ ، الصفحة ١٨ (حملة التنقيب في سنة ١٩٨٣ ، ثلاثة نصوص .

(٢) ان ندرة اكتشاف النصوص لم تجعل وجود عالم في النقوش الكتابية ضرورياً في موقع العمل لهذا الموسم . والقراءات التي تلي قد أمكن وضعها استناداً الى صور شمسية .

(٣) بليوغرافيا في P.R. Berger, Die neubabylonischen Königsinschriften, AOAT 4/1 ، ١٩٧٣ الصفحة ٣٦٩ ـ ٣٧٠ . يضاف اليها الجزء المكتشف سابقاً في لارسا ، (HäVAB4 p.234-237, 1-33-39) والذي كان اشار اليه د.أرنو في Syria 48 ، ١٩٧١، واعطى عنه نسخة في Syria 53 ، سنة ١٩٧٦ الصفحة ٨٠ .

MARGUERON
1972 J. Margueron «Deux **Kudurru** de Larsa – Etude iconographique» **Revue d'Assyriologie** 66, 1972, 147-161.

MOOREY
1975 P.R.S. Moorey «The Terracotta Plaques from Kish and Hursag-Kalama c. 1850 to 1650 B.C.» **Iraq**, XXXVII, 1975, p.79-99.

MOORTGAT
1940 A. Moortgat **Vorderasiatische Rollsiegel**, Berlin 1940.

OPIFICIUS
1961 R. Opificius **Das Altbabylonische Terrakottarelief**, Berlin, 1961.

OSTEN
1934 H.H. van der Osten **Ancient Oriental Seals in the Collection of Mr. E.T. Newell**, OIP XXII, Chicago 1934.

PARROT
1948 A. Parrot, **Tello, Vingt campagnes de Fouilles 1877-1933**, Paris, 1948.

PARROT
1954 A. Parrot **Glyptique Mésopotamienne, fouilles de Lagash (Tello) et de Larsa (Senkereh) (1931-1933)**, Paris, 1954.

PARROT
1969 A. Parrot «Scènes de guerre à Larsa», **Iraq** XXXI, 1969, p. 64-67

Porada
1948 E. Porada **Corpus of Ancient Near Eastern Seals in North-American Collections**, I, The Collection of the Pierpont Morgan Library, Washington 1948.

SEIDL
1968 U. Seidl «Die Babylonischen Kudurru-reliefs», **Baghdader Mitteilungen 4**, 1968, p.7-220.

SOLLBERGER & KUPPER
1971 E. Sollberger et J.R. Kupper **Inscriptions Royales Sumériennes et Akkadiennes**, Paris 1971.

SPYCKET
1981 A. Spycket **La Statuaire du Proche-Orient Ancien** Leiden 1981.

TEISSIER
1984 B. Teissier, **Ancient Near Eastern Cylinder Seals from the Marcopoli Collection**, Londres 1984.

UZUNOGLU s.d. E. Uzunoğlu **Istanbul Eskisark Eserleri Muzesi** Istanbul s.d.

اختصارات ببليوغرافية

AMIET P.
1957
P. Amiet «Les intailles orientales de la collection Henri de Genouillac conservées au Musée départemental des Antiquités de Seine-Maritime à Rouen», **Cahiers de Byrsa**, VII, 1957, p.35-73

AMIET.
1966
Amiet **Elam**, Auvers-sur-Oise, 1966.

BARRELET
1968
M.Th. Barrelet **Figurines et Reliefs en terre cuite de la Mésopotamie Antique**, I, B.A.H. tome LXXXV, Paris, 1968.

BUCHANAN
1966
B.Buchanan **Catalogue of Ancient Near-Eastern Seals in the Ashmolean Museum**, I, Cylinder Seals, Oxford 1966.

BUCHANAN
1981
B.Buchanan **Early Near Eastern Seals in the Yale Babylonian Collection,** New Haven & London, 1981.

VAN BUREN
1930
E.van Buren **Clay Figurines from Babylonia and Assyria**, Londres, 1930.

VAN BUREN
1933
E.van Buren **The Flowing Vase and the God with Streams**, Berlin, 1933.

VAN BUREN
1945
E.van Buren **Symbols of the Gods in Mesopotamian Art**, An. Cr. 23, Rome, 1945.

COLLON
1986
D. Collon **Catalogue of the Western Asiatic Seals in the British Museum**, Cylinder Seals III Isin-Larsa & Old Babylonian Periods, Londres, 1986.

CONTENEAU
1931
G. Conteneau **Manuel d'Archéologie Orientale**, vol.II, Paris, 1931.

DELAPORTE
1910
L. Delaporte **Catalogue des Cylindres orientaux et des cachets ... de la Bibliothèque Nationale**, Paris, 1910.

DELAPORTE
1923
L. Delaporte **Catalogue des Cylindres orientaux**, Musée du Louvre, Paris, 1923.

FRANKFORT
1939
H. Frankfort **Cylinder Seals**, London, 1939.

HEINRICH
1931
E. Heinrich **Fara**, Ergebnisse der Ausgrabungen der DOG in Fara und Abu Hatab 1902/03, Berlin 1931.

HROUDA
1981
B. Hrouda **Isin-Isan Bahriyat**, II, Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1975-1978, Bayerische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, Abhandlungen, Neue Folge, Heft 87, München 1981.

LANGDON
1924
S. Langdon **Excavations at Kish**, vol.I, Paris 1924.

LEGRAIN
1930
L. Legrain **Terra-Cottas from Nippur**, University of Pennsylvania, The University Museum/Babyl. Section, XVI, Philadelphia 1930.

LEGRAIN
1951
L. Legrain **Seals Cylinders**, UE X, London 1951.

McCOWN & HAINES
1967
D. McCown et R. Haines, **Nippur**, vol.I, Temple of Enlil, Scribal Quarter and Soundings, OIP LXXVIII, Chicago 1967.

-26 Buchanan ١٩٨١ الرقم ٧٤٠

-27 Moortgat ١٩٤٠ ، الرقم ٢٩٦ ، والرقم ٤٣٥ ، Porada ١٩٤٨ ، الرقم ٤٥٨ .

-28 Moortgat ١٩٤٠ ، الرقم ٢٩٨ .

-29 Delaporte ١٩١٠ ، الصورة ١٩٤ ، اللوحة XV والصفحة ١١٣ ـ Collon ١٩٨٦ الرقم ٤٩٦ و ٤٩٧ .

-30 فرانكفورت ١٩٣٩ ، اللوحة XXVI .

-31 Opificius ١٩٦١ ، الرقم ٤١٩ .

-32 Opificius ١٩٦١ ، الرقم ٦٨١ .

-33 أشكر O. Lecomte لتوفيره لي الايضاحات التي تلي .

-34 أليْس تبغي الاشارة هنا الى صدى بعيد نجم عن السند المعروف في بلاد الرافدين ، عنينا به العمود الشهير من المرمر المرقط ، الذي لا يزال يزيّن محلة «آت ميداني» في اسطنبول ، وقد نُصِبَ قديماً أمام معبد أبولون في مدينة ديلف ، تحليداً لذكرى انتصار بلاتيه ؟ ان هذا العمود المحلزن هو نتيجة التفاف منتظم لثعابين ثلاثة . في قمته ، كانت تحمل رؤوس الثعابين منصباً مثلث القوائم من ذهب عليه إناء . وقد أمر الامبراطور قسطنطين بنقله الى عاصمته . كانت رؤوس الثعابين ذا مظهر شيطاني مفرط في الدمامة . فجرى تشويهها في القرن التاسع ، ثم في عهد محمد الثاني الفاتح أخيراً ، حوالي ١٧٠٠ . لكن الزخرف هنا ثعابين ، وليس وحوشاً سنّورية . ينبغي بالتالي البحث عن أصله المغرق في القدم في تفاصيل الزخرف الممثل على الاناء الذي كرّسه غوديا للاله نينجسزيدا (انظر فرانكفورت ١٩٣٩ ، الصفحة ١١٩ والصورة ٣٣) ، وهو مصدر شارة الطبابة ، أي الثعابين الملتفّين ، في عالمنا الراهن .

-35 يُنظر Van Buren ١٩٣٣ ، Seidl ١٩٦٨ الصفحة ١٣٠ ، Barrelet ١٩٦٨ الصفحة ٩٧٩ ـ ١٨٠ و Spycket ١٩٨١ الصفحة ١٩١ و ٢٣١ و ٣٦٢ بشأن موضوع الاناء ذي المياه الدفّاقة .

-36 هذه الطريقة الشعائرية للامساك بالاناء من حوضه وعنقه تظهر في الحقبة الاكادية ، كما يشير اليه Spycket بصدد الاسطوانة المكرسة لـ : شاركاليشارّي . انظر Spycket ١٩٨١ الصفحة ١٧١ ، ١٩١ و ٣٦٢ ـ ٣٦٣ .

-37 Parrot ١٩٤٨ ، الصفحة ١٩٥ والصورة ٤٢ c ، Moorgat ١٩٦٩ الصورة ١٨٨ ، Uzunoğlu s.d. ، الصورة ٣٣ .

-38 Moorgat ١٩٦٩ ، الصورة ٢١٤ ـ ٢١٥ .

-39 يمكن الرجوع أيضاً الى كيفية انجاز ثوب الهة ذات إناء دفاق ، من حجر جيريّ ، في متحف اللوفر باريس ، انظر Moortgat ١٩٦٩ ، اللوحة ٢١٩ ـ ٢٢٠ .

-40 Moortgat ١٩٦٩ ، اللوحة ٢٢٧ ـ ٢٢٨ .

-41 استلفت نظري Th. Barrelet الى هذا التأليف المتمحور حول رمز يزدان بالوحوش . انظر كؤوساً أو طاسات منحوتة في مدينة سور (Suze) ، Amiet ١٩٦٦ ، الرقم ٢٠٣ ، الصفحة ٢٧٣ و Contenau ١٩٣١ ، الصورة ٦٢٩ الصفحة ٩١٢ .

-42 Margueron ١٩٧٢

-43 نيبور (٤) ، ايزين (١) ، ابو حطب ـ كيسورا (٣) ، تلّو (٥) ، كيش (٢) .

-44 Buchanan ١٩٨١ .

-45 McCOWN-HAINES ١٩٦٧ ، اللوحة ١٣٥ ، ٩ ، Opificius ١٩٦١ ، الرقم ٣٣٥ .

-46 McCOWN-HAINES ١٩٦٧ ، الصفحة ٧٦ .

-47 Buchanan ١٩٨١ ، الرقم ٧٦٧ .

الحواشي

1 - الاستكشاف الذي قام به A. Rougeulle و J. Suire راجع المحلد الراهن.

2 - أسدي هنا جزيل شكري للسيدين Th. Barrelet و A. Spycket اللذين تفضلا علي بتعليقاتهما.

3 - انظر XLVII Syria ، ١٩٧٠ ، الصفحة ٢٦٢ ، الحاشية ١ ، بصدد طريقة قياس السطوح ومسحها في لارسا.

4 - بمثابة تطرّق أوّلي ، انظر بنوع خاص Van Buren١٩٣٠ و ١٩٤٥ ، و Seidl ١٩٦٨ الصفحة ١٥٧

5 - التعليق التالي مستمدّ من مجموعة تنوف على ١٥٠ نقشاً على اسطوانات أو بصمات من طين مشويّ جمعها C. Castel ، و J. Rousseau و C. Justin.

6 مثلاً : Buchanan ، ١٩٨١ الرقم ٨٤٩ أو Barrelet ١٩٦٨ ، الرقم ٧٤١ و ٧٩٠.

7 Barrelet ١٩٦٨ الرقم ٧٩٠.

8 Barrelet ١٩٦٨ ، الرقم ٧٤٥.

9 - بغية أمثلة جيدة ، انظر Amiet ١٩٥٧ الرقم ١٠٤ ، و Buchanan ١٩٦٦ ، الرقم ٥٠٩ ، و Buchanan ١٩٨١ ، الرقم ٩٣١ ، و Porada ١٩٤٨ ، الرقم ٣٧١ ـ ٣٧٦ ، و Moortgat ١٩٤٠ الرقم ٣٨٧ و ٣٩٢ و Delaporte ١٩١٠ الصورة ٢٢٦ ، و Delaporte ١٩٢٣ الرقم ١٨ و Osten ١٩٣٤ ، الرقم ٢١٨ الخ ... انظر كذلك Ishtar guerrière (عشتار المحاربة) على جزء مركبة منقوشة على طين مشوي وُجد في كيش ، Langdon ١٩٢٤ ، اللوحة VII ، الرقم ٢ و Barrelet ١٩٦٨ ، الصفحة ٣٣١ والرقم ٦٢٤ ـ ٦٢٥.

10- Opificius ١٩٦١ الصفحة ٦٨ ـ ٧١.

11- مثلاً فرانكفورت ١٩٣٩ ، اللوحة j XXIII ، أو Buchanan ١٩٨١ الرقم ٩٥٣.

12- Buchanan ١٩٨١ ، الرقم ٨٤٩.

13- فرانكفورت ١٩٣٩ ، اللوحة j XXVI.

14- Parrot ١٩٥٤ الرقم ٢٦٠ ، أو أيضاً ١٩٦٩ ، اللوحة c VIII.

15- Parrot ١٩٥٤ ، الصفحة ٨٢ ـ ٨٣ ترجمة M. Lambert. انظر Sollberger و Kupper ١٩٧١، الرقم IVB6c بشأن تعديلات طفيفة.

16- Van Buren ١٩٤٥ ، الرقم ١٧٧ ، Amiet ١٩٥٧ ، الصفحة ٦٦ ، Moorey ١٩٧٥ الصفحة ٨٣ ـ ٨٤.

17- Amiet ١٩٦٧ الصفحة ٦٦.

18- Teissier ١٩٨٤ الرقم ٥٢٩.

19- Teissier ١٩٨٤ الرقم ٤٩٧

20- Legrain ١٩٥١ ، الرقم ٥٤٠ و Legrain ١٩٣٠ الرقم ٢٠٣.

20- مكرر Collon ١٩٨٦ الرقم ١٤٨ ، ٣٢٧ ، ٤٩٦ ، ٤٩٧ ، ٥١٦ ، ٥٤٩ ، ٦١٧ على سبيل المثال

21- Seidl ١٩٦٨ ، الصفحة ١٥٧ : **Doppellöwenkeule** ، Opificius ١٩٦١ الصفحة ١٠٠ : **Doppelöwenkeule** ، Collon ١٩٨٦ الصفحة ٥٣ : **Double lion-headed Mace**

22- انظر ، على اسطوانة ، Buchanan ١٩٨١ الرقم ٧٠٤ و ٧٤٠ ، Moortgat ١٩٤٠ الرقم ٢٩٨ أو Collon ١٩٨٦ الرقم ٤٩٧.

23- Hrouda ١٩٨١ ، الصفحة ٧٥ والرقم ١٢٤٣ IB ، اللوحة ٢٩.

24- Heinrich ١٩٣١ ، الرقم ١٤٦ F ، اللوحة ٧٦ b ، وانظر Opificius ١٩٦١ الرقم ٤٢١.

25- Buchanan ١٩٨١ ، الرقم ٧٠٤ و ٧٤٠

عند الطبقة (TA, X4) انكشف عن لوحات يعود تاريخها الى حمورابي ٣١ حتى سامسويلونا ٢٧ [46]. نشير كذلك الى مثال على لوحة يعود تاريخها الى نرامسين ـ اشنونه (Naramsin d'Eshnunna)[47] وان اسطوانة لارسا المكرسة للاله نرغال ، هي أقدم دليل على اله مسلّح بصولجان له رأس وحشيين سنّوريين ، لأنها منقوشة على اسم ابيزار (١٩٠٥ ـ ١٨٩٥) . وكل ذلك يشير الى نهاية حقبة ايرين ـ لارسا ، وبداية الحقبة البابلية القديمة ، استناداً الى التسميات التقليدية . وقد أصاب الباحثون في إرجاع الوثائق التي تمثل الصوالجة والرموز الى الحقبة البابلية القديمة ، أي نهاية القرن التاسع عشر ، والقرن الثامن عشر على وجه التقريب . اما ارجاع حوض اناء لارسا الى عهد أحدث ، أي القرن الرابع عشر ، فليس لنا أن نستبعده .

أي تموجات عمودية متوازية على نتوء ، تقاطعها مصالبةً تحزيزات متموّجة ، متوازية وأفقية . ان هذا الأداء المزدوج النمط قد سبق اثباته ، ولكن بصورة مختلفة ، رُؤيَتْ على ثوب الالهة ذات الاناء الدفّاق في ماري[38] ، المؤدَّى بتموّجات ناتئة أفقية ، فيما تقاطعه عمودياً تحزيزات متموجة بالتوازي . فالمبدأ هو ذاته ، ولكنه معكوس [39] . ويطالعنا التقليد عينه ، س طيس مشوي ، بشأن الآلهة ذات الآنية الدفاقة على واجهة معبد قارينداش في الوركاء[40] . وجه الشخص هنالك ثقيل ومتكتل ، والشعر سيّئ الانحفاظ بحيث يتعذر وصفه بدقة .

يجدر بنا ، قبل الختام ، ان نتعرّض لمسألة ترميم المشهد . نصف الحوض س الاناء منحفظ . واننا متيقّنون س وجود شخص آخر ذي إناء دفّاق على الأقل . فينبغي بالتالي أن يعتمد الترميم على الرمز المحلزن ، كمحورٍ مركزي أو كنقطة انطلاق . ولا شك انه قد كان له وحشان سنّوريان متساوقان ، يسندانه ، «يَقِيانه» ، أو يحيطان به س جانبيه . أما بقية المشهد ، في الجهة المقابلة ، فقد كانت تتألف س طنف قوامه ثلاثة أشخاص ذوي الاناء الدفاق ، يصل بينهم تدفق المياه في صعودها وهبوطها ، بينما يوجد الشخص المتوسط عند طرف القطر المارّ بالرمز ، ولكن في الجهة المقابلة لهذا الأخير[41] .

حوض هذا الاناء ــ وهو اناء لاراقة ما كان يقدّم الى الآلهة س خمر أو زيت أو حليب ــ مزوّق بمشاهد دينية أو شعائرية ، حسبما يُراد . زخرفه الرئيسي هو هذا الاناء على سنده المحلزن . والاناء الطويل العنق هذا ، هو ما يحمله الأشخاص الذين يُكمِل طنفهم الديكور . ويعسر ، بعد هذا ، الايغال في التأويل ، خوف الوقوع في الشطط .

أما مسألة تعيين تاريخ لهذا الأثر فتبقى عسيرة شائكة . جميع العناصر الزخرفية قد ثبت وجودها في الحقبة البابلية القديمة . ويعود معظمها الى عهد غوديا ، ان لم يكن الى التراث الاكادي . لكن انجاز كسوة الشخص ذي الاناء الدفّاق ليس له مثيل دقيق في الحقبة البابلية القديمة . فهل يلزم والحال هذه ارجاع حوض الاناء هذا الى حقبة متأخرة ؟ ان «المسلتين» الرائعتين اللتين عثر عليهما في لارسا سنة ١٩٧٠ [42] ، تشيران الى وجود محترفات س المرتبة الاولى في لارسا ، خلال القرن الرابع عشر . فالدقة في الانجاز ، والاتقان ، ووضوح النحت تنمّ جميعها عن نسق تنفيذ هاتين المسلّتين . فهل ذلك كاف لجعل هذا الحوض أثراً كاشياً ؟ ان القاء نظرة سريعة على ما لدينا من دلائل منقوشة على اسطوانة أو طين مشوي ، تمثل سولجاناً أو رمزاً ، لا يفي بالمطلوب . فمن أصل ١٦٠ مثالاً تقريباً ، يتضح ان ١٣٤ نقشاً على عناصر محفوظة في متحف أو نطاق مجموعة ، هي مجهولة المصدر ! وعندما يُعرف مصدر الاسطوانة ، أو البصمة ، أو اللويحة ، تكون الدلائل في معظمها بابلية المصدر [43] . فهل يمكن الايضاح ؟ لقد نشر بوكانان (Buchanan) بضع بصمات على لويحات توافينا بايضاحات مجدية[44] . نجد فيها تمثيلاً لصولجان برأس أسد منذ ريم ــ سين ٢٤ (Rim Sin 24) ، (الرقم ٧٧٥) ، وربما منذ ريم ــ سين ٢٨ ، (الرقم ٧٧٨) . ثم حمورابي ٣٩ ، (الرقم ٧٩٥) ، حتى سامسويلونا ٢ ، (الرقم ٨٠٣) ، وسامسويلونا ٣ ، (الرقم ٨٠٤) ، وسامسويلونا ٧ ، (الرقم ٨١٠) . وفي نيبور[45] ، عُثر على مثال

قد تكون هذه الرموز ، أو أسناد الاناء ، تمثل لوازم شعائرية حقيقية . ويتبادر الى البال بهذا الصدد ما عُثر عليه منذ حين في حرادوم[33] . وهو كناية عن سند كبير ، مقاسه ٧٩ سم علواً ، قد وُجِد في مبنى ، لعله المعبد الثاني في حرادوم . فهو يتيح ترميم المقاس المحتمل لسندٍ متجزّئ V) (311 التُقِط خارج المعبد الرئيسي في حرادوم ، على مقربة من الباب ، مجمولاً مع أسدين حارسين من الطين المشوي . وقد أمكن العثور في باحة المعبد على سند إناءٍ (V 305) ، هو أدنى من الاخرى بكثير ، موضوع على سرقاة درجٍ إزاء مدخل المقدِس ، مجمولاً مع الأواني (V 315 حتى V 318) ذات الزخرف الناتئ ، التي كانت تتدامج كلها في السند حتى مستوى نتوءها المحزّز والصلة بين السند والآنية لا يشوبها أدنى شك . وكل هذه الأشياء (المستوى 3B1 من أعمال النقب) تعود الى ١٧٠٠ ـ ١٦٨٥ قبل الميلاد

فوظيفة السند لاناءٍ شعائريّ تبدو بالتالي ثابتة لا جدل فيها ، الا في ما يتعلّق بالسند الملتقط في حرادوم ، الذي ينفرد بعلامة فارقة ، اذ يبدو مظهره المحلزن ثابتاً ، وتنتهي الأشكال الحلزونية غالباً برؤوس وحوش سنّورية[34] .

ليس ما يحول بالتالي دون أن نرى في ما يمثله الاناء الذي نحن بصدده سنداً لاناء شعائري ، من دون الاضطرار الى اعتباره خاصّية وقفاً على هذا الاله أو ذاك .

هذا الرمز يمسك به **وحش سنّوريّ رابض** هذا الوحش ، ولعله فهد ، ذو فروة تغطيها بُقَعٌ سوداء على سائر جسمه ، ورأسه مدوّر ، مثل رأس السنّور . مهده الطبيعي يمتد من موريتانيا حتى الهند . ومعروف ان المصريين القدماء قد روّضوه للصيد . فان يكن لتمثيل هذا الحيوان صلة بالواقع ، فهو لا يمكن ان يكون أسداً ولا لبؤة . لأن الرأس الصغير في الرمز هو تصغير أمين دقيق لرأس الحيوان الكبير الرابض

أخيراً ، الاناء مزخرف بالشخص ذي الاناء الدفّاق . ونقتصر هنا على التذكير بتمثيل واحد لهذا الزخرف المألوف[35] وهو إناء كبير متجزّئ عُثر عليه في تِلوّ ، قسم منه محفوظ في متحف اللوفر بباريس ، والقسم الآخر في اسطنبول ، وقد نُقِش على اسم غوديا (Gudéa) ، وزُخرِف بآلهات تُرى رؤوسهن مجانبة ، ويشكّلن سلسلة منتظمة وكل واحدة منهنّ تضطلع بإنائين طويلَيْ العنق ، ساندة احدهما بيد ، وممسكة عنق الآخر بالثانية ، وذلك حسب وقفة منظمة ، شديدة الشبه بما يظهر على إناء لارسا[36] وتتدفّق مياه على الأرض من كل إناء وتظهر في منفسح الزخرف آلهة او أوثان صغيرة يحمل كل منها بكلتا يديه إناءً تتدفّق منه المياه كذلك . فيسند حوض الاناء بيد ويمسك عنقه بالاخرى[37] ولا شك ان لهذا الحوض الكبير (العلو : ٠,٦٨ م) صلةً ما بسائل ما . واننا نجد على طاس لارسا هذا الموضوع للمياه المتدفقة ، السائلة من إناء طويل العنق ، شبيه تمام الشبه بالاناء المنتصب على الرمز الذي يمثله الاناء ذاته فموضوع إناء غوديا هو موضوع المياه الدفّاقة المخصبة . ولعله موضوع إناء لارسا ، حيث نجد كذلك فكرة السلسلة اللامتناهية من مياه متدفّقة ، تحيط بالرمز الذي يحمل الاناء الطويل العنق .

نشير على الطاس الذي يعنينا الى كيفية معالجة الشخص الذي يحمل الاناء ذا المياه الدفّاقة . ان الكساء الذي يغطي أسفل الجسم ، هو بلا شك «ذو كشاكِش» ، ولكن طريقة أدائه معقّدة :

من يمسك بهذا الصولجان الخاص ؟ نرى في معظم الحالات **إلهةً محاربة** ، تمسك الصولجان بيد ، **وحربة** طويلة بالاخرى ، واسهماً أحياناً في كنانتين متصالبتين تعلو فوق كتفيها[9] . ويؤخذ س التسمية المعطاة [10] انها **عشتار المحاربة** . والالهة ليست مسلّحة في بعض الاحيان[11] . وتوجد كذلك آلهة متسلّحة **بالحربة** وتحمل الصولجان[12] ، أو أيضاً الاله المنكشف الساق طليقها ، الذي رجله على الجبل ، فيما يمسك بالصولجان[13] . وان اسطوانة س لارسا ، منقوشة على اسم أبيزار (Abisare) ، تمثل ألهاً يتسلق الجبل ، الحربة في يد ، والصولجان «ذو رأس أسد» في الاخرى[14] . ويقول النقش[15] بانه الاله **نيرغال** Nergal[16] . ويقترح ب. أمييت (P. Amiet) اعتبار الالهة المسلحة بهذا الصولجان انها إرشكيغال (Ereshkigal) زوجة نيرغال [17] . ولكن يمكن أن يحمل أيضاً **الصولجان ـ الأسد** شيطان [18] ، أو شخص مجنّح [19] . وان لويحتين من الطين المشوي وجدتا في نيبور تمثلان شخصاً ملتحياً ، يعتمر قبعة عريضة الأطراف ، يمسك هذا الصولجان بيده اليسرى[20] . بوجيز العبارة ، ان الصولجان المنتهي برأس أسد ليس وقفاً على اله واحد بل عِدّة آلِهة .

والزخرف هذا يوجد أيضاً في شكل أكبر حجماً . أجل ، اننا نصادفه في صيغة **سند** ، أو بالاحرى في صيغة **رمز موضوع على الارض** فهو بالتالي يوجد على نطاق أوسع[20]مكرر .

وان تمثيل ذلك ، على بعض الاسطوانات ، يتضح اتضاحاً وافياً ، وتبدو الساق في شكل محلزن (أو محززة للايحاء به) وتحمل كرة . أما عن الصولجان المحمول باليد ، فان ضآلة الزخرف ، تجعل قراءته عسيرة ، وقد رأى عدة باحثين في العنصر[21] المتوسط مِقمعة(*) ، ولكنه في الواقع اناء طويل العنق[22] ، كما يثبت ذلك وضوح الزخرف الذي عُثر عليه في لارسا . وقد انتبه الى هذا الأمر أ. سبيكيت (A.Spycket) في تعليقه على جزء س لويحة طين مشويّ وُجدت في ايزين[23] . وانه أشدّ وضوحاً في تمثيل مزدوج لهذا الرمز على لويحة س طين مشويّ وجدت في ابو حطب (فارا)[24] . فالسند يحاذي مشاهد تعبّد . انه ينتصب وراء الوثن الجالس الذي يَتقبّل ولاء المؤمن[25] ، أو مُدرج أحياناً في نطاق اطار[26] . كما نجده ثانية بين الوثن والمؤمن[27] ، وبين المؤمن والالهة «**لاما**» التي تصحبه[28] ، أو أيضاً الى يمين مشهد الولاء الذي يؤديه الشخص ذو المقمعة[29] . كما يمكن ان يستعمل كخط تساوقيّ بين مشهدين ميثولوجيين ، مثال ذلك مشهدا رجلين بجسم ثور يصارع كل منهما تنّيناً[30] . أو يمكن أن يمسك به عفاريت ، واننا هنا نقترب أكثر س مثال إناء لارسا . ويشار الى لويحة مجهولة المصدر [31] ، تمثل عفريتين يقومان متواجهين ، ويمسك كل منهما برمز كبير الحجم ، ذي رأس أسد مزدوج . وعلى لويحة اخرى ، مجهولة المصدر كذلك[32] ، يظهر أسدان منتصبين على قوائمهما الخلفية ، ويمسكان برمز محلزن الساق ، يحمل إناءً يحوطه س جانبيه صولجانان برأس أسد ومقمعتان .

ان للرمز الممثل على إناء لارسا بالتالي أمثلة كثيرة مشابهة ، في الفهرس الموضوع ، سواء على اسطوانة أو على لويحة س طين مشويّ . انه رمز ديني ، يكتنف معناه الغموض ، يُشْهَرُ غالباً كصولجان ، كما يمكن نصبه على الارضية في الوسط ، أو بجانب مشاهد دينية . والعناصر الدائمة فيه هي سند محلزن ، وإناء يقوم على القمة ، وتأطير بثعبانين (؟) لهما رأس أسد .

(*) دبّوس صغير تعلوه كتلة معدنية

صعيفة الملمس فلا تُرى الا تحت ضوء سفيف ، وتتقاطع مع حطوط متعرّجة متوازية وأفقية . ان خمسة خطوط رئيسية بارزة للعيان جداً ، بينها أربعة خطوط ثانوية ، قد حُزّزت أضعف عمقاً .

رأس الشخص مجعول مباشرة على خط الكتفين ، بدون عنق ظاهر . تسريحة الشعر قد بلغ منها التآكل جداً . وتبدو الجبهة معصوبة بعصابة مائلة تستجمع الشعر كتلةً مركزة على أسفل الرقبة .

يحمل هذا الشخص في يديه اناءً متكوّر الجوف ، طويل العنق ، يشبه الاناء المحمول على الرمز . يد الشخص اليمنى تقبض على عنق الاناء ، فيما يسنده باليد اليسرى . وتنطلق من ساعد هذا الشخص الايسر اربعة خطوط متموجة ، حُزّزت تحزيزاً متوازياً ، فتنحدر انحداراً مائلاً لتغيب في فتحة إناء طويل العنق ، شبيه بالذي يحمله الشخص . لكن اعادة نحت قاعدة الطاس الحجري قد أزال الجزء الأهم . ويظهر أيضاً ، بصورة متساوقة ، شريط آخر ، حُزّز تحزيزاً شبيهاً بالأول ، فيخرج من هذا الاناء المعطوب ويتصاعد صوب اليمين . وعند انكسار الطاس ، تلاحظ زاوية مرفق الذراع اليمنى لشخصٍ ثانٍ شبيه بالاول . ويظهر المرفق في مستوى ارتفاع مرفق الشخص المنحفظ . وان قاعدة الطاس ، التي أعيد نحتها في أجل لاحق ، هي أضعف ملاسةً من صفحة القاع وخاصة ملمس بطن الاناء . ويتراءى ان الغرض من اعادة نحت القاعدة ، هو اتاحة إدماج الطاس في سَنَدٍ دائري الشكل .

يتألّف **البرنامج الايقوني** لهذا الطاس من عناصر معروفة جيداً : رمز مشكّل من «ثعبانين» متشابكين ، لكل منهما رأس وحش سنّوري يحمل اناءً ممسكاً به ، ووحش سنّوري ، ووثن ذو اناءٍ دفّاق .

مما لا شك فيه ان الزخرف الأجدر بالالتفات هو **الرمز**

نميّز فيه عنصرين : سد يوحي بثعبانين مُلتفّين على بعضهما ، ولكن بدون وجود ما من شأنه أن يتيح التأكيد ان ذلك جسم ثعبانين . فهذان «الجسمان» ، الموضوعان وضعاً متساوقاً ، ينتهيان برأسين ينظران في الاتجاه المعاكس (رأس واحد منحفظ ، الى اليمين) .

في أعلى السند إناء يظهر الرأسان في كل من جانبيه .

ان هذا الزخرف متواتر مألوف في الفن الايقوني لبلاد ما بين النهرين .

لن نقوم هنا بتحليل متعمق له[4] . بل نقتصر على التذكير بالعناصر الرئيسية في الملفّ[5] . أجل ، يتّسم الزخرف بمظهرين مختلفين . انه يوجد أولاً بشكل **صولجان** ، تمسك به يد . والصولجان يؤخذ به في غالب الأحيان من وسطه . بعض التحززات أحياناً تشير الى مقبضه موحية بأشكال مضلّعة أو حلزونية . في الطرف ، رأسا وحشين سنّوريين ، في كل من جانبي اناء طويل العنق[6] . ويظهر ذلك ظهوراً أوضح على بعض لويحات من طين مشوي ، منها لويحة[7] لعلها وجدت في تل اسمر ، تمثل الهة مسلّحة ، «تمسك بصولجان مثلث ذي مقبض محلزن» . وتمثل لويحة اخرى ، لعلها وُجدت في لارسا[8] ، الهاً يمسك بيده اليسرى «صولجاناً مثلثا ، ينتهي برأسي حيوانين»

مشهد تعبّد على طاس من حجر في لارسا

بقلم ج.ل.هيو

أثناء القيام بالكشف سطحياً في لارسا[1]، سنة ١٩٨٥، أمكن العثور على نصف الطاس الحجري L.85.4، وقد كاد ان يكون مطموراً كلياً في سطح تربة التل (المربّع F.V). وان نوعية تزويقه المنحوت، الذي يزخرف صفحته الخارجية، تحرّضنا على نشره بدون ابطاء. وبديهي ان افتقاد الاطار الاصلي، يضعف الى حد ما شأن هذه الوثيقة، ولكن يمكن بفضلها توضيح بعض المواضيع الايقونية وتدقيقها[2].

L. 85.4 : لارسا، سطح التربة (المربع FV)[3].
الحجر متحوّل أشهب، صُقلت جوانبه الداخلية والخارجية. الحوض نصف كروي ذو قاع مسطّح، منحفظ نصفياً. القاعدة أعيد نحتها في أجل لاحق، مما أنزل ضرراً بالجزء السفلي من التزويق المنحوت
العلوّ المنحفظ : ٩,٥ سنتيمترات
القطر الاقصى : ٢٤ سنتيمتراً
قطر الفوّهة الداخلي : ١٧ سنتيمتراً
سُمك الجانب : ٤,٥ سنتيمترات

الصفحة الخارجية، أو الجانب الخارجي مزخرف بتصاوير ضعيفة النتوء. ويلاحظ في تواليها (الصورة ١) من اليسار الى اليمين : زخرف يتألّف من عنصرين محلزنيْن يوحيان بثعبانين متشابكين، يؤلف التفاف جسميهما عموداً. وعَقِبَ اربع تكورات متراكبة، ينفصل جسما الثعبانين الواحد عن الآخر. فجسم الثعبان الى اليمين، وهو الوحيد المنحفظ، ينتهي برأس وحش سنّوري ينظر الى اليمين. ويظهر على هذا السند إناء متكور الجوف ويوجد الى اليمين من هذا الرمز وحش سنّوري كبير رابض، ينظر الى اليسار. قائمتاه الاماميتان تلمسان الرمز، كأنهما تمسكان به لتبقياه منتصباً. أما الرأس فيظهر مجانبةً من اليسار.

الجسم والعنق واحدى القائمتين الاماميتين مزخرفة بِرِئامٍ لها شكل حبة فاصوليا يشطرها خط متوسط. وان رأس الوحش السنّوري الذي يزيّن طرف أحد «الثعبانين» المتشابكين من الرمز، هو نسخة مصغّرة عن رأس الوحش السنّوري الكبير الرابض.

الى اليمين من الوحش، يقوم شخص واقفاً، يظهر رأسه مجانبة ينظر الى اليمين، ويظهر الصدر والذراعان مواجهة. أسفل الجسم مُكْتَسٍ بتنّورة، لكن طرف التنّورة والقدمين قد امّحت جراء اعادة نحت الطاس. تتمثل التنّورة بتموّجات مقبّبة تشكل خمسة أشرطة متوازية عمودية،

OATES D.
1965 «The excavations at Tell al Rimah, 1964», **Iraq** XXVII, p. 62-80.
1967 «The excavations at Tell al Rimah, 1966», **Iraq** XXIX, p. 70-96.

OPIFICIUS R.
1961 **Das Altbabylonische Terrakottarelief**, Berlin.

OPITZ D.
1928-29 «Der Tod des Humbaba» **AfO** V, p.207-213

ORTHMANN W.
1971 **Untersuchungen zur späthethitischen Kunst**, Bonn.

PARROT A.
1968 «Les fouilles de Larsa, (1967), deuxième et troisième campagnes», **Syria** XVL p.205-239.
1969 «Scènes de guerre à Larsa», **Iraq** XXXI p.64-67.

PORADA E.
1948 **Corpus of Ancient Near Eastern Seals in North American Collections**, Washington.

SMITH S.
1924 «The Face of Humbaba», **AAA**, 11, p.107-114 et pl.XIII.

THUREAU-DANGIN F.
1925 «Humbaba», **RAAO** XXII, no.1 p.23-26-

TRESORS
1977 **Trésors du Musée de Bagdad**, Exposition au Musée d'Art et d'Histoire à Genève, 10 décembre 1977 - 12 février 1978, Mainz/Rhein.

VAN BUREN E.
1930 **Clay Figurines of Babylonia and Assyria**, YOSR, vol.XVI.

WILCKE C.
1975 «Humbaba» RlA, tome IV, p.530-535,

WOOLLEY Sir L.
1976 **Ur Excavations**, The Old Babylonian Period, vol.VII, London.

ZIEGLER C.
1962 **Die Terrakotten von Warka**, Der deutschen Forschung Gemeinschaft in Uruk Warka, Bd.6, Berlin.

اختصارات ببليوغرافية

AMIET P.
1960 «Le problème de la représentation de Gilgames dans l'art». dans P.GARELLI (éd.) **Gilgames et sa légende**, Cahier du groupe F. Thureau-Dangin 1, Paris, p.

BARRELET M.T.
1968 a **Figurines et reliefs en terre cuite de la Mésopotamie Antique**, Paris.
1968 b «Remarques sur une découverte faite à Tell er Rimah, **Face de Humbaba**» et conventions iconographiques», **Iraq** XXX, p.206-214.

BAUER T.
1957 «Ein viertes altbabylonisches Fragment des Gilgames-Epos» **JNES**, p,254-262

BORKER-KLAHN J-
1982 **Altvorderasiatische Bildstelen und vergleichbare Felsreliefs**

CALMEYER P.
1968 «Gilgamesh», **RIA** III/5, p.357-374-
1970 «Ein neuer Becher der Werkstatt zwischen Zalu Ab und dem Gebiet der Kakavand», **Acta Praehistorica et Archaeologica**, 1, p.81-86.
1973 **Reliefbronzen in Babylonischen Stil**, Munich.

CARTER Th.H.
1983 «An interpretation of the sculptural decoration of the second millenium Temple at Tell al Rimah», **Iraq** XLV, p.64-72-

CASSIN E.
1958 **La splendeur divine**, Introduction à l'étude de la mentalité Mésopotamienne, Paris.

al GAILANI L.
1965 «Tell edh-Dhiba'i, **Sumer**, XXI, p.33-40.

GARELLI P. (éd)
1960 **Gilgames et sa légende**, Cahier du groupe F. Thureau-Dangin, 1, Paris.

HANSMAN J.
1976 «Gilgamesh, Humbaba and the land of the Erin-Trees», **Iraq** XXXVIII, p.23-35.

KEPINSKI C. et LECOMTE O.
1985 «Haradum/Harada, une forteresse sur l'Euphrate» **Archéologia** 205, p.46-55.

KRAMER S.N.
1975 **L'Histoire commence à Sumer**, nelle éd. Paris.

LABAT R. (et A.Caquot, M.Sznycer et M.Vieyra)
1970 **Les religions du Proche-Orient Asiatique**, Paris.

LEGRAIN L.
1930 **Terra-cottas from Nippur**, University of Pennsylvania, University Museum, vol. XVI, Philadelphia.

McCOWN D. (R.HAINES)
1967 **Nippur I**, Temple of Enlil, Scribal Quarter and Soundings, The University of Chicago, Oriental Institute Publications, vol.LXXVIII. Chicago.

MOOREY P.R.S.
1975 «The Terracotta Plaques from Kish and Hursagkalama c.1850 to 1650 BC», **Iraq** XXXVII, p.79-100.

NICOLLE C.
1986 **Corpus et iconographie de Humbaba**, Mémoire de Maîtrise ronéoté, Centre de Recherche d'Archéologie orientale, Université de Paris I

-19 VAN BUREN ، ١٩٣٠، اللوحة LVI الرقم ٢٦٩ . OPIFICIUS ١٩٦١ الصفحة ٢٦٠ الرقم ٤٦١ ـ BARRELET ١٩٦٨ اللوحة ٧٨ الرقم ٧٦١

-19 مكرر McCOWN & HAINES ١٩٦٧ اللوحة ١٣٢ الرقم ٤ ثم ٦ ـ ٧

-20 BARRELET ، ١٩٦٨ a ـ الصفحة ١٩٦ ـ ١٩٧

-20 مكرر CASSIN ، ١٩٦٨ ، الصفحة ٥٣ حتى ٦٤

-21 مثلاً : ٣٤ ـ ٢٩ «عندما رجع موسى من حبل سيناء ـ كان يجهل أن وجهه يشعّ على اثر محادثته مع يهوه ...»

-22 LABAT ١٩٧٠ الصفحة ١٧٨ ـ ١٧٩

-23 BARRELET ، ١٩٦٨a الرقم ٦٧٧

-24 OPIFICIUS ، 12475 AO ١٩٦١ الرقم ٤٨٥

-25 انظر AMIET ، ١٩٦٠ ، OPIFICIUS ١٩٦١ الصفحة ١٣٥ ـ ١٣٦ ، CALMEYER ١٩٧٣ الصفحة ١٦٧

-26 نستبعد نقش نيبور 247 3N ، المنشور في McCOWN & HAINES ١٩٦٧ ، اللوحة ١٣٥ الرقم ٨ من حقبة اور III ، الذي ربما يكون مستوحى من موضوعنا . لكن شكله المفرط في الكاريكاتورية يجعل تأويله عسيراً . ليس فيه الا بطل يعمد الى الذبح ، ولكن وجه الضحية المتعضّن يذكّر بوجه هومبابا ، وهذا ما يشير اليه OPIFICIUS ١٩٦١ الصفحة ١٣٦ .

-27 OPITZ ١٩٢٨ ـ ٢٩ ، OPIFICIUS ١٩٦١ الصفحة ١٣٧ ـ ١٣٨ ، CALMEYER ١٩٧٣ الصفحة ١٦٦ والحاشية ٢٥٥

-28 T. BAUER ١٩٥٧

-29 CALMEYER ١٩٧٣ ، الحاشية ٢٦٧ الصفحة ١٦٧

-30 WILCKE ١٩٧٥ ، المقطع 4 c الصفحة ٥٣٣

-31 PARROT ١٩٦٨ ، الصورة ٢٢ و ٢٣

-32 أسدي شكري الجزيل الى السيد A. Spycket لانه يسّر لي الاطلاع على بعض الوثائق الواردة هنا ، واستلفت انتباهي الى بعض النقاط .

-33 نصب تذكاري للانتصار المعزو إما الى شمس ـ أدد الاول ، ملك اشور ، واما الى دادوشا ملك إشنونا ، نهاية القرن التاسع عشر . انظر أخيراً BORKER-KLAHN ١٩٨٢ ، الرقم : ١١١

-34 PARROT ١٩٦٩ وبنوع أخص الصفحة ٦٥ ـ ٦٦ واللوحة a IX

35 PARROT ١٩٦٨ الصفحة ٢١٦

-35 مكرر احرفها المائلة

-36 ORTHMANN ١٩٧١ الصفحة ٤٠٩ حتى ٤١١

-37 CALMEYER ١٩٧٠ وبنوع اخص الصفحة ٨٦ والصورة ٦

-38 CALMEYER ١٩٧٣ الصفحة ١٦٥ حتى ١٦٩ والصورة ١٢٦

-39 CASSIN ١٩٥٨ الصفحة ٦٢

-40 PORADA ، ١٩٤٨ ، ORTHMANN ١٩٧١ ، CALMEYER ١٩٧٣

-41 LABAT ١٩٧٠ الصفحة ١٤٥

-42 KRAMER ١٩٧٥ الصفحة ٢١٧ ـ ٢١٨

حواشٍ

1 انظر Garelli ١٩٦٠ بشأن المراجع البيليوغرافية السابقة لسنة ١٩٥٩ . يُرجع كذلك الى النبذات Gilgamesh بقلم Calmeyer ١٩٦٨ و Humbaba بقلم Wilcke ١٩٧٥ ، والفصل Humbaba بقلم Cassin ١٩٥٨ ، الصفحة ٥٣ حتى ٦٤ ، والفصل Dieux et Héros, l'Epopée de Gilgamesh ـ آلهة وأبطال ، ملحمة جلجامش ـ بقلم LABAT ١٩٧٠ ، الصفحة ١٤٥ حتى ٢٢٦ . يُرجع الى HANSMAN ١٩٧٦ ، بشأن اقتراح حديث حول تعيين موضع غابة الأرز .

2 سميث SMITH ١٩٢٤

3 انظر WILCKE ١٩٧٥ ، وبخاصة المقطع ٥ ، الصفحة ٥٣٤ ـ ٥٣٥

4 THUREAU-DANGIN ، ١٩٢٥

5 انظر NICOLLE ١٩٨٦ ، بشأن تنقيح تقارني قد يكون غير كامل

6 AO 6778 ، مكتسب ـ ١٩١٤ ، انظر THUREAU-DANGIN ١٩٢٥ ، الصفحة ٢٤

7 ١٣ نموذجاً من دِكْدِكّة ، WOOLLEY ١٩٧٦ ، الرقم ١٨٦ حتى ١٩٨
٧ نماذج من تِلّو ، BARRELET ١٩٦٨ a ، الرقم ١٧٧ حتى ١٨٣
٥ نماذج من نيبور ، LEGRAIN ، ١٩٣٠ ، الرقم ١٩٢
McCOWN & HAINES ١٩٦٧ ، الرقم ٤ ثم ٦ حتى ٨
نموذج واحد من كيش ، MOOREY ، اللوحة XXII ، الرقم c
٣ نماذج من ديبه ، L. el GAILANI ١٩٦٥ ، الصفحة ٣٦ ، الرقم ٥٢ـ ٥٣
نموذج واحد من الوركاء، ZIEGLER ١٩٦٢ ، اللوحة ٧ ، الرقم ١٢٥
نموذج واحد من تل الرماح (من زجاج) OATES ١٩٦٥ ، اللوحة XIX ، الرقم b
نموذج واحد من تل اسمر (؟) BARRELET, AO 12460 ١٩٦٨ a ، الرقم ٧٥٩
٣ نماذج مجهولة المصدر BARRELET, AO 6778 ١٩٦٨ a ، الرقم ٧٦٠
VAN BUREN ١٩٣٠ ، الصورة ٢٧٠ اللوحة LVI
IM 11790 كنوز ١٩٧٧ الرقم ١١٣

8 U 2685 و U 18213 WOOLLEY ١٩٧٦ ، الرقم ١٩١ و ١٩٥

9 PORADA ١٩٤٨ ، اللوحة LV الرقم ٢٨٢ ، اللوحة LVII الرقم ٣٩٩ e ، اللوحة LXII الرقم ٤٤٠ e ، اللوحة LXXI الرقم ٥١٧

10- MOOREY، FM 156836 ، اللوحة a XXV

11- زعم بعضهم انهم يرون فيها ضروباً من التطرية أو التشطيب لا عارضَيْن . BARRELET ١٩٦٨ الحاشية ١ الصفحة ١٩٨

12- Ashmolean Museum ، اوكسفورد ، OX ، ١٩٣٠ ـ ٢٠٩ في MOOREY ١٩٧٥ اللوحة d XXII

13- OATES ، TR 225 ، ١٩٦٧ ، اللوحة ٣١ b و IM 73922 ، CARTER ١٩٨٣ اللوحة ٧

14- BARRELET ١٩٦٨

15- BARRELET ١٩٦٨ اللوحة LXXVI ، الصفحة ٢٣١

16- U169464 ، WOOLLEY ١٩٧٦ ، اللوحة ٨٧ الرقم ٢٠٤ وربما U20048 الرقم ٢٠٥

17- BARRELET, 9034 AO ١٩٦٨ اللوحة ٢٣ الرقم ٧٥٨

18- BARRELET, 12556 AO ١٩٦٨ اللوحة ١٦ الرقم ١٧٤، الرقم ١٧٥ والرقم ١٧٦

18- مكرر MOOREY ١٩٧٥ الصفحة ٨٨ ـ ٨٩

18- مثلث لويحة أو صفيحة من طين فج عثر عليها حديثاً في حارادوم (انظر C. Kepinski و O. Lecomte ١٩٨٥ الصفحة ٥١) . انها تمثل رأس هومبابا . وُجدت على أرضية دار تدعى ياشبوت أدّدو (المستوى 3B) أرّخها مؤلّفوها في الحقبة ١٧٠٠ ـ ١٦٦٥ (تعليق شخصي للمؤلفين الذين أسديهم الشكر هنا)

حلف ، وكارشميش وكاراتيبي ، والقدح المصنوع من ذهب في هاسانلو ، والاختام الاسطوانية الشكل البابلية الحديثة منها والاشورية الحديثة ، ناهيك بالموضوع اليوناني الذي يتناول المسوخ المدعوّة «غورغون» . لقد جرت دراسة هذه التطورات مراراً وتكراراً ، ولا حاجة بنا الى الرجوع اليها . بل ان ما ينبغي التنويه به فقط ، في سبيل الختام ، هو ان يكن ذلك يمثل فعلاً **مصرع هومبابا** ، فان القواعد الايقونية لهذا الموضوع قد حُدّدت نهائياً منذ حقبة ايزين - لارسا ، بما في ذلك بعض التفاصيل التي لم تفسّر حتى الآن ، وقد صمدت تلك القواعد طيلة ما ينوف على الف سنة من الزمن . ولا جدل في «ان ملحمة جلجامش هي أشهر عمل أدبي في بلاد ما بين النهرين القديمة . وان تفتقر إلى الاتقان الذي تزدان به أعمال أدبية أخرى أوجز منها ، فهي من حيث اتساعها ، وثراء مواضيعها ، واشعاعها في سائر العالم المتمدن آنذاك ، تستحق أن تعتبر أبلغ مثال على نبوغ بلاد ما بين النهرين»[41] مما يحمل على المزيد من الدهشة إزاء ندرة ترجمتها الايقونية . وان الاشياء التي عثر عليها في لارسا تتيح ارجاع تاريخ ظهورها الى الحقبة ايزين - لارسا ، أي بعد زمن من تأليف «جلجامش وبلد الأحياء» ، القصة السومرية التي تروي رحلة جلجامش الى بلد الأرز البعيد . وليست اللوحة L.85.7 والأجزاء التي سبق التقاطها سنة ١٩٦٧ ، وكذلك النقش المحفوظ في برلين ، (أو نقش نيبور) سوى أصداء ضعيفة باهتة لهذه الرائعة القديمة :

«المقاتل ، أسنانه أسنان تنين
وجهه انما هو وجه أسد
هواواوا ...
أثبت نظره فيه ، نظره القاتل
هو ، جلجامش ، انه هو الذي اقتلع أول شجرة ...
وأبناء المدينة الذين كانوا يصحبونه
قطعوا أوراقها ...
فاصطكّت أسنان هواواوا
فدقوا عنقه ...[42]

وقد تعيّن على ب. كالمبير ان يقيم اللُحمة الواجبة بين ذلك كله ، في مقال [37] ، استُعيد بعد حين وجيز في صلب دراسة أوسع نطاقاً ، مع رسم أوفر دقة [38] فأمكن هذه المرة تأويل المشهد تأويلاً صحيحاً ، بعد ترميمه جزئياً ، والتعرّف الى الاشخاص ، واستخلاص النتيجة . أجل ، ان نقش لارسا يمثل في الحقيقة مقتل هومبابا ، وتجب مقارنته من حيث الموضوع بنقش برلين . اذ ان الاشخاص هم ذاتهم ، وكذلك التأليف ، والتفاصيل الايقونية (رأس هومبابا ، لباس جلجامش ، الى اليسار) . ويأتي نقش لارسا L.85.7 ، وهو مثال آخر ناجم عن القالب ذاته ، باثبات لهذا الترميم . وان يكن أشدّ تآكلاً من الأجزاء الملتقطة في سنة ١٩٦٧ ، فهو من ناحية اخرى يكاد يكون كاملاً (ما عدا القسم الاسفل ، أي القاعدة الجبلية من الرسم) . وتمكن اضافة بعض الايضاحات الاكمالية :

- شعر جلجامش طويلٌ فعلاً
- انه يطعن هومبابا بالخنجر ، فيما يمسكه بشعره ، مثل رفيقه انكيدو
- غير جليٍّ ان انكيدو مسلّح بفأس مثقوبة .

لأن الصورة الفوتوغرافية للجزء الذي عثر عليه بارّو ، والتي نعيد نشرها هنا لا تتيح أبداً البتّ في هذا الأمر . أليس ذلك فقط تشويهاً طرأ على الطين المشوي ؟ أليس يغمد انكيدو ، مثل جلجامش ، خنجره في نحر هومبابا ؟

- تنتصب بجانبي المشهد شجرتان مبسّطتا الاسلوب متماثلتان ، يتسلق شجرة اليسار شخص صغير يدلي بحبل على طول الجذع . وقد كان هذا الشخص بادياً على الجزء L.651 (AO 22563) .

ما هو سبب تواجد هاتين الشجرتين المبسّطتي الاسلوب ؟ يبدو أن لا شيء في الملحمة يشير اليهما ، كما الى الشخص الصغير المتسلّق . فلا يبقى والحال هذه إلا أن نستعيد الى الذاكرة ما قاله إ. كاسان (Cassin)[39] : «لا شك ان شجرة الأرز هي أجلّ شجرة عرفها سكان ما بين النهرين . فقامتها التي توغل في الارتفاع غالباً ، كانت تجعل منها عموداً حقيقياً يجمع بين الأرض والسماء . ومع ذلك ، ان هذا الضرب من أدب الأمثال ، الذي يحلو له أن يتصور قيام «جدل» بين المعادن والحيوانات أو الأشجار ، حول التفرد بصفات السيادة ، يكاد لا يأتي على ذكر الأرز . يستفاد من هذا الأمر بادىء بدء ان الأرز ، بالنسبة الى سكان ما بين النهرين ، يمثل نوعاً غريباً كلياً عن تربة بلادهم ، خلافاً لأشجار النخيل والطرفاء والزيتون» . فهل ينبغي بالتالي أن نرى في هاتين الشجرتين الغامضتين تمثيلاً اصطلاحياً لشجرتي أرز ؟ ولكن اذا سلمنا بالتفسير الاصطلاحي ، كيف نفسر هذا الشخص الصغير الذي يذكّر وضعه بقاطفي التمر على رسم حفلة التنصيب في البلاط ١٠٦ بقصر ماري ؟ ويلاحظ كذلك في الرسم الزيتي المذكور هذا أشجار مبسطة الأسلوب ذات أوراق مسنّنة ، بجانب أشجار نخيل رسمت رسماً واقعياً .

نعرف التبدلات التي طرأت على موضوع مقتل هومبابا بعد الحقبة البابلية القديمة ، عبر فن حفر الجواهر في نوزي ، وسطل اراقة الخمر في متحف برلين ، والنقوش الحثية الحديثة في تل

في سنة ١٩٦٧ ، التقط بارّو عدة أجزاء لنقوش مدموغة ، قام بنشرها على الفور[31] . ويبدو بداهة ان هذه الأجزاء متأتية من نقوش كثيرة ، لأن بعضها يتكرر من حيث محتواه :

وهي التالية : [32]

XXX IM ، بارّو **Syria** XLV ، ١٩٦٨ ، الصورة ٢٢ ، في الاسفل الى اليسار : شخص بجانب جذع شجرة .

22561 AO ، بارّو **Syria** XLV ، ١٩٦٨ ، الصورة ٢٢ ، في الاسفل الى اليمين (L.646) : جزء شجرة مسيّطة الاسلوب .

XXX IM ، بارّو **Syria** XLV ، ١٩٦٨ ، الصورة ٢٣ الى اليسار (L.649) : ساق تنوء تحت ضغط رجل لشخص امّحى اثره .

22563 AO ، غير منشور ، (L.651) شجرة مبسّطة الاسلوب وشخص يتسلق جذع الشجرة .

22579 AO ، بارّو ، **Syria** XLV ، ١٩٦٨ ، الصورة ٢٣ في الاعلى (L.670 مقتل هومبابا .

XXX IM ، بارّو ، **Syria** XLV ، ١٩٦٨ ، الصورة ٢٣ في الوسط (L.643) جزء من شخص واقف بجانب جذع شجرة .

XXX IM ، بارّو ، **Syria** XLV ١٩٦٨ ، الصورة ٢٣ الى اليمين (L.644) شخص عارٍ ينوء تحت وطأة شخص آخر .

وقد تحدث بارّو ، في تعليقه ، عن «مؤمن يقوم عند جذع شجرة مبسّطة الاسلوب» وعن «سجين عارٍ ، تلتوي ساقاه الى الأمام ... فيما ينهال عليه جنديان بالضرب ... المشهد (يجري) على جبل» . وقد أقام مقاربة بين هذا الموضوع ونقش برلين المذكور أعلاه (VA 7246) من جهة ، وبين نقش ماردين (2776) الذي يبدو بعيد الصلة بموضوعنا [33] . ثم عاد بارّو الى طرق الموضوع بعد ذلك بمدة قصيرة [34]

فذكر ان الأجزاء L.643-644 كانت قد عُثِرَ عليها أثناء السبر الطبقي الذي أشرف عليه ، في H.XI ، هـ . دوكونتانسون (de Contenson) ، سنة ١٩٦٧ على عمق ٦,٩٠ أمتار ، أي عند مستويات الحقبة ايزين لارسا[35] . وكتب من ناحية أخرى «ان الجندي المرتدي وزرة مهدّبة ، ينهال على قذال الاسير المسكين ، **بضربة من فأس مثقوبة** [35]مكرر ، بينما كان يجذبه من شعره بيده اليمنى ، ويضغط برجله ضغطاً شديداً على مفصل المغلوب بين اسفل الفخذ والربلة . يجري المشهد على جبل ، اذا اعتبرنا بشكل التربة المتراكب ، أو ربما في منطقة شجيرة ، اذ تبيّنا الى اليسار جذع شجرة (؟) ، ولكنه متجزّئ بحيث يصعب البت في أمره ، بقدر ما لا نجرؤ على أن نؤكد ان ذئب أفعى محزوزاً يتدلّى من العالي ؟ »... ولم يكن بارّو يرى وحدة بين هذه الأجزاء ، لأن أرقامها في القائمة التدوينية ، التي لا تتعاقب ، تشير الى انها لم يُعثر عليها معاً .

كان اورثمان (W. Orthman) يظن ان ذلك يمثل مقتل هومبابا ، اذ قارن بين هذه **الاعضاء المبعثرة** ونقش برلين . كما كان يرى في مشاهد المعركة هذه التي يخوضها ثلاثة اشخاص ، نموذج مشاهد مماثلة في الفن الحثي الجديد[36] .

ذلك الحديد الباتر ، المغموس في السم
خناجر وسيوف ...
هومبابا ... كفَّ عن الصراخ
...
حينذاك قطع جلجامش رأس هومبابا»[22]

قبل أن نتطرق الى النقوش التي تمثل مقتل هومبابا على يد بطلينا ، نشير الى صورتين لجلجامش ظافراً ، إحداهما وُجدت في كيش[23] ، والثانية مجهولة المصدر ، ولعلها من تل أسمر[24] . يبدو المنتصر واقفاً على رأس المسخ المقطوع ، الذي نتعرّفه بفضل ما يعتمره من قلنسوة محززة ، وعينيه الجاحظتين ، والتغضّنات في جانبي الفم . بينما يرتدي جلجامش وزرة ، وقد تكلل رأسه بتاج ، وانسدلت على صدره لحية طويلة ، بارزاً هكذا كملك منتصر . وان تشخيص جلجامش هذا في شخص ملكي ، يرتدي الزيّ الاكادي ، ليس له أن يحمل على الاندهاش[25] . فالملحمة تصف هذا المزيج من الصفات الملكية والالهية (اللباس والعمرة) : «الثلثان منه إلاهان ، والثلث إنساني» (اللويحة الاولى ، 1.II) . ان صحّ هذا التأويل ، فان الرجل ذا اللحية الطويلة ، المكلل بتاج ، والمرتدي وزرة ، هو جلجامش ، وليس انكيدو .

والآن يمكننا أن نتطرق الى النقشين المدموغين اللذين يمثلان مقتل هومبابا تمثيلاً مفصلاً[26] .

أحد هذين المثالين معروف منذ زمن بعيد ، على اللوح المنقوش VA 7246 والموجود في برلين[27] .

يمكن تعيين تاريخه اسلوبياً في الحقبة البابلية الجديدة . وخلافاً لما كان يعتقده د.اوبيتز (D. Opitz) ، الذي خلط بين البطلين ، فان الشخص البادي الى اليسار هو جلجامش لا أنكيدو . نراه معتمراً العمرة الملكية القديمة ، طويل اللحية ، ذا وزرة قصيرة ، يقبض على هومبابا بيدٍ ويهدده بالاخرى ، بينما ان رفيقه ، الذي يمسك بشعر هومبابا ، يغمد خنجره في جسده بيده الثانية . وهناك شخص رابع ، أقصر قامة ، ينظر الى المشهد . وان هومبابا الذي يتهاوى أرضاً ، ينظر الى الرائي مواجهة . فيبدو وجهه مماثلاً لجميع أوجه الأقنعة والنقوش التي سبق ذكرها أعلاه .

تجدر الاشارة هنا الى علامة فارقة : لليدين والرجلين براثن . كما ان للرجلين دابرتين . يقول ب.كالمبير بهذا الصدد ان انكيدو ، في رواية بابلية قديمة[28] ، يشبّه هومبابا بدجاجة . ولعل هذه الرواية قد تحققت هنا ايقونياً بمخالب الطير في هذا النقش من الطين المشوي[29] . لكن التقريب أعلاه قد أثار الاعتراض ، ولا بد من الاعتراف بأنّه لا يقوم على أساس متين[30] . غير ان مثالنا الثاني (انظر أدناه) يبدي رجل هومبابا اليسرى ذات دابرة ، كما تبدو يده اليمنى غير متناسبة مع كامل الجسم .

لم يبق بالتالي لوح برلين المنقوش وحيداً من نوعه . بل تجدر منذ الآن المقاربة بين أجزائه وبين مشهد آخر ، التُقِط في لارسا سنة ١٩٦٧ . وإذ ساء تأويلها آنذاك ، غفل عنها الجميع ، ما عدا ب.كولمبير ، الذي اقترح القيام بترميمها منذ سنة ١٩٧٠ . وقد جاء العثور على النقش L.85.7 ، المذكور آنفاً ، يثبت صحة هذا الترميم .

هذه [18]مثلث . واذا استثنينا تل الرماح وتل الديبة ، فان أكثر الأمثلة المتوفرة صادرة عن اور ، والوركاء (اوروك) وتِلّو ونيبور وكيش . أما في الجنوب (اور ، الوركاء ، تِلّو) فالمعالم الأثرية تضمحلّ ، بعد ثورة بلد البحر ، في عهد سامسويلونا . ويحتمل بصدد هذه النماذج تعيين تاريخي حوالي سنة ٢١٠٠ ونهاية القرن الثامن عشر ، أي حقبة تمتد على ٣٥٠ سنة تقريباً . ويقترح لوغران (Legrain) تاريخاً بابلياً حديثاً بشأن نموذج نيبور الذي يصدره (رقم ١٩٢) بدون أي سبب ظاهر ، بما ان ثلاثة من الأجزاء الاربعة المتأتية من نيبور والتي نُشرت سنة ١٩٦٧ ، تُعزى الى حقبة اور الثالثة ، والرابعة قد عُثر عليها عند مستوى الاساسات لحقبة ايزين ـ لارسا[19]مكرر .

ان قوام المعضلة الناجمة عن مجموعة هذه الموجودات ، هو فقدان التطابق بين هذا الاسلوب الايقوني ، وقسمات هومبابا المميزة ، حسبما تصفه الاسطورة . وقد أحاط ت . بارّليه بالمسألة احاطة جيدّة ، حيث قال : «ان الاسم المعطى عامة للشخص الذي يزيّن هذه اللويحات (...) هو اسم هومبابا (...) توجد (...) جملة أقنعة تتفرّد باثلام تحدّدها (الخ) . كل ذلك يشكل سحنة فريدة جداً (...) . ان لهؤلاء الأشخاص المكشرين ، ذوي السيقان المقوّسة ، مظهراً دميماً مضحكاً ، لا يتلاءم وطبع هومبابا ، كما تصفه لنا ملحمة جلجامش»[20] . فهل لهذا الشخص المتغضّن الوجه ملامح مشتركة مع حارس غابة الارز ؟ فالنتوء الذي يزين جبهته أحياناً قد يكون تجسيد «ميلامو» الذي تتحدث عنه الملحمة : أي دفق مضيء ، يشع من رأس هومبابا ، وينير الغابة الكبيرة ... جوهرة كانت تُشك في العمامة ، فينبعث منها بريق (هو البولهاتيم)[20]مكرر . شعاع ، أو الشعاع المنبثق من حلية يزدان بها شخص ، شبيه بقرون داود ، كما رسمه الفنان ميكالانج ، مجسداً بذلك الاشعاع الالهي ، على اثر مشاهدة داود للاله يهوه [21] .

على ان المسألة ما فتئت مطروحة . ان لم نكن إزاء هومبابا ، فمن يكون اذاً هذا الشخص البارز المرموق ؟ وفي نهاية المطاف ، ان القناع الذي نشره س . سميث سابقاً ، بالرغم من تكشيره ومظهره المضحك ، ليس له ، هو أيضاً ، أية سمة مشتركة مع هومبابا ، حسبما تصفه لنا الملحمة .

ان تكن هذه الأوجه الضاحكة المستهزئة هي هومبابا ، يمكن القول بأن تمثيل المشهد الرئيسي على اللويحة الخامسة ، أي مشهد القتل ، قد بلغنا بصيغة روايتين شديدتَيْ التقارب ، ولكن روايتين فقط . احداهما خارج نطاقها الطبيعي ، والاخرى تعود الى حقبة ايزين ـ لارسا . وكلتاهما تمثلان الآونة الحاسمة من القصيدة :

سرعان ما هبَّ كل منهما الى حسامه
وبعد أن انتُضيا من قرابيهما

نقش مدموغ عُثر عليه في كيش[10] . فبعض القسمات التي تفوّه بمميّزات هذا الشخص (اي العينان الناتئتان ، والأنف الأفطس ، والفم المنفتح عن أسنان واضحة جليّة . والغضون التي تحيط بالفم[11] تسهّل التعرف اليه ، وقد حُفِرَ بسرعة على قطعة خزف من كيش[12] . وان النموذجين اللذين وُجدا في تل الرماح[13] ، المحفورين حفراً بارزاً على كتلة من الجص ، يوافيان بمعطيات نفيسة عن الموضوع ذاته ، في شكل حدبة تكاد تكون مستديرة . وينبغي لنا ان نشير ، في النموذج المدعو «هومبابا II» ، الى وجود ما يشبه رسماً مستطيل الشكل في وسط الجبهة ، فوق نقطة إلتقاء الحاجبين . وان هذه النماذج البارزة الحفر ، قد اتّسمت بكل ما لها من معنى ، منذ ان عمد بارّليه (Barrelet) الى مقارنتها بنقوش تتمثل فيها هذه الاقنعة وتزيّن مدخل بوابات ضخمة ، هي كناية عن انتساخ محدود لبوابات معبد تل الرماح[14] . وتظهر في هذه الاعمال رؤوس هومبابا تحيط بباب وفق اسلوب تقليدي ، نجد امثلة اخرى مشابهة على بعض اسطوانات[15] . هنا يرتسم كل من رؤوس هومبابا على جسم كامل . أي رأس ذو وجه مكشر يعلو جسداً مضحك المظهر . وان تمثّلات كهذه قد عُثر عليها في دِكدِكّة[16] ، على لويحة شديدة الشبة بالاولى ، لكنها مجهولة المصدر ، ولعلها من الموقع ذاته[17] ، واخرى متجزئة في تِلّو[18] ، بصرف النظر عما عُثر عليه من أشياء أخرى خارج اطارها الطبيعي[19] . وان متوسط مقاس هذه المنقوشات المدموغة صغير (لا يتجاوز قط ١٠ سنتيمترات علواً على ٦,٥ سنتيمترات عرضاً) . ولا شك ان لها ما للأقنعة من دَوْر ، لأنها على غرار الأقنعة لا تمثل أي مقطع معين من الملحمة ، ولكنها في الحقيقة تؤدي مجرد وظيفة تعويذية ، شبيهة بوظيفة الشياطين الاشورية الحديثة ، أمثال بازوزو ولاماستو ، اذا أخذنا بما أشار اليه ب .ر .س . موراي (P.R.S. Moorey)[18]مكرر .

ان مجموعة النماذج المدوّنة بالغة التجانس . ففي مجال الأختام الاسطوانية القائمة ، أو التي صُغِّرت بشكل رأس فقط ، ان الشخص الذي يعنينا ـ أي هومبابا على الأرجح ـ يستجيب لقواعد ايقونية دقيقة . فالجميع يعرفون هومبابا . ويجب تعليقه على جدران المنازل ، كما انه يزيّن بعض المشاهد الشعائرية على الأختام الاسطوانية .

وتبدو أحياناً سمة أشد تمييزاً تثبت حقيقة الشخص ، أي النشوز البارز في وسط الجبهة . ولكنها ليست ضرورية . اذ يكفي لذلك ما نراه من مظاهر مشتركة ، متواجدة في جميع النقوش ، من شَعْرٍ كثّ ، وعينين جاحظتين ، وأنف أفطس ، وفم منفتح عن أسنان ظاهرة ، وتغضنات الوجه . انه في الواقع أحد أشخاص أشهر قصيدة ميثولوجية في بلاد ما بين النهرين .

والأمثلة التي نسوقها أعلاه تعود عامة الى الحقبة البابلية القديمة،بدون أي ايضاح آخر . وينبغي إرجاع بضع قِطَعٍ متنضدة الى ما بين عهد السلالة الثالثة في أور ونهاية عهد السلالة الاولى في بابل ، أي من سنة ٢١٠٠ حتى ١٦٠٠ قبل الميلاد . ويعسر ايضاح أي شئ طيلة القرون الستة

كان سيدناي سميث يُرجع هذا القناع الى القرن السابع . ولكن كثيرين غيره يعتبرونه من الحقبة البابلية القديمة[3].

ومما لا جدل فيه ان ما كُتِب عليه يشير الى ان هذا الوجه المفرط في غرابته هو وجه هومبابا والصلة التي تلمّح الى الاحشاء تبدو بديهية . وهو لا يزال فريداً ، بعد انقضاء ستين سنة على نشره ، وأكثر من مئة سنة على ابتياع المتحف البريطاني له (١٨٨٣) . وقد دكان ف . ثورو - دانجين (Thureau-Dangin) ، منذ سنة ١٩٢٥ ، يقترح ان نتبيّن هومبابا في تماثيل اخرى صغيرة مكشّرة الوجوه [4] . والنماذج المعروفة حالياً يبلغ عددها في لوائح الكشف والتدوين خمسة وستين تقريباً [5] ومما يؤسف له ان هذا التعرّف المغري الى هومبابا في التماثيل المذكورة لا يستند الى أي دليل كتابي يذكر ولم يسع ثورو - دانجين إلا أن يواري الافتقار الى الدليل وراء ما أثبته ، حيث قال : «يبدو ممكناً أن نتبيّن '' وجهاً لهومبابا '' بدون شك في النقش البارز المدموغ على لويحة سحرية ، من الطين المشوي ، محفوظة في متحف اللوفر بفرنسا»[6] ويمكن أن نعتبر هذا القول موقتاً على انه قريب من الصواب جداً ، من دون أن يغرب عن البال انه مجرّد افتراض .

وهذه التماثيل تخضع لقواعد ايقونية دقيقة صارمة . فالسمات المشتركة بينها هي الشعر ، والعينان اللتان يحوطهما غالباً انتفاخ دهني جليّ والحاجبان البارزان ، والانف الافطس ، والفم الذي ينفتح عن أسنان مرسومة بعناية ، وغضون عميقة أخيراً تستدير أحياناً حول الفم . ويلاحظ على بعض الرؤوس شبه نتوءٍ يعلو فوق الشعر . فكيفية التعرّف التي يقول بها ثورو - دانجين ، ان لم يقم عليها دليل ، فهي جذّابة للغاية ، ولا ضير في اعتمادها على انها صحيحة ، حتى يتضح خلاف ذلك

تبدو أوجه هومبابا في شكل اقنعة منفردة ، لها في غالب الاحيان ثقب لتعليقها[7] . وان ما لهذه الاقنعة من ثقوب للتعليق ، وحجم صغير (ما من تمثال يزيد مقاسه على ١١ سنتيمتراً) توضح جلياً دورها التعزيمي ، أي إبعاد الأرواح الشريرة . والأقنعة التي لا ثقوب لها ، كانت تُنزَّل في تلييس جدران المنازل . وأوضح برهان على ذلك هو النموذج AO 12460 ، حيث نجد وجه هومبابا ملصقاً على لويحة أوفر اتساعاً مما يُحتاج اليه للنقش الذي تمثله . وان النتوءات الاربعة التي نراها أحياناً في أطراف القناع[8] قد تكون شاهداً على طريقة أخرى للتثبيت أو التنزيل . وتتواجد هذه الأقنعة على بعض الاسطوانات [1] ، بمثابة صور تعبئة في شكل أشخاص[9] . وان وجه هومبابا هو من التفرّد بحيث يسهل التعرف اليه . كما اننا نجده ، على المنوال ذاته ، في اطار

(١) الاسطوانة هنا كناية عن حجر منحوت وفق شكل اسطواني ، ومزيّن بصور محفورة ، استعملت بمثابة تعاويذ أو أختام في الحقبة البابلية وغيرها (المترجم) .

مقتل هومبابا
حول النقش البارز L.85.7 في لارسا

بقلم ج.ل.هيو

إن اكتشافاً حديث العهد ، في لارسا ، يتيح ان نكمل ملفّ التصوّر الايقوني لمقتل هومبابا . ولا تزال اقامة الصلات الثابتة بين الفن الايقوني والادب في بلاد ما بين النهرين امراً شائكاً . لكن مقتل هومبابا بيد كل من جلجامش وانكيدو ، هو احدى الحالات النادرة التي تبدي تطابقاً دقيقاً بينهما .

لا جدوى من التذكير بالخطوط الكبرى للملحمة ، أو بتفاصيل الصراع الذي اصطدم فيه جلجامش وانكيدو بحارس غابة الارز[1] . وان نقشاً بارزاً صغيراً مدموغاً ، عُثِر عليه في لارسا سنة ١٩٨٥ ، يتيح اثباتَ افتراضٍ تقدم به ب. كالمِيير (P. Calmeyer) منذ ما ينوف على خمس عشرة سنة ، واضافة بضع ايضاحات جديدة اليه .

L.85.7 : نقش مدموغ ومتجزّىء ، بلغ منه التآكل مبلغاً . مصنوع من الطين المشوي . الجزء الاسفل منه مفقود .
١١,٥ × ١٠,٨ × ١,٢ سم .
إلتُقِطَ على وجه التربة ، المربع ١×٥٠
يُبدي النقش شخصين مرتديين أثوابهما ، يظهران مجانبةً ، يحيطان بشخص شبه عارٍ ، يظهر مواجهةً ، وهما يذبحانه ، فيما يثبتانه مُمسكَيْن بشعره . ينتصب الى يسار المشهد ويمينه شجرتان مبسّطتان . وان شخصاً صغيراً يتسلّق جذع الشجرة الى اليسار ، يدلي بحبل يتساقط على طول الشجرة .

يمكن وصف هذا المشهد وصفاً أدقّ ، بفضل قِطَع لويحاتٍ متأتية من القالب ذاته ، إلتقطها بارّو (Parrot) سنة ١٩٦٧ ، وهي أجود انحفاظاً ولكنها متجزئة .

ان نقطة البداية في دراسات الايقونات التي تتناول هومبابا لم يطرأ عليها تغيير منذ ستين سنة . ولا يزال الدارسون يستندون الى القناع الذي نشره سيدناي سميث سنة ١٩٢٤ (BM 116624) . عُثر على هذا القناع في سيبار (Sippar) . وهو يمثل وجهاً مكشّراً ، كُتِب على ظهره : «ان تكن تلافيف الاحشاء (تشابه) رأسَ هو-وا-وا فهو نذير سرجون الذي يصبح سيد البلاد»[2]

جدول ١
بقايا نباتات وُجدت في مختلف سويّات عُبَيد وتل العويلي

W= خشب

	Obeid	0	1	2	3	4
Populus euphratica	w	.	.	.	.	x
Tamarix spec.	w	x	.	.	x	x
Phoenix dactylifera	w	.	.	.	.	x
Triticum monococcum		.	2	.	.	.
T.monoc./dicoccum spik. forks		8	11	1	12	13
T.monoc./dicoccum glume bases		69	97	1	19	26
Triticum aestivum/durum (internodes)		.	.	.	2	.
Triticum spec.		.	.	.	1	.
Triticum imprints		.	.	.	.	x
Hordeum distichum		.	.	.	1	3121
Hordeum distichum internodes		1	5	.	.	2
Hordeum spec.		.	1	1	12	1
Hordeum awns		x	.	.	x	.
Hordeum imprints		.	.	.	.	x
Linum usitatissimum		.	.	.	.	1
Linum usitatissimum imprints		.	.	.	.	1
Cyperus rotundus		5	1	1	.	27
Lolium rigidum/persicum		.	.	.	13	.
Unident. Gramineae		2	.	1	3	1
Typha/Phragmites imprints		.	.	.	.	x
Scirpus maritimus		.	.	.	.	1
Vivia sativa ssp. angustifolia		.	.	.	.	1
Rumex spec.		.	.	.	.	1
Prosopis farcta		.	.	.	1	.

علم النبات الاحاثي في لارسا

بقلم ر. نيف

ان عيّنات لارسا النباتية قد اختيرت أساساً من العهد الهلينستي البارثي . فالحجرة المحروقة في معبد إ. بّار كانت لا تزال تبدي جزءاً من سقفها . وان أنواع الخشب الرئيسية المستعملة فيه اتخذت من شجر الطرفاء (Tamarix sp., Tarfah) ، والدردار السوري (Fraxinus syriaca, Dardar) وشجر النخيل (Phoenix dactylifera, Nakhla) . أما السطح ، فقد كان كناية عن طبقات متراكمة من سعف النخيل والقصب (Phargmites australis, Kasab) ، مع طبقة عليا من طوب وطين مخلوط بالتبن .

وتبن الحبوب الذي استُعمل لتخفيف تليين الجدران في هذا المعبد ، كان لا يزال في حال جيدة . وقد تمَّ العثور على كميات كبيرة من التبن وبقايا حنطة مدروسة (Tricticum durum/aestivum) وشعير ابو سويف (Hordeum distichum) وان نباتات الطحالب المنطوية عليها هذه العينات ، كانت من أنواع تتحمل مفعول الملح ، والشجيرات المستعملة كوقود تحمل على الظن ان درجة ملوحة التربة ، في الحقبة التي تعنينا ، كانت متوسطة .

وسيلة لِسَدّ الأوعية في العهد الهلينستي

أ. لوكونت

إن بعض الأوعية الكاملة ، وكِسَر الشفة من أوعية مسدودة ، التي أمكن تجميعها خلال التنقيب في المستويات العليا من إ. ببّار ، تتفرّد بسِمَةٍ خاصة ، وهي أن لها حدبة مخروطية الشكل أو متوازية السطوح ، مجوّفة ، ومثقوبة أحياناً ، فتشكّل بذلك نتوءاً خارج الشفة . (لوكونت ١٩٨٣ ، اللوحة II الرقم ٧ ، واللوحة IX الرقم ٧ و ١٠ ، واللوحة X الرقم ١١ ، واللوحة XVII الرقم ٤٧) .

وقبل أن يستطاع اكتشاف جميع أجزاء جانبية الأوعية هذه ، جرى تعليل الحدبات المعنية تعليلاً خاطئاً ، إذ اعتبرها مجرّد ألْسنة ، أو انها ألسنة تعليق . ولكن قد اتضح بعد ذلك ان للأوعية الكاملة دائما حدبتين : احداهما مسدودة ، والاخرى الموضوعة وضعاً تساوقياً بالنسبة الى الفوّهة ، مثقوبة أفقياً وعمودياً .

لقد أجريت مقاربة بين وسيلة السد هذه واستنتاج آخر مفاده أن أغطية كثيرة اسطوانية الشكل ، تحمل على صفحتها العليا على مقربة من الحلقة اثلام انحفاف وآثار حقلٍ ترتسم عمودياً بالنسبة الى محور الحلقة .

ومما لا شك فيه ان ذلك كناية عن طريقة سدٍّ مُحكم مسيك لهذه الأوعية ، ونسوق هنا التعليل التالي لها :

ـ بعد سَدّ الفوّهة بواسطة الغطاء A ، المثبّت بالنتوءات الداخلية في جوانب الوعاء ، كان يؤخذ القضيب B ، وهو من خشب أو عظم ، ومثقوب في أحد طرفيه ، ويُدمَج عمودياً بالنسبة الى الحلقة ، حتى يصطدم طرفه في قاع تجويفة الشفة .

ـ وكان يُعْمَد بعد ذلك الى تثبيت القضيب B في مكانه بواسطة الوتد C ، الذي يخترقه عمودياً ، كما يخترق ثخانة الشفة .

على ان انشاء هذه الاسطح ربما قد استلزم تشييد مطلع أو درج ولوج الى الباب الرئيسي للهيكل ، الذي كان يقع الى الشرق ، كما رأينا سابقاً . وان نابونيد ، اذ أنجز هذه الأعمال ، بين البوابة المنفتحة في الجدار المحيط للتل ، والواجهة الرئيسية من إ.ببّار ، قد وسّع ولا شك «الطريق المؤدية ..» ، وكبّر «البنية»

BIBLIOGRAPHIE
BACHELOT L. 1983 : Rapport préliminaire sur la 9ème campagne à Larsa (1981) in J.L. HUOT, Larsa et 'Oueili, travaux de 1978-1981. éd. E.R.C. Paris : 291-305 .

LOFTUS W.K. 1857 : Travels and researches in Chaldea and Susiana. éd. James Nisbet and Co. Londres

الغرفة الواقعة مباشرة الى الشمال الى خارج المبنى الجنوبي حيث ينتهي .

وبالرغم من أن التبليط في هذه الغرفة قد طرأ عليه تغيير (نجد فيه لبناتٍ مستعادة تحمل اختام ثلاثة ملوك مختلفين) ، يمكن الاعتبار ان تشييد الدار الهلينستية ١ هو معاصر للاستيطان الهلينستي القديم داخل المعبد ، أي القرن الرابع قبل الميلاد .

لم يمكن البلوغ حتى ركن الدار الهلينستية ٢ . ولكن قد أتيح مع ذلك الكشف عن بنية نصف دائرية تستند الى جدار الدار الجنوبي ، وتقوم على تبليط نابونيد والحائط الخارجي لهذا الامتداد يحمل آثار احتراق . وان طبقة سميكة من الرماد (تحوي كمية كبيرة من القصب وأغصان النخيل) كانت تغطي التبليط وتتوقف عند أساسه كما ان اجزاء ماسورة فرن للخزف قد امكن الكشف عنها في هذه الطبقة ، التي تحمل على الظن انها موضع تفريغ نفايات الفرن .

وللبنية في حدّ ذاتها شكل فرن بصورة عامة . ولكن لا الحائط الجنوبي من الدار الهلينيستية ٢ ، ولا الواجهة الداخلية من الجدار النصف الدائري تحملان آثار احتراق

وخلافاً لما سبق ، ان منطقة تشمل أفراناً للخزف كثيرة من العهد الهلينيستي ، تنبسط جنوبي إ.ببّار ، وتبدو تَشْغل ، جزئيا على الاقل ، المنحدر الجنوبي من التل فغير مستحيل بالتالي والحال هذه افتراض تواجد افران بمحاذاة الهيكل ، في فسحة يحدها الجدار المحيط الى الجنوب والشرق . وعليه ، قد تكون الدار الهلينيستية ٢ مشغل خزاف لم يستعمل فرنه قط .

كائناً ما كانت الحال ، لقد جرى الجمع بين الدارين الهلينيستيتين ١ و٢ ، والدار الهلينيستية ٢ تشكّل ولا جدل منشأة حِرَفية أما الدار ١ ، فهي بنية السكن المطابقة ، ولعلها قد استخدمت طوال القرنين الاخيرين قبل الميلاد .

ان حملة التنقيب الحادية عشرة في لارسا قد أتاحت إكمال مخطط الهيكل ، والتثبت من وظيفة بعض الغرف التي لم تكن قد استكشفت بعد . كما شاهدت ، فضلاً عن ذلك ، الكشف الجزئي عن وحدات معمارية توجد في النطاق المقدس للمعبد (يحدها الجدار المحيط الذي بناه نبوخذ نصر الثاني ، والذي يقوم بدور حَرَمٍ مُسوّر ، منها واحدة على الأقل ، الدار الهلينيستية ١ ، أمكنها أن تكون على صلة ، في القرن الرابع قبل الميلاد باشتغال إ. ببّار ونشاطه .

والتبليط الذي هو بمثابة ركيزة للمباني المتأخرة ، وهو من عمل نابونيد ، يمكن أن يقارن بالنص الذي يفيد ان هذا الملك قد أعاد تشييد إ.ببّار في لارسا .ومفاده : ... «ومع ذلك ، فهذا المعبد ، ضيّقة جداً الطريق المؤدية اليه ، وصغيرة جداً بنيته لكي يليق مقراً بالسيد الأكبر شَمَش ، وآيا حبيبته ...» (ترجمة د. أرنو) . واننا نعرف ، فضلاً عن ذلك ، بناءً على أعمال لوفتوس ، ان الهيكل كان ينتصب في قمة أسطح متراصفة ، تتقلّص أبعادها تدريجياً من أسفل الى أعلى ، والسطح الأخير منها قد حققه نابونيد (تبليط مائل) .

٣ الداران الهلينيستيتان

انهما كناية عن مبنيين كانت تظهر جدرانهما سطحياً الى الجنوب الشرقي من بوابة المعبد الشرقية . وقد اتضح من التنقيب انهما بنيتان متميزتان ، ثم جُمع بينهما بعد ذلك ، فاصبحتا تكوّنان كلاً كاملاً . فالاول من هذين الصرحين («الدار الهلينستية ١») يختلف عن الثاني («الدار الهلينستية ٢») بما له من اتساع : يبدو ان غُرفه تتنامى باتجاه المعبد غرباً حتى «الكيزو» . وان الجدار المبني بالآجرّ الفجّ ، الذي يسطم المشاكي (مفردها مشكاة) الثلاث الاولى من واجهة الهيكل ، قد يكون الطرف الغربي للدار الهلينستية ١ . ويبدو ان الدار الهلينستية ٢ لم تتكوّن الا من غرفة واحدة ، كان بابها يفتح في الجدار الغربي .

والسمة المشتركة بين هاتين الوحدتين المعماريتين ، هو انهما تقومان مباشرة على تبليط نابونيد ، وان لهما ركناً من الآجرّ المشوي يعلوه انشاء من الآجرّ الفجّ . لكن كيفية انجاز الركن تختلف من دار الى اخرى ، مما يتيح الاعتقاد بانهما ليستا متعاصرتين حصرياً ، وان يكن تشييدهما متقارباً زمنياً .

لم يجرِ القيام الا بتنقيب جزئي للدار الهلينستية ١ ، الى الشمال ، فاتضح منه انها قد تعرضت لعمليات نهب واسعة النطاق . مما يفسّر ان كمية المواد الخزفية الكبرى قد عُثر عليها خارج المبنى ، ولا سيما على المنحدر الشمالي . وان ما نعرضه من موجوداتها لا صلة له بالتنقيب في طبقات الارض ، بل هو ناتج عن مختلف مراحل استيطان هذه الدار .

والاستيطان الاحدث لها يتميز باعادة استخدام الجدران الاصلية ، وبوجود جهاز تصريف يستند الى الجدار الشمالي من المسكن . وقد أُلحقت به في الزاوية الشمالية الشرقية جرَّة ضخمة مطمورة ، ولعلها كانت تستعمل لجمع مياه الامطار . وان مصرف المياه اعلاه ، المتجه شرقاً ـ غرباً ، كان يصب في بئر تصريف ، هي على بُعد ثمانية أمتار تقريباً من نقطة انطلاقه . وقد تَمّ الكشف جزئياً عن أرضية (أرضية ٢) جنوبي هذه المصرف .

وغير مستبعد انه قد تَمّ الجمع بين هاتين الدارين (المختلفتي الاتجاه) في خلال هذه الفترة بواسطة جدران من الآجرّ الفجّ أمكن تبيّنه . وانه لمن المغري أن نعزو هذه الحالة من التشييد الى القرن الثاني قبل الميلاد ، اذا قورنت بما في داخل المعبد . أجل ، فالتبليط القديم قد بات غير مرئي ، كما في داخل المعبد ، وان المواد الخزفية ، ان تكن في مجملها مماثلة لما التقط في أمكنة أخرى ، تتسم بأشكال يمكن أن نعتبرها لاحقة للقرن الثاني قبل الميلاد .

أما الاستيطان الاقدم ، المعاصر لتشييد الدار ، فقد أتيح تبيّنه في غرفة صغيرة ، جرى التنقيب فيها حتى أرضيتها المبلطة . ويجتاز هذه الغرفة جهاز تصريف ، موجّه شمالاً جنوباً ، ويؤدي من

٢ - الواجهة الشرقية

الكيزو (Kisu) انما هو انجاز معماري مبني من الآجرّ المشوي ، يقام ليدعم الجدار الخارجي للهياكل ، من جميع جوانبه بشكل عام ، وعلى جزء من ارتفاعه .

التنقيب في كيزو إ.ببّار قد كان مقصوراً على القسم الواقع بين الواجهة الجنوبية للباب الشرقي ، والانكفاء شرقاً غرباً لجدار المعبد جنوباً . والكيزو منحفظ حالياً على ارتفاع مترين (٢٤ ركيزة) . عرضه متر ونصف المتر تقريباً ، وهو مثبّت بكتلة الآجر الفجّ ، الى الخلف ، بواسطة انصاف لبنات . تزدان صفحته الخارجية بخمس مشاكٍ مزدوجة ، تتعاقب منتظمة على مسافة متر الواحدة من الاخرى . يعود تاريخ تشييد الكيزو الى عهد نبوخذ نصرّ الثاني (٦٠٤ ـ ٥٦٢ قبل الميلاد) ، كما تشهد على ذلك لبنة آجر مدوّنة اكتشفت سنة ١٩٨١ . (باشلو ١٩٨٣ ، ٢٩٤ ، ٢٩٨) .

والكيزو ، لدى تشييده ، قد تأسس على عمق ثلاثين سنتيمتراً تقريباً ، ويقوم مستوى التربة الخارجية دون التبليط الداخلي للمعبد على انخفاض ١,٤٠ م.

تأسيس الكيزو منتظم جداً ومسطّح جوار الباب . وانه في الزاوية المتشكّلة بالانكفاء صوب الغرب ، يرتكز على كتلة غير منتظمة من التربة مع آجر مسيك ، فينتج عن ذلك مَيَلان شرقاً غرباً . ولا بد ان ارتصاصات في التربة قد حصلت بعد ذلك ، فسببت تهاوي الزاوية الجنوبية الشرقية .

وعقب بضعة اعوام ، أي في عهد نابونيد (٥٥٥ ـ ٥٣٩ قبل الميلاد) ، جرت تسوية الطبقات الاثرية الراجعة الى عهد الكيزو الاول ، وأُرسيَ تبليط ينتهي عنده ويستند اليه بشكل مائل على سبعين سنتيمتراً فوق المستوى القديم ، مما جعل المشاكي التزويقية غير مرئية في كامل ارتفاعها .

فبات فرق المستوى بين داخل المعبد وخارجه بمقدار سبعين حتى خمسة وسبعين سنتيمتراً .

في العهد الهلينستي القديم ، شُيّد جدار من الآجر الفج (٣٣ × ٣٣ × ١٢ سم) مباشرة على تبليط نابونيد ، يستند الى واجهة الكيزو ، ساطماً بذلك المشاكي المزدوجة الثلاث الاولى . وعلى مسافة ١,٢٥ م شمالي هذا الحد ، ينقطع التبليط المائل ثانية باعادة اصلاح تبليط الباب ، الذي يتجاوز حد المدخل الى الجنوب مقدار لبنة ونصف اللبنة تقريباً ، ويتوالى ما بعده صوب الشرق ، وربما باتجاه باب ينفتح في الجدار المحاوط للتل .

ان الاصلاح الهلينستي للتبليط ، وفق محور الباب ، يبدو انه استطال بدرج لم يكن لمراقيه الا واجهة درجة واحدة علوها ١٠ سم تقريباً .

ولعل بداية هذا الدرج هي التي اكتُشفت على مسافة ٢,٢٥ م الى الشرق من واجهة الكيزو ، حيث ينكشف التبليط عن ركيزتي تبليط (ليست الحال كذلك في جوار الباب) . ولا يستبعد ان الركيزة السفلى قد كوّنت بداية هذا الممرّ المدرّج .

٤ ـ ١ : ما عُثِرَ عليه

١ ـ ٤ ـ ١ الخزف

قد قام لوفتوس باستكشاف الغرف ٢٠ و ٢١ و ٢٦ ، جزئياً على الاقل . ومع ذلك يمكن أن نوضح تاريخ الكِسَر الخزفية والآنية الوارد ذكرها هنا :

ـ القرن الثاني قبل الميلاد : كل ما عُثِرَ عليه في الغرفتين ٢١ و ٢٦

ـ القرن الرابع قبل الميلاد : ما عُثِر عليه في الغرفة ٢٠

٢ ـ ٤ ـ ١ : الاشياء الصغيرة

عُثِرَ في الغرفة ٢١ على قطعتي نقد من البرونز . وقد بلغ الانحفاف من الاولى مبلغاً يتعذر معه التعرف اليها . ولكن يمكن أن تُعزى الثانية الى انطيوخوس السابع سيادِتس (١٣٨ ـ ١٢٩ قبل الميلاد) . كما عُثِرَ على كرة صغيرة من طين فخ هي معاصرة لقطعتي النقد (L85.16) .

ويمكن ان يُعزى الى الحقبة الهيلينيستية القديمة :

ـ مدالية من نحاس مشغولة بالضغط ، ارتسمت عليها اثنتا عشرة بَتَلة تشع حول زرٍّ متوسط .

ـ لآلىء العقيق الاحمر الست ، التي وُجدت في كُوَيس منضدة ، القرابين (L85. 36, a-f) وكذلك لؤلؤة سابعة عثر عليها عند قدم الدكة .

ـ اخيراً ، قد سبق لنا وذكرنا ادوات الربط من الطين الفخّ المقولب ، التي كانت تضمن الترابط بين مختلف اجزاء القبة الخشبية .

وقد تكشّف مخبأ الغرفة ٢٠ عن أشياء تعود الى القرن الرابع قبل الميلاد . ويأتي جردها في ما يلي :

ـ ثلاث شفرات سكين من حديد (L85.40 a - c) الى جانب مِسَنٍ من حجر متحوّل أشهب مع تنزيلات بيضاء (L85.43) .

ـ ملعقة خضاب من البرونز المتجزّىء (L85.42 a)

ـ قطعتان من مقبض برونز ، ربما انشقّتا عن الملعقة أعلاه (L85.42 b-c) .

ـ قدح صغير من النحاس أو البرونز (L85.37) .

ـ سبع لآلىء مختلفة الاشكال ومن مواد شتى (L85.44 a-e) . وقد كانت بجانب قطع اللآلىء الاربع الاخرى ، وهي من زجاج ، وصدف ، ويشب مزنّر .

ـ مثقال مغزل من طين مشوي (L85.38 كان يحاذي مسوطاً متجزئاً من عظم مصقول .

كما عُثِرَ في ارضية الغرفة ٢٦ على ما يلي :

ـ ثلاثة مثاقيل مثقوبة من طين فخّ (L85.48 a-c)

ـ قطعة دبوس من البرونز

ـ عنصر زينة من طين مشوي متجزأة

ـ القسم العلوي (مقصوص ومحروق) من نقد صدفي

ـ أما الاستيطان الهلينيستي القديم للغرفة، فقد جرى مباشرة على البلاط الاصلي الذي يتكون ، كما في سائر الاماكن ، من ركيزتي بلاط مرصوفتين . وقد لاحظنا آثار اصلاح محدودة للتبليط ، وبخاصة على مقربة من الاروقة التي تنفتح على الباحة VII غرباً ، وعلى الخارج شرقاً . وان تواجد اربعة صناديق ذات مخالع بمحاذاة كل من البوابتين قد أسهم في جعل موضع المرور هذا سريع العطب ، ولا سيما ان عرضه لا يتجاوز ثلاث بلاطات . اخيرا ، كان في وسط الغرفة أثر انتزاع بلاط ، كشف عن تراب الارضية . وقد حُفِر في ذلك الموضع حفرة نصف دائرية ، قطرها ٥٠ سنتيمتراً تقريباً ، ويبلغ قاعها ٤٠ سنتيمتراً تحت متوسط مستوى الارضية . وقد قُويّت جوانبها بسعف نخيل ، وُجِدت محروقة . وقد التُقطت فيها أشياء شتى كانت أصلاً في كيس من نسيج ، عُثر على بعض أجزائه .

في الحقبة الهلينيستية القديمة ، كان ثلاثة من الصناديق القديمة ذوات المخالع لا تزال قيد الاستعمال ، جزئياً على الاقل . أما الصندوق الرابع (ج غ) فقد انردم . والمخالع (المستعادة) لا شك انها قد رُكّبت في الفترة نفسها . ولا شك ايضا ان تعديل كيفية اقفال الغرفة ، وربما تبديل الابواب ذاتها ، قد أدّيا الى اعادة صنع الصناديق ذات المخالع . في الواقع ، ان الغرفة ٢٠ تنفتح بالتالي على الباحة VII بواسطة باب بسيط ، فيما انها معزولة من الخارج الى الشرق بباب ذي مصراعين .

وغير مستبعد أن يكون للغرفة ٢٠ دور متميّز في تنظيم المكان ، وفي ولوج الهيكل ، لأن لها أروقة ولوج هي أوسع مما سواها في أي مكان آخر من المعبد ، وباباً ذا مصراعين ، وحيداً من نوعه في إ.ببّار .

وقد أمكن من طريق المقارنة بأعمال التنقيب في الغرف ٢٢ و٢٣ و٢٤ وفي الباحة VII (سنة ١٩٨٣) تحديد تاريخ الاستيطان الهلينيستي القديم للغرفة ٢٠ في القرن الرابع قبل الميلاد .

٣ ـ ١ : الغرفة ٢٦

انها غرفة مستطيلة الشكل (٣,٧٥ × ٣,٢٠ م) ، ومتساوقة مع الغرفة ٢٥ بالنسبة الى المقدِس (غرفة ٢٢) ، الذي تنفتح عليه غرباً بواسطة رواق يفوق عرضه المتر قليلاً . وتجاور جنوباً الغرفة ٢١ ، التي يفصلها عنها جدار من الآجرّ الفجّ ، عرضه ثلاثة أمتار تقريباً .

وقد ظهر أثر الاستيطان الهلينستي المتوسط لها (القرن الثاني قبل الميلاد) تحت صفحة الارض مباشرة ، لدى مستوى انحفاظ الجداريين الجنوبي والشرقي ، وعند ٤٠/٣٠ سنتيمتراً تحت القمة الحالية لجداري الغرفة الشمالي والغربي . وان أرضية سكن (أرضية ٦) ، على متوسط ارتفاع من ٣٠/٢٠ ـ ٤٠/٢٠ م ، قد انكشفت عن مواد وفيرة كثيرة (أهمها خزفيات) . فالأواني التي عُثر عليها في معظمها كانت موضوعة على طبقة رمادية سوداء متفتتة ، تبدو في وسط الغرفة . وفي هذا الموضع تم الكشف عن بضع لبنات آجرّ فجّ متجزئة ، ومجموعة الى لبنة مشوية جانبياً ، والى قطع حطب محروقة . وان تكن هذه العناصر لا تكوّن قمة كومة تدمير الارضية ، (الموجودة على عشرين سنتيمتراً الى أسفل) ، فلعلها قد كانت وقوداً لموقد (؟) ، يصعب اليوم تبين تماسكه ، وقد تكون الكومة الرمادية من فضلات تفريغه . ولم يمكن بلوغ الاستيطان الهلينيستي القديم في الغرفة ٢٦ .

١ ـ الهيكل (الصورة ٢)

١ ـ ١ : الغرفة ٢١

انها غرفة مستطيلة الشكل (٤,٥٠ × ٣,٢٥ م) ، متساوقة مغ الغرفة ٢٣ ، بالنسبة الى الباحة VII ، التي تنفتح عليها غرباً برواق عرضه ٠,٩٠ م . وقد كان هذا الاخير ، في الاصل ، يزدان بنتوءات لدى محاذاة الباحة .

والارضية التي استُعيد استعمالها في القرن الرابع قبل الميلاد ، كانت تتألف من ركيزتي بلاط مرصوفتين ، كما هي الحال في الهيكل .

ثم منضدة قرابين ، تستند الى الجدار الشرقي من الغرفة ، مغطّاة بتلييس صلصالي ، ولها في وسطها شبه كُؤَيْس ، وضعت فيها ست لآلىء من العقيق الاحمر . فضلاً عن ذلك ، ان ما يملأ الغرفة كان يحتوي على عناصر تغطية كثيرة محروقة (كاملة أو متجزئة ، بلغ عددها ٣٥) من اخشاب مختلفة الاجناس (نخيل ، وأثل ، ومُرّان) . وكان لا يزال يبدو على بعض هذه الاخشاب آثار نشر واضحة ، ولكن قِصَرها يحول دون أن نرى فيها بقايا من سطح الغرفة . بل هي كناية عن بقايا محروقة من قبة خشبية ، كانت تحجب عن الانظار منضدة القرابين ، لدى تقديم وليمة الى الاله . وان قطع الخشب المحروقة ، التي تمّ العثور على ادوات ربطها وهي من الطين الفجّ ، كانت تغطي طبقة عجيرات من القار في وسط الغرفة .

١ ـ ٢ : الغرفة ٢٠

هي مستطيلة الشكل (٥,٦٠ × ٣ م) ، ومتساوقة مع الغرفة ٢٤ بالنسبة الى الباحة VII . وانها اذ تجاور الغرفة ٢١ شمالاً ، تنفتح برواق عرضه متران تقريباً ، الى الغرب ، على الجزء الشمالي من الباحة VII ، والى الشرق على فناءٍ يوجد بين «كيزو» المعبد والجدار المحيط الذي بناه نبوخذ نصر الثاني . وهذان المولجان كانا ينغلقان أصلاً بأبواب مزدوجة المصاريع ، كما يبرهن على ذلك الصناديق الاربعة ومخالع الابواب التي لا تزال في مكانها .

وخلافاً للغرفة ٢١ ، حيث لم تنحفظ الا آثار الحقبة الهلينيستية القديمة (القرن الرابع قبل الميلاد) ، فقد أمكن استيضاح مرحلتي استيطان للغرفة ٢٠ :

ـ المرحلة الهلينيستية المتوسطة قد شاهدت تقسيم الفسحة الاصلية الى جزءين ، حسب خط يتجه شرقاً غرباً ، وذلك بواسطة جدار صغير من آجرّ فجّ (٣٢ × ٣٢ × ١١ سم) ، ابتني مباشرة على البلاط . وهذا الجدار ، الذي ساء انحفاظه جداً ، كان يغطي جزئياً اثنين من الصناديق ذات المخالع في الغرفة القديمة (الصندوقان «ج غ» وَ «ج ش») ويمكن من طريق المقارنة بالغرفة ٢٤ ، التي استكشفت سنة ١٩٨٣ (حيث وجدت طريقة التقسيم ذاتها) أن نعزوَ تاريخ استعمال هذه الغرفة ٢٠ الى النصف الاول من القرن الثاني قبل الميلاد .

أعمال التنقيب في قمة إ. ببّار

١٩٨٥ : تقرير تمهيدي

بقلم أ. لوكونت

لقد شهدت حملة التنقيب الحادية عشرة في لارسا افتتاح ثلاث ورشات جديدة عند قمة إ. ببّار.

١ ـ في الهيكل ذاته :

تنقيب في الغرفة ٢١ (وقد استُدِلَّ اليها على اثر تنظيف سطحي سنة ١٩٨١ . وتوخى التنقيب التثبّت من وظيفتها ، والتأكد من الفرضية الذاهبة الى ان الجزء المقدس من المعبد كان مقصوراً فقط على الغرف ٢٢ و٢٣ و٢١ أبّان الاحتلال الهيلينيستي المتوسط .

تنقيب في الغرفة ٢٠ ، التي اتضحت حدودها جزئياً سنة ١٩٨١ ، للتبين هل من تساوق في توزع الفسحة (مع الغرفة ٢٤ بالنسبة الى الباحة VII) ، في العهد الهلينيستي المتوسط .

تنقيب في الغرفة ٢٦ ، المتساوقة مع الغرفة ٢٥ ، بالنسبة الى المقدِس (الغرفة ٢٢) ، للتعرّف على طبقاتها ، التي تهدمت في الغرفة ٢٥ بسبب حفريات لوفتوس .

٢ ـ الواجهة الشرقية

الكشف جزئيا عن وجه «الكيزو» الشرقي ، بين البوابة الشرقية لولوج المعبد ، وخط العودة شرقاً ـ غرباً «للكيزو» ، بغية التأكد من صحة التعليل الذي صدر بشأنه اعتماداً على أعمال لوفتوس التي نُشرت (Loftus 1857 : 246) ، وتعيين علو الاساسات ، وتبيّن وجود بنيات او طبقات اثرية ، يمكن الحاقها بها في خارج الهيكل .

٣ ـ في الخارج

تنقيب جزئي في المبنيين المستدلّ اليهما سطحياً شرقي المعبد . بين «الكيزو» والجدار المحيط الذي بناه نبوخذ نصرّ الثاني . وقد أطلق على هذه البنيات المعمارية على التوالي : اسم «الدار الهلينيستية ١» ثم «الدار الهلينستية ٢» ، وذلك جراء توافر مواد الخزف على سطح التربة ، والتي تنسب الى ذلك الافق الثقافي .

السبر الذي أُجري في الجهة الجنوبية من الزقورة

بقلم ف. باردو

لقد أجري سبر محدود على الجانب الجنوبي من الزقورة ، في الفسحة التي نجمت عن انفكاك جدار الواجهة فجأة (الصورة) . وان الانفصام في التراصف ، وعدم تواجد المشاكي المزدوجة (كوى غير نافذة) التي كانت تتوالى بانتظام على واجهة الجدار ، كانا ينمّان عن اعادة استصلاح ذلك المكان . فأمكن الاستدلال الى مرحلتي تشييد فصلت بينهما فترة إهمال .

حالة قديمة ، لعلها تتطابق مع التصميم الاصلي للزقورة ، ظهرت تحت الجدار ٤١ (اللوحة) . لقد كانت عبارة عن جدارين ، يفصل بينهما ممرّ يبلغ ١,٩٥ متر ، حيث تراكمت لبنات آجرّ فجّ منهارة . وكان مقعد حجري ، لم ينحفظ منه سوى ركيزته الاخيرة ، يستند الى أحد الجدارين . ولعل بنية مماثلة كانت تزين الجدار الآخر ، في الجانب الثاني س الممرّ ، اذا عوّلنا على لبنة واحدة ما زالت في مكانها ، وهي الأثر الوحيد المتبقي من مقعد حجري ، قُوّض أو حُجب بسبب تشييد الجدار ٤١ مكرر في أجل لاحق . ويوضح ترتيب المكان في مجمله انه كان يوجد رواق في هذا المكان يؤدي الى داخل المبنى . ثم عقبت هذه الحالة فترة اهمال ، جعلت الرمال تتراكم على طبقات متتالية .

الحالة الاخيرة ، تتطابق مع اعادة استصلاح الواجهة . وقد تَمّ الكشف عن آثار أعمال تنقيبية قديمة ، قد جرت للعثور على تصميم البنيات المغطاة بالرمال . فالجدران التي بلغ منها الاجتراف مبلغاً ، والرواق المردوم بلبنات تساقطت ، لم تستعمل ثانية . بل اقتصر المهندسون المعماريون على ترميم الواجهة بالصاقهم على الجدران القديمة طبقة لَبِنات سميكة من ١٢ سنتيمتراً (الجدار ٤١) كانت تستند مباشرة الى كوم الرمل التي تراكمت طيلة فترة الاهمال وكل ذلك ، بما فيه اللبنات والرمل ، كانت تغطيه بعناية طبقتان متتابعتان من التلبيس . وقد جرى حفر في الرمل ذاته ، لكي يتاح تشييد جدار جديد (٤١ مكرر) ، جاء يستند بشكل زاوية قائمة الى الواجهة المرمّمة .

وان كتلة صغيرة ، مجعولة على طبقة سميكة من الرمل ، كانت تستند الى الجدار ٤١ مكرر . والكتلة هذه تتكوّن من لبنتي آجرّ فجّ ، وخمس لبنات مشوية ، لا تحمل أي نقش كتابي ، وترتكز احداها مجانبةً على صفحة الجدار . كان رأس الكتلة متجانساً مع طبيعة التربة في ذلك المكان ، حيث عثر على مسافة ١,٥٠ م على بقايا بنية مماثلة .

وقد أزيل الرمل من قدّام تلك الكتلة لكي يمكن انجاز تبليط كان يمتد حتى عمودية الجدار ٣٥ (اللوحة) . يتألف هذا التبليط من لبنات اجرّ مشوية ، أعيد استعمالها ، فوضعت على طبقة من القارّ . ولكنه قد تهدّم الآن . وان الجمع بين التبليط والكُتل المستندة الى واجهة الجدار ٤١ مكرر ، يوحي بانه قد كان في هذا الموضع ممرّ بدرجات .

في العهد البابلي الحديث ، أعاد نبوخذ نصر تشييد الطرف الجنوبي الغربي واستعمله ، كما اتضح ذلك من حملة التنقيب في سنة ١٩٨٣ (انظر هيو ١٩٨٧) ، كما أعاد نابونيد ترتيب منطقة الزقورة ، اذا أخذنا بما جاء في نصه عن التشييد وقد كان يوجد قبلها باحة فسيحة ، يقوم مدخلها على بعد ٤٥ متراً تقريباً من المقدِس . وقد بلغ الاجتراف من هذا القطاع مبلغاً لم يترك سوى كتلة الاساس

من جانب آخر ، تجب الاشارة الى عدم وجود مخالع ابواب في اماكنها وكذلك الارضيات المبلطة . وذلك غير مألوف البتة في نطاق المعابد البابلية الحديثة ، ولا سيما في اماكن المَقْدِس . وقد تحملنا هذه الخاصية على الظن ان أعمال نابونيد لم تبلغ النهاية فهل يكون هذا العمل غير المنجز شاهداً على نهاية عنيفة لهيمنة آخر ملك بابلي حديث على المنطقة ؟

ـ ملاحظات :

- إناءان يكادان يكونان كاملين ، غير مطليين ، من طراز ايزين لارسا ، ممدّدان على الارض . وربما انهما قد يتيحان تحديد وجود أرضية ، لم تظهر جلياً في الحفريات ، على ارتفاع ١١,٨٠ متراً . وان نظرية كهذه تفترض ان ٤٥ سنتيمتراً فقط كانت تفصل بين الارضية البابلية القديمة ، والارضية البابلية الحديثة
- كِسَرٌ خزفية وفيرة بعضها مطلي حسب اسلوب ايزين لارسا
- قطعة آجر كُتب عليها اسم غونغونم (Gungunum) على ٢٠ سنتيمتراً تحت وجه التربة .

خلاصة

ما من نقوش كتابية جديدة أتاحت تحديد التسلسلات التاريخية المنتظرة . ومع ذلك ، واستناداً الى اللبنات التي نقش عليها اسم حمورابي ، والى نص نابونيد ، قد عزونا حالة البنيان الاولى الى حمورابي ، وحالة البنيان الحديثة الى نابونيد . وخلافاً لما حصل في قطاعات إ. ببّار الاخرى ، فان قطاع الزقورة لم يأت بأية معلومات عن الحقبة الكاشية ، وحقبة سلالة ايزين الثانية ، سواء بشكل نقش كتابي ، أو بصدد كيفية تشبيك البناء وتثبيته .

ان حفريات الاستكشاف المجراة خلال هذه الحملة ، مهما تكن غير كاملة أو وافية ، قد كشفت لنا عن أرضيات على مستويات مختلفة ، مما يطرح مشكلة تعليل تسلسلي تاريخي ، لا تزال ، في الوقت الراهن ، بدون جواب مُجدٍ .

فقمة انحفاظ الجدران ٣٥ و٣٦ و٣٨ (على التوالي ١٣,١٢ م ، ١٣,١٦ م و١٣,٠٥ م) هي بالغة الارتفاع ، بحيث يسعنا ان نتصور ان البابليين الحديثين قد استعملوا انقاض المبنى القديم ، التي كانت تجاوز بما يناهز الثلاثين سنتيمتراً مستوى ارضياتهم . وغير مستبعد ان غرف المجموعة الدائرية قد استعملت في العهد البابلي الحديث .

فتكون بالتالي الركائز العليا للجدران التي تحدّ الغرفة ٣٨ بابلية حديثة وما وُضعت عليه من حصيرة قصبية ، واشرافها البارز بالنسبة الى الجدران التحتية ، المؤسسة على عُلوٍّ مطلق من عشرة أمتار تقريباً ، يدلّان على حل استمراري ، لا شك انه تسلسلي التاريخ ، في طريقة التشييد ، ويثبتان هذه النظرية . ونعتبر ان الركائز السفلى قد تكون بابلية قديمة وان يكن ذلك كذلك ، ينبغي لنا ان نفترض ارضية تكون من الارتفاع عند حد توقف تلييس الجدار ٤٩ ، اي ١٢,٢٥ متراً . وهذا الارتفاع هو دون ارتفاع الارضية التي امكن بلوغها في السبر ٥٤ بمقدار ٢٠ سنتيمتراً . مما حملنا على الاعتقاد بان هذه الاخيرة ليست أرضية سكن ، بل ارضية عرض . اجل ، يصعب التصور ان تكون أرضية الممرّ أعلى من أرضية الغرفة

اننا مضطرون ، على ضوء معارفنا الحالية ، الى الاعتقاد بأن إ. ببّار لارسا قد كان ، في عهد حمورابي ، يتكوّن في الواقع من كيانين مستقلّين : الزقورة والمباني المحيطة بها من جهة ، والباحة ١ وربما الغرف الموجودة تحت القسم الكاشي عند طرف المجمّع الديني الى الجنوب الغربي من جهة ثانية .

الغرفة ٤١

- الطول : ١٣,١٠ متراً
- العرض : ٥,٥٠ أمتار
- علو انحفاظ الجدران : ان الجدران في مجملها قد نال منها الاجتراف بحسب ميل شمالي شرقي و جنوبي غربي ثم جنوبي شرقي وشمالي غربي . وفي قطاع الممر III - ٤١ ، لا تزال ركيزة واحدة منحفظة في الجنوب الشرقي .
- تلييس : طبقة من ١,٥٠ سم حتى ٢,٥٠ سم
- الارصية : قد تكون بارتفاع ارضية الغرفة ٣٨ ذاتها ، ولم يمكن تحديدها بسبب مستوى الاجتراف
- ملاحظات :
  - سبر امام الممرّ III - ٤١
  - ما من لبنة آجرّ فجّ لوحظت في الممر
  - ان طبقة القصب وحدها ، التي تجتازه على ارتفاع ١١ متراً تقريباً ، والتي نلقاها ثانية على الوجه الشمالي الغربي من الجدار ٣٩ ، توضح ان ذلك موضع اساسات اما الزاوية الشمالية الغربية من الممر فقد عثر عليها في القسم العلوي
  - ثلاث لبنات آجرّ مشوية ، منها واحدة مسطّحة ، على ١١,٧٠ متراً تقريباً ، لعلها كانت تشكل عتبة في الاصل .
  - على ١١ متراً تقريباً ، مَخْلع من حجر صغير الحجم ، لم يكن في مكانه .
  - تحت الركيزة المنحفظة من الجدار ٥٧ ، نعل تأسيس وما امكن ان يستجلى بوضوح اية واجهة من آجرّ
  - وعاء مضلّع (C.44 - 1 طراز ايزين لارسا مملوء بالقار ، على ١٢,٠٧ متراً
  - الجدار الشمالي الشرقي من الغرفة يشكل نتوءاً من ١٢ سنتيمتراً ، ابتداءً من ١١,٤٨ متراً وما دون . وقد تَمّ الكشف عن ثلاث ركائز تحت النتوء ، وطبقة قصب (١١ م) ، ثم ست ركائز تراعي تناوب الوصلات في الاسفل
  - ما بعد الممر ١١١ - ٤١ ، في الاتجاه الشمالي الغربي ، لم ينحفظ اي عنصر قائم

الغرفة ٤٢

- استدلال على وجه التربة
- الطول : ٧,٤٠ أمتار
- العرض : ٥,٣٠ أمتار

الغرفة ٤٣

- الطول : ؟
- العرض : ٤,٨٠

الغرفة ٣٧

ـ الطول : ٦,٨٠

ـ العرض : ٥ أمتار

ـ ملاحظات

• تنقيب على عمق ٢٠ سنتيمراً لتأمين حدود الغرفة .

• لم يُعثر على أرضية .

الغرفة ٣٨

ـ الطول : ٥,٣٠ أمتار

ـ الغرض : ٥,١٠ أمتار

ـ علو انحفاظ الجدران ٠,٣٠ م تقريباً

ـ التلييس : سمكه ٨ حتى ١٠ سنتيمترات

ـ الارضية : قد توجد عند حد توقف التلييس على ١٢,٢٥ متراً .

ـ ملاحظات : سبر الزاوية الجنوبية الشرقية ، والواجهة الشمالية والجنوبية الشرقية . من أعلى الى أسفل : جدار على ارتفاع (ثلاث ركائز منحفظة) ، ركيزتا تأسيس ، اتضح ان تراجعهما ١٠ سنتيمترات عن الواجهة الشمالية الشرقية ، و ٣٠ سنتيمتراً عن الواجهة الجنوبية الشرقية مردوم بالرمل ، ثم طبقة من قصب ، وركام ترابي من ٣٠ حتى ٥٠ سنتيمتراً ، موجود على القمة المنحفظة من المبنى السابق . وان ركيزته الاخيرة توجد على ٤,١٠ أمتار من قمة انحفاظ المجموع . وكل ذلك مكسوٌّ بتلييس سميك . ويكثر في تراب الردم الخزف العائد الى العهد البابلي القديم وعهد ايزين لارسا .

الغرفة ٣٩

ـ استدلال على وجه التربة .

ـ الطول : ٦,٨٥ أمتار

ـ العرض : ٥,٤٥ أمتار

الغرفة ٤٠

ـ استدلال على وجه التربة

ـ الطول : ٦,١٠ أمتار

ـ العرض : ٥,٥٠ أمتار

الارتباط ولا بد لنا بالتالي ان نسلّم بوجود جزء قديم للجدار ٤١ ، منحفظ على ارتفاع ١٢,٨٠ متراً ، يعلوه جزء حديث ، زُخرفت واجهته بسلسلة من المشاكي المزدوجة .
لم يتح لنا القيام بهذا التمييز الا في هذا الموضع . ولكن يسعنا التسليم بافتراض مفاده ان هذا الجزء القديم كان يوجد عند عمودية الجدار ٤١ على كامل محيط الزقورة

السبر ٤١ (انظر ف باردو (Pardo) ، في هذا الكتاب)

السبر ٥٤ (انطلاقاً من الزخرف الشمالي الشرقي للجدار ٣٨)

- واجهة الجدار ٣٨ من اعلى الى اسفل : ٤ ركائز يغطيها تلييس سميك ، ركيزتا تأسيس مليّستان على طبقة من قصب ، توجد على ارتفاع ١١,٩٢ متراً . وبما ان هذه الاحيرة تطابق ركيزة لإحكام وضبط التشييد البابلي الحديث . وهي تنبسط مباشرة طبقة صلصالية ناعمة ، تغطي رأس الجدار القديم ، الذي لم تكتشف منه سوى الركيزتين العلويتين . يبلغ قاع السبر ١١,٥١ متراً
- أرضية توجد على ١٢,٤٥ متراً ، وتعلو بمقدار ٨ سنتيمترات على الواجهة الشمالية الشرقية من الجدار ٣٨
- **ملاحظة** : نشير الى ان هذه الأرضية تقع بمقدار ٣٧ سنتيمتر على الأقل تحت الارضية البابلية الحديثة للغرفة ٢٧ ، ومقدار عشرين سنتيمتراً تقريباً أرضية الغرفة ٣٨ . ولعلها كناية عن أرض عرض لا أرضية سكن . وبما اننا لم نستطع ان نستكشف الفسحتين ٣٠ و ٣٣ بكاملهما ، فقد استحال علينا ان نتبين المسالك الممكنة او السطح المائل بغية استدراك فرق الارتفاع بين الجزئين الجنوبي الغربي والشمالي الشرقي من الصرح

الغرفة ٣٥

- استدلال على صفحة التربة
- الطول : ١٣ متراً
- العرض : ٥,١٠ أمتار

الغرفة ٣٦

- استدلال على صفحة التربة
- الطول : ٥,١٠ أمتار
- العرض : ٥ أمتار

تعليل التسلسل التاريخي

ان الفسحات ٢٧ حتى ٣١ تكوّن وحدة هيكلية ملصقة مباشرة بالزقورة . وقد اتضح من عمليات السبر المختلفة انها لا ترتكز الى اي مبنى قديم . وبناءً على نص من نابونيد ، نعتبر بالتالي ان تنظيم هذه المنطقة يعود الى عهده . لان التصفيحات التي سبق ذكرها ، ليست سوى تشييدات فحسب ، ولا تغيّر صحة تاريخ هذه المنطقة .

الغرفة ٣٢ :

- الطول : ٩,٦٠ امتار
- العرض : ٥,٣٠ امتار
- التلييس : سُمك ٨ حتى ١٠ سنتيمترات على الركائز العليا الثلاث . تواجد آثار تلييس حتى قاع السبر .
- **ملاحظة** : لا انفصام في وسائل التشبيك على ارتفاع الركائز المكشوف عنها والبالغ ٢,٤٠ م . ويحتمل ان ارتفاعاً كهذا في الطبقة الاسيسة ، كان الغرض منه تسوية انحدار تربة الاساس ، لا تأمين الاستقرار والتوازن للقسم العلوي من البناء ، ولهذا السبب لم نعثر على اثر لخندق الاساس (الصورة)

الفسحة ٣٣

- الطول بين الجداريين ١٤ مكرر و ٣٨ : ٢٤ متراً تقريباً
- العرض : ٦,٢٠ امتار تقريباً
- علو انحفاظ الجدران : الواجهة الجنوبية الشرقية للجدار ٤١ : بين ١,٥٠ م و ١,٦٠ م تقريباً
- التلييس : منحفظ انحفاظاً ممتازاً
- الارضية : تبين عند حد التلييس على ارتفاع ١٢,٨٠ متراً .
- **ملاحظات** :

• يقوم الجدار ٤١ في آن معاً على طبقة من رمل ، وعلى زاويتي الكتلتين المتباعدتين عن بعضهما بمقدار ١,٩٥ م ، مشكّلتين ممراً لمبنى سابق (الصورة ٣) . وان الشكل العدسي لطبقة الرمل هذه ، يوضح انها ليست طبقة للتركيز ، بل هي تراكم رمل حصل على اثر اهمال طويل . وتبلغ قمة هذه الطبقة ١٢,٨٠ متراً تقريباً ، مما يتطابق مع حد التلييس ، وربما مستوى الارضية البابلية الحديثة ، كما هي الحال في الغرف ٢٧-٢٨-٢٩ .

من جهة ثانية ، قد استطعنا ان نلاحظ في الزاوية الشمالية الشرقية من الفسحة ٣٣ ان الجدار ٤١ مكرر ملصق بالجدار ٤١ (انظر الصورة ٤) .

تعليل التسلسل التاريخي

يحتمل ان الكتلتين الاماميتين هما على ارتباط بقلب الزقورة القديم ، ولكن ليس في وسعنا ان نحدد تحديداً اوضح على الصعيد التسلسلي التاريخي كما على الصعيد الوظيفي ، كيفيات هذا

ـ **ملاحظة** : لا وجود لجدران منتصبة ما بعد الغرفة ٢٨ صوب الشمال الغربي ، حيث لم يبق الا كتلة التأسيس .

الغرفة ٢٩ :

ـ الطول : ٦,٥٠ امتار
ـ العرض : ٣,٦٠ امتار
ـ علو انحفاظ الجدران :
• الجدار ٥ : ما يقارب ٠,٧٥ متر
• الجدار ٢١ : ما يقارب ٠,٢٥ متر
ـ التلييس : سمكه ٧,٥ سنتيمتر
ـ الارضية : تبين عند حد التلييس الواضح على ارتفاع ١٢,٨٤ متراً .

الفسحة ٣٠ :

ـ امكن الاستدلال اليها على سطح التربة
ـ **ملاحظة** : اتيحت ملاحظة زخرف الجدار ٤١ مكرر فقط ، لان كثيباً من الرمل كان يغطي الجدار ٣٥

الفسحة ٣١ :

ـ امكن الاستدلال اليها على سطح التربة .
ـ **ملاحظة** : اتيحت ملاحظة الصاقات مختلفة : الجدار ٥ مكرر على الجدار ٥ ، و ٤١ مكرر على ٥ ، و ٤٠ على ٤١ مكرر .

الجدار ٤١ والكتلة ٤٢ :

ـ **ملاحظة** : الجدار ٤١ ملصق مباشرة على الكتلة المركزية للزقورة ، المصنوعة من آجر أحمر سيّء الشيّ تفتّتي (٤٢) . ومما يؤكد وجود التصفيح هو انفصام التشبيك وكذلك تواجد تلييس بين الاثنين وان الوسط الاحمر يعود الى أقدم عهود الصرح ، وقد يُعزى الى عهد حمورابي .

من جانب آخر ، قد امكنت ملاحظة الزاوية الجنوبية الشرقية من هذه الكتلة ، وكذلك جزء من الواجهة الجنوبية الغربية فأتيح بالتالي استنتاج سائر القياسات بالاستناد الى توازي الابعاد (٣٤ × ٢٩ م)

نشير أيضا الى التزويق ذي التقاطعات التّسنّنيّة والمشاكي المزدوجة في واجهة الجدار ٤١ ، مما قد يحمل على الظن ان الفسحتين ٣٣ و ٣٤ كانتا ، اثناء الحقبة البابلية الحديثة ، في الهواء الطلق ، كما هي الحال عادة .

غربي ، وشمالي شرقي ، وجنوبي شرقي ، وشمالي غربي . وفي الممر ٢٧ ـ VIII لا تزال ركيزة واحدة منحفظة .

ـ التلييس : ٨ حتى ٩,٥ سنتيمتر سُمكاً ، بثلاث طبقات يكثر فيها التبن ، جيّد الانحفاظ .

ـ الارضية : تبين عند حد التلييس الواضح على ارتفاع ١٢,٨١ متراً .

ـ ترتيب خاص : دكة ١ (انظر الصورة ١)

• في اقصى أبعادها : ٦,٦٠ م × ٤ م × ٠,٨١ م علواً .

• دكة ١ ملصقة بالجدار ٢ .

• ابعاد لبنات الآجر المشوية : من ٣٣ × ٣٣ × ١٨ حتى ٣٥ × ٣٥ × ١٨ سم .

• المالط : قار مع لياط الصلصال على الاوجه المرئية .

• السطح مكسوّ بطبقة س القار سمكها سنتيمتر واحد تقريباً .

• ركيزة عليا للواجهة ، مصنوعة مس انصاف لبنات ، متغيرة الابعاد ، بعضها مكسور . وضع هذه الركيزة غير منتظم . فيستدرك اللياط عدم الانتظام هذا حسب تغيّر سمكه .

• ما مس درجة للصعود اليها . بضع لبنات آجرّ مشوية ، نقش على احداها اسم نابونيد ، ولا تزال كلها متماسكة على انهيار ، وقد تكون متأتّية مس عناصر ممرّ مدرّج .

• **ملاحظات** : الدكة ١ رائعة بابعادها المهيبة ولوازمها غير المعهودة ، اذا قورنت بالدكات البابلية الحديثة ، وخاصة دكات نبوخذ نصر ، التي عثر عليها في المعبد الجنوبي الغربي س إ. بيّار .

فضلاً عس ذلك ، ما مس لبنة تحمل نقشاً ما ، اذا استثنينا لبنة نابونيد المذكورة أعلاه .

ـ وقد أجري سبر عند أسفل الزاوية الشمالية مس الدكة ، واتضح منه عدم وجود دكة أقدم عهداً تحتها .

ـ سبر في الممرّ ٢٧ ـ VIII :

• لا وجود لاية بنية تحت مستوى التربة

• كيفية تشييد الجدار ٢٣ : (انظر الصورة ٢) : يبين مس اعلى الى اسفل تنضّد : جدار الارتفاع ، ثم ردم مس تراب سمكه ١٤ سنتيمتراً تنبسط الارضية عليه ، وركيزة تأسيس تتجاوز بمقدار نصف لبنة آجرّ بالنسبة الى عمودية الارتفاع ، فطبقة مس القصب أخيراً ، موضوعة على أرضية مَرْكَزةِ التشييد على ١٢,٣٣ متراً .

ـ قد لوحظ في الزاوية الجنوبية للغرفة إلصاق الجدار ٥ بالجدار ٤١ .

الغرفة ٢٨ :

ـ الطول : ٦,٤٠ امتار

ـ العرض : ٣,٥٠ امتار

ـ علو انحفاظ الحيطان : ركيزة يزداد تآكلها صوب الشمال

ـ تلييس مالس جيد الانحفاظ

ـ الارضية : تبين عند حد التلييس الواضح على ارتفاع ١٢,٨١ متراً تقريباً

رغم طرافة المبنى التي لا جدل فيها بالتالي ، اية أولوية غير الكشف عنه كلياً قد فرضتها أعمالنا السابقة ؟ وكما هي الحال غالباً ، في مضمار الكشف الاثري ، ينبغي التطرق بادىء بدء الى التسلسل التاريخي ، اذ ان طرح الاسئلة الجوهرية عن اشتغال المبنى في مجمله منوط بهذا التسلسل .

اجل ، لم يفتأ تسلسل إ. ببّار التاريخي في لارسا يطرح مشكلة . ان تاريخ المبنى يزخر بفترات التشييد ، والهجر ، وشَغْله جزئياً ، واعادة تنظيمه كلياً ، مما يشوش بشدة رؤيتنا للحياة في هذا المبنى ولاستعماله في حقبة ما . لسنا متأكدين من ان ما كان يدعوه أهل لارسا الأقدمون ذاتهم إ. ببّار ، والذي كان يشمل مجموعة تمتد من الباحة VIII أمام الزقورة حتى الحجرة ٢٢ عند الطرف الجنوبي الغربي ، قد كان في جميع الحقب يعمل في آنٍ معاً . ان يكن ذلك كذلك ، وهذا ما تنبغي اقامة الدليل عليه ، يبقى أن نبرهن على ان القطبين كانا يستعملان اثناء الحفلات الدينية ذاتها . وان مجرد التمعن في التصاميم يكفي لطرح هذا السؤال على الاقل .

يلاحظ في الواقع ان مجمل الزقورة ، ان يكن موجها فعلاً على غرار الباحتين I و III ، أي شمالاً شرقاً وجنوباً غرباً ، فلا يبدو انه متناسق مع المجموع ، اذ إن أماكن الولوج الى الباحة III و I ، بل خلافاً لهما ، موجهة صوب الناحية المعاكسة . ويتضح بالتالي من نظرة على التصميم انه يوجد مجموعتان لكل منهما مقدِس خاص ، تؤدي الى باحة ، وتقومان كلتاهما ظهراً لظهر .

فهل يكون تنظيم كهذا ممكناً ، اذا تعلق الأمر بمعبد مكرّس لاله واحد ؟

بل كان يرجى في الواقع ان يتميّز مجمل الصرح بالتماسك ، وان يقوم الهيكلان بمواجهة بعضهما ، مما يبدو طبعاً أكثر ملاءمة لسير الحفلات الدينية التي تستعملهما معاً . اللهم الا اذا كان الجزءان لم يستعملا في الوقت نفسه ، أو أيضاً اذا كان قد جرى استعمال قطبَيْ هذه المجموعة الضخمة ، ليس معاً ، بل بالتناوب ، وفي مناسبات مختلفة .

ان مسألة التسلسل التاريخي بادىء بدء هي التي كانت تكوّن بالتالي الغرض الرئيسي لحملة التنقيب سنة ١٩٨٥ .

ان نصّين قد عَيّنا لنا دفعة واحدة حدود التسلسل التارخي لحقبة استعمال الزقورة ، ولكنهما لم يأتيا بشيء يذكر عن المسألة المتعلقة بالزمن المنقضي بين الحقبتين القصويين . فالنص الاقدم توفّر لنا مدوناً على لبنات آجر باسم حمورابي بابل ، والنص الاحدث يعود الى عهد نابونيد . وان ما من لبنة قد عُثر عليها في مكانها . في الواقع قد جرى التقاط لبنات حمورابي (٥ أو ٦) على وجه التربة في القطاع الشمالي الغربي للزقورة ، جوار البئر الموجودة في الباحة VIII . اما نص نابونيد ، الذي نشره لانغدون (Langdon) فلا نعرف شيئاً عن ظروف العثور عليه .

المعطيات الوصفية

الغرفة ٢٧ :

- الطول : ١٦ متراً
- العرض : ٥,٨٠ أمتار
- علوّ انحفاظ الجدران : جميع جدران الغرفة قد تأكّلها الاجتراف حسب ميل جنوبي

حملة التنقيب في لارسا سنة ١٩٨٥

بقلم لوك باشلو - كورين كاستيل

يؤخذ من النصوص ان لارسا الضخمة البنيان ، المكرّسة للاله شَمَش ، كانت تشمل زقورة ، فضلاً عن المباني العادية ولا تزال بقاياها الضخمة مرئية ، بالرغم من وطأة الاجتراف البالغة ، بما ان علو الانحفاظ يرتفع الى ما يقارب عشرة امتار فوق مستوى التربة المحيطة . وقد سبق للذين اكتشفوا الموقع اولاً ان عيّنوا حدوده . نذكر اولاً لوفتوس (Loftus) ، الذي وضع له وصفاً مقتضباً ، وأندريا (W. Andrae) الذي عاد من اقامته هنالك في سنة ١٩٠٣ بكشف عن الواجهة الجنوبية الغربية للمباني المحيطة بالزقورة ، لم يُنشر ولكن قد حصلنا عليه منذ حين وجيز . ثم في سنة ١٩٣٣ وسنة ١٩٦٧ قد قام بارّو (Parrot) ببعض الاعمال ، على الجناح الشمالي الغربي تلك المرة من الصرح ذاته غير انه لم يترك سوى كشف صغير المقاس لمخطط الموقع الطوبوغرافي ، لا يمكن استغلاله . وقد لزم الانتظار حتى سنة ١٩٧٦ ، لاجل تكوين فكرة اوضح عن مخطط هذا الاثر المهيب . ثم اننا اشرنا مراراً وتكراراً الى ظروف أتاح لنا المطر فيها الاستدلال على سطح الارض الى مجمل مخطط الزقورة والمباني التي كانت تُحيط بها ، وذلك بدقة بدت لنا استثنائية في ذلك العهد .

كان يمكن بالتالي القيام بالدراسة المعمارية للصرح في سنة ١٩٨٥ ، مع الاستفادة من هذا المخطط السابق وضعه . ولكن قد اضطررنا ، أثناء حملة التنقيب ، الى أن نعترف بان النطاقات الخارجية للمبنى باسره ان كانت قد لوحظت بدقة سنة ١٩٧٦ ، فلم تكن الحال كذلك بالنسبة الى مسار أمكنة الولوج ، والممرات ، ومسالك المرور الذي كان ينبغي تصحيحه .

نظراً الى حجم هذا الصرح المهيب (١٤٠ × ٨٥ م) ، لم يكن مجال الى اعتزام تنقيب منتظم لمجموع اجزائه ، لأن انجاز برنامج كهذا قد يستلزم عشر حملات استكشافية تقريباً ، كما استلزم ذلك استكشاف المناطق الاخرى لمجمل إ. بيّار الضخم (المباني التي تحد الباحة ١ وقطاع المقدِس) . وبصرف النظر عما يقتضي برنامج كهذا من وقت طويل ، كنا نستفيد في سنة ١٩٨٥ من مكتسبات الحملات التنقيبية السابقة ، التي كانت تتيح وضع مشكلة أدقّ وأوفر تحديداً من مجرد الكشف عن مبنى ما كلياً ، مهما كانت عظمته في الازمنة الغابرة ، ومهما تكن قيمته الاستعلامية في نطاق معرفتنا الحالية للفن المعماري الديني ، في جنوب بلاد الرافدين إبّان الالف الثاني . أجل ، يجدر التذكير بأن الاعمال التي أجرتها بعثة لارسا لم يقيّض لها أي عنصر مقارنة يحمل على الرضى ، بما ان المقارنة الوحيدة التي أتيحت لنا مع إ. بيّار في لارسا هو معبد تل الرماح ، الواقع في منطقة الموصل .

بديهي والحال هذه ان هنات معلوماتنا لا يستهان بها . وتكفي الاشارة الى واحدة أو اثنتين منها . باستثناء عدة قبور ذكرها بارّو (Parrot) في تقريره الاول ، وكِسَر كبيرة من جرار مضلعة الجوانب متناثرة على تربة التل ، لم يلاحظ وجود جبّانة حقيقية ، الا في مكان يقع عند الطرف الشمالي من الموقع . فضلاً عن ذلك ، يرزح على استكشاف كهذا نقص جليّ . فالبنيات المستدل اليها فوق التربة تفتقر الى اطارها التاريخي التسلسلي ، ولا مجال اليه الا من طريق تنقيب عميق . فالكل يعرف كم ينبغي الاعتصام بالتحفظ عندما يتناول البحث اشياء التقطت على سطح التربة ، وقد اقلعنا بادىء بدء عن كل عمل في هذا الاتجاه . فالتسلسل التاريخي لمخطط لارسا يكاد بالتالي يكون مجهولاً تقريباً . ان كِسَراً خزفية من عهد عُبيد الاول قد التقطت فوق سطح التربة . ويحتمل ان المدينة قد عاشت حتى اقتراب العهد المسيحي ، اي طيلة ستة آلاف سنة تقريباً . من جانب آخر ، تنجم صفحة التربة حالياً في الموقع عن مفعول اجتراف ريحي شديد ، لم تُقدّر وطأته حق قدرها حتى الآن . كما ان مساحة المدينة الحقيقية في الالف الثالث والثاني ، والاول لا تزال مجهولة . في الواقع ، ماذا تمثل الهكتارات المئة والتسعون التي تحتلها الانقاض الحالية ؟ ويمكن مع ذلك تبيّن تنظيم مدني . فداخل سور ينجلي ، في اماكن ، عن بوّابات هائلة الحجم من الآجرّ المشوي ، تؤدي اليها شوارع تمر بالاحياء الرئيسية ، وتقود الكبرى منها الى المركز الجغرافي والروحي لهذه المدينة المكرسة للاله شَمَش ، يُرى انتظام احياء ذات طبيعة مختلفة فالى الشمال الغربي ، الحي الاداري والديني ، وهو غير كثيف العمران ، حيث تنتصب القصور والمعابد . والى الشمال الشرقي ، حي سكني ، بما فيه دور الطبقة الموسرة في اطرافه ، والاحياء الشعبية في الوسط . والى الجنوب الشرقي اخيراً ، منطقة نشاط حرفي ، تزخر خاصة بمحترفات الخزف ، وربما ايضا بمحترفات نقاشيين ، يحدها على امتداد الاسوار مبانٍ هامة ، ويشرف عليها حصن من الآجرّ الفجّ ، يعتلي السور . الى الجنوب الغربي ، قطاع تكثر فيه الافران . ولكن الاطار التسلسلي التاريخي الذي ينبغي ان تُدرج فيه هذه المعطيات ، غير متوفر .

لهذه الاسباب جميعها ، فالعمل الراهن ليس ، كما يؤمل ، سوى مرحلة اولى . ولعلها اوفر اهمية بسبب الاسئلة التي تطرحها والمسالك التي توضحها ، اكثر منها بسبب الاستنتاجات الموقتة التي توصلنا اليها .

□ ان الدراسة الراهنة ، مثل كل عمل يُعنى بالآثار ، هي ثمرة جهد جماعي . ويمكن مع ذلك توضيح قسط كل من اسهم فيها . بما ان ج.ل. هيو (J.L. Huot) هو الذي حصل على الصور الفوتوغرافية ، فقد حرص على ان يكرس قسطاً لا يستهان به من جهود حملة التنقيب الحادية عشرة في لارسا لاستغلال هذه الصور . فحدد لذلك هدفين ، وأتاح الوسائل اللازمة ، واعاد النظر في التحرير النهائي لهذا التقرير . أما أ. روجول (A. Rougeulle) و ج. سوير (J.Suire) ، فبعد ان رسما النهج الذي كانا يبتغيان تنفيذه ، قد قدّما معونتهما في الميدان ، اذ قاما بالاستكشاف حتى نهايته طوال شهر من الزمن ونيف . يبقى ان التصميم الطوبوغرافي للعمل ، والكشوفات والمحاضر التخطيطية هي عمل ج.سوير ، والتأويل الاثري وكذلك تصميم وتحرير التقرير الداخلي الذي يكوّن مادة هذا المقال هي عمل أ.روجول .

البارثية ، باستثناء بعضها عند الطرف الجنوبي الشرقي من الحي ، الى الجنوب من R6 (الالف الثاني) . وقد تمّ ايضاً استكشاف ثلاثين بنية تقريباً ، مستطيلة الشكل ، وحيدة الغرفة . انها تبلغ مترين حتى خمسة امتار طولاً ، ومتراً حتى ثلاثة امتار عرضاً ، وتقوم على مقربة من الافران . ولكن جراء تعذّر موضعتها بدقة ، من العسير ان نتبين هل تتبع اتجاها متميّزاً بالنسبة الى هذه الافران .

من جانب آخر ، قد امكن الاستدلال الى ثلاث عشرة بئراً تقع غالباً في طرف الموقع . والآبار هذه مبنية بآجرّ صغير الحجم ٣/٢ ، ويتراوح قطرها الخارجي بين ١,٢٠ و ١,٦٠ م . جوانبها مصنوعة من مدماك او مدماكي آجرّ ، ويتراوح قطرها الداخلي بين متر تقريباً او ثلاثين سنتيمتراً .

ويبين ايضا على صفحة التربة بعض بنيات ملحقة ، كالحدران الصغيرة ، والاحواض والقنوات .

يتضح بالتالي ان هذا الحي باسره كان مكرّساً للخزافين ، في الحقب المتأخرة على الاقل .

هذا الحي يحدّه شمالاً «الشارع» R6 وامتداده نحو الغرب عند قدم منحدرات تل إ. ببّار الذي يفصله عن الحي الاداري والديني ، وشرقاً ، الابنية الاخيرة من القطاع المعمور في الحي المتوسط . لم يُعثر على اي اثر لسورٍ صوب السهل . ويحتمل ان المدينة لم تكن محصّنة في الحقب المتأخرة . فيعسر والحال هذه الفهم لماذا تقع الآبار في معظمها عند طرف التل ، فيما كان من الاجدى جعلها ناحية السهل ، لكسب امتار كثيرة في فرق الارتفاع . لا شك ان اسواراً كانت توجد في هذا القطاع إبّان الالف الثاني . وقد اندثرت كلياً او انها مطمورة تحت مستوى الافران المتأخرة . ومما يؤسف له ان هذا الجزء من الموقع لا يظهر في اية صورة فوتوغرافية جوية .

* * *

ان الصور الشفافة المتوفرة الست ، قد أتاحت اجتناء غلال وفيرة من المعلومات الجديدة . لقد كانت بخاصة منطلق استكشاف متنبّه لسطح التل . بعض البنيات التي جرى تعليلها منذ هنيهات ، قد كانت معروفة . وقد مكّنت بارّو (Parrot) منذ سنة ١٩٣٣ من ان يتقدم بتأويل أول . وقد جُعِلَت اخيراً في خرائط . وما أيسر أن نتصوّر ، بفضل اختلاف الالوان على التربة ، كم توافي به صور فوتوغرافية جديدة ، تؤخذ على ارتفاع مخفض بطريقة منطقية لجميع احياء المدينة ، من معلومات مدهشة . ولكن ما اضعف احتمال توفر صور كهذه في مستقبل قريب . فيجدر بالتالي الاكتفاء بما يمكن عمله في الآونة الراهنة (مايو ١٩٨٦ ، تاريخ تحرير هذه الاسطر) من دون ان يغرب عن البال انه عمل يُنجز قدر المستطاع وكيفما تيسّر .

من العسير القول هل كان شارع يمرّ بهذه المباني ، على طول الاسوار ، بعد ان عُثِر على بقايا منها في كل من جانبي البوابة (Z12) . ما من شيء شبيه بذلك يظهر على الصور الجوية ، ولكن تواجد نتوءات على الجدار الشمالي الشرقي من B57 ، يحمل على الاعتقاد بذلك .

ـ داخل هذا القطاع المعمور ، بين الحي السكني شمالاً ، والشارع 6 جنوباً ، تنبسط منطقة واسعة (Z13 الصورة 17) مساحتها ١٠ هكتارات تقريباً ، تغطّيها كِسَر خزف منتظمة في كُوَمٍ ، او في حلقات متفاوتة الاهمية . يبلغ قطر هذه الكوم ٥ أمتار وارتفاعها ٠,٨ متر ، ويباعد بينها بضعة أمتار . وتنكشف صفحة الارض بينها عن كِسَرٍ اخرى ، وعن قِطَعِ جرار كبيرة غالباً مضلّعة ، من نوع تلك التي كانت تستعمل للدفن . وان توافر هذه الكوم هو اكثف في الشمال منه في الجنوب ، حيث تختلط الكوم بِقِطَعٍ من الآجرّ ، وبخاصة عند طرف القطاع المعمور ، ومنه في الغرب ، حيث يندر تواجدها باتجاه بعض المباني القائمة ما دون الهيكل . وتنبسط هذه المنطقة شمالاً حتى الحي السكني ، الذي لا يفصلها عنه الا منطقة ، تكاد تكون دائرية ، تقع في كل من جانبي الطريق المؤدية من دار التنقيب الى الزقورة ، وتغطي صفحتها قِطَع بيضاء صغيرة جداً (اقصى قطرها ٠,٥ سم) من الكلس او الجير .

ان وظيفة هذه الناحية ، ومصدر تلك الكمية الضخمة من الكِسَر الفخارية ، التي تعود الى الالف الثاني ، غير واضحين . اذ لم يمكن الاستدلال في الحي المتوسط الا الى بضعة افران ، منها فرن واحد في هذا المكان (F5) . مع انه لا يمكن ان يكون ذلك سوى منطقة تفريغ للافران ، قد تأتّى ما فيها سواء من افران قائمة ايضاً في المنطقة 13 ، ولكنها غير مرئية على وجه التربة ، او من افران معاصرة للحي الجنوبي الشرقي ، الى الجنوب من R6 (انظر في ما يلي المقطع ٨-٢) .

كما انه يعسر تعليل وظيفة المنطقة 15 وتفسيرها .

قد يكون مجدياً ان نعرف ، بالنسبة الى هذا الحي ، التسلسل التاريخي النسبي لمختلف اجزائه ، بما فيها قطاع الكِسَر الفخارية والقطاع المعمور . هل المباني هنا معاصرة لابنية الحي السكني ، الى الشمال ، كما يحمل تخطيطها على الظن ؟ وهل كانت لها وظيفة خاصة قد تفسر انعزالها وابتعادها عن وسط المدينة ؟ والوظيفة هذه هل هي مرتبطة بمنطقة الافران ، الى الجنوب الشرقي ، وبمنطقة الكِسَر الفخارية الى الشمال ؟ وان الكِسَر كما المباني تعود الى الالف الثاني ، ولكن بعض الكِسَر يعود الى حقبة إيزين لارسا ، واخرى الى الحقبة الكاشية . والمنطقة كلها كانت ناشطة اثناء مرحلة طويلة من الزمن .

٨ ـ ٢ : حي الافران (الصورة 9^b و 17)

يغطي كل الجزء الجنوبي الغربي من الموقع ، وكذلك منحدرات إ. ببّار حتى السهل ، آثار نشاط حرفي زاخر ، مرتبط بصنع الخزف : كِسَرٌ ، وافران ، وآبار ، و دور وحيدة الخلية . لقد امكن موضعة ٢٥ فرنا على هذا النحو . تقوم هذه الافران عامةً على هضبات ، يتراوح علوها وقطرها بين متر وستة امتار ، وتغطي الفضلات منحدراتها . يتميز الفرن بجوانب من الطين المشوي ، ويبلغ قطره متراً واحداً . والافران محشودة غالباً . ويبدو انها جميعها افران خزافين . واستناداً الى الكِسَر الفخارية الملتقطة على وجه التربة ، تعود هذه الافران في معظمها الى الحقبة الهلينيستية

توجيهاً متوازياً ، (الصورة 3^b) ولعل تشييدها هو اقدم عهداً

ـ ان هذا الحي الفخم يتحوّل تدريجياً الى حي سكني محتشد ، تنتصب فيه دائماً بضعة مبانٍ كبيرة ، ولكنها غارقة في ازدحام منشآت صغيرة ، يصعب الاستدلال اليها سطحياً (الصورة 9^b) . وان احياء كثيرة بادية على هذا الوجه في الصور الجوية الشاملة (الصورة 3^a و 4) . ويمكن بلوغ هذه الاحياء من طريق ازقة صغيرة (عرضها ٣/٢ م ؟) ، يصعب الاستدلال اليها كذلك على التربة ، باستثناء بعض منها (R3 - R4 - R7) . والشارع R7 كان يؤدي الى البوابة الشرقية B1 . ويحتمل ان الشارع R3 ، وهو أهم من ذاك ، كان يؤدي كذلك الى السهل . والمواد التي عُثر عليها فوق سطح الارض تحمل على الاعتقاد بقيام نشاط حرفي ، ولا سيما مشغل نقّاش في Z21 (ادوات صوانية وبقايا حجارة شبه كريمة)

وقد جرى الاستدلال الى ثلاثة افران (F3 - 4 - 14) والى عدة اماكن تحتوي خَبَث المعادن في الحي السكني كما لوحظت على التربة عدة بقايا نسيفة (حجر البزلت) .

٧ ـ ٢ : الحي المتوسط

انه حيّ يصعب تحديده ، واقع جنوبي شرقي المدينة ، بين الحي السكني شمالاً وحيّ الافران غرباً . تحدّه في الجنوب الشرقي الاسوار التي يشرف عليها حصن «الشامو» وتقطعها في الوسط البوابة المزدوجة الضخمة الجنوبية الشرقية (B36 و B17) ، التي يؤدي اليها «الشارع» الكبير R6 . وهذا الشارع الذي يجتاز الحي ، يبلغ اقصى عرضه ٨ أمتار بمحاذاة البوابة . وهو محصور حالياً بين الابنية التي تلاصقه ، ولا سيما صوب الجنوب الشرقي ان مساره المستقيم قد غلب عليه انخفاض . فهو يتوجه نحو معبد إ.بّار ، ولعله كان يحاذي طرفه الجنوبي ، حتى السهل غربي الموقع ، مشكلاً على هذا الوجه الحد الفاصل بين الحي الاداري والديني وحي الافران .

ولعل هذا الحي ، بوقوعه بين الحي السكني وحي الافران ، لا يكوّن الا منطقة انتقالية :

ـ عند الطرف ، على طول السور وفي كلٍ من جانبي الجزء الجنوبي الشرقي من R6 ، تقوم مبانٍ كبيرة موحَدة ، ذات توجيه متشابه ، ومتقاربة جداً في ما بينها . انها مبنية بالآجرّ المشوي وقد تعرضت للنهب . ولكن بعضاً منها لا يزال ينكشف عن مخطط غرفٍ طرفية متطاولة . والمبنى B 57 (الصورة ٩) يسترعي الانتباه بنوع خاص . مساحته ٦٠٠٠ متر مربع تقريباً ، مع اعتبار الباحة التي تسبقه في الجنوب الشرقي . فمن هذه الناحية ، يبدو ان في الجدار نتوءات ، والجدار الجنوبي الغربي يبدو متكوّناً من ثلاثة حيطان صغيرة ، لها عرض لبنة آجرّ (٣٥/٣٣ سم) ، تربط بينها حيطان عمودية متشابهة (معاقل صغيرة ؟) . وقد تَمَّ العثور على لبنتين في المبنى او الى جواره تحملان اسم «سين إدّينام» . وتجدر الاشارة كذلك الى مبنى آخر B58 ، وهو غير بعيد عن B57 ،الى الجنوب الغربي (الصورة ١٥) :انه كناية عن غرفة وحيدة (٧×٣,٣)، يحاوطها جدار عرضه ١٠, م ، مبنيّ بآجرّ مربع ٣٥/٣٤ الجانب . فهو يقوم عند الطرف الجنوبي من المدينة على مقربة من مآلٍ مُنْخَفِضٍ خاصة .وقد عُثِرَ قربه على مشغل نقّاش (Z23)

وما خلا هذه الابنية ، يبدو الحي فارغاً ، باستثناء بعض البنيات الصغيرة الى الشمال الغربي س قصر نور أدَد ، ولعلها ملحقات . ومهما كانت سطوة الاجتراف ، فانها لم تمحق كلياً الا مباني شيّدت كلها بالآجرّ الفجّ . ويبدو ان هذا الحي قد كان قليل الابنية ، تلك المشيدة على الاقل بالآجر المشوي . وان الصور الفوتوغرافية الجوية تبين ، س جانب آخر ، بقعاً هندسية كبيرة ، داكنة أو فاتحة ، يصعب تأويلها . وعلى صعيد التسلسل التاريخي ، ان البقايا المعروفة حالياً س معبد إ.ببّار تغطي س حقبة السلالة الثالثة في أور وحتى الحقبة الهلينيستية البارثيّة . فقصر نور أدَد يعود الى القرن التاسع عشر قبل الميلاد ولعل الابنية B50 ، B48 ، B49 تعود كذلك الى عهد ايزين ـ لارسا . ولكن هذا القطاع س الموقع يسترعي الانتباه بنوع خاص ، جراء الاجتراف الشديد الذي حل به ، ويبدو أنه ، في بعض الاماكن قد جعل مستويات س التربة سابقة العهد تبين على سطح الارض .

٦ ـ ٢ : الحي السكني

يقع هذا الحي شرقي المدينة ، بين «الشارع» الكبير ، وخط مثالي يصل بين الزقورة و «الشامو» . والحد الجنوبي هذا هو اقل اتضاحاً من الحد الغربي ، اذ ان القطاع المسكون قد تحول تدريجياً هنا الى قطاع نشاطات حرفية (انظر في ما يلي المقطع ٢-٧) . صوب السهل ، كانت تحده الاسوار التي شُقّت فيها بوابة هامةّ على الاقل ، الى شرقي B1 . لقد كان هذا الجزء س المدينة كثيف العمار ، تظهر فيه عدة انواع من المساكن (الصور ١ الى ٤) :

ـ عند الطرف ، غير بعيد عن الاسوار ، تلاحظ منطقة بشكل حلقة ، عرضها ٢٥٠ متراً تقريباً ، تتكون س مساكن كبيرة موحَدة ، موجّهة عامة بصورة اشعاعية ، وموازية للاسوار . وهذه الابنية في معظمها مشيدة على خط تلال ، متفاوتة في الظهور ، لعلها بقايا سور سابق ، وكذلك بين هذا الخط والاسوار النهائية ، التي اندثرت اليوم . وقد يكون بالتالي تاريخ تشييدها لاحقاً لتاريخ تشييد المباني المنتصبة داخل هذا الخط . انها غالباً ذات ابعاد كبيرة ، مشيدة بالآجرّ المشوي ، في القسم المنحفظ منها على الاقل ، وتتميز في الغالب بمخطط غُرف طرفية متطاولة ، عندما تمكن رؤيته سطحياً (B4 - 5 - 6 - 7 - 19 - 22 - 27 - 54 - 55 ، الصورتان ١٤ و ١٥) .

لا يظهر بين هذه المباني الا بضع منشآت أدنى أهمية ، ويبدو ان التربة كانت مشيدة تشييداً منفرجاً غير مزدحم .

كان يمكن بلوغ هذا القسم من الحي السكني الفخم من طريق شارع مُنحنٍ ، موازٍ للاسوار (R2) ، كان يؤدي ، صوب الغرب ، الى البوابة الشمالية (B25) ، ويتوارى مساره نحو الشرق . ولعل شارعاً آخر كان يحاذي الاسوار . فهو غير مرئي على التربة ، ولكنه يظهر على الصور الجوية بشكل شريط أبيض . لقد كان يبدأ كذلك عند البوابة الشمالية ، ويمتد حتى البوابة الشرقية . ولكن رأينا ان هذا الشريط قد يكون اثر الاسوار ذاتها .

ـ يتوالى الحي الفخم داخل خط التلال محتفظاً بالمميزات ذاتها . ولكن المباني موجهة هنا

في ما بينهما . فالثلثان الى الغرب يتكوّنان من غرف مستطيلة الشكل ، تنبسط امامها فسحة مربعة مركزية ، تؤدي من باب عريض الى غرفة طويلة محرودة الشكل . العتبة مبلّطة ، وكذلك الغرفة القائمة عند الزاوية الجنوبية الشرقية . والثلث الشرقي من المبنى يتكوّن من فسحة مستطيلة الشكل تؤدي الى غرفتين متطاولتين . وقد لوحظ في الزوايا قدر كبير من آثار المواقد (رماد وكِسَر متفتّتة) . ولعل ذلك دليل على اعادة استعمال في زمن متأخر .

ـ **المبنى ٤٩** انه يقوم في خط استطالة B 48 ، على مسافة ١٢,٥٠ م الى الجنوب الشرقي من هذا الاخير . وهو في جزء منه مغطى باتربة خندق حفره بارّو (Parrot) في سنة ١٩٣٣ ، كان يبدو فيه جزء من جداره الشمالي الشرقي . لم يمكن استخلاص مخططه لكن مساحته الظاهرة تبلغ ١٣٠٠ متر مربع . اما الجدران الخارجية فيبلغ عرضها ١,٦٠ م ، وهي مبنية بالآجر الكبير الحجم ٣/٢ ، مثل B 48 ، واستعمل معه هذه المرة الآجرّ الصغير الشكل ١/١ (٢٩ × ٢٩ سم) .

الزاوية الشمالية من هذا المبنى مستديرة . وان جداراً ضخماً منحفظ ، ومنعزل ، الى ابعد قليلا نحو الغرب ، في خط استطالة الجدار الشمالي الغربي . فهل يكون بقية سور ، أو مبنى ، او توسع B 49 في هذا الاتجاه ؟ والفسحة البالغ عرضها ١٢,٥٠ م بين B 48 و B 49 ، تبدو مشيّدة من بنيات صغيرة ملحقة .

ـ **المبنى ٥٠** يقوم بين B49 و إ.بيّار ، بموازاة قصر نور أدَد . انه مبنى كبير ، يبدو مشيداً من صرحين ، او جناحين ، يفصل بينهما باحة او فسحة مركزية . لم يُدرس منه الا الجناح الشمالي الغربي فقط . وقد اقيم على هضبة ، ونال منه الاجتراف جداً ، ولا سيما ان جدرانه مبنية بالآجرّ الفجّ ، ومزخرفة نحو الخارج بسُمْك من الآجرّ المشوي ، الذي انحفظ وحده . مقاس هذا الجناح ٥٠ × ٦٠ م . ومخططه غير معروف . فالجدار الشمالي الشرقي متردٍّ جداً . وهو يتوالى صوب الجنوب الشرقي ليسدّ الفسحة المركزية ، ويصل الى الصرح المتماثل البعد .

ان الواجهة الخارجية للجدار الجنوبي الغربي ، وهي من الآجرّ المشوي ، تشكل سلسلة من نتوءات مزدوجة ، منتظمة التشييد والتباعد ، باستثناء مكان واحد ، يبدو ان فيه مَوْلِجاً . وعند الزاوية الجنوبية من الصرح ، يتبع هذا الجدار اتجاهاً نحو الخارج . فتبدو الفسحة المركزية كأنها تشكل بروزاً بالنسبة الى الواجهة . وان الجدار الجنوبي الشرقي ، الذي يفصل بين الصرح وهذه الفسحة ، يتميز بنتوء مركزي ، توجد على مسافة مترٍ ونصف المتر منه كتلة مستطيلة الشكل محورية (٢,٢ × ١,٢ م) . وقد انحفظ بين الجدار وهذه الكتلة مكان مبلّط ، ولعله ممرّ بين الباحة والجناح الشمالي الغربي من المبنى .

يتفرّد هذا المبنى بسمات خاصة جداً . فمساحته هامة (٣٠٠٠ متر مربع للجناح الشمالي الغربي) . وهو ينتظم في جناحين يقومان في جانبي فسحة مركزية . والواجهة مزخرفة بنشزات . فهو لا شك قصر ، او محل اقامة فخمة كبير

ان الابنية الستة الموصوفة اعلاه ، تشكل مجموعة متناسقة . ولا شك اننا هنا في الحي الاداري والديني للمدينة

يقودان الى قطاع الهيكل) . اما البوابات الملقطية فتبدو ، بسبب عرضها ، انها قد أُعدّت للمارّة ، وهي احياناً مجمولة مع الممرات العريضة . وهذه هي الحال مع B36 المجمولة مع B17 في الجنوب الشرقي . ولعل B56 مجمولة مع بنية معادلة ، وان تكن مختلفة النوع ، في الشمال الغربي . ولا يستبعد ان الهضبة التي تقوم عليها الافران F10 ، غير بعيد من البوابة الشمالية ، تنمّ كذلك عن بوابة ملقطية ، مجمولة مع B25 . ويبدو ان بوابة ملقطية B 2 مجمولة مع البوابة B1 (الصورة ١٨) .

لم يُعثر على اية بوابة في الطرف الغربي من الموقع . فهذا القطاع ، الذي اشتد عليه الاجتراف ، يطابق في نصفه الشمالي الحي الاداري . وفي الجنوب ، يوجد حي الافران ، ويجتازه اليوم العديد من مجاري الاجتراف . ولكن ما من بنية متميزة تبدو عند مآلِ هذه المجاري .

٥ ـ ٢ : الحي الاداري والديني

يقوم هذا الحي في الربع المحيط الشمالي والشمالي الغربي من الموقع ، ويفصله شرقاً عن حي السكن (انظر في ما يلي المقطع ٢ ـ ٦) الشارع الكبير R1 ، الذي يبدأ عند البوابة الشمالية ويتوجه مستقيماً ، بعد انعطاف خفيف ، نحو المدخل الرئيسي للزقورة . وان الحد الجنوبي الغربي ، بين هذا القطاع وقطاع الافران (انظر في ما يلي المقطع ٢ ـ ٨) ليس واضحاً . فهضبة معبد إ.بّار الضخمة تنحدر تدريجياً نحو الجنوب الغربي حتى وادٍ (مُنخَفَض) عريض يقع في استطالة «الشارع» R6 . وما وراء هذا المنخفض تبدأ ناحية الافران ، ولعله مسار شارع قديم ، يحدّ الحي الاداري صوب الجنوب الغربي . ومما يؤسف له ان هذا الجزء من الموقع غير ظاهر في الصور الفوتوغرافية الجوية . ولا يُعرف اي كانت تقوم الاسوار في هذا القطاع ، باستثناء البوابة الشمالية الغربية (B 56) . وهذه الاخيرة لاتظهر في الصور الفوتوغرافية الجوية ، وبما ان لا شيء يبدو مرئياً على الارض ، يصعب ان نرى الى اي كانت تؤدي . غير ان الصورتين الجويتين الشاملتين ، تبرزان الى الشرق رقعة ارض واضحة اخرى تشبه R1 (انظر اعلاه المقطع ١ ـ ٢) يليها منخفض قد يكون أثر (؟) شارع يؤدي من البوابة الشمالية الغربية الى قصر نور أدد والى الهيكل .

هذا القطاع من الموقع قد اشتد عليه الاجتراف لانه موجّه نحو الرياح السائدة ، وكذلك يبدو أنه لم تتوفر له الصيانة من طريق تشييد مبانٍ بالآجرّ المشوي . بضعة مبانٍ فقط مرئية في هذا القطاع ، سواء سطحياً ، وعلى الصور الجوية .

ـ قطاع الهيكل ، معبد إ.بّار والزقورة المجمولة

ـ قصر نور أدد

ـ المبنى ٤٨ انه يبلغ ٣١,٥٠ م طولاً . ولم ينحفظ الا على ١٦,٢٠ م عرضاً . والجزء الشمالي الغربي كله قد تأكّله الاجتراف (الصورة ١٣) . وان شكله الشبه المنحرف قليلاً ناجم عن تهاوي جدران بسبب الاجتراف . ويبدو انه مبنيٌ على أسيسة من الآجر الفجّ ، ولكن الجزء المنحفظ من الجدران (عرض ١,١٠ م) مبني بالآجر المشوي ـ ذي الشكل الكبير ٣/٢ (٣١ × ٢٠ سم تقريباً) . وفي القطاع المنحفظ من الجدران (عرض ١,١٠ م) مبني بالآجرّ المشوي ـ ذي الشكل الكبير ٣/٢ (٣١ × ٢٠ سم تقريباً)، وفي القطاع المنحفظ يمكن التمييز بين قسمين غير متواصلين

وخلافاً للبوابة الشمالية التي تبدو جلياً انها قائمة دون الخط المزعوم للاسوار ، فان البوابة الشرقية تقوم على خط هذه الاسوار . ولكن هل بقيت بوابةً في حالتها النهائية هذه ؟ ان ضيق الممر ، بعد الاضافات ، يتيح الشك في ذلك . لان ما بات سوى بابٍ للمشاة ، قد جرى تحويله ولا شك الى موقع محصّن .

ـ **البوابة الجنوبية الشرقية** (B17 ، **الصورة ١٩**) : هي عبارة عن زوج كُتَلٍ ضخمتين ، يصعب تحديد اطرافهما ولكنهما تبلغان ١٦ على ١٦ متراً على الاقل ، وتحيطان بممر اقصى عرضه ١٠ امتار ، حيث يؤدي «الشارع» الكبير R6 ، من ناحية جنوب إ. ببّار وحيّ الافران (انظر في ما يلي المقطع ٢ - ٧) وان الصفحة المنحفظة من احدى هاتين الكتلتين قد امكن تنظيفها . فهي مؤلفة من جزئين ملصقين ، مبنيين من آجرٍ ذي حجم ١/١ و ٢/١ ، ولهما المقاسات ذاتها (٣١ حتى ٣٣ سنتيمتر الجانب) . والوجهان المتلاصقان مبنيان بانصاف لبنات محفوظة المدماك ، ويفصل بينهما بضع سنتيمترات من التراب . وهذه البوابة متراجعة بعض الشيء بالنسبة الى الاسوار ، اذ يبدو ان الكتلتين مبنيتان بالاحرى ازاء صفحتها الداخلية

٢ ـ ٤ ـ ٢ : البوابات الملقطية (الصورة ١٩)

ان هذا النوع من الابواب ، وهو معروف جيداً في الالف الثاني ، يتألف من ممرّ ضيّق بين جدارين متوازيين ، يتخللهما في وسطهما غرفتا حراسة ، هما غالباً متماثلتا البعد

ـ **البوابة الجنوبية الشرقية** (B36 ، **الصورة ١٩**) : على بضعة امتار الى الشمال الشرقي من B17 ، يوجد ممرّ من مترين عرضاً ، على ١٥ متراً طولاً ، تراقبه غرفتان مقاسات احداها ٥ × ٥,٥ م والثانية ، التي لها العرض ذاته ، لم تنحفظ في كليتها . في الواقع ، ان هذا الابتناء يقوم على هضبة صغيرة اشتد الاجتراف على اطرافها

ـ **البوابة الشمالية الغربية** (B 56 **الصورة ١٩**) : انها من طراز البوابة السابقة . مقاس الممر ٣,٦ م عرضاً على ١٩ م على الاقل طولاً تراقبه غرفتان غير متماثلتي البعد ، من ٥,٣ م عرضاً و ٤,٤ او ٦,٣ م عمقاً ويقوم ذلك على هضبة بيّنة في قطاع مسطح ، هو آخر ما تبقّى من السور المبني بالآجرّ الفجّ وقد نال الاجتراف من الاطراف

على ان جدارين متوازيين ، متباعدين مسافة ١١ متراً ، هما منحفظان على بُعد عدة امتار الى الغرب من هذه البوابة . ولعل ذلك بنية مشتركة ، تشبه B17 في الجنوب الشرقي ، وذلك اذا كان المبنى الذي يبدو سطحياً عند طرفها الجنوبي ، قد شيّد في اجل لاحق

يوجد نوعان من البوابات ، متكاملان ولا شك ، ويُجمع بينهما احياناً . فالبوّابات المصمتة هي ممرات واسعة (ما خلا البوابة الشرقية في حالتها الثانية) ، تؤدي الى «شوارع» هامة (R1 و R6

س الحي الشمال الشرقي . وان الاسوار ، الى الجنوب س ناحية «الشامو» هي ملاصقة للمباني المستدل اليها ، علماً بان «الشامو» حصن قد ابتني على السور ذاته . هذا ، ولا يعرف شيء عن موضعة الاسوار في الغرب س الموقع .

كما لا يعرف شيء كذلك عن التسلسل التاريخي لتحصينات لارسا . ولا يستبعد ان تكون المدينة ، في حقبة ما ، قد اتسعت ، فوسّعت بالتالي أسوارها . ولعل الدليل على ذلك سلسلة الهضبات الطرفية المرئية على النصف الشرقي من التل ، وبخاصة قوس الدائرة الظاهر جيداً في الصور الجوية العمودية المأخوذة للحي الشمالي الشرقي . وان قوس الدائرة هذا غير المرئي سطحياً ، كما بعض الهضبات في هذا القطاع ، قد تكون آثار سور قديم مبني بالآجر الفجّ ، ومنحفظ جزئياً ، بفضل تشييد مبان بالآجر المشوي في أجل لاحق . ولعل هذا الامر يفسر فرق الاتجاه المستنتج بين المباني القائمة داخل قوس الدائرة هذا ، والمباني القائمة خارجه . (انظر في ما يلي المقطع ٢ ـ ٦) .

٤ ـ ٢ : البوابات

لقد امكن الاستدلال الى خمس بوابات مؤدية الى المدينة . وهي من نوعين :

١ ـ ٤ـ ٢ : البوابات المصمتة (الصورة ١٩)

انها بوابات مؤلفة من زوجٍ او زوجي كُتَلٍ مصمتة ، من الآجر المشوي ، تحدد ممراً الى شارع .

ـ **البوابة الشمالية** (B25) : هي كناية عن زوج كُتَل ، يصعب تحديد طرفيهما من دون تنقيب . تبلغ مقاساتهما ١٠ × ٧ م على الاقل ، وتحددان ممراً اقصى عرضه ٨ امتار ، يؤدي الى «الشارع» الكبير R1 نحو الشمال .

وان بنيتين أخريين مشابهتين توجدان على مسافة عشرة امتار جنوبي هذا الزوج الاول من الكتل . وهما ليستا متماثلتي البعد بالنسبة الى الشارع R1 الذي تحيطان به ، سطحياً على الاقل ، ولكن يحتمل ان ازالة الركام عن جملة ذلك ، قد يُظهر زوجَيْ كتلٍ مصمتة ، متماثلي البعد . ويؤدي الى ما بين زوجَيْ الكتل المصمتة هذين الشارع R2 ، المارّ بالحي الشمالي الشرقي . (انظر في ما يلي المقطع ٢ ـ ٦) . وان الشارع R1 يؤدي الى الزقورة .

ـ **البوابة الشرقية** : (B1 ، الصورة ١٨) وقد كشف عنها بارّو (Parrot) في سنة ١٩٣٣ . انها كناية عن زوجَيْ كُتَلٍ مصمتة ، متشابهين متماثلي البعد ، بمقاس ١٨ × ١٢ م ، يحددان ممراً من ٤ أمتار ، ولعل ما يؤدي اليه هو الشارع R7 . وان هذه المجموعة مبنيّة بالآجر الكبير الحجم ١/١ (٣٤,٥ حتى ٣٦ سم الجانب) .

ان هذا الممر ، الذي قد كان ضيقاً ، زِيد تضييقه في اجل لاحق ، وذلك باضافة كتلتين صغيرتين ، متماثلتي البعد على الوجهين الداخليين لزوج الكتل الشرقي . فاصبح العرض النهائي لهذا الممر لا يتعدّى خمسين سنتيمتراً . وان الاضافتين هاتين مبنيّتان بآجرّ ذي حجم ١/١ (٣٠ سم الجانب) ، وحجم ٣/٢ (٢٣ حتى ٢٥ طولاً) ، ومرصوفتين وفق طبقات متناوبة .

٢ ـ ٢ : إراثة الموقع (طوبوغرافيا)

يوجد موقع لارسا في سهل صحراوي ، كان يغمره فيضان الفرات حتى عهد قريب . ومنذ عدة سنوات ، تدفع الريح الى تلك المنطقة رمالاً تشكل أحياناً كثباناً هامة .

وعلى مسافة نحو الشمال ، الى الشرق والى الجنوب من الموقع ، لا تزال تنبت شجيرات من الاثل ، ويحتمل ان بعضها قد نبت على مجاري قنوات قديمة . ويبدو ان النواحي المجاورة مباشرة للموقع ، باستثناء بعض الهضبات الصغيرة ، لم تستوطن قط (انظر أعلاه المقطع ٢ ـ ١) .

والموقع هو تل بيضوي ، يمتد على ١,٧٥٠ كيلومتر تقريباً من الشمال الى الجنوب ، على ١,٦٠٠ كيلومتر من الشرق الى الغرب ، وتبلغ مساحته ١٩٠ هكتاراً (٥,١ كيلومترات الخط الدائري) ، ويبلغ معدل ارتفاع من سبعة امتار فوق سطح السهل . فالمنحدرات واضحة كفاية ، ولا سيما في الارباع المحيطة نحو الشمال الشرقي ، والجنوب الشرقي ، والجنوب الغربي ، حيث يرتسم طرف التل بقيام سلسلة من هضبات صغيرة ، يتراوح ارتفاع اعلاها بين ٨,٥ و ١١,٥ م فوق سطح السهل . اما الربع المحيط الشمالي الغربي ، خلافاً لذلك ، فينخفض تدريجياً انطلاقاً من وسط الموقع حتى السهل . وقد عانى وطأة اجتراف شديد جداً ، لانه معرض للرياح السائدة .

تغلب على التل ثلاث مجموعات طوبوغرافية (الصورة ٩) :

ـ عند الطرف الجنوبي الشرقي يقوم عدد من هضبات جلية تدعى «لو شامو» (الجمل) ، ويبلغ اعلاها ١٨,٥٠ م . ولعلها بقايا قلعة .

ـ في وسط التل توجد هضبتان ، صوب الغرب قليلاً ، تنمّان عن معبد إ. بّار (٢٢ م) ، وعن الزقورة الملحقة به (١٨,٢٠ م)

٣ ـ ٢ : الاسوار (الصور : ١ ـ ٩ ـ ١٧)

كانت المدينة ، كما يؤخذ من التدوينات الملكية ، محاطة بسور من الآجرّ الفجّ ، اندثر اليوم كليّاً ، باستثناء بعض الآثار التي ما زالت مرئية على وجه الارض (Z10 - 12 - 27 - 29) . واستناداً الى الصور المأخوذة من الجو ، (الصورتان ١ و ٣) ، يمكن التقدم بافتراضين من أجل موضعتها (وذلك في النصف الشرقي من الموقع ، الظاهر وحده على الصور الفوتوغرافية) :

ـ في مكان رقعة الارض الطرفية البادية جلياً ، والتي تنطلق من البوابة الشمالية B25 باتجاه البوابة B1 ، وتقيم حداً للمنطقة المعمورة .

ـ ما وراء رقعة الارض الطرفية الجلية هذه ، حيثت ترتسم آثار بشكل سحابة داكنة ، تتجه من شمال البوابة B25 ، وتتوالى حتى ما وراء ناحية «الشامو» جنوباً . وان ما سُمّي بالسحابة هذه يدل جيداً على مكان الاسوار ، كما على حدود انهيارها .

والافتراض الثاني هذا هو أقرب الى الاحتمال ، اذ يبدو ان نواحي الآجرّ المُستدل اليها تقوم على هذه الرقعة الداكنة من الارض . وفي هذه الحالة ، تكون السحابة الجليّة شارعاً (R5) طرفياً

متميزة (Z11 ، 15 ، 24) ، واماكن مرتفعة ، لعلها أبنية ، توجد في نواحي مستوية ، وبخاصة في السهل الذي يحيط بالموقع (Z1 ، 16 ، 17) .

أما تخوم هذه الاماكن ، وامكانية تأريخها ، ووظيفتها بالضبط ، فغير معروفة .

٢ ـ تأويل (الصورة : ٩ و ١٧)

ان محاولة التأويل التالية لا يمكن الأخذ بها نهائياً . فهي لا تستند الا الى استكشاف محدود ، من دون اجراء تحريات ، وعمليات سبر أو جمع مواد ، بصورة منتظمة على سطح التربة ، بغية إثبات أو إبطال الافتراضات المقترحة . وان مشكلة الإراخة ، بصورة خاصة ، لمشكلة عصيبة . فما من تسلسل تاريخي معروف بصدد مختلف البنيات المستدل اليها ، وان يكن نسبياً . ولم يمكن كذلك تحديد وظائف هذه البنيات . وفي جميع الاحوال ، لا نسوق هنا الا تأويلاً ممكناً لتنظيم مدينة لارسا ، كما يتضح في الآونة الراهنة .

١ ـ٢ السهل المجاور

ان آثار التوطن الرئيسية المنحفظة في السهل القريب من الموقع ، انما هي اماكن هامة يتواجد فيها خَبَث المعادن ، تشكل هضاباً قليلة الارتفاع ، متسعة احياناً . انها كثيرة ، ولكنها تتجمّع بخاصة في الشمال الشرقي من التل ، على مسافة كيلومتر واحد منه (Z18) ، غير بعيد من طرفه الجنوبي (Z19) ، أو تخمه الشمالي الغربي (F11) ولعل في هذه الناحية الاخيرة خمسة افران على الاقل ، وقد تكون افران خزافيين .

يبقى ان الناحيتين Z18 و Z19 لم تنكشفا عن فرن مرئي . وان عدم تواجد كِسَر الخزف في هذين المكانين قد ينمّ بالاحرى عن قيام نشاط عالج المعادن فيهما . وان ناحية اخرى يوجد فيها خَبَث معادن (Z20) ، الى الغرب من الموقع ، تتسم بمظهر خاص . انها رقعة ارض طويلة (٣٠٠ × ٥ م تقريباً) ، يتخلّلها بانتظام خبث معادن يميل الى البياض ، لا مثيل له في مكان آخر من الموقع .

ناحية السهل كذلك ، توجد في وسط منطقة خَبَث المعادن Z18 ، هضبتان ظاهرتان جيداً (Z16 و Z17) تدعيان «محمّدية» . انهما كناية عن بنايتين احداهما ، وهي منحفظة جيداً ، توازي تقريباً ٤٥ × ٣٧ م . وان ما التقط من مواد على الارض يعود الى عهد ايزين ـ لارسا . ولعل هاتين البنايتين على صلة بناحية خبث المعادن القريبة ، او بنشاط زراعي .

على مقربة من الموقع ، في جوار الطرف الخارجي للناحية المعتبرة ناحية الاسوار ، (انظر في ما يلي المقطع ٣ ـ٢) ، تلاحظ آثار اخرى لنشاطات حرفية ، توجد كلها شرقي التل : اي ناحية خَبَث معادن تكاد تكون مستمرة من جنوبي «الشامو» حتى الشمال الشرقي من الموقع ، وعدة نواحٍ صغيرة يوجد فيها حجر الصوان وسقاطات الحجارة شبه الكريمة ، بين الرأس الجنوبي والباب B1 (Z22 ، 28 ، 29 ، 30) ، وفرن آجرّ F15 الى الشمال الشرقي . وان انعدام آثار كهذه غربي الموقع يعود ولا شك الى شدّة الاجتراف في تلك الناحية ، فضلاً عن استكشاف غير متوغل فيها .

تقوم هذه الافران كلها تقريباً على تلال صغيرة ، متفاوتة النتوء ، يغطي منحدراتها خَبَث المعادن والفضلات ونجدها غالباً اثنين او ثلاثة معاً

ان المناطق التي تضعف فيها كثافة خَبَث المعادن ، أو يضعف تحديدها ، لم تعتبر كأفران ، بالرغم من كونها ولا شك آثار أفران . (انظر ما يلي المقطع ٤ ــ ١) من جانب آخر ، معروف ان بعض الافران يمكن الا تترك اثراً بشكل سطحي (كما اتضح من النموذجين اللذين جرى استكشافهما في إ.بيّار سنة ١٩٨٥) وقد جرى الاستدلال الى أنواع شتى من الأفران :

ــ افران للخزف ، تمتاز بتواجد الكثير من كِسرِ الخزف ، واحيانا ببقايا آنية خزفية لم تنجح عملية شيّها

ــ افران للمعادن (؟) تمتاز بتواجد خَبَث معادن اسود ، أو أصفر يميل الى أخضر

ــ افران للآجرّ وقد أمكن الاستدلال الى فرن واحد من هذا النوع ، عند الطرف الشمالي من الموقع وهو يمتاز ببقايا لَبِنات آجرّ لم تنجح عملية شيّها ، قد صُفّفت على خطّين عموديين ، لعلهما الحدّين الشمالي والشرقي لفرن كبير يُشوَى فيه الآجرّ وفي هذه الحالة ، قد توازي مقاساته على الاقل ٢٥ × ٣٠ م (F15) .

قلة من هذه الافران قد امكنت موضعتها في وسط معمور : F3 ، 4 و 14 في الناحية الشمالية الغربية (انظر في ما يلي المقطع ٦ ــ ٢) ولعلها افران للمعادن F3 ، 5 ، 6 ، و 8 بين إ.بيّار ولو شامو (الجمل) . (انظر في ما يلي المقطع ٧ ــ ٢) وان أفراناً اخرى تقوم في السهل ، خارج نطاق الموقع : F10 و F11 ، وكذلك عدة مناطق يتواجد فيها خَبَث المعادن ، مما يشير الى وجود افران في هذا القطاع (انظر في ما يلي المقطع ٢ ــ ٢) على ان اكثرية هذه الافران قد تَمّ الكشف عنها في الجنوب الغربي من الموقع ، أي في قطاع يبدو انه قد عرف نشاطاً حِرَفياً خاصاً (انظر في ما يلي المقطع ٨ ــ ٢) .

٤ــ ١ : المناطق المتفرقة (الصورة ١٧)

لقد جُعِلَت تحت هذه التسمية الغامضة عن تعمّد جميع الاماكن على فسحة الموقع ، التي لا تحوي بنيات حقيقية ، ولكنها تتميز بمعايير نوعية ، وخاصة بما على تربتها من مواد . وهذه الاماكن غير مرئية عامة على الصور الفوتوغرافية الجوية

نجد بالتالي اماكن يكثر او يقل فيها خَبَث المعادن ، مما يشير الى تواجد افران مجاورة ، فسيحة احياناً (Z2 - 4 - 6 - 7 - 8 - 14 - 18 - 19 - 20) ، وأماكن فيها كِسَر خزف هي غالباً واسعة جداً ، وقد تكون الكِسَر فضلات افران (Z3 ، 5 ، 13 ، 26) ، واماكن آجرّ فجّ (Z9 ، 12 ، 25 ، 27) ، واماكن يكثر فيها حجر الصوّان وسقاطة الاحجار شبه الكريمة ، مما ينمّ عن نشاطات حرفية

وتعرف ايضاً ، في معبد إ. ببّار ، اللبنات الموجودة في مدخل الغرفة ١٤ المفضية الى الباحة ١ والمؤرخة من عهد بورنابورياش ، ويبلغ مقاسها ٢٩ × ٢٩ سم . واللبنات المرصوفة في جدار كيزو (Kisu) لنبوخذ نصرّ ، ومقاساتها ٣٢ × ٣٢ ، ٣٢ × ١٦ و ١٦ × ١٦ .

فلا يتضح بالتالي من عيّنة اللبنات المؤرخة هذه ، والقليلة المغزى ، تطور تسلسلي حقيقي ، ربما اذا استثنينا ظهور لبنات س ٢٩ × ٢٩ سم في الحقبة الكاشية .

٢ ـ ١ الشوارع

بضع شوارع (R1 حتى R8) تظهر في الصور الفوتوغرافية الجوية . وهي تبين بشكليين رئيسيين : شكل سحائب عريضة ، مستقيمة الخطوط جليّة ، بمحاذاة الاحياء ، او خطوط مستمرة ، يشتد وضوحها في القطاع المبنيّ بحدود العمارات . ولا شك ان شوارع اخرى كثيرة غير مرئية . ومن الممكن ، بنوع خاص ، ان معظم مجاري الاجتراف قد سلكت مسار شوارع قديمة . وفي جميع الحالات ، فان الشوارع غير بائنة سطحياً البتة .

وان أشكال السحائب الاكثر وضوحاً لا يمكن تمييزها الا بعد هطول المطر (R1) . ويبدو انها تتفرّد بوجود مادة يتوافر فيها الرمل ، تنبت عليها كمية اوفر من الاعشاب . ولكنها كمية تبقى نسبية .

أما الشوارع الممتدة في وسط معمور ، فلا يمكن تبيّنها على الارض الا في بعض الحالات ، بشكل تحدر طفيف بين المباني . وان مسارها الدقيق ، المتعرّج احياناً ، يصعب تتبعه .

ثمانية «شوارع» قد أمكن تبيّنها أثناء عملية الاستكشاف ، منها ستة قد جرى توضيح خطوطها بدقة لا بأس بها . ولا يسهل تعيين عرضها الذي ينبسط على مترين ، حتى عشرة أمتار في الجادات الرئيسية (؟) . وان عرضاً كهذا يحمل على الشك في وظيفة هذه البنيات ، ولا سيما اذا قورنت بشوارع حي ايزين لارسا في أور . أجل ، يبلغ عرض أكبر شارع في هذه المدينة أربعة أمتار تقريباً . فضلاً عن ذلك ، في أور ، ان خطوط شبكة الطرقات يندر ان تكون مستقيمة . اما في لارسا ، فان الشكل المستقيم «للشارع» R1 وعرضه البالغ ، يجب ان يحولا دون أن ترفض بادىء بدء افتراضات اخرى . ألسنا في الواقع ازاء تخطيط لقناة مدنية ؟

٣ ـ ١ الافران (الصورة ١٧)

لا تظهر الافران في الصور الفوتوغرافية الجوية . وقد جرى الاستدلال اليها من طريق الاستكشاف . وقد اعتبرنا في هذا الباب الافران المتميزة بوضوح :

ـ منطقة معفّرة بالرماد مع جوانب من فخار لا تزال مرئية . والافران هذه هي عامة دائرية الشكل ، يبلغ معدّل قطرها متراً واحداً تقريباً .

ـ منطقة يوجد فيها بوفرة خَبَث المعادن ، منتشراً على وجه التربة .

- **المجموعة ٥** : صغيرة الشكل ٣/٢ وكبيرة الشكل ١/١
ثمانية نماذج (B1/2 - 3 - 7 - 14 - 20 - 22 - 29 - 57) ، B1/2 هو ما يدل على تضييق البوابة B1 ؛ اما B57 ، فهو صرح كبير ، ولعله قصر .

- **المجموعة ٦** : صغيرة الشكل ٣/٢ ، صغيرة الشكل ١/١ ، وكبيرة الشكل ١/١
نموذجان (11, B8) لا مغزى لهما .

- **المجموعة ٧** : كبيرة الشكل ٣/٢ ، صغيرة الشكل او كبيرته ١/١
اربعة نماذج ، وبخاصة B48 و B49 ، من الحي الاداري .

- **المجموعة ٨** : شكل ٢/١ واشكال اخرى
ستة نماذج منها B2 الذي لم يوفر الا لبنة واحدة البوابة B17 المشيدة بشكل كبير ٢/١ وشكل ١/١ مطابق له المبنى B56 والمبنى 53 المشيدان بشكل ١/١ وشكل ١/١ مطابق له B15 منه جدار واحد مبني بالآجرّ شكل ١/١ .

وهكذا تظهر عدة مجموعات متمايزة جيداً ، من دون ان يمكن استخلاص نتائج تسلسلية ، او معمارية ، او غيرها

من جانب آخر ، لا يُعرف في موقع لارسا الا القليل من اللبنات المؤرّخة ، لان المباني التي نُقّب فيها حتى الآن كانت عامة مشيّدة بالآجر الفجّ ولا يُعرف الا بعض اشكال اللبنات المنقوشة وهي :

• اور نَمّو Ur Nammu (٢١١١ ـ ٢٠٩٤)	٣٢ × ٣٢ × ٦,٥
• غُنغنوم Gungunum (١٩٣٢ ـ ١٩٠٦)	٣٢ × ٣٢ × ٦,٥
• ابيزار Abisare (١٩٠٥ ـ ١٨٩٥)	٣٢,٥ × ٣٢,٥ × ٥,٥
• نور أدَدْ Nur-Adad (١٨٦٥ ـ ١٨٥٠)	٣١ × ٣١ × ٧,٥
• سين إدينام Sin Iddinam (١٨٤٩ ـ ١٨٤٣)	٣١ × ٣١ × ٨ و ٣٢ × ٣٢ × ٩
• حمّورابي Hammurapi (١٧٩٢ ـ ١٧٥٠)	٣٣,٥ × ٣٣,٥ × ٨
• بورنابورياش Burnaburias (١٣٧٥ ـ ١٣٤٧)	٢٩ × ٢٩ × ٨/٧
• قدشمان أنليل Kadasman Enlil (١٢٧٩ ـ ١٢٦٥)	٣١ × ٣١ × ٨
• أدَد أبلا إدينا Adad Apla Iddina (١٠٦٩ ـ ١٠٤٨)	٢٩ × ٢٩ × ٥,٥
• نبوخذ نصرّ الثاني Nabuchodonosor II (٦٠٤ ـ ٥٦٢)	٣٣ × ٣٣ × ٨,٥
• نابونيد Nabonide (٥٥٥ ـ ٥٣٩)	٣٢ × ٣٢ × ٧,٥

يوجد هذا النوع من الآجرّ في مبانٍ كثيرة ، ولكن بعدد قليل ، باستثناء بعض الشواذ . ولعلها لبنات مسترجعة .

ـ **لبنات** ذات شكل ٢/١ . ويمكن كذلك توزيع هذا الشكل في مجموعتين ، مطابقتين لمجموعتي الشكل ١/١ .

- لبنات من ٢٤,٥ حتى ٢٧,٥ سم طولاً .
- لبنات من ٣١ حتى ٣٣ سم طولاً .

هذه اللبنات النصفية الحقيقية نادرة جداً . وقد أمكن العثور عليها في ستة مبانٍ فقط مجمولة مع اشكال اخرى .

ـ **لبنات** ذات شكل ٣/٢ ، وقد تتغيّر هذه النسبة تغيرا طفيفاً. وينقسم ذلك ايضا الى مجموعتين :

- لبنات يتغيّر طولها بين ٢١ و ٣٠ سم ، ويقوم معظمها بين ٢٢ و ٢٨ سم . وان معظم جدران المباني المستدل اليها مبنية بلبنات لها هذا الشكل .
- لبنات يتغيّر طولها بين ٣١ و ٣٥ سم نادرة نوعاً . ولا تظهر الا في اربعة مبانٍ .

انطلاقاً من هذه الاشكال المختلفة ، تظهر عدة مجموعات من المباني :

ـ **المجموعة ١** : صغيرة الشكل ٣/٢ فقط .

١٤٢ نموذجاً (B12 - 19 - 21 - 23 - 24 - 27 - 31 - 32 - 38 - 39 - 40 - 42 - 54 - 55) . وهذه المجموعة لا تبدو ذات مغزى

ـ **المجموعة ٢** : صغيرة الشكل ١/١ فقط

تنتمي بنايتان الى هذه المجموعة : مبنى كبير عند طرف الجنوب الشرقي من الموقع (B43) ، وثلاث بنيات صغيرة منعزلة عند تخمه الغربي ، ولعلها اضرحة (B51) .

ـ **المجموعة ٣** : كبيرة الشكل ١/١ فقط

تنتمي اربعة ابنية الى هذه المجموعة : الباب الغربي الذي أبانه بارّو (Parrot) ، في حالته الاولى (B(1/1) . والمبنى الكبير (B50) ، ولعله قصر . والبوابة الشمالية الغربية (B56) . ومبنى خاص في الطرف الجنوبي من المبنى ، يقع عند مؤدّى شارع مزعوم (B58) .

ـ **المجموعة ٤** : صغيرة الشكل ٣/٢ وكبيرة الشكل ١/١

أحد عشر نموذجاً (B4 9 - 10 - 18 - 26 - 30 - 44 - 45 - 46 - 52) ، ولا تبدو هذه المجموعة ذات مغزى .

٤ ـ ١ ـ ١ : نماذج التشييد

جميع الجدران الظاهرة من هذه الابنية مبنيّة بالآجرّ المشوي (انظر في ما يلي ، المقطع ٥ ـ ١ ـ ١) : باستثناء مبنى واحد (B33) هو من آجرّ فجّ ، تبدّى بعد هطول المطر ، وآخر (B50) قد يكون من آجرّ فجّ ، زُخرِف بلَبِنات آجرّ مشوي ، هي المتبقية منه . لقد كان لهذا الاخير وظيفة خاصة (**Infra** المقطع ٥ ـ ٢) .اما عن الجدران المبنية بالآجرّ المشوي ، فيصعب القول هل هي جدران حقيقية ، ام اركان انشئت لتحمل بنيات عليا شيّدت بالآجر الفجّ . وان أبنية كثيرة ما زالت محفظة على علوٍ ضئيل ولكن ابنية اخرى ، منحفظة بشكل تلال ، لا تزال لها جدران داخلية متبقية ، هي أعلى ارتفاعاً من الجدران المحاوطة (B44 مثلا : فرق الارتفاع متران تقريباً) وان تشييداً بالآجرّ المشوي يبدو احياناً انه قد وُضع على سطح من الآجرّ الفجّ (B48 - B49 - B13 الصورة ١٢) . وفي مكان آخر («الابواب» B1 - B17 - B25) ، نجد كتلاً مصمتة من آجرّ مشوي

سُمك الجدران يتراوح بين ٠,٦٠ حتى ١,٢٠ م لَبِنات الآجرّ حمراء ، تأكّلها الاجتراف غالباً ، او صفراء ، وغالباً خضراء .

ان المبنيين B33 (بالآجرّ الفجّ) و B48 (بالآجرّ المشوي) فقط ، كانا ظاهرين ظهوراً وافياً ، مما اتاح اجراء كشف كامل (الصورة ١٣) وقد وُضعت لابنية اخرى خريطة بيانية تقريبية (الصورتان ١٤ و ١٥) وفي معظم الحالات كانت حدود الجدران على جانب من الغموض بحيث تعذر اجراء كشف لها ومع ذلك ، يبدو ان الابنية في معظمها قد ابتنيت وفق مخطط يقتضي انشاء غرف متطاولة طرفية (B4 - 5 - 6 - 27 - 48 الخ)

والدار المبنية بالآجرّ الفجّ (B33 الصورة ١٣) هي من طراز مختلف : فالجدران هي أسْمك أو أرقّ ، مقوّسة احياناً ، والغرف غير منتظمة ولا يبدو اننا هنا أزاء مبنى شبيه بمباني الآجرّ المشوي ، ولكنه افضل انحفاظاً منها ، هذا اذا سلّمنا بالافتراض الذاهب الى بنيات عليا مشيّدة بالآجرّ الفجّ ، تعلو على اركان انشئت بالآجرّ المشوي بل هي بالاحرى دار من نسق مختلف .

٥ ـ ١ ـ ١ : أشكال الآجرّ وابعاده

ما من إراحة ، مطلقة او نسبية ، متوفرة بشأن هذه المباني ، التي لم تكن موضوع عمليات سبر ولملمة على سطح التربة وقد جرت محاولة بفضل ابعاد لَبِنات الآجرّ ، أملاً في اظهار مجموعات متميزة وقد اتخذت هذه المقاسات على خمس عشرة لَبِنة من كل مبنى ، لَبِنات لا تزال في مواضعها حيث امكن ذلك ، ولبنات سطحية في خلاف ذلك .

فظهرت أشكال مختلفة على هذا الوجه ظهوراً جلياً (من دون الاعتبار بالسمك) :
ـ **لبنات** ذات شكل ١/١ ، وابعاد تتراوح بين ٢٥ و ٣٦ سم .
ويمكن توزيع هذا الشكل في مجموعتين واضحتين :
- لَبِنات بين ٢٥ و ٢٩ سم
- لَبِنات بين ٣٢ و ٣٥ سم

١ ـ ١ ـ ١ : موضعة المباني

لم تُدرج في المخطط العام (الصورة ٩) الا المباني التي إسْتُدِلَّ اليها استدلالاً وافياً . وهي تبدو خاصة متركزة عند الطرف الشرقي من الموقع .

٢ ـ ١ ـ ١ : ابعادها

المباني في معظمها مستطيلة الشكل (انظر في ما يلي ، المقطع ٤ ـ ١ ـ ١) وان الابعاد المدوّنة هي متفاوتة في الدقة ، بحسب عدد الزوايا التي أزيل الركام عنها .

ان الخريطة التوضيحية في الصورة ١٠ تبيّن الابعاد المقارنة للمباني الكاملة المستدل اليها واذ لم يؤخذ بعين الاعتبار سوى المباني الموحَدة ، فالخريطة لا تذكر البنيات الوفيرة ذات الابعاد الصغيرة التي تكوّن موقع سكن كثيف ، يشمل عمارات صغيرة وحيدة الغرفة ، اتيح تعيين بعض امثلة منها في ناحية الافران (انظر في ما يلي ، المقطع ٨ ـ ٢) . والخريطة التوضيحية هذه لا تأخذ كذلك بعين الاعتبار موقع بوّابة الدخول ، ونظراً لكون بعض المباني قد تكون ذات شكل محرود (اي مستطيل من جانب اكثر من جانب آخر) ، فهي تُبرز ثلاث مجموعات على قدر من التباين :

أ ـ العرض متراوح بين ١٠ و ١٥ متراً ، والطول بين ١٥ و ١٩ متراً ، اي ما يوازي مساحة من ١٧٠ حتى ٢٨٢ متراً مربعاً (ثمانية نماذج) .

ب ـ العرض متراوح بين ٢٠ و ٢٥ متراً ، والطول بين ٢٣ و ٢٧ متراً ، اي ما يوازي مساحة من ٤٨٠ حتى ٦١٠ امتار مربعة (١٠ نماذج) .

ج ـ العرض ينوف على ٢٤ متراً (اقصاه ٦٠ م) ، والطول ينوف على ٣٤ متراً (اقصاه ١٠٥ امتار) ، اي ما يوازي مساحة تنوف على ٨٨٠ متراً مربعاً (اقصاها ٦٣٠٠ متر مربع) (١٩ نموذجاً) .

فالابنية المستدل اليها هي بالتالي ذات ابعاد كبيرة . ولا يستبعد انها قد استعملت لوظائف خاصة ، كأبنية سكن لطبقة اجتماعية معينة ، او ابنية عمومية ، فيما ان السكان في معظمهم كانوا يقطنون في القطاعات المبنية بكثافة ، حيث يصعب التمييز بين الدور بناءً على ما يظهر منها سطحياً .

٣ ـ ١ ـ ١ : اتجاه المباني

لقد قيسَ سَمْتُ الجدران بواسطة البَوْصَلة ، مما لا يستبعد حصول بعض الهفوات

وان الخريطة التوضيحية في الصورة ١١ ، تشير الى اتجاه الابنية المقارن (رسم بيان نسيجي من ١٠ الى ١٠ درجات) . فهي لا تأخذ بعين الاعتبار الموضعة النسبية لهذه الابنية ، ولكنها تبيّن اتجاها متميزاً بين ١٠٠ درجة و ١٦٠ درجة (٥/٤ العيّنة تقريباً) ، وارتفاعاً شاقولياً بين ١٣٠ و ١٤٠ درجة .

انها كناية عن مشهدين مائليين شاملين لمجمل الموقع ، باستثناء الاطراف ناحيتي الغرب والجنوب ، ومشهدين يكادان يكونان عموديين للقسم الشمال الشرقي ، ومشهد مائل لقطاع الزقورة وقصر نور ـ أدَد ، ومشهد مائل قريب الالتقاط لهذا القصر . ان هذه الكليشاهات ممتازة ، ولكن ليس لنا اية معلومات تقنية بصددها ، مثل تاريخ التحليق ، ونوع العدسة والمحرق في جهاز التصوير الذي استعمل لذلك ، والارتفاع ، والزاوية التي التقطت الصور انطلاقاً منها . **فيستحيل بالتالي ان نُنزِل مباشرة في مخطط ، بواسطة تقنيات ملائمة ، البنيات والاشكال الظاهرة في الصور** وفي هذه الاوضاع ، جرى استعمال المخطط الطوبوغرافي المتوفر حالياً ، بالرغم من شوائبه .

وبناءً على ما هي عليه اعمال التنقيب من تقدم ، يمكن الاستنتاج ان الصور هذه قد التقطت بين ١٩٧٠ و ١٩٧٤ .

وتظهر فيها اشكال كثيرة ، يتيح تحليلها تكوين فكرة عن تنظيم المدينة القديمة .

١ ـ الاشكال والبُنى الملاحظة

ان الاستكشاف السطحي قد أتاح ان نستدلّ على التربة الى عدد من بُنْيات متنوعة الطراز ، ووافية الظهور لكي يمكن اجراء مقاييس عليها .

١ ـ١ : المباني

تظهر المباني في الصور الفوتوغرافية الجوية بشكل بُقَع بيضاء ، تحدّها خطوط داكنة ، وتندرج كل مجموعة منها في شكل هندسي بسيط ، يكون مستطيل الشكل عامة عندما يتعلق الامر بمبنى موحَد . ويغطي بعض قطاعات الموقع عدد كبير من هذه البُقَع الفاتحة ، ولكن من دون ان تنتظم هذه البقع في مجموعات واضحة المعالم . وان ذلك موقع سكن كثيف ، يصعب جداً تحديده بناءً على ما يبدو منه سطحياً .

لقد أمكن الاستدلال سطحياً الى ثمانية وخمسين مبنى من (B1) حتى (B58) . وهي ان تكن جلية جداً ، بصورة عامة ، على الصور الجوية ، فانها لا تظهر على سطح التربة الا بشكل ركام مستقيم الخطوط يتكوّن من قِطَع آجرّ وكِسَرٍ صغيرة ، واحياناً من لَبِنات قرميد لا تزال في مكانها (جدران) ، تحد منفسحات مستطيلة الشكل رملية ذات انخفاض ضئيل (غُرَف) ـ الصورة ٨ ـ وهذا المظهر ناجم ولا شك عما تعرضت له هذه المباني من اعمال النهب ، التي اقدم عليها منقّبون غير مرخّص لهم ، عاثوا فساداً في الموقع إبّان الثلاثينات

وان كل مبنى امكن الاستدلال اليه قد وضعت له بطاقة توضح الموضعة الدقيقة لزاوية ، بواسطة كشف طوبوغرافي ، وحالة حفظه ، وابعاده ، واتجاهه ، وحجم لَبِنات القرميد ، وتنطوي على ملاحظات شتى

التكوين المدني في لارسا

عرض تمهيدي

بقلم ج.ل.هيو ـ أ.روجول - ج. سوير

كانت البعثة الى لارسا تستشعر ، منذ زمن طويل ، ان مجرّد استكشاف لسطح التربة ، يعود عليها بالوفير من المعلومات . في الواقع ، لم يكن من العسير التبيّن ان مباني كثيرة كانت تطفو حتى سطح الارض ، وان كشفاً متنبّهاً قد يكون ذا نتيجة خصبة . ولكن انعدام الوثائق الفوتوغرافية الجوية كان يثبط كل عزيمة تتوخى العمل في هذا الاتجاه .

هذا ، وقد بدا غير مقبول ، في فترة لا يتوفّر معها المال ولا الوقت ، تكريس ساعات طوال لكشوفات على سطح الارض ، فيما ان وثيقة جوية كان يسعها ان توفّر دفقاً من المعلومات في لحظة واحدة . لهذا السبب ، قد نحّت بعثة لارسا من برنامجها كل محاولة لتحليل الموقع ، وركّزت كل جهودها ، منذ عام ١٩٧٤ ، على استكشاف هضبة إ.ببّار .

ان الوثائق الفوتوغرافية الجوية موجودة ويكفي التذكير ، على سبيل المثال ، بأن مانشره هـ .دو جونوياك (H. de Genouillac) عن «تِلّو» ، يبدأ بمشهد جوي للموقع [1] ، وما يعادل ذلك بالنسبة الى لارسا غير متوفر حالياً . وان ر. مَكْ. ادامس (R.Mc. Adams) في مصنّفه الاساسي The Uruk Countryside ، يشير الى انه قد استعمل مشاهد فوتوغرافية جوية ، اتخذتها شركة KLM في سنة ١٩٦١ ــ ١٩٦٢ [2] .

فلا يعسر ان ندرك ، في الظروف الراهنة ، انه يستحيل الاطلاع على اية وثيقة فوتوغرافية جوية حديثة العهد . وكذلك هي الحال بالنسبة الى الوثائق الفوتوغرافية القديمة .

بالرغم من تأكيدات متكررة[3] ، فان الصور المأخوذة بطريقة «لاندسات» هي صغيرة المقاييس ، بحيث انها لا تجدي نفعاً . وقد كان من غير الممكن ان نستمد منها تحليلاً لموقع لارسا ، ولا لجواره المباشر .

وفي تلك الاثناء ، اتاح حسن الطالع اقامة معالم موقتة . وان نتيجة استثمار هذه المعالم ، إبّان حملة التنقيب الحادية عشرة ، هي معروضة هنا . ان ست صور فوتوغرافية جوية عن لارسا قد كانت اساس بحث توسّعي النطاق وعملي أُجري على سطح التربة . فأسفر عن نتائج هي من الفائدة بحيث اننا ندلي بها من دون ابطاء[4] .

هذه الصور الفوتوغرافية ، وقد اتخذت اثناء التحليق فوق المواقع الاثرية الرئيسية بين بغداد والبصرة ، انما هي شُفافات . ولكن قد تمَّ استنساخها بالابيض والاسود بغية استعمالها في موقع البحث .

مذكرة عن ماضي لارسا السحيق

بقلم مارك لوبو*

أعلن اندريه بارّو A.Parrot سنة ١٩٦٨ عن اكتشاف كِسرة خزفية على تربة الموقع في لارسا من طراز «حاج محمد» ، لها طابع ثقافة عُبَيد ٢ في بلاد ما بين النهرين السفلى[١] . وقد أتاح له هذا الاكتشاف ان يعتبر ان أصل المدينة يعود الى الالف الخامس قبل الميلاد .

ويطيب لنا ان نتقدم هنا بتاريخ أسبق أيضاً لبدايات الاستيطان البشري في لارسا . أجل ، أثناء حملة التنقيب سنة ١٩٨٣ ، التقط جويل سوير ، أحد أعضاء البعثة ، على صفحة التربة عند سفح هضبة إ.ببّار كِسْرة خزفية بدت له شبيهة بالكِسَر الموجودة في موقع تل العويلي ، الذي كان ينقب فيه آنذاك أعضاء آخرون س الفريق

والكِسْرة هذه (الصورة ١ a) هي ولا جدل من عهد عُبيد ١ ان طينتها الناعمة البالغة الصفاء ، ونوعية انحفاظ الطلاء وخاصة زخرفتها ، كلها سمات نموذجية س عهد اريدو .

وقد وضعناها بجانب نماذج اقداح وُجدت في تل العويلي ، الذي يبعد عن لارسا بضعة كيلومترات (الصورة ٢ - a - b - c - d) فالزخرفة تكاد تكون هي ذاتها ، أو شديدة التشابه على كل حال .

فهي كناية عن تمازج مؤلف من مثلثات مليئة وخطوط متوازية افقية وتمكن قراءة هذا التزويق سلبياً ، باعتبار ان النتيجة المطلوبة ، مع اعتماد اسلوب التباين الفوتوغرافي ، هو اظهار خط منكسر بلون ابيض ، او ابراز معيّنات متلاصقة . وان هذه الصيغة التزويقية ، في أريدو ، قد اتضحت وثبتت أثناء مرحلة عُبَيد ١ (السويّات XV-XVIII)[2]

ان هذا الاكتشاف الذي حصل صدفة ، قد جرى تأييده سنة ١٩٨٥ ، عندما كان أحد الاثريين ينقّب في الزقورة ، فوجد قرب وجه التربة كِسْرة خزفية اخرى اتضح انها من طراز عُبيد ١ (الصورة ١ b) . ان هذه الكِسْرة ذات الزخرف المتشابك (مثلثات متقارنة ، وخطوط متوازية وتزويق منسّق) تمكن مقارنتها بقطعة مماثلة وُجدت في أريدو . (السوية (XVII)[3] .

لقد توفر لنا البرهان هكذا على استيطان بشري معاصر لعُبَيد ١ في قلب ما كان سيصبح مدينة لارسا (إ. ببّار والزقورة) . وبالتالي يعود اصل الموقع الى منتصف الالف السادس

ونرى ، بل اننا مقتنعون بان هذا الامر كان يجدر التنويه به .

---

* تصاوير هذه المذكرة قد حققها غودرون أنسيلم ـ إريكسون Gudrun ANSELM-ERIKSSON

(١) أندريه بارّو : التنقيب في لارسا حملتا التنقيب الثانية والثالثة (١٩٦٧) in Syria 45 (١٩٦٨) . الصفحة ٢٢٠ والصورة ١٣

(٢) فؤاد سَفَر ، ومحمد علي مصطفى وسيتون لويد (S.LLOYD) ، إريدو ، بغداد ١٩٨١ ـ الصفحة ٢١٣ ـ الصورة ٩٩,٩ (السوّية (XVIII) الصفحة ٢٠٠ ـ الصورة ٩٨,١٤ (السوّية XVII) ، الصفحة ٢٠٣ ، الصورة ٩٤ر٣ (السوّية (XVI) والصفحة ١٩٩ ، الصورة ٩٢,٢٦ (السوّية XV)

(٣) فؤاد سَفَر ومحمد علي مصطفى وسيتون لويد : إريدو ، بغداد ١٩٨١ ، الصفحة ٢١١ ، الصورة ٩٨,٢٦

دراسة حول «المعطيات الجديدة عن استيلاء حمورابي على لارسا» ، ولن يفوتنا ان نقدر اهميتها بشأن معرفتنا للعاصمة القديمة .

بناءً على تنوع مراكز الاهتمام ، فان حملتنا ولا شك انتقالية . ثمة برامج قديمة تشرف على الانتهاء ، فيما تبرز مراكز اهتمام جديدة . لكن ثراء الموقع كبير وفير . فالاستكشاف الاثري المنتظم في لارسا لا يزال في بداياته . ففي ورشة كهذه ، يمكن لبعثات كثيرة ان تعمل بالتوازي ، لو توفّر الوقت ، والرجال ، والوسائل . ولعل المعضلة الرئيسية التي تلزم مواجهتها هو تحديد الاولويات

منذ عهد نابونيد وحتى القرن الاول قبل الميلاد . اجل ، ان لارسا ، في هذه الحقبة ، لم تكن لها قط الاهمية السياسية او الاقتصادية التي تميزت بها في مقتبل الالف الثاني . ويصيب لوكونت اذ يشير الى ذلك بقوله : «انها لا تدين بالوجود الا لمعبدها ، ولعلها لم تستمر في البقاء الا من خلاله» . فالسلطة متركزة حينذاك في جارتها الكبيرة ومنافستها «الوركاء» ولكن إ.ببّار بقي على نشاطه منذ الحقبة البابلية الحديثة ، وحتى نهاية الحقبة الهلينيستية . ففي غرف الهيكل «تتبدى استمرارية الخصوصية الثقافية لبلاد ما بين النهرين ، التي لا تتأثر الا سطحياً بالمعطيات الوافدة من الخارج» (أ.لوكونت) . وليس ذلك أقل النتائج التي ندين بها لهذه الورشة ، عبر صرامة تحليل طبقات الارض والخزفيات ، وبفضل هذا التحليل الى حد بعيد .

والى جانب اعمال التنقيب هذه ، قمنا باستكشاف مجال جديد ، عنينا به التكوين المدني للمدينة . فقد تطرّق اليه «بارّو» عام ١٩٣٣ ، ساعياً الى ان يؤرخ الآثار البارزة حتى سطح التل ، وذلك بواسطة عمليات سبر عديدة . لكن نتائج هذه الجهود لم يقيّض لها قط ان تُنشر . واننا حتى عام ١٩٨٥ ، قد تركنا جانباً وعمداً ثمرة البحث هذه رغم انها لا بد منها وفي حال تعذّر اية وثيقة خرائطية دقيقة ، تكون مستمدّة من تحليل صور جوية متخذة على ارتفاع منخفض ، كان يبدو من المجازفة التمسّك بها . ولكن هل كان يمكن مع ذلك اهمال هذا النبع الثر من المعلومات ، فيما ان مباني عديدة ـ نُهبت ويا للأسف كلها تقريباً في الثلاثينات ـ كانت تبرز حتى سطح الارض ؟

تحلحل الوضع في سنة ١٩٨٥ . اجل ، فالوثائق الفوتوغرافية الجوية الدقيقة لا تزال غير متوفرة ، لاسباب واضحة ، بل بالغة الوضوح . خلافاً لذلك ، فاني ادين للصداقة التي تربطني بالسيد هـ .غاش (H. Gasche) بالعثور على اثر بعض الشفافات التي اتخذها ج.جرستير (G. Gerster) بعد سنة ١٩٧٠ بقليل . على ان جهلنا بالميزات التقنية لهذه الصور الشفافة ، قد حال دون ان نستمد منها ترجمة خرائطية . ورغم ذلك ، فقد كانت نقطة انطلاق لفحص متمعّن ودقيق لسطح التل ، امكن انجازه جيداً بفضل مثابرة أ.روجول (A.Rougeulle) و ج. سوير (J. Suire) واننا نجد هنا أهمّ ما نجم عن استنتاجاتنا الاولى . فعبر تحليل التكوين المدني للموقع ، فان تفحص هذه الصور الشمسية ، ولا سيما تفحص التربة التي تمثلها ، سيقودنا الى اعادة تنظيم برامجنا فبعد اربعة عشر عاماً من العمل ، وطوال سبع حملات استكشافية متتابعة ، بصدد الهندسة الدينية الضخمة في لارسا ، فاننا سوف نوجّه جهودنا ، منذ عام ١٩٨٧ ، نحو حي من المدينة . فلولا العمل الاستكشافي الذي أُجري طيلة شهرين في الموقع انطلاقاً من هذه الشفافات ، لما امكن اعتماد هذا التوجيه .

اما النتيجة الثانوية لاستكشاف سطح التل هذا فقد كانت ، صدفة ، العثور على وثيقتين ايقونيتين لا تخلوان من الفائدة ، اتحدث عنهما باقتضاب . الاولى كأس طقسية مزخرفة ، ولكنها لسوء الحظ غير منحفظة كلياً . والثانية صفيحة من الطين المشوي تمثل تمثيلاً كاملاً مقتل هومبابا على يد جلجامش وأنكيدو .

فالاستراتيجية المتبعة خلال هذه الحملة في سنة ١٩٨٥ ، ما كان لها ، ولا عجب ، ان تؤدي الى اكتشافات كتابية نقشية وفيرة . لهذا السبب ، اعتبر د .شاربان (D. Charpin) انه من المجدي ، الى جانب التقرير الوجيز عن النصوص النادرة التي التقطت خلال التنقيب ان يضيف

نعطي مخططا دقيقا للمبنى ، اعاد الى المجمع الديني في لارسا معالم تطوره بكاملها . فعند سفح هضبة إ.ببّار ، حيث المستويات الكاشية ، والبابلية الحديثة والهلينيستية تشكل المراحل الاخيرة من تاريخ موغل في القدم ، يمتد في الواقع انطلاقاً من الغرفة ٩ في الباحة ١ ، وحتى الباب الشمالي الغربي من الزقورة ، مجمع ضخم مبني على طول خط واحد ، ويستطيل على مسافة ٢٧٥ متراً . وان الفرق في مقاييس التناسب (الزقورة وباحتها والباحة الكبيرة ٣ هي اوفر اتساعاً من الباحة والمباني المحيطة بها) يحمل على افتراض تاريخ اكثر تعقيداً مما كان يُظنّ بادىء بدء . وكان قد حصل في قطاع الزقورة التقاط قطع من الآجرّ تحمل اسم حمورابي . وفضلاً عن ذلك ، ان يعلمنا نابونيد ، في نص طويل ، انه قد رمّم إ.ببّار (تمّ العثور في الهيكل على مواد تعود الى عهده ، منها مثلا بقية نصب تذكاري (مسلة) عُثِرَ عليها في سنة ١٩٨٣ ، اعيد استعمالها كسناد محور في عهد متأخر) ، فاننا لم نجد في معبد إ.ببّار ذاته سوى آثار ضئيلة من الاعمال التي أمر بها هذا الملك . ولا يُعرف من هذا القبيل الا التبليط المعروف بـ «المنحرف» الذي كشف عنه هذه السنة أ. لوكونت . فالهيكل البابلي الحديث في إ.ببّار هو في جوهره عمل نبوخذ نصرّ ، ويمكن الاعتبار ان النشاطات المعمارية التي أجراها نابونيد تناولت الزقورة اساساً ، لا معبد إ.ببّار ، حيث كانت اصلاحات نبوخذ نصرّ كافية وافية . بوجيز العبارة ، كان يبدو ضرورياً ان نحوّل جهدنا ناحية الزقورة ، وذلك سعياً الى هدفين اثنين عبر هذه الورشة . ان نتثبت بفضل تدقيقات نوعية من صحة المخطط الموضوع سنة ١٩٧٦ ، ونحاول الحصول على عناصر تتيح الإراخة (تعيين التواريخ) بصورة مطلقة (ل.باشلو ـ ش.كاستيل) من جهة ، ومن جهة ثانية ، ان نحاول في نقطة معينة الالمام بالوسائل التي تمكّن من بلوغ الطوابق (ف.باردو) . ولكن لم يمكن الا جزئياً بلوغ هذين الهدفين .

ان ضخامة البنيان (الاساسات تبلغ احياناً خمسة امتار علوّاً) تستلزم في الظاهر جهوداً لا طاقة بها . وقد يلزم حملات تنقيبية كثيرة ووسائل ميكانيكية جسيمة ، لكي نكوّن لنا رؤية واضحة عن تاريخ مبنى كهذا . ومن جانب آخر ، ان عناصر الإراخة المطلقة تنقص بشكل غريب ، بما في ذلك منشآت مبنية بالآجرّ المشوي ، مثل مصطبة المَقدِس التي تمَّ الكشف عنها كلياً . وان جدول التسلسل التاريخي المقترح قديماً من باب الافتراض ، لم يأتِ ما يُبطِله . فلا يستبعد والحال هذه ان يكون المبنى الاصلي من عمل حمورابي ، وان تكون حالته النهائية من عمل نابونيد . لكن تفصيل تطوره يبقى غامضاً ، والبراهين النقشيّة الكتابية يُفتَقَر اليها افتقاراً شديداً . وان ل.باشلو ، ش.كاستيل ، ف.باردو يدلون ادناه ببيان عن سير الاعمال ، ويلخصون النتائج التي قد توصلوا اليها بالرغم من جميع المصاعب .

في قمة تل إ.ببّار ، قاد أ.لوكونت استكشاف الهضبة حتى غايته تقريبا ، بعد ان بوشر به في سنة ١٩٨١ . وفي الهيكل بالذات ، جرى التنقيب في ثلاث غرف (٢٠ ـ ٢١ ـ ٢٦) . وعلى الواجهة الشرقية من المعبد ، تم الكشف عن جزء من وجه «الكيزو» Kisu وأخيراً ، خارج المعبد ، أمكن كذلك إزالة الركام عن بنايتين قائمتين بين الكيزو وجدار نبوخذ نصرّ البيضوي . وتعرفان هنا باسم «الدارين الهلينيستيتين» . وفي كل مكان ، امكن تقدير ما قام به ك.لوفتوس من تقييم لتوسع الاعمال الدقيق (وعمليات التخريب والسلب كذلك) . وانه بفضل هذه الورشة حيث جرى الحصول ـ مرة اخرى ـ على مواد خزفية فقط ، امكن وضع دراسة نسبية لطبقات الارض

أعمال التنقيب خلال ١٩٨٥ في لارسا

بقلم ج . ل . هيو

خلال الحملة الحادية عشرة لأعمال التنقيب في لارسا ، أثناء عام ١٩٨٥ ، سلكت أعمالنا اتجاهات مختلفة في جزء منها عن تلك التي كنا قد اتّبعناها حتى ذلك الحين . واننا فيما كنا نوالي استكشاف المجمّع الديني في إ.ببّار ، أي في منطقة «الزقورة»[١] تلك المرة ، وبعد ان أتممنا تحليل المستويات البابلية الحديثة والهلينستية [٢] للهيكل ، أمكننا أن نباشر أبحاثاً أخرى في مجال جديد ، عنينا به التكوين المدني للموقع ، وذلك تمهيداً لاستكشاف قطاعات أخرى من المدينة .

قد تركّزت اعمالنا ، خلال حملات سبع ، على هضبة إ.ببّار ، ولا سيّما على قمة التل ، أي هيكل الاله شَمَشْ . واذ تحاشينا تشتيت الجهود ، استطعنا[٣] ان نزيح الانقاض عن جوانب واسعة من هذا المجمّع ، الذي يُعتبر تاريخه انعكاساً لتاريخ المدينة بأسرها . وفي سنة ١٩٨٣ ، أمكننا ان نُبرز المعبد البابلي الحديث ، وهو معبد صغير كان يعلو على انقاض الهيكل الكاشية . كما أخرجنا الى النور مستويات من العهد الهلينيستي ، متتبّعين في ذلك الحياة المتأخرة للمعبد ، منذ القرن الرابع قبل الميلاد وحتى مطلع القرن الاول بعد الميلاد . وقد قدّم أُ. لوكونت ، على اثر أبحاثه ، صورة لهيكل حصل تهديمه فجأة في غمرة نشاطه . فكان من الاوفق بالتالي انهاء دراسة هذه المستويات الهلينيستية التي كانت تكاد تبرز حتى سطح التل . ولكن لم يكن من مجال في حال لموالاة تحليل إ.ببّار في الحقب السابقة للالف الاول . وقد كتبت ، في نهاية حملة التنقيب سنة ١٩٨٣ ، ان «ارتفاع انحفاظ الجدران ، سواء في الحقبة الكاشية ، كما في الحقبة البابلية الحديثة ، يحول دون التوغل في الابحاث في وسط إ.ببّار» . وخلافا لذلك ، كان يمكن ان نكمل أفقياً معرفتنا للهيكل . أجل ، فعند الشمال الشرقي من إ.ببّار ذاته ، وما وراء الباحة ١ ، والباحة ٣ من المجمع الديني ، يمتد مجال الزقورة الفسيح . وقد كان يبدو من المجدي التوقف لديه بعض الوقت .

نقر بان الاعمال التي أجريت في الزقورة كانت مخيبة بعض الشيء . فهذا المبنى الضخم ، الذي لوحظ منذ زمن بعيد ، لم يكن قط موضوع حفريات تذكر . وقد استطعنا [٣] في سنة ١٩٧٦ ، بفضل الملاحظة والكشف عن الآثار على التربة بعد امطار غزيرة والتجفيف التباييني ، ان

---

(١) معبد البابليين القدماء ، له شكل هرم مدرّج ، ينتهي بهيكل كان يستخدم أيضاً لمراقبة الاجرام السماوية .

(٢) أي الحقبة الممتدة بين وفاة الاسكندر والفتح الروماني

(٣) ج.ل.هيو ومعاونوه «لارسا ، تقرير تمهيدي عن حملة التنقيب السابقة في لارسا ، والحملة الاولى في تل العويلي (١٩٧٦) Syria t. LV ص ١٨٣ حتى ٢٢٣ .

الفهرس

الصفحة

جان لوي هيو (J.L.HUOT)
ـ اعمال التنقيب خلال ١٩٨٥ في لارسا ٧

م. لوبو (M.LEBEAU)
ـ مذكرة عن ماضي لارسا السحيق ١١

ج. ل. هيو (HUOT) ، **أ. روجول** (A.ROUGEULLE) ، **ج. سوير** (J.SUIRE)
ـ التكوين المدني في لارسا ، عرض تمهيدي ١٣

ل. باشلو (L.BACHELOT) ، **ك. كاستيل** (C.CASTEL)
ـ حملة التنقيب في لارسا سنة ١٩٨٥ ..... ٣٣

ف. باردو (V.PARDO)
ـ السبر في الجهة الجنوبية س الزقورة ٤٣

أ. لوكونت (O.LECOMTE)
ـ أعمال التنقيب في قمة إ. ببّار (١٩٨٥) ـ تقرير تمهيدي ٤٥

أ. لوكونت (O.LECOMTE)
ـ وسيلة لِسَدّ الاوعية في العهد الهلينستي ٥٣

ر. نيف (R.NEEF)
ـ علم النبات الاحاثي في لارسا ٥٥

ج. ل. هيو (J.L.HUOT)
ـ مقتل هومبابا . حول النقش البارز L.85.7 في لارسا ٥٧

ج. ل. هيو (J.L.HUOT)
ـ مشهد تعبّد على طاس من حجر في لارسا ٦٩

د. شاربان (D.CHARPIN)
ـ الاكتشافات الكتابية خلال حملة التنقيب في لارسا سنة ١٩٨٥ ..... ٧٩

د. شاربان (D.CHARPIN)
ـ بعض المعطيات الجديدة عن تاريخ لارسا ٨١

الترجمة : حنا م. حنّوش
اعاد النظر فيها : نعيم بوطانوس
التنضيد الفوتوغرافي والمونتاج - Arab Consultants - باريس

لارسا

أعمال التنقيب في سنة ١٩٨٥

تحت اشراف

جان ـ لوي هيو

مع إسهام :

ل. باشلو (Bachelot) ، ك. كاستيل (Castel) ، د. شاربان (Charpin) ، ج. ل. هيو (Huot) ،
أ. لوكونت (Lecomte) ، ر. نيف (Neef) ، ف. باردو (Pardo) ،
أ. روجول (Rougeulle) ، ج. سوير (Suire)

مكتبة البعثة الاثرية
الفرنسية
في العراق
الرقم : ٥

مركز الابحاث
في الاثريات الشرقية
جامعة باريس I
الرقم : ٧

منشورات البحث في الحضارات
باريس ١٩٨٩

لارسا

أعمال التنقيب في سنة ١٩٨٥

3 1198 03867 7543
N/1198/03867/7543X

لارسا

أعمال التنقيب في سنة ١٩٨٥

تحت اشراف جان لويس هيو
بروفسور في جامعة باريس ١
مدير البعثة الاثرية الفرنسية في العراق

منشورات: بحوث عن الحضارات - باريس